**Chapitre 00 : Prologue**

Des bruits provenant de l'extérieur m'ont poussée à rendre transparent le verre opaque de mon bureau pour voir ce qui se passait. Un livreur cherchait quelqu'un dans le bureau. Cette personne était la nouvelle employée, Ninmookda. Elle avait l'air incertaine de ce qu'il fallait faire, surtout lorsque son regard croisa le mien. Elle a hoché la tête, sur le point de pleurer, en essayant de s'excuser. J'ai plissé les yeux, réfléchissant à la manière dont je devais gérer la situation. Finalement, j'ai rendu le verre opaque, pris le téléphone et l'ai appelée dans mon bureau.

"Mademoiselle Ninmookda, venez me voir s'il vous plaît."

"Oui, cheffe."

L'agitation a cessé lorsque les gens ont appris qu'elle était appelée dans mon bureau. Elle a frappé trois fois à la porte avant d'entrer dans la pièce, a joint ses mains sur le bas de son corps et s'est légèrement inclinée, comme si elle essayait de s'excuser.

"Je suis désolée pour toute l'agitation que j'ai causée dans le bureau, cheffe."

"C'est un beau bouquet. Qui vous l'a donné ?"

"Je ne sais pas. Mais ce n'est pas une excuse pour que je cause un tel chaos", a-t-elle dit, l'air mal à l'aise. Son visage à l'air innocent m'a fait regarder ses yeux bruns avec tendresse.

"Pourquoi pensez-vous que le fait de recevoir cette fleur est en quelque sorte de votre faute ? Pourquoi ne blâmez-vous pas la personne qui vous a envoyé la fleur ?"

"Parce que je ne sais pas qui blâmer. Je ne sais même pas qui me l'a envoyée. Vous êtes probablement très agacée en ce moment."

" ... Je ne suis pas si agacée." J'ai marqué une brève pause, essayant de montrer mon autorité. "Depuis que vous avez commencé à travailler ici, des choses continuent de se produire. C'était un gâteau l'autre jour, et maintenant c'est un bouquet. Il a l'air cher... cela a dû coûter des milliers de bahts. La personne qui vous a envoyé tous ces articles doit être assez aisée. Pouvez-vous deviner qui cela pourrait être ?"

"Je ne connais personne de proche qui pourrait être aussi aisé. De plus, c'est comme vous l'avez dit. Le bouquet que j'ai reçu a l'air assez cher. Je ne sais pas qui enverrait un tel cadeau."

"Et est-ce que vous aimez les fleurs ?"

"Je..."

"Bien sûr que oui. Les filles et les fleurs vont bien ensemble." J'ai claqué des doigts sur la table alors que nous tombions toutes les deux dans le silence. "Je veux juste vous dire que vous n'avez pas à trop y penser. Tout bon événement devrait rendre le bureau plus vivant. Depuis que vous avez commencé à travailler ici, tout le monde sourit."

"Mais vous ne souriez jamais, cheffe."

"Vous me voyez comme une folle ? Pourquoi devrais-je sourire sans raison ?"

"..."

"..."

"Disons simplement que vous n'avez pas à vous inquiéter pour les fleurs. Ce n'est pas de votre faute. Maintenant, retournez travailler."

Elle m'a regardée avec des yeux confus, ne comprenant pas pourquoi je l'avais appelée pour une affaire aussi futile. Au moment où elle est partie, j'ai pris une grande inspiration d'excitation.

Au moins, elle n'a pas détesté la fleur qu'elle a reçue. Elle était probablement juste attentionnée à mon égard, ne voulant pas être le centre d'attention.

Une partie de l'agitation a continué après le départ de Ninmookda. Tout le monde à l'extérieur a continué à lui demander ce qui s'était passé et si je l'avais méprisée... Cependant, quelle raison aurais-je eue de la mépriser ? Je ne ferais pas cela juste parce qu'elle a reçu un bouquet d'une personne riche, belle, parfaite et talentueuse.

J'ai regardé le moniteur affichant la commande que j'avais passée deux heures plus tôt pour le bouquet et j'ai retenu un sourire, car ce que j'avais fait était assez romantique.

Oui... ce sont mes fleurs.

Elles sont à moi.

**Chapitre 01 : Les fleurs**

Mon nom est Chama, mais mes proches m'appellent Baicha (Feuille de thé en thaïlandais) comme surnom. Au travail, cependant, tout le monde m'appelle simplement "Cheffe". C'est un mot unique et puissant qui reflète mon autorité, ma supériorité et ma propriété de l'entreprise.

Bien que l'économie ait été en difficulté en raison de la propagation du COVID-19, le fait que les gens ne pouvaient pas quitter leur domicile signifiait que les produits que j'importais se vendaient extrêmement bien. Je gérais à la fois les exportations et les ventes à domicile, ce qui rapportait d'énormes profits.

Nous avons commencé comme une petite boutique humble, mais nous avons rapidement étendu nos emplacements et ouvert des entrepôts. L'entreprise a grandi avec moi à la tête. Et bien sûr, avec une entreprise en croissance sont venus plus d'employés. J'ai embauché des gens dans tous les départements pour m'épargner le mal de tête de tout faire seule, allant de la comptabilité, des RH et du marketing à quelques autres rôles essentiels.

Un jour, je n'étais pas présente aux entretiens, donc je ne savais pas qui les RH avaient recruté jusqu'à ce que je rencontre les quatre nouvelles recrues. Aucune d'elles n'a attiré mon attention jusqu'à ce que l'une d'elles entre.

Ninmookda

J'ai été impressionnée rien qu'en entendant son nom, et une fois que j'ai pu réellement croiser son regard, mon cœur a battu plus vite qu'il ne l'avait jamais fait. C'était une jeune diplômée avec une belle apparence et une peau claire. Elle n'était pas très bavarde, mais sa voix était tranquille et agréable. Je ne pouvais m'empêcher de la regarder, et elle me faisait ressentir des choses que je n'avais jamais ressenties pour personne auparavant. Quel était ce genre de sentiment ?

Elle a postulé pour un poste au sein du service de comptabilité. D'après ses notes et l'université qu'elle a fréquentée, il était clair qu'elle était une candidate solide. Peut-être que les recruteurs ont vu les mêmes qualités en elle que moi, c'est pourquoi ils l'ont embauchée. J'étais sincèrement reconnaissante à tout le monde de l'avoir amenée dans l'entreprise.

Cependant, l'admiration que je ressentais s'est rapidement transformée en une curiosité frustrante. Au final, j'ai demandé à mes amies proches quel était ce genre de sentiment, et l'une d'elles a dit avec désinvolture que c'était le "coup de foudre". Je n'ai jamais cru à ce genre de chose. Comment pourrions-nous aimer quelqu'un avec qui nous n'avons même jamais interagi juste à cause de son apparence ? Comment l'amour peut-il commencer à partir de quelque chose d'aussi petit ?

"C'est de l'admiration", a dit Kaeghai, l'une des trois amies de mon groupe d'amis. "Tu n'es pas tombée amoureuse d'elle, mais ton admiration pour elle a fait que ton cerveau a sécrété de la dopamine ou quelque chose dans ce genre."

"Tu ne veux pas dire du sperme ?" Mekla, l'amie perverse, a interrompu, ce qui a incité Kaeghai à lui donner un coup de pied sous la table, une action que j'ai pleinement approuvée.

"Pourquoi tu m'as donné un coup de pied ? Je plaisantais juste à cause du mot 'sécréter'. Je ne pouvais m'empêcher de penser à des choses perverses, comme un gars qui sécrète son truc après avoir fait l'amour à vif avec quelqu'un ou quelque chose comme ça. Aïe ! Pourquoi tu m'as encore donné un coup de pied ?"

"Alors pourquoi est-ce que je ressens ça pour elle ?"

"C'est simple. C'est parce que tu l'adores." Mekla est finalement revenue au sujet. "Au fait, tu sembles juger les gens de l'extérieur. Je pensais que tu étais quelqu'un qui regardait les réalisations et les notes d'une personne avant de l'embaucher."

"Ce n'est pas moi qui l'ai interviewée. Même si je l'avais fait, je l'aurais probablement acceptée de toute façon, car ses notes sont excellentes et elle a toutes les qualifications."

"Personne ne t'accuse de quoi que ce soit. Qui ton entreprise embauche ne nous regarde pas."

"Alors pourquoi est-ce que je ressens ça ? Je panique depuis qu'elle a rejoint l'entreprise. Avant, j'allais au travail toute fatiguée, je le faisais par obligation. Mais maintenant, je me lève à 5 heures juste pour me maquiller parce que ce ne serait pas convenable pour la cheffe de se présenter avec une apparence négligée. J'ai aussi commencé à m'habiller mieux. Plus important encore, je la regarde tellement que je ne peux plus me concentrer sur mon travail du tout."

"Tes mots seuls me disent que tu l'aimes."

"Comment est-ce possible ? C'est aussi une femme."

"Quelle façon de penser démodée. Les romans de nos jours ne s'embarrassent même plus de cette histoire de 'incertaine de ses sentiments'. Tu ne veux juste pas admettre que tu l'aimes."

"Ce qui est pire, c'est que si cette fille découvre que sa cheffe a le béguin pour elle, elle ne saura sûrement pas comment agir." Mekla a pris une grande gorgée de son verre, où il ne restait plus que des glaçons.

"Que dois-je faire ?"

"Tu n'as rien à faire. Continue juste à la regarder si tu l'aimes."

"Je ne veux pas juste regarder."

"Alors qu'est-ce que tu veux faire d'autre ?"

"Je veux lui parler de la même manière que les autres employés. Ou peut-être la rejoindre quand elle déjeune."

"Ce n'est pas comme si tu n'avais pas d'options", a dit Kaeghai calmement. Mekla et moi l'avons regardée avec curiosité.

"Nous ne savons pas encore si elle aussi aime les femmes de manière romantique. Peut-être que tout espoir n'est pas perdu. Connais-tu la fluidité de genre ?"

"J'en ai entendu parler." J'ai hoché la tête.

"Essaie de la courtiser comme première étape."

"Je ne peux pas faire ça." J'ai nié son conseil avec véhémence. "Tous les employés me craignent. Si je me mettais soudainement à courtiser une collègue qui vient de rejoindre l'entreprise, les gens la regarderaient bizarrement. Bien sûr, ils me regarderaient aussi bizarrement. On parle de survivre dans un environnement d'entreprise ici."

"Alors fais-le en secret. Fais-le d'une manière qui te rend heureuse, d'une manière qui te rafraîchit", a dit Mekla, se grattant le menton et levant les yeux, comme si elle venait de réaliser quelque chose.

"Comme quoi ?"

"J'ai regardé une série saphique... Apple My Love. Tu en as entendu parler ?"

"Je ne regarde pas la télévision."

"Bon sang. Peu importe, je vais te résumer. Apple n'arrêtait pas d'envoyer des lettres d'encouragement à l'héroïne en tant que fan. Cela a donné à l'héroïne très envie de rencontrer Apple. Finalement, elles se sont mises ensemble."

"Fils de... tu viens de résumer un roman de quatre cents pages en trois phrases ?" a hurlé Kaeghai, comme si elle l'avait aussi regardé.

Mais comme cela semblait intéressant, j'ai demandé plus de détails.

"Dois-je lui écrire des lettres ?"

"Tu n'as pas besoin d'aller si loin. Tu pourrais juste laisser des snacks sur son bureau avec une note post-it qui dit 'Courage' ou..."

"Ou...?"

"Envoie-lui des fleurs. Toutes les femmes aiment les fleurs."

C'est l'origine des fleurs qu'elle a reçues ce matin. J'ai fait de mon mieux pour cacher mon sourire dans mon bureau aux vitres opaques, gloussant doucement. Bien sûr que toutes les femmes aiment les fleurs. J'aimerais aussi que quelqu'un m'en envoie.

Après que l'agitation se soit calmée, il semblait que tout le monde était retourné au travail. Je suis aussi retournée à mon bureau, mais mon esprit était ailleurs, alors j'ai rendu les fenêtres transparentes.

*Clic*

Le verre opaque blanc est devenu clair, presque comme si quelqu'un avait jeté un sort. Comme je m'y attendais, tout le monde travaillait ou faisait semblant de travailler. Non pas que je me souciais de ce qu'ils faisaient. La seule personne dont je me souciais était... elle.

Hein ?

Le bureau de Ninmookda était vide. Seul son ordinateur était resté.

J'ai haussé un sourcil et fait la moue, perplexe. Faisant semblant de me promener, je suis sortie et j'ai vu une concierge passer devant moi, tenant le bouquet.

"Attendez."

"Oui ? Cheffe ?"

"Ce ne sont pas les fleurs que la nouvelle a eues ce matin ?"

Elles étaient à moi. La concierge a souri maladroitement et a expliqué comment elle s'était retrouvée avec elles.

"Mademoiselle Ninmookda m'a dit de les jeter. Elle a dit qu'elles étaient trop ringardes."

"Les jeter ? Savez-vous combien elles ont coûté !?"

Ma voix est sortie plus fort que je ne l'avais prévu. Tout le bureau est tombé dans le silence et a commencé à murmurer. J'ai cligné rapidement des yeux et forcé un sourire.

"Il n'y a pas besoin de les jeter. Les fleurs n'ont rien fait de mal."

"Je pensais la même chose. C'est pourquoi je pensais les mettre dans des vases autour du bureau pour égayer les choses. Vous en voulez un, Cheffe ? Je peux en mettre un dans votre vase."

"C'est bon."

"Je vais m'excuser."

La concierge est partie. J'ai regardé Ninmookda, qui continuait simplement à travailler, apparemment imperturbable par les fleurs. Puis je me suis dirigée vers son bureau - quelque chose que je n'avais jamais fait auparavant, car j'évitais généralement de m'immiscer dans les affaires des gens.

"Pourquoi avez-vous décidé de jeter les fleurs ?"

Ninmookda s'est levée respectueusement avant de répondre.

"Le bouquet était trop grand. Je ne savais pas où le mettre. Et en plus, il m'a apporté trop d'attention non désirée. Les gens n'arrêtaient pas de me taquiner après que je l'aie reçu."

"Et alors s'ils vous taquinent ?"

"Je ne veux pas être détestée."

"Qui vous détesterait ?"

"Quiconque me veut du mal."

"Juste à cause des fleurs ? Qui pourrait vous détester pour ça ?"

"Même vous semblez accorder beaucoup d'attention à ce grand bouquet, n'est-ce pas, Cheffe ? C'est le problème. Je ne sais même pas si quelqu'un d'ici ou quelqu'un de l'extérieur me l'a envoyé." Sa voix a tremblé. Des larmes ont monté dans ses yeux, mais elle a fait de son mieux pour parler correctement.

"J'ai seulement demandé parce que j'étais inquiète pour les fleurs. Vous n'êtes pas le centre d'attention."

"..."

"Pour qui vous prenez-vous ?"

C'est tout ce que j'ai dit avant de retourner dans ma chambre, de rendre les fenêtres opaques à nouveau, et de crier dans un oreiller sur le canapé à la table d'invités comme une folle. Au lieu de la réconforter ou de l'encourager, j'ai juste ajouté de l'huile sur un feu déjà brûlant, la rendant encore moins confiante.

J'ai envie de crier !!!

**Chapitre 02 : Se lier d'amitié**

Hmm…

Je fixais distraitement l'horizon pendant que j'étais en réunion Zoom avec mes amies au sujet de l'incident avec les fleurs aujourd'hui. Où avais-je commis une erreur ?

Toutes les femmes aimaient les fleurs, alors pourquoi Ninmookda n'avait-elle pas été contente ?

Je me sentais triste.

« Ton coup était trop grandiloquent », a dit Mekla en riant lors de l'appel.

« Et bien sûr, tout le monde serait incertain de la manière de réagir quand un bouquet aussi énorme est livré devant tant de gens. D'autant plus qu'elle est nouvelle, certains employés plus anciens pourraient être jaloux ou même la détester. »

« Jaloux ? Est-ce que ça peut arriver ? »

J'ai été prise au dépourvu, car je n'y avais pas pensé.

« Alors, que devrais-je faire ? »

« Tu n'as encore rien besoin de faire », a dit Kaeghai en me regardant avec pitié.

« Parce que rien ne s'est encore produit. Et toi, Mekla… peux-tu ne pas parler de quelque chose qui n'est pas encore arrivé ? Cha est si innocente qu'elle va gober tout ce que tu dis. »

« Mais est-ce que ce que je dis n'est pas vrai ? La nouvelle est à la fois belle et jeune. Elle est évidemment la cible de beaucoup de gars au bureau. Des histoires de jalousie vont sûrement surgir comme dans un feuilleton thaïlandais. »

« Laisse ça arriver d'abord… Cha, n'abandonne pas. Il y a encore des centaines de milliers de manières de courtiser une femme. La seule chose dont tu as besoin, c'est de la confiance. »

Kaeghai m'a encouragée. Mekla a acquiescé en signe d'accord.

« La seule chose importante, c'est la confiance. Si tu ne l'as pas, alors tout est déjà fini. »

« Et si j'ai confiance, mais qu'elle ne m'aime pas ? »

« C'est à elle de décider. Tu as le droit de l'aimer, et elle a aussi le droit de ne pas t'aimer. Ton devoir est de l'aimer, de la chérir, et de faire de ton mieux pour la courtiser autant que possible. »

« Je vais faire de mon mieux. »

. . .

J'ai passé toute la nuit à réfléchir à des façons de lui montrer que je tenais à elle sans en faire trop, comme je l'ai fait hier.

Le lendemain, j'ai laissé un petit post-it sur l'ordinateur de Ninmookda. J'ai écrit une courte phrase avec une écriture élégante et j'ai placé une seule rose sur son bureau, espérant que cela apaiserait ses inquiétudes et exprimerait mes sentiments.

« Fais de ton mieux au travail. Je suis avec toi. »

D'accord, c'est fait. J'ai envisagé de lui offrir un panier d'essence de poulet, mais cela ressemblait plus à un cadeau de Nouvel An qu'à une façon de montrer de l'affection. Le post-it semblait plus approprié pour l'occasion.

J'ai rendu le verre transparent car je voulais voir sa réaction et les réactions des autres. Lorsque les employés ont commencé à arriver, ils se sont rendus à leurs bureaux pour organiser leurs affaires, mais beaucoup se sont arrêtés au bureau de Ninmookda pour regarder le post-it sur son écran.

Le contraste de couleurs le faisait ressortir. Quand elle est enfin arrivée, les gens bavardaient déjà et réagissaient comme des chauffeurs de taxi voyant une belle passagère qui vient de leur donner les numéros gagnants de la loterie.

« Une déclaration sous forme de post-it. Comment es-tu si populaire ? »

Ses collègues qui étaient assis à côté d'elle ont parlé et ont ricané. Tout le monde la regardait avec curiosité.

Certaines personnes ont même fait l'éloge de mon écriture. C'était évident que mon écriture était bonne ; j'avais obtenu la première place au concours de calligraphie pendant mes années de lycée, après tout.

Cependant… Ninmookda a retiré le post-it de son écran, l'a froissé dans sa paume et l'a jeté à la poubelle avec la fleur. Elle n'avait pas l'air contente comme je m'y attendais.

L'événement qui se déroulait devant moi me faisait mal au cœur, mais elle a semblé encore plus paniquée lorsqu'elle a réalisé que je la regardais.

Clic.

J'ai instantanément rendu le verre opaque, incapable de soutenir son regard. Des larmes ont jailli de mes yeux comme un barrage brisé. Je n'avais même pas fait une grande mise en scène aujourd'hui.

Comment cela a-t-il pu se produire ? Tout ce que j'ai fait, c'est écrire un post-it et poser une fleur. Snif.

. . .

Toc… Toc… Toc…

Les trois coups à la porte m'ont fait instantanément essuyer mes larmes avec mes bras. La personne qui est entrée n'était autre que Ninmookda. Elle avait l'air très mal à l'aise, ce qui m'a rendue encore plus triste.

« Qu'y a-t-il ? Mademoiselle Ninmookda ? »

« J'ai encore fait une scène. »

« Que s'est-il passé ? »

« Quelqu'un a mis une fleur sur mon bureau et a collé un post-it sur mon écran. »

« Et comment cela a-t-il causé une scène exactement ? »

J'ai demandé avec une pointe de colère. Comment le fait de montrer de l'affection à quelqu'un pouvait-il causer une scène ?

« C'est comme si je créais une scène romantique dans ce qui était un bureau paisible. Cela nuit à l'environnement de travail. Je ne peux pas y remédier, et je sais très bien que vous devez être en colère, alors je veux m'excuser. »

Elle m'a fait un magnifique wai, que j'ai accepté nerveusement.

« Il n'y a pas besoin d'être désolée. Ce n'est pas grave. D'ailleurs, ce n'est pas ta faute. Si tu veux blâmer quelqu'un, blâme la personne qui te les a envoyés. »

« Oui, je vais sûrement attraper le coupable aujourd'hui. »

« Qu'est-ce que tu vas faire ? »

« Je vais demander à vérifier les caméras. »

. . .

Après son départ, j'ai rapidement contacté la salle de sécurité et ordonné que toutes les images des caméras soient effacées. Bien que le gardien de sécurité ait été confus, il s'est conformé car mes ordres étaient absolus.

Ninmookda, qui avait joué les détectives, est retournée à son bureau frustrée. Elle s'est ensuite assise de colère et a levé les yeux au plafond, se sentant clairement extrêmement stressée.

Elle n'a pas pu voir mes images.

Ouf.

Heureusement, elle m'a dit son plan. Autrement, elle aurait su que c'était moi qui avais envoyé le bouquet hier. Pour continuer à lui parler, j'ai appelé son bureau et j'ai parlé froidement dans le récepteur.

.

« Alors ? As-tu trouvé quelqu'un de suspect ? »

« Il n'y avait personne, patronne. Toutes les images ont été effacées. C'est vraiment bizarre. »

Elle a mordu ses ongles nerveusement.

« J'ai l'impression d'être harcelée. »

« Harcelée ? Pourquoi penses-tu ça ? »

« La personne qui a fait tout cela est mystérieuse. Elle ne s'est même pas montrée. Je ne sais pas ce qu'elle pense, et pour être honnête, j'ai vraiment peur. »

« Tu n'as pas besoin d'avoir peur. Le fait qu'ils te donnent des fleurs montre juste leur sincérité et qu'ils t'aiment. »

« Vous essayez de me consoler, patronne ? »

« Je parle juste de ce que je vois, puisque j'ai aussi reçu des fleurs par le passé. »

« Qu'avez-vous fait des fleurs, patronne ? »

« Je les ai toutes jetées. »

« Alors j'ai fait la bonne chose. »

J'ai fermé les yeux très fort, voulant me frapper la tête contre la table. Pourquoi avais-je répondu comme ça ? Je veux dire, c'était vrai que quelqu'un avait essayé de me faire une déclaration en me donnant des fleurs, et je les ai toutes jetées, tout comme Ninmookda l'a fait.

Si je ne les aimais pas, peu importe ce qu'ils faisaient, je ne les aimerais toujours pas. Même s'ils apportaient tout un jardin de fleurs, ce fait ne changerait pas.

« Je vais m'assurer que cela n'arrive plus jamais. S'il vous plaît, rassurez-vous, patronne. Si cela continue, je démissionnerai. »

« Tu n'as pas à aller aussi loin. » J'ai commencé à paniquer. « Je ne t'ai pas dit un seul mot méprisant. »

« Mais… »

« Quoi qu'il arrive, ne démissionne pas. »

J'ai raccroché et j'ai continué à travailler. Mais pour être honnête, le travail était la dernière chose à laquelle je pensais en ce moment. J'ai essayé d'être bien, mais j'ai fini par être une harceleuse à ses yeux. Je ne pouvais rien faire d'autre que l'observer de loin. Je ne pouvais pas la toucher, je ne pouvais pas lui montrer d'affection, ou faire quoi que ce soit.

C'est donc ce que ressent un amour à sens unique.

. . .

Le travail était enfin terminé… Je ne savais pas si le ciel nuageux venait de la poussière ou si la pluie allait tomber. Je ne pouvais pas le dire du tout, car la tempête dans mon esprit était encore plus nuageuse et plus intense.

Si je devais lui dire directement, « Chérie, c'est moi, c'est moi qui t'ai donné les fleurs », et qu'elle n'était pas d'accord. Comment les choses se passeraient-elles ?

Tout se terminerait soudainement. Elle me briserait le cœur, je perdrais la face et nous ne nous reverrions plus jamais.

. . .

Alors que j'étais assise dans la voiture à regarder dehors, des gouttes de pluie ont commencé à tomber, qui se sont transformées en tempête, suivie d'éclairs. La pluie serait sûrement intense ce soir. J'ai eu pitié de ceux qui devaient prendre le bus pour rentrer chez eux.

Comme il pleuvait et que le trafic était horrible. Quelqu'un pourrait même être mouillé de la tête aux pieds.

J'ai alors vu quelqu'un de familier du coin de l'œil. Ninmookda se tenait à l'arrêt de bus, attendant qu'un bus arrive. Mon cœur a commencé à s'emballer.

D'accord, je devrais essayer de lui proposer de la ramener chez elle pour que nous puissions passer du temps seules. À ce moment-là, le ciel et la pluie semblaient être de mon côté.

J'ai baissé mes vitres jusqu'à ce que des gouttes de pluie commencent à entrer dans ma voiture, j'ai klaxonné et je l'ai appelée. Elle n'a pas réalisé jusqu'à ce que je crie son nom, ce qui a rendu son expression surprise.

« Patronne. »

« Monte dans la voiture. Je te ramène chez toi. »

« Vous n'avez pas à faire ça. »

« Dépêche-toi. La voiture derrière me klaxonne. »

La voiture derrière klaxonnait, forçant Ninmookda à monter avec moi. Elle était trempée et avait l'air d'avoir froid. J'ai pris une couverture sur le siège arrière et la lui ai donnée pour la protéger du froid de la climatisation.

« Merci. »

« Ce n'est rien. Où habites-tu ? Je te ramène chez toi. »

« Ce n'est pas nécessaire. Cela ne fera que vous déranger, patronne. »

« Ne me fais pas me répéter. »

« … »

« Je te ramène quoi qu'il arrive. Où habites-tu ? »

Mon ton de voix était-il trop agressif ? Je voulais juste savoir où elle vivait, mais cela la rendait triste.

« Ladprao-Wanghin. »

« C'est assez loin du bureau. Pourquoi n'as-tu pas choisi de travailler quelque part de plus proche ? »

« J'ai ma propre raison. »

Elle a souri faiblement, ce qui a rougi mon visage, alors j'ai fait semblant de regarder ailleurs et de tousser.

« Et quelle est cette raison ? »

« Laissez-moi la garder secrète. »

Elle avait donc un secret. Je voulais désespérément savoir ce que c'était. Nous étions assises en silence alors que les voitures avançaient lentement. La forte pluie rendait le trafic horrible, mais cela s'est avéré être une bonne occasion pour moi d'être seule avec elle.

J'avais toujours voulu être proche d'elle. J'avais toujours voulu lui parler davantage. Je ne voulais pas lui parler seulement pendant les réunions ou juste la regarder en cachette pendant qu'elle travaillait.

« Est-ce que ça va pour toi de travailler ici ? »

J'ai essayé d'engager la conversation, car les choses devenaient trop calmes et Ninmookda semblait tendue, assise à côté de sa patronne.

« Ça va. Les seniors ici sont très amicaux, mais la seule chose que je n'aime pas, c'est que l'un d'eux est la personne mystérieuse qui m'a envoyé des fleurs, ce qui m'a fait peur. »

« Tu as un surnom ? »

« C'est Mook. »

« Je suppose que je t'appellerai Mook à partir de maintenant. Ninmookda est trop long, et c'est difficile pour moi de le dire. J'espère que ça ne te dérange pas. »

« Ça ne me dérange pas. C'est bien en fait, car je me sens un pas plus proche de vous. »

« Tu veux devenir mon amie ? »

« … »

« … »

Comment pouvais-je toujours rendre la conversation aussi gênante ? C'était une occasion en or de discuter et de devenir son amie, mais je voulais me gifler pour avoir parlé sans réfléchir.

« Je pense que ce serait mieux si nous parlions plus », a dit Mook.

« Je veux dire, si vous voulez être plus proche de moi, alors bien sûr. »

« Que veux-tu dire ? »

« Échangeons nos contacts LINE. »

« … »

« Mais si c'est gênant pour vous… »

« Je suis heureuse de le faire. J'ai juste été prise au dépourvu. Je ne pensais pas que vous donneriez si facilement votre LINE personnel, patronne. »

« Enregistre simplement mon numéro de téléphone, et je devrais être ajoutée sur ton LINE. Mon numéro est… »

Je lui ai dit mon numéro. Mon cœur battait de plus en plus vite car j'avais un autre moyen de la contacter sans avoir à jeter des regards furtifs depuis mon bureau.

« D'accord, j'ai votre contact, patronne. »

« Bien, je te contacterai ce soir. »

Elle m'a regardée, et un petit sourire est apparu au coin de sa bouche. J'ai essayé de détourner le regard tout en la gardant en vue du coin de l'œil.

Je voulais sourire aussi, mais je me suis retenue car elle pourrait comprendre ce que je ressentais. Je devrais probablement en rester là. J'avais son LINE maintenant, et ce soir, je serais à l'offensive !

**Chapitre 03 : Dr Pek**

Le fait d'avoir son contact LINE m'a énormément excitée. C'était comme si j'étais dans une publicité d'assouplissant où il y avait des fleurs dans toutes les directions où je regardais.

C'était la bonne décision de l'inviter dans la voiture. Comme elle n'a pas résisté quand je lui ai demandé son contact, peut-être qu'elle avait même des sentiments pour moi.

.

Mekla :

« Elle n'a accepté ta demande que par politesse. Ne deviens pas trop arrogante maintenant. »

Kaeghai :

« Hé Mekla, es-tu née juste pour détruire l'espoir et les rêves de l'humanité ? Elle pourrait en fait avoir des sentiments pour Cha. »

Mekla :

« Je dis ça juste pour qu'elle ne réfléchisse pas trop. Considère ça comme une faveur d'une amie. »

Baicha :

« Au moins, j'ai pu faire un pas en avant. Les filles… de quoi devrais-je lui parler ? »

Mekla :

« Et si on parlait de quelque chose de cochon ? »

Kaeghai :

« J'ai mal à la tête rien que de m'occuper de toi. Tu peux lui parler de ce que tu veux. Continue juste à le faire tous les jours. Il n'y a aucune chance qu'elle ne commence pas à avoir des sentiments. »

Baicha :

« Est-ce qu'elle aura vraiment des sentiments si on parle tous les jours ? »

Kaeghai :

« As-tu déjà entendu parler de gens qui se sont mariés juste en jouant à des jeux en ligne ensemble ? Ils ne se sont jamais rencontrés face à face. Mais ils étaient tellement amoureux qu'ils se sont mariés. »

Mekla :

« N'oublie pas qu'elle est aussi une femme. On ne sait même pas si elle a un partenaire. Même si elle parle à Cha tous les jours. Ça n'aura pas d'importance si elle ne l'aime pas. »

.

Mes deux amies étaient comme un diable et un ange sur mes épaules, donnant des points de vue opposés pour que j'y réfléchisse, et elles avaient raison. Je ne savais rien de Ninmookda au-delà de ce qui était sur son CV.

En ce qui concerne les relations personnelles, nous étions de parfaites inconnues. Je ne savais même pas combien de frères et sœurs elle avait, ou si ses parents étaient toujours en vie.

Elle ne vivait pas dans sa propre maison. Elle louait un logement. Si je devais deviner, elle venait probablement d'une autre province et est venue chercher du travail à Bangkok. Plus important encore, je ne savais même pas si elle avait un partenaire.

.

Baicha :

« Je vais essayer de lui demander ce soir si elle a un partenaire. »

Mes amies ont envoyé quelques réponses, que je n'ai pas pris la peine de lire. J'étais trop concentrée sur son nom dans la discussion, qui s'affichait comme Mook69. J'ai léché mes lèvres, pensant à la façon de commencer la conversation. Finalement, je lui ai envoyé un autocollant pour briser la glace.

Oh… elle l'a déjà lu.

.

Mook69 :

« Pourquoi êtes-vous encore réveillée si tard dans la nuit, patronne ? »

J'ai jeté un coup d'œil à l'horloge sur le mur, qui indiquait qu'il était déjà plus de 22 heures. J'ai complètement oublié l'heure et l'opportunité de discuter avec quelqu'un si tard dans la nuit, alors j'ai essayé de m'excuser à ma manière.

.

Baicha :

« Est-ce que c'est à ce moment-là que tu dors normalement ? Je suis désolée. Je voulais juste savoir si tu étais rentrée en toute sécurité. »

Mook69 :

« Je suis encore réveillée, mais je suis bien rentrée. Et vous, patronne ? Êtes-vous bien rentrée ? »

Baicha :

« Bien sûr. C'est pour ça que je t'envoie des autocollants. Tu te souviens ? J'ai dit que je t'enverrais des messages quand on était dans la voiture. »

Mook69 :

« Oui. »

Baicha :

« Je tiens toujours mes promesses. Au fait, es-tu seule en ce moment ? »

Mook69 :

« Oui. Pourquoi vous demandez ? »

Baicha :

« Je suis juste curieuse. Je pensais que tu aurais un colocataire ou… un partenaire qui pourrait t'aider avec le loyer. »

Mook69 :

« Je n'ai pas de partenaire. »

.

Kyaah ! Elle est tombée dans mon piège. J'étais sur le point de danser comme une maniaque quand j'ai vu sa réponse. Si nous continuons à discuter tous les jours, notre relation pourrait vraiment se développer.

Peut-être… que mon rêve pourrait se réaliser, comme l'a dit Kaeghai. Si des gens qui se sont rencontrés grâce à des jeux vidéo ou des applications de rencontre peuvent finir par se marier juste en s'envoyant des messages, pourquoi serait-il impossible pour une patronne et une employée de finir ensemble ?

.

Baicha :

« Comment se fait-il que vous soyez célibataire alors que vous êtes aussi belle ? »

Mook69 :

« Et vous, patronne ? Avez-vous un partenaire alors que vous êtes aussi belle ? »

Baicha :

« Je n'en ai pas. »

Mook69 :

« Alors nous sommes toutes les deux célibataires. »

Baicha :

« Puisque nous sommes toutes les deux célibataires… Pourquoi ne pas sortir ensemble ? »

.

Qu'est-ce que je viens de taper ? Mes mains tremblaient car Ninmookda a lu mon message mais n'a pas répondu. Pour réduire la tension, j'ai rapidement tapé un message de suivi.

Baicha :

« Je plaisantais. Je voulais juste être drôle. »

Mook69 :

« Je ne savais pas que vous aviez ce côté-là, patronne. »

Baicha :

« En fait, j'ai beaucoup plus de blagues à raconter, mais je les garderai pour la prochaine fois. Il se fait tard. Tu devrais aller dormir. »

Baicha :

« Oui, patronne. Bonne nuit, faites de beaux rêves. »

.

Je me roulais sur le lit rien qu'en voyant les mots « bonne nuit ». Mon cœur battait si fort qu'il a failli sauter hors de ma poitrine. Puisqu'elle a pris la peine de dire ça, je devrais taper quelque chose en réponse.

Baicha :

« J'espère que tu ne feras pas de rêves. »

Baicha :

« Parce que rêver signifie que tu ne dors pas profondément. À demain. »

Mook69 :

« À demain, patronne. »

. . .

Je me suis réveillée sans avoir fait de rêves la nuit dernière. Mais mon humeur était si bonne, je rebondissais devant le miroir avant de choisir mes vêtements et de me diriger vers le travail.

Ah… même si le ciel était gris à cause de la pollution PM 2.5, ça n'a pas complètement gâché mon humeur car elle était toujours là… Ninmookda.

J'étais folle d'amour.

Aujourd'hui, je n'étais pas la première à arriver au bureau. Quelques employés étaient déjà arrivés avant moi.

Tout le monde m'a saluée avec un wai, que j'ai rendu avec un sourire avant de me diriger vers mon bureau. J'ai gardé le verre transparent, attendant juste l'arrivée de Ninmookda.

Tant que nous avons de l'inspiration, nous pouvons toujours trouver de la joie au travail.

Ding…

C'était le numéro de ma mère. Je regardais mon téléphone avec suspicion car l'appel de maman impliquait toujours de me trouver un mari.

Je ne savais pas si ce serait la même chose cette fois-ci, surtout maintenant que j'avais réalisé que j'aimais les femmes. Je ne voulais pas entendre de sa part qu'elle me cherchait un homme.

Finalement, j'ai attendu un peu avant de décrocher l'appel.

« Qu'est-ce qu'il y a, maman ? N'importe quel sujet est bon, à part me trouver un prétendant. »

« Tu me devances, hein ? Mais c'est exactement pour ça que je t'appelle. »

Ma mère a révélé la réponse à laquelle je m'attendais déjà. Je n'aurais pas dû décrocher l'appel pour commencer.

« Le gars que j'ai trouvé cette fois est parfait. C'est un neurochirurgien. Il est beau, athlétique, a de bonnes mœurs et est une véritable fierté pour sa famille. »

« S'il est si bien, il devrait déjà avoir quelqu'un. Beaucoup de femmes doivent le viser. À en juger par ce que tu as dit, c'est probablement aussi un coureur de jupons. »

« Ce n'est pas du tout un coureur de jupons. Ce gars ne sait même pas comment courtiser une femme. Il n'est bon qu'en études et en sport. »

« Ou peut-être qu'il est gay, maman. Il y a plus de médecins gays que tu ne le penses. »

« Ne stéréotype pas les gens. »

« Mais c'est ce que j'ai appris des séries “Y” (séries Boys' love en Thaïlande). »

« Et il n'y a pas de médecins dans les séries saphistes ? »

Pourquoi ma mère réfutait-elle tout ce que je disais ? C'était tellement frustrant.

« Disons simplement que je suis occupée et que je n'y vais pas. Le travail a été mouvementé ces derniers temps. En plus de gérer les gens, je dois aussi gérer mon propre cœur… »

J'ai arrêté de parler en voyant Ninmookda passer pour se rendre à son siège. Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire en la voyant.

« Pourquoi es-tu devenue si silencieuse tout d'un coup ? »

« Où en étais-je ? Oh… je voulais juste dire que je ne vais pas le voir. De plus, tu n'as pas besoin de me présenter qui que ce soit car je suis occupée. Au revoir, maman. »

« Mais tu dois faire en sorte de ne pas être occupée. Eh bien, je lui ai demandé de te rencontrer à la cantine de ton entreprise. Le Dr Pek n'est pas difficile à satisfaire. Il veut aussi te voir rien que par ce qu'il a entendu de moi. »

« Maman ! Est-ce que tu l'invites vraiment à l'entreprise ? Et à la cantine ? Que vont penser mes employés ? »

« Laisse-les penser ce qu'ils veulent quand ils verront leur patronne avec un beau mec. Sois plus ouverte d'esprit. »

« Je ne peux pas être ouverte d'esprit, puisque j'ai déjà décidé de la fermer pour toujours. »

« Tu dis n'importe quoi. Au revoir. »

« Maman… Maman ! »

Ma voix était si forte qu'elle a surpris les gens à l'extérieur. Même Ninmookda a curieusement jeté un coup d'œil à ce qui se passait. Pour me protéger de tout le monde, surtout de Mook, j'ai rendu le verre opaque et je me suis levée, errant avec inquiétude.

Et si ce Dr Pek se présentait et que Ninmookda le prenait pour mon petit ami ? Elle pourrait penser que j'étais attirée par les hommes, et alors mes chances avec elle seraient complètement ruinées. Je devais régler les choses rapidement.

Je me fichais qu'il soit un médecin du cerveau, un neurochirurgien, un cardiologue ou tout autre type de médecin. Sans amour, il ne m'intéressait pas.

.

Lorsque l'horloge a sonné midi. J'ai reçu un appel d'un numéro de téléphone inconnu. J'ai eu peur de le décrocher au début, pensant que ça pourrait être un escroc, mais j'ai décidé de le décrocher car il y avait des chances que ce soit d'un client.

« Bonjour. Je suis le Dr Pek. Je vous attends à la cantine comme nos parents l'avaient promis. »

« Vous êtes à l'heure. Est-ce que ça vous dérangerait de simplement rentrer chez vous ? »

« Je ne veux pas rompre une promesse. S'il vous plaît, descendez me voir. »

Il a raccroché l'appel sans attendre ma réponse. Quel homme direct. C'est pour ça qu'il n'a pas pu courtiser de femme. À première vue, il n'avait probablement jamais eu de petite amie avant.

Mais je n'ai jamais eu de partenaire non plus… peut-être que nous étions plus semblables que je ne le pensais.

Nous nous concentrions toutes les deux uniquement sur les études et le travail. Je n'ai commencé à me concentrer sur l'amour que récemment.

Eh bien, s'il avait eu le courage de venir me voir, alors je devais être courageuse et aller le rencontrer aussi. Je suis descendue à la cantine, cherchant quelqu'un qui n'était clairement pas l'un de nos employés.

Un homme inconnu avec une coupe de cheveux soignée et une peau claire était assis à une table. Ce devait sûrement être le Dr Pek. Je me suis approchée de lui et me suis assise sur la chaise en face de lui, attirant des regards curieux de la part de mes employés.

.

« Vous devez être le Dr Pek. »

« Et vous devez être Baicha. »

« Soyons directs. Vous êtes un homme beau et brillant, mais vous ne m'intéressez pas. »

« Et vous êtes une femme belle, intelligente et moderne, mais vous ne m'intéressez pas non plus. »

« Alors, qu'est-ce qu'on fait ici aujourd'hui ? »

« On va manger ensemble, puis on va dire à nos parents que nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Je vais surveiller la table. N'hésitez pas à aller acheter de la nourriture. »

« Bien sûr. »

Hein ? Tout se passait plus facilement que prévu. Il n'y avait pas besoin de beaucoup de mots. S'il m'aimait, il pouvait simplement le dire, et c'était la même chose pour moi.

Au début, j'avais eu peur qu'il m'aime vraiment et qu'il agisse de manière enfantine si je refusais sa proposition, comme tous les gens que ma mère m'avait présentés auparavant. En fait, j'avais aussi de bonnes qualités, mais j'étais aussi exigeante.

Tellement exigeante que je courais après une cible impossible.

Après avoir pris un repas chaud, ce fut à son tour d'aller acheter quelque chose. J'ai attendu à la table, car il aurait été impoli de ma part de commencer à manger sans l'attendre. Mais quelque chose semblait se passer.

Le Dr Pek, qui portait son plateau de nourriture, a bousculé Ninmookda et a sali ses vêtements.

J'étais sur le point de sauter vers elle, mais je me suis retenue. Je ne pouvais rien faire d'autre que de regarder de loin. D'après tout le désordre et son regard paniqué, elle n'avait sûrement pas de vêtements de rechange.

L'odeur allait lui coller à la peau jusqu'à l'heure de rentrer chez elle. Quel genre d'homme était-il pour être aussi négligent ?

Attendez, pourquoi la regardait-il comme ça ?

Le même regard admiratif que j'avais autrefois était maintenant sur le visage du Dr Pek. Et il semblait qu'il lui parlait de quelque chose. Je ne pouvais pas le supporter. Je devais intervenir ! Je me suis levée et j'ai marché vers les deux.

Ninmookda et le Dr Pek nettoyaient le désordre sans lever les yeux pour voir que quelqu'un d'autre se tenait à côté d'eux, dont le cœur battait rapidement. Pour briser le silence, j'ai parlé pour les interrompre.

« Qu'est-ce que vous faites tous les deux ? »

« Patronne », Ninmookda tenait le plateau dans ses mains et se tenait correctement.

« J'ai été négligente et j'ai bousculé… »

« Vous pouvez m'appeler Pek. »

« Oui, j'ai bousculé M. Pek. »

« Vos vêtements sont tout sales. »

Le Dr Pek a essayé de nettoyer son vêtement avec un mouchoir, mais je l'ai bloqué avec ma main.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« J'essaie juste de nettoyer… »

« Je le ferai moi-même. »

J'ai pris le mouchoir de sa main et j'ai nettoyé autour de son poignet, qui semblait être la zone la plus sale.

« Pourquoi n'avez-vous pas regardé correctement autour de vous quand vous marchiez ? »

« Je suis désolée », s'est excusée Mook.

« Je ne vous critique pas. »

J'ai jeté un coup d'œil au Dr Pek, qui regardait Ninmookda avec des yeux tristes.

« Combien de temps allez-vous faire cette tête ? »

« Quelle tête ? »

« Ce genre de tête. »

« Je ne comprends pas de quoi vous parlez. »

Le Dr Pek a rapidement changé de sujet en tendant sa carte de visite à Ninmookda.

« Voici ma carte de visite. S'il vous plaît, appelez-moi pour les frais de nettoyage des vêtements. Je m'en occuperai. »

« Ce n'est rien. Ces vêtements ne sont pas trop chers, et ils ne sont pas devenus si sales. Seuls ses poignets ont été mouillés. S'il vous plaît, ne faites pas de cela un problème plus grand qu'il ne doit l'être. »

J'ai pris la carte de visite du Dr Pek moi-même avant que Ninmookda ne puisse répondre. J'ai parlé en son nom et j'ai pris la responsabilité de m'occuper de ses vêtements.

« Ne t'inquiète pas trop pour tes manches. Je m'en occuperai. Si tu ne peux pas les nettoyer dans la salle de bain, nous pouvons aller en acheter de nouveaux. »

« Mais… »

« Pas de "mais". Il n'y a plus de temps pour le déjeuner. J'emmène Ninmookda acheter de nouveaux vêtements pour qu'elle ne sente pas mauvais. Ça devrait vous satisfaire, n'est-ce pas ? Retournez dire à vos parents que nous n'étions vraiment pas faits l'un pour l'autre. Je dirai la même chose à ma famille. »

« Je veux juste prendre la responsabilité d'avoir sali ses vêtements. »

Son regard vers elle était plein d'admiration et d'adoration, ce qui m'a rendue encore plus en colère. J'ai marché devant lui pour bloquer sa vue, j'ai croisé les bras et je l'ai regardé avec insistance pour lui faire comprendre qu'elle m'appartenait.

« Qu'il soit clair que c'est mon employée. »

**Chapitre 04 : Sourire éclatant**

J'ai laissé Ninmookda prendre une demi-journée de congé, car nous sommes allées lui acheter de nouveaux vêtements. Notre destination était un centre commercial avec toutes sortes de marques de vêtements en tissu duveteux. Je l'ai laissée choisir ce qu'elle voulait, mais son visage est devenu pâle dès qu'elle a vu le prix.

« Je ne peux vraiment pas accepter votre offre, patronne. Ils sont trop chers. Les vêtements que je porte ne coûtent que 300 bahts (9 USD), mais ceux-ci coûtent plus de 1000 bahts (30 USD). »

« C'est une raison encore meilleure pour que tu les portes. »

« Comment ça ? »

« Les vêtements sont importants pour l'apparence et les premières impressions. Si tu portais des vêtements de marque inconnue, cela refléterait aussi mal sur mon entreprise. Je paierai le prix, alors ne t'inquiète pas. Choisis juste quatre ou cinq tenues que tu peux porter toute la semaine, puis lave-les le samedi pour ne pas avoir à faire la lessive tous les deux ou trois jours. »

« Vous le dites comme si vous saviez tout. »

Elle a souri un peu, mais n'a toujours pas accepté mon offre.

« Je ne peux vraiment pas accepter ça. Ils sont trop chers. »

« C'est bon. Si tu ne choisis rien, je choisirai pour toi. »

J'ai choisi quelques pièces et les ai tenues devant elle pour voir si elles lui convenaient. Puis je lui ai dit d'aller les essayer et de me montrer comment elles lui allaient. Quelques minutes plus tard, elle est sortie.

C'était comme je m'y attendais, elle était belle dans tout ce qu'elle portait. Ces vêtements chers lui allaient particulièrement bien, me donnant envie d'acheter tout le stock.

« Prenons tous ceux-là. »

« Mais patronne, vous en achetez cinq. »

« Prends-les, c'est tout. »

« Mais… »

« Tu es tellement agaçante. »

J'ai continué à parler jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus rien réfuter. Quant à moi, j'ai failli crier fort parce que j'ai utilisé des mots que je ne pensais jamais utiliser. Je ne pouvais pas comprendre moi-même, pourquoi j'ai utilisé ce genre de mots vils.

« Accepte-les et porte-les pour moi. De plus, tu peux donner tes vieux vêtements pour avoir du bon karma. »

« Bien sûr… »

Sa réponse a été courte, comme si elle boudait. Mais je ne pensais pas qu'elle l'était réellement. Il était plus probable qu'elle ait peur de moi. La situation s'aggravait.

Nous marchions ensemble vers la voiture, mais au lieu de marcher côte à côte et de discuter un peu, elle est restée derrière moi tout le temps. Au final, je n'en pouvais plus et je lui ai demandé directement.

« As-tu si peur de moi ? »

Alors qu'on lui posait la question, elle a levé les yeux pour rencontrer mon regard et a lentement acquiescé.

« Oui. »

« Pourquoi ça ? »

« Parce que vous êtes la patronne et que je suis une employée. »

« Cela ne signifie pas que tu dois avoir peur de moi. Je suis aussi un être humain. Il se peut que j'utilise des mots forts parfois pour que les employés restent en ligne, mais je ne t'ai jamais rien fait. Pourquoi as-tu si peur de moi ? Je pensais que nous étions proches. »

« Quand sommes-nous devenues proches ? »

Assommée… J'ai été assommée par sa réponse. Est-ce que discuter et se dire bonne nuit sur LINE n'était pas suffisant pour nous rapprocher ?

« Quand nous avons échangé nos LINE. »

« Pour être honnête, j'avais un peu peur de discuter avec vous. J'ai continué à taper et à effacer mes messages, de peur de vous offenser. De plus, j'avais peur que vous ne m'assigniez du travail avec LINE alors… »

Essayait-elle de se disputer avec moi ? J'ai mis mes mains sur mes hanches, j'ai secrètement léché mes lèvres et j'ai poussé un grand soupir.

« Si tu as si peur, alors il n'y a pas besoin que nous nous envoyions des messages. »

« … »

« Nous pouvons oublier de devenir proches. »

. . .

« Waaah !!! Qu'est-ce que j'ai fait !? Elle doit être si effrayée qu'elle veut démissionner en ce moment. »

Moi, qui avais invité mes amies chez moi pour une consultation, je pleurais à chaudes larmes. Mon corps se sentait horrible. Il était évident que lui parler comme ça ne ferait qu'empirer les choses, mais ma bouche a été plus rapide que mon cerveau.

« C'est à cause de toi et de ta bouche. Tu n'es probablement pas la seule personne à pleurer en ce moment. Elle pleure aussi probablement à cause de tes mots méprisants. »

Kaeghai me l'a dit d'une manière si directe que je voulais me rouler par terre et pleurer.

« Que devrais-je faire ? »

« Excuse-toi simplement auprès d'elle. »

Mekla m'a dit ça comme si c'était facile.

« Si c'était si facile, pourquoi vous aurais-je invitées à venir me voir pleurer ? Y a-t-il une meilleure façon de me réconcilier avec elle ? »

« Sois juste honnête et dis-lui que tu es désolée. Ta bouche est plus rapide que tes pensées. Dis-lui que tu as échangé vos LINE pour discuter, pas pour lui assigner du travail. C'est tout ce que tu as à faire. Ce n'est pas difficile du tout… Donne-moi ton téléphone. Je vais le taper pour toi. »

Mekla a ouvert la paume de sa main pour demander mon téléphone, mais je ne le lui ai pas donné, alors elle s'est battue avec moi pour l'avoir et l'a finalement eu.

« Ne tape rien. »

.

Baicha :

« Mook, je suis vraiment désolée pour ce qui s'est passé aujourd'hui. »

Baicha :

« Je n'ai juste pas de filtre quand je parle. Pense juste à la conversation d'aujourd'hui comme à une conversation entre un chien et un cochon. Je suis un chien, et tu es le cochon, oink… oink. »

.

J'ai failli m'évanouir quand j'ai vu les messages que mon amie avait tapés. La destinataire a lu le message environ trois minutes plus tard et a répondu.

.

Mook69 :

« Vous n'avez pas à être désolée, patronne. Je comprends. »

Baicha :

« Que voulez-vous dire par 'comprendre' ? »

Mook69 :

« Vous êtes une personne féroce, donc vous êtes probablement agacée. »

.

Que je répétais les mêmes mots.

.

Baicha :

« Je veux juste que tu saches ça. C'est mon LINE privé. Je ne t'assignerai jamais de travail ici. Te donner mon LINE m'a fait penser à l'avenir. Que nous sommes déjà proches. »

.

« Ne sommes-nous toujours pas proches ? »

La destinataire est restée silencieuse pendant un moment comme si elle était en pleine réflexion. Nous trois avons regardé le téléphone dans l'attente, attendant sa réponse jusqu'à ce que des messages arrivent.

Mook69 :

« Je ne suis pas douée pour parler ou aborder les gens. Ce serait contradictoire si je disais que j'étais proche de la patronne. »

Baicha :

« Mais je veux être ton amie. »

Mook69 :

« Bien sûr, mais avant que nous ne devenions amies. Qui est en train de taper en ce moment ? »

.

« Quoi ? Comment sait-elle que ce n'est pas toi ? »

Le visage de Mekla était plein de surprise tandis que Kaeghai riait doucement.

« La façon dont tu parles est complètement différente de celle de Baicha. ‘Une conversation entre un chien et un cochon, oink oink’… quel genre de patronne parle comme ça, surtout une qui se targue d'être une personne qui n'a jamais peur de parler et d'être féroce si nécessaire ? Il est impossible pour elle de parler de la même manière que toi. »

« Alors comment devrais-je répondre ? »

« Sois juste honnête et admets-le. »

« Pourquoi aujourd'hui est-il rempli de choses difficiles ? En plus de m'excuser, je dois aussi admettre des choses ? »

« Appelle-la et qu'on en finisse. S'envoyer des messages comme ça ne fait rien d'autre que te rendre nerveuse. Appelle-la tout de suite, et n'oublie pas d'activer le haut-parleur pour que nous puissions écouter votre conversation. »

Je suis restée figée pendant un long moment. Plus de cinq minutes se sont écoulées pendant que je marchais de long en large comme un rat en cage, me demandant si je devais lui envoyer un message ou l'appeler, tout en subissant la pression du regard de mes amies.

Finalement, j'ai décidé de l'appeler et j'ai activé le haut-parleur pour que mon amie puisse écouter.

« Allô, c'est moi. »

« Oui, patronne. »

« Je suis désolée de vous appeler si tard. Je veux juste éclaircir tout ça avec vous. »

J'ai regardé mes deux amies en marchant de long en large, en me rongeant les ongles en attendant.

« La personne qui a tapé les messages plus tôt est mon amie. »

« Je savais que ce n'était pas vous. Le choix des mots était trop différent. »

« Pourtant, mon intention est la même. Je veux m'excuser auprès de vous pour ce qui s'est passé aujourd'hui. Ma bouche a été plus rapide que mes pensées, et je vous ai blessée avec mes mots. En disant que ‘vous étiez agaçante’ ou en agissant comme si nous n'avions pas à être proches et tout ça. »

« … »

« Mais je veux vraiment être proche de vous. »

J'ai avoué mes sentiments à voix haute.

« Je pense que nous sommes faites pour être des amies qui peuvent parler de tout. Je ne veux pas que vous ayez peur de moi de la même manière que les autres. »

« Cela ne serait-il pas incohérent avec la façon dont vous traitez les autres ? De plus, nous avons une grande différence d'âge, et ce ne serait pas une bonne image pour les seniors du bureau si j'étais si proche de vous. »

« Les gens au bureau ne penseraient probablement rien de ça parce qu'ils me détestent tous, mais je veux qu'au moins une personne ne se sente pas ainsi, et je… »

« … »

« Je veux que cette personne soit vous, Mook. »

Le silence a rempli l'air entre nous. Finalement, une voix timide a pu être entendue de l'autre bout du fil.

« Si vous êtes d'accord avec moi, je peux être votre amie. Malgré la différence d'âge, vous pouvez me parler ou discuter de n'importe quoi avec moi. »

« C'est bien. Je suppose que ça veut dire qu'on a fait la paix ? »

« Mais nous ne nous disputions même pas au départ. »

« Je suppose que je me suis précipitée sur ce coup-là. Néanmoins, merci beaucoup. S'il vous plaît, allez dormir. Vous devez vous lever tôt demain pour le travail. Le fait que nous soyons amies ne devrait pas affecter le travail. »

« Je comprends. Je me comporterai normalement demain, et quand nous aurons le temps… nous pourrons discuter via LINE, n'est-ce pas ? »

« Bien sûr. »

« Bonne nuit à vous alors, patronne. »

« Bonne nuit. »

Nous avons toutes les deux raccroché, et tout est tombé dans le silence. Les trois qui ont rendu cela possible ont crié joyeusement, surtout moi, qui ai serré dans mes bras Kaeghai et Mekla, me sentant reconnaissante envers elles.

« Les choses auraient mal tourné sans vous deux. »

« Parle correctement la prochaine fois et arrête de la mépriser, elle et les autres. L'immobilité de ton visage et ton statut de patronne font fuir les autres. » m'a conseillé Kaeghai.

« C'est vrai. Tu dois surtout corriger le fait que tes mots ne correspondent pas à tes pensées. Alors si tes pensées te disent que ce que tu fais est bon, tu devrais répondre par… »

Mon amie a délibérément laissé la dernière partie non dite pour que je termine la phrase, ce que j'ai fait.

« Alors c'est quelque chose qui devrait être fait. »

« Espèce d'idiote. As-tu oublié ce que je viens de dire plus tôt ? Tu ne devrais pas t'appeler Baicha (feuille de thé). Iced cha (thé glacé) te convient plus si tu veux être aussi froide et distante. »

« Qu'est-ce que… » ai-je dit d'une voix plaintive.

« Disons simplement que je vais changer d'attitude à partir de maintenant. Je vais devenir une patronne bonne et gentille qui fera sourire tout le monde au point d'avoir mal à la mâchoire. »

« Ouais, c'est bien. »

. . .

Après avoir reçu des conseils de mes amies, le lendemain matin, nous avons eu une réunion et une planification de travail, qui ne se passaient pas bien. Normalement, je critiquerais durement la personne qui présentait, mais j'ai essayé d'être amicale et gentille avec tout le monde, c'est pourquoi j'ai souri à la personne qui présentait et j'ai dit :

« Nous sommes tous des êtres humains, et nous faisons des erreurs. Sois juste plus prudente la prochaine fois. »

« … »

Le visage de tout le monde est devenu pâle comme s'ils venaient de voir un fantôme. J'ai jeté un coup d'œil à Ninmookda, qui était assise près de la fenêtre au bord de la salle de réunion, et je lui ai souri.

« Comment ça se passe, la nouvelle ? Es-tu à l'aise de travailler ici ? As-tu de l'aide quand tu en as besoin ? »

« Oui, patronne. Les seniors m'ont appris à travailler correctement, et je m'habitue maintenant au flux de travail. »

« Bien. Ce lieu de travail devrait se sentir comme une famille. Alors sourions tous puisque nous sommes en Thaïlande, le pays du sourire, après tout. »

J'étais de bonne humeur, ce qui a été brusquement interrompu lorsqu'un livreur est arrivé avec un grand bouquet de fleurs, demandant la destinataire. Un employé qui ne faisait pas partie de la réunion a frappé à la porte et a informé tout le monde qu'il y avait une livraison.

« Pour qui ? »

« C'est pour Ninmookda. »

« Je veux dire, qui est l'expéditeur ? »

Mon ton a rapidement changé alors que je me suis levée de la table et que je me suis dirigée pour jeter un coup d'œil au bouquet.

« Le Dr Pek… »

« Quoi ? » Ninmookda a également fait le même visage surpris.

« Quand êtes-vous devenue proche de lui ? »

« Je ne l'ai pas du tout contacté depuis que j'ai eu sa carte de visite. Je ne sais pas pourquoi je reçois le bouquet… »

« Pourquoi êtes-vous si douée pour causer le chaos dans l'entreprise ? »

« … »

« La réunion est terminée. »

C'est tout ce que j'ai dit avant de sortir de la salle de réunion, laissant Ninmookda tenir le bouquet, l'air triste. Bien que ce ne soit pas de sa faute, je me sentais toujours mal. Ce n'est que lorsque je suis retournée à mon bureau que j'ai réalisé.

Mes mots et mes pensées ne correspondaient plus !

Bon sang, quand est-ce que j'arrêterai d'être ce genre de personne ? Je suppose que je devrais aller faire pipi.

Le nom « toilettes » suggérait que c'était un endroit pour se reposer. Le fait de pouvoir me soulager m'a un peu calmée. Alors que j'étais assise sur les toilettes, je jouais sur mon téléphone jusqu'à ce que j'entende des rires de l'extérieur. Il semblait que c'était les employés.

« Il semble que la nouvelle soit ciblée par la patronne. Depuis qu'elle a rejoint l'équipe, elle est le centre de l'attention. Du bouquet aux collations et au post-it sur son ordinateur. »

« Ouais. Honnêtement, elle le mérite pour s'être autant fait remarquer. La patronne doit être vraiment tolérante de ne pas l'avoir convoquée pour la gronder. »

J'ai arrêté de jouer sur mon téléphone pour écouter leur conversation. Les gens jaloux existaient vraiment partout, tout comme les feuilletons.

« La patronne est probablement aussi jalouse. Elle ne peut juste pas le montrer. »

« C'est parce qu'elle a eu des injections de botox sur son visage ? Son visage est si raide qu'elle est à peu près dépourvue de sentiments. »

Mon visage est vrai !

À part les marques de laser pour me débarrasser de l'acné. Voulaient-ils que je leur jette la bombe de spray pour toilettes sur la figure ou quoi ?!

« Penses-tu que ce bouquet du Dr Pek a également été envoyé par la même personne qui a envoyé les fleurs la dernière fois et a collé le post-it sur son bureau ? »

« Je ne peux pas le dire avec certitude, ça pourrait être la même personne, ou ça pourrait être quelqu'un d'autre. Même les hommes de notre entreprise semblent enchantés par cette fille Mook. C'est le privilège qui vient avec la beauté. Nous ne pouvons pas vraiment utiliser notre apparence pour nous frayer un chemin vers le sommet. »

Clic.

Je suis sortie de la cabine pour me laver les mains, figeant instantanément les employés qui bavardaient. Après m'être lavée, j'ai secoué l'eau de mes mains et je les ai séchées avec du papier, tout en regardant le groupe à travers le verre, essayant de me souvenir des visages que je n'avais jamais pris la peine de remarquer auparavant.

« On ne peut pas vraiment utiliser sa beauté pour se frayer un chemin vers le sommet. J'ai aussi des seins. »

« Patronne… je… »

« Et je ne suis pas jalouse de la nouvelle. Elle travaille correctement, et l'incident du bouquet et le fait qu'elle soit née jolie ne sont pas de sa faute. N'essayez pas de lui trouver trop de défauts. »

J'ai parlé avec un sourire aussi éclatant que le soleil.

« Vous devriez d'abord prendre soin de vous. »

« … »

« Ne soyez pas trop jalouses d'elle. »

« Patronne, on plaisantait juste. »

« Vous n'allez pas travailler ? »

« Excusez-nous ! »

Les employés qui bavardaient sont sortis en courant des toilettes, me laissant seule. J'ai poussé un lourd soupir, j'avais fait de Ninmookda le centre de l'attention de tout le monde en la grondant devant tout le bureau. Elle se sentait probablement dépassée de se faire autant remarquer.

Je devais faire quelque chose pour l'aider.

**Chapitre 05 : Protéger**

« Maman, je peux avoir le numéro du Dr Pek ? »

« Qu'est-ce que tu vas en faire ? N'as-tu pas dit que vous ne vous aimiez pas ? »

« C'est exactement pour ça. S'il te plaît, envoie-le-moi par LINE. Je conduis. »

Un autre jour, une autre averse. La saison des pluies, qui apportait habituellement des embouteillages et des inondations, laissant les chats et les chiens errants sans soins, causait maintenant des ennuis à Ninmookda de la même manière.

Elle attendait un bus, luttant clairement contre la pluie. Je roulais lentement derrière elle, la regardant de manière protectrice, incapable de penser à une solution.

Elle était la cible des employées et un objet d'adoration pour les employés. De l'incident du bouquet précédent (de moi) à l'incident du bouquet d'aujourd'hui du Dr Pek, sa beauté lui causait des ennuis.

Comment devrais-je agir dans cette situation ?

Alors que ma maison et la sienne étaient dans des directions complètement opposées, je conduisais toujours derrière elle tous les jours juste pour la voir un peu plus longtemps pour m'assurer qu'elle rentrait en toute sécurité avant de retourner chez moi dans la direction opposée, en traversant toute la pluie et les embouteillages.

Mais avant de partir pour chez moi, Maman m'a envoyé un message, ce qui m'a incitée à me garer devant son appartement pour vérifier ce qu'elle avait envoyé, qui s'est avéré être le numéro du Dr Pek.

Ding…

Enfin, j'ai eu le numéro du Dr Pek. J'ai envoyé un autocollant de remerciement à ma maman avant de l'appeler immédiatement via le Bluetooth de la voiture.

.

« Allô. »

« N'êtes-vous pas médecin ? Comment avez-vous même le temps libre de lui envoyer un bouquet ? N'avez-vous pas de patients à soigner et à courir dans les services, comme dans ces drames coréens ? »

« Qui êtes-vous ? Pourquoi me grondez-vous… oh, attendez. Si je me souviens bien, vous devez être celle avec qui mes parents ont essayé de me caser. Quel est votre nom déjà ? » Il a réfléchi un moment.

« Thé glacé… »

« C'est Baicha. »

« Où avez-vous eu mon numéro ? »

« Où j'ai eu votre numéro n'est pas aussi important que ce que je suis sur le point de vous dire. N'envoyez plus jamais de fleurs ou quoi que ce soit d'autre à Mook. »

« C'est à propos d'elle et moi. Qu'est-ce que ça a à voir avec vous ? »

« Bien sûr que ça a à voir avec moi. Vous causez le pandémonium dans mon bureau. »

« Les gens utilisent-ils encore le mot 'pandémonium' de nos jours ? »

« Disons juste que c'est le chaos. »

J'avais mal à la tête à cause de la façon dont il était agaçant. « Elle est ciblée par les autres à cause de votre bouquet. »

Et le mien aussi… bien sûr, je ne pouvais pas dire ça.

« En quoi est-ce si grave ? Je voulais juste envoyer des fleurs pour montrer ma sincérité. »

« Alors vous ne comprenez vraiment pas la jalousie des femmes. »

« Oh ? Êtes-vous jalouse parce que vous n'avez pas reçu de bouquet de ma part ? »

« Haaah. Pourquoi serais-je jalouse alors que je ne vous aime même pas ? Le fait est que Ninmookda est ciblée par tout le monde au bureau parce qu'elle se fait trop remarquer. Elle était déjà assez populaire, alors s'il vous plaît, ne lui rendez pas les choses plus difficiles. »

J'ai brièvement expliqué ce que j'avais entendu dans la salle de bain. Il est resté silencieux pendant un moment avant de s'excuser d'une voix douce.

« Je suis désolé. »

« Pourquoi vous excusez-vous auprès de moi ? Ce n'est pas moi qui suis blessée ici. Ninmookda est celle qui a du mal. Elle ne peut rien faire sans que quelqu'un ne s'en prenne à elle. »

« Et vous ne pouvez pas l'aider ? »

« Vous voulez que je sois l'intermédiaire ? »

« Quelque chose comme ça, oui. »

« Mais si je fais ça, est-ce que ça ne la fera pas encore plus remarquer ? Les gens vont commencer à la voir comme la chérie de l'entreprise, qui reçoit à la fois des fleurs et le soutien de la patronne. »

« Je l'aime vraiment. »

Le Dr Pek a parlé d'une voix triste, n'essayant plus de se disputer avec moi.

« Je l'aime aussi. »

« Quoi ? »

« C'est parce que Ninmookda est une fille mignonne avec de bonnes manières. C'est naturel pour les gens de l'aimer. Avez-vous déjà entendu ce proverbe ? 'Il est bon d'être bon, mais ne vous faites pas remarquer, ou vous attirerez des ennuis'… en ce moment, les ennuis sont tout autour d'elle. Si vous voulez vraiment faire quelque chose, restez loin d'elle et courtisez quelqu'un d'autre. C'est tout ce pour quoi je vous appelle. »

J'ai raccroché l'appel et j'ai poussé un grand soupir, libérant enfin toute l'émotion négative qui s'était accumulée en même temps que de me débarrasser d'un rival.

Pour qui se prenait-il, à essayer de courtiser mon employée, celle pour qui j'avais le béguin depuis des mois, en lui envoyant un bouquet pour détourner son attention de moi ? Ce n'était pas bien. Mets-toi dans la file d'attente.

.

Toc… toc… toc.

Alors que je ricanai, trois coups à la vitre de ma voiture m'ont prise au dépourvu. J'ai vu Ninmookda, qui se protégeait de la pluie alors que je baissais la vitre.

« Que faites-vous ici, patronne ? »

Ah, zut. Pourquoi n'est-elle pas montée dans sa chambre ? Peut-être qu'elle s'est souvenue de ma voiture, alors elle a essayé de frapper pour voir ce que je faisais.

« Je ne suis pas là pour quoi que ce soit. Je suis juste… »

« … »

« Je suis juste là pour te voir. » J'ai pincé un peu mes lèvres. « S'il te plaît, monte dans la voiture. Nous avons quelque chose à nous dire. »

Parce que je n'étais pas capable de penser à une excuse, j'ai essayé d'entamer une conversation à la place.

Ninmookda avait l'air paniquée, et je n'aimais pas quand elle faisait ce visage. Je ne t'ai pas dit que nous étions proches ? Je n'étais pas une mauvaise personne ! Arrête d'avoir si peur.

Alors qu'elle montait dans la voiture, j'ai attrapé une serviette que je gardais toujours là, celle que j'appelais « La serviette qui sent mauvais ». Je l'avais depuis que j'étais enfant, et personne d'autre que moi n'était autorisé à la toucher. Pourtant, je l'ai laissée l'utiliser comme une couverture, même si je m'en souciais tant.

« Couvre-toi. La climatisation est assez froide. »

« De quoi voulez-vous parler, patronne ? C'est à propos de… le bouquet d'aujourd'hui ? »

Alors que j'essayais de penser à un sujet, elle a parlé en premier, et j'ai juste accepté de suivre le mouvement.

« Je veux encore m'excuser. Alors c'était un médecin qui a envoyé les fleurs. Je ne savais même pas que nous nous connaissions. Je me souviens seulement l'avoir rencontré pour la première fois à la cantine, mais à part ça… je ne sais rien de lui. » Elle s'est excusée.

« Ouais… »

« Il a l'air d'un pervers. »

J'ai fait de mon mieux pour retenir un sourire. C'étaient ses mots, pas les miens.

« Ça doit être très difficile pour vous d'être au bureau en ce moment. »

« Vous êtes au courant, patronne ? »

« Attendez, réalisez-vous aussi qu'il y a des gens… »

Je ne voulais pas dire la dernière partie à voix haute.

« Ils ne m'aiment pas ? Bien sûr que si. Je sais que beaucoup de gens parlent de moi dans mon dos, mais je fais toujours semblant de ne pas les entendre. Si les autres savaient que j'avais votre LINE personnel, ils m'insulteraient probablement encore plus. Quoi que je fasse, c'est mal à ce stade. J'en ai marre. »

Le fait qu'elle ait dit le mot « marre » m'a fait tressaillir le cœur. C'était comme si elle en avait marre de l'ambiance du bureau et qu'elle pensait à travailler ailleurs.

« Il ne s'agit pas des autres. Il s'agit de savoir si tu peux gérer la pression. On en a déjà discuté lors de ton entretien, et tu as dit que tu pouvais. C'est tout ce qu'il y a à faire. »

« C'est vrai. Je sais que ce n'est pas un problème majeur, mais ça me décourage quand même », a-t-elle dit en jouant avec ma serviette, « Au moins, je suis proche de vous. Autrement, les choses pourraient être encore pires. »

« Mais je ne peux pas te protéger au bureau car ce serait injuste envers les autres. »

« Ça, je le sais parfaitement. »

« Mais envoie-moi des messages quand tu as besoin d'aide. Et si les gens continuent de causer des problèmes… je vais juste virer tout le monde »,

J'ai parlé avec colère et j'ai fait la moue. Ninmookda est restée silencieuse pendant un moment avant de me piquer nerveusement la joue.

« Hmm ? »

« Vous êtes en colère ? Vous vous énervez trop. »

« Comment pourrais-je ne pas l'être ? Tout le monde vous déteste en ce moment. Je suis la seule qui vous aime… »

« Comment ça ? »

« Je veux dire, nous sommes proches, donc c'est naturel pour moi de t'aimer et de t'apprécier. Juste la définition standard et c'est tout ce qu'il y a à faire. »

« C'est une longue façon de l'expliquer… s'il vous plaît, rentrez chez vous, patronne. La pluie s'intensifie, et il pourrait y avoir des inondations. Votre voiture chère pourrait tomber en panne en chemin. »

« D'accord. »

Elle m'a rendu la serviette qui sentait mauvais. Nos mains se sont un peu touchées. Sa peau froide a touché le dos de ma main, créant un sentiment de désir en moi, ce qui m'a incitée à prendre sa main et à la tenir légèrement, ne voulant pas la lâcher.

« Oui ? Avez-vous besoin de quelque chose, patronne ? »

« Ce n'est rien. »

« Alors pourquoi… »

J'ai regardé dans ses yeux, essayant de transmettre ce que je ressentais. Mais tout ce que je pouvais faire, c'était regarder. J'avais trop peur de parler ou d'avouer. Finalement, j'ai relâché ma prise et je l'ai laissée partir.

« Envoie-moi un message quand tu seras de retour dans ta chambre. »

« Mais nous sommes déjà à mon appartement. »

« Envoie-moi un message sur LINE quand tu seras réellement dans ta chambre. »

« Dois-je vous appeler en vidéo, patronne ? »

« Ce serait bien. »

« Giggle… nous sommes vraiment proches. Au revoir, patronne. »

Quelques minutes après que je l'aie laissée partir, elle m'a envoyé un message pour me dire qu'elle était arrivée dans sa chambre. J'ai conduit au milieu de la forte pluie. Bien qu'il ait commencé à y avoir des inondations, ma voiture n'est pas tombée en panne, et je suis arrivée à la maison en toute sécurité, me sentant très heureuse d'avoir pu tenir sa main.

J'avais l'impression que Ninmookda s'ouvrait davantage à moi. Nous nous sommes envoyé des autocollants avant de nous coucher même s'il n'y avait rien à dire pendant les deux dernières semaines.

Tout avait été paisible après que j'aie coupé le Dr Pek, jusqu'à ce qu'un incident se produise. Il l'attendait en bas au bureau, juste devant les yeux de chaque employé curieux, y compris les miens.

« S'il vous plaît, arrêtez ça, M. Pek. Nous ne nous connaissons même pas. Ça n'a pas de sens que vous disiez que vous m'aimez autant. Vous me rendez la tâche difficile de savoir comment réagir », a dit Ninmookda sur son ton habituel. Je me tenais à proximité, observant la situation et réfléchissant à la façon de la désamorcer, mais comme je n'avais toujours pas trouvé de solution, je ne pouvais pas intervenir.

« Je suis désolé de vous avoir envoyé le bouquet », a-t-il dit. « Je voulais juste apprendre à vous connaître, mais je ne savais pas comment vous aborder. Au moins, pourriez-vous me donner votre numéro, Instagram, Facebook ou n'importe quel moyen de vous contacter ? »

« C'est inutile. Même si vous essayiez de me contacter, je ne répondrais pas. D'ailleurs, n'êtes-vous pas médecin ? Avez-vous autant de temps libre pour courir après quelqu'un comme ça ? »

Elle pensait de la même manière que moi.

« J'ai disparu parce que j'étais occupé par le travail. Je ne suis venu ici qu'aujourd'hui parce que j'avais enfin du temps libre, alors je suis venu m'excuser pour le bouquet et tout le reste. Vous êtes mon premier amour. »

Je respectais votre courage, Dr Pek. Même moi, qui ressentais la même chose, je devais garder mes sentiments au fond de moi. J'avais trop peur de dire quoi que ce soit parce que je pourrais la perdre. Mais le Dr Pek a probablement fait ce qu'il a fait parce qu'il n'avait rien à perdre.

« Vous êtes un pervers. »

« … »

« Le premier bouquet que vous avez envoyé, le post-it sur mon bureau et tout le reste que vous avez fait m'a effrayée. S'il vous plaît, ne vous montrez plus jamais à moi. Je ne vous épargnerai pas la prochaine fois. »

« De quoi parlez-vous ? Mook, attendez ! »

J'ai marché entre eux deux pour l'empêcher de s'approcher d'elle. Le Dr Pek était sur le point de pleurer, et je ne pouvais rien faire d'autre que secouer la tête, le plaignant.

« C'est la fin de votre honneur. Elle vous a rejeté si durement, et pourtant vous avez continué à la poursuivre. Si j'étais vous, je creuserais probablement un trou et je me cacherais là de honte maintenant. S'il vous plaît, arrêtez de faire des choses comme ça. »

« C'est vrai que je lui ai envoyé un bouquet, mais une seule fois. Et je ne sais rien du post-it. »

« Je ne sais pas non plus. » ai-je rapidement répondu, même si je me dégonflais. « Mais s'il vous plaît, comprenez ses sentiments et abandonnez. »

Il est devenu silencieux. Je lui ai tapoté légèrement l'épaule et j'ai marché après Ninmookda, qui est partie quelque part que je ne connaissais pas, alors je lui ai envoyé un message sur LINE et elle a répondu qu'elle était dans le parking.

.

Baicha :

« Que fais-tu dans le parking ? »

Mook69 :

« Je pleure. »

Il n'a fallu que ça pour que je me précipite vers elle avant de la voir se cacher derrière un poteau, pleurant à chaudes larmes. Elle tremblait tellement que j'ai dû lui serrer l'épaule pour la réconforter.

« Pourquoi pleures-tu ? Tu agissais si courageusement plus tôt. »

« Je devais faire semblant d'être courageuse même si j'avais si peur de lui… » Snif.

Elle pleurait comme une enfant de trois ans, alors j'ai dû essuyer ses larmes avec mon doigt.

« Ne pleure pas. Je vais aller lui dire de ne plus jamais t'embêter. »

« Vous pouvez faire ça, patronne ? »

« Bien sûr. Nos parents ont d'abord essayé de nous caser, mais nous n'avons pas eu le déclic. Au lieu de ça, il est parti avoir le béguin pour toi. »

« Êtes-vous en colère qu'il ne vous aime pas, mais qu'il m'aime à la place ? »

« C'est parce que tu es mignonne. Quiconque te voit t'aimera sûrement. Pourquoi devrais-je être en colère à ce sujet ? »

« Ne me complimentez pas. »

« Mais tu es vraiment très mignonne. »

« Vous êtes plus belle, patronne. »

« Tu es plus belle. »

« Ce n'est pas vrai. Vous êtes plus belle, patronne. »

« Tu es tellement agaçante. J'ai dit que tu étais plus belle, et c'est tout. Ne te dispute pas avec moi. »

Je lui ai crié dessus accidentellement, ce qui l'a fait pleurer à nouveau. Prise au dépourvu, au lieu de me gifler pour ce que j'avais dit, je l'ai prise dans mes bras et j'ai doucement tapoté son dos.

« Je suis désolée, j'agis toujours comme ça quand les choses ne vont pas dans mon sens. S'il te plaît, ne sois pas en colère contre moi. »

Je l'ai tenue fermement. Elle est restée immobile, presque comme si elle était confuse de la raison pour laquelle elle était soudainement serrée dans les bras. J'ai rapidement lâché, je me suis levée, j'ai éclairci ma gorge et j'ai remis mon visage impassible.

« Contrôle tes émotions, et personne ne pourra jamais te faire de mal. »

« … »

« Je serai celle qui te protégera à partir de maintenant. »

**Chapitre 06 : Crise et Oppotuniter**

Baicha :

« Vous vous êtes sentie mieux ? »

Mook69 :

« Je me suis beaucoup mieux sentie. Merci beaucoup pour vos paroles aimables et tout le reste. »

Baicha :

« C'est parce que je suis une bonne personne. »

.

Nous sommes revenues toutes les deux au bureau, et tout le monde est retourné à son travail de routine, et même s'il y avait probablement une salle de chat secrète qui bavardait sur tout ce qui s'était passé, personne n'a dit un mot.

C'est normal pour chaque entreprise d'avoir une salle de chat secrète pour dire du mal de la patronne, et la nôtre n'est pas différente. Existe-t-il vraiment un employé qui aime sa patronne ?

Tout le monde était comme un robot, y compris Ninmookda. Même si elle était un robot très mignon avec de bonnes manières, les gens parlaient quand même dans son dos.

J'avais aussi mon secret, qui était mon habitude de parler avec mes amies par Zoom pendant le temps de travail parce que je voulais reposer mes yeux.

J'ai rendu le verre opaque et j'ai parlé de tout ce qui s'était passé, du début à la toute fin. Mes amies hochaient la tête et réagissaient à mes paroles comme si elles voulaient être dans la situation elles-mêmes.

« Je me sens mal pour elle. On la blâme pour tout juste parce qu'elle est belle, parce qu'elle a reçu des bouquets et parce qu'elle a un post-it », a dit Kaeghai avec sympathie. J'ai hoché la tête en accord avec elle.

« Mais je me sens plus mal pour le médecin. Il n'a envoyé un bouquet qu'une seule fois, mais il s'est fait traiter de pervers, même si les deux premiers incidents n'étaient pas de sa faute. S'il savait que tu étais derrière ces incidents, quelle tête ferait-il ? Rien que d'y penser, ça me donne la chair de poule. »

Mekla a agi comme si elle avait la chair de poule et s'est tortillée comme un poisson sur terre.

« Je veux tellement la consoler. À cause de ce qui s'est passé, les femmes ont commencé à la détester, et les hommes ont commencé à rôder autour d'elle… devrais-je faire une règle de non-rencontre sur le lieu de travail ou quelque chose comme ça ? »

« Votre entreprise n'a-t-elle pas déjà cette règle ? »

« Non. Je pense que c'est une liberté personnelle que les gens devraient avoir. D'ailleurs. »

J'ai pincé mes lèvres et j'ai regardé en direction de Ninmookda même si les fenêtres de mon bureau étaient opaques.

« D'ailleurs, si tu deviens réellement la petite amie de Ninmookda, les gens ne t'appelleront pas hypocrite. »

Mekla a répondu intelligemment, me faisant sauter de la chaise, paniquée.

« Comment as-tu su ce que j'allais dire ? »

« C'est un simple processus de déduction, vraiment. »

« Je veux la consoler, mais je ne sais pas comment. J'ai accidentellement dit quelque chose que je n'aurais pas dû… mais je me suis excusée à temps auprès d'elle. »

« Pourquoi ne l'invites-tu pas à partir en voyage ? » a commenté Kaeghai.

« Penses-tu que je ne veux pas faire ça ? »

« Vous êtes proches toutes les deux, non ? Tu as déjà son contact LINE. »

Mekla a parlé en mangeant des mangues fermentées, mais j'ai secoué la tête.

« J'ai l'impression qu'elle est toujours tendue quand elle me parle. Nous sommes peut-être proches de nom, mais pas dans l'esprit. Notre relation n'est pas la même que moi et vous deux. »

« Alors… pourquoi n'utilises-tu pas ta position de propriétaire de l'entreprise pour certains avantages ? »

Kaeghai a parlé et a fait un clin d'œil.

« Comment ça ? »

« Grâce aux sorties. »

. . .

Les sorties sont des événements où les employés partent en voyage pour des séminaires et des activités de groupe afin de construire un sentiment d'unité. L'idée d'en organiser une ne m'avait jamais traversé l'esprit depuis que j'ai créé l'entreprise.

J'ai toujours pensé que c'était une perte de temps. Nous devrions simplement nous concentrer sur la réalisation de nos emplois au mieux de nos capacités. Il n'y avait pas besoin d'avoir trop d'amis. Mais quand Ninmookda a rejoint l'entreprise, j'ai commencé à l'adorer et je me suis sentie désolée qu'elle ne puisse pas bien s'entendre avec les autres employées.

Elle devait toujours déjeuner seule, et je ne pouvais pas m'asseoir avec elle. Autrement, les gens l'accuseraient d'être ma préférée, et la jalousie ne ferait qu'empirer.

.

Baicha :

« Vous préférez la montagne ou la mer ? »

Mook69 :

« Je suis d'accord avec tout en ce qui concerne les voyages. J'aime les aventures. »

.

Hmm… ce n'était pas la réponse que je cherchais. Je pensais l'emmener pour une sortie dans un endroit qu'elle aimerait, mais j'ai eu la tâche, qui donnait mal à la tête, de penser à où aller à la place.

Baicha :

« Vous semblez aimer davantage la montagne. Je peux le voir sur la photo du Mont Fuji sur votre table. »

Mook69 :

« Êtes-vous déjà venue à ma table avant, patronne ? »

.

Ah zut…

Baicha :

« Les gens qui ont marché dans le bureau l'ont évidemment vu. Puisque vous l'avez grandiosement collée sur votre bureau. »

Mook69 :

« Au fait, pourquoi vous demandez ? »

Baicha :

« Je pense à un sujet de conversation. Pour que nous puissions devenir encore plus proches. »

.

Au final, je n'ai pas eu de réponse sur l'endroit où elle voulait aller, mais en regardant la photo du Mont Fuji, ça devait être quelque part comme Khao Yai, Khorat, une ferme laitière ou quelque chose de ce genre.

Je n'étais pas très informée sur les voyages, mais ce n'était pas grave. Google Al pouvait tout nous dire de nos jours.

Je l'emmènerais en voyage. Nous ferions une sortie.

. . .

Alors que j'avais fini de tout planifier et que j'étais prête à annoncer à l'entreprise que nous allions faire une sortie pour nous reposer et nous détendre, je suis arrivée au bureau pour trouver tout le monde rassemblé autour du bureau de Ninmookda.

« Que faites-vous, les gars ? »

J'ai annoncé ma présence à tout le monde avant de me frayer un chemin jusqu'au bureau de Ninmookda, qui avait été complètement saccagé.

Le petit cactus qu'elle avait sur sa table avait été complètement déraciné, et la terre était répandue sur les documents de son bureau. Cela m'a tellement horrifiée que je ne pouvais même pas imaginer ce qu'elle ressentirait si elle devait voir cela.

« Je vais appeler le concierge pour tout nettoyer. »

C'est tout ce que j'ai dit avant que tout le monde ne retourne à son bureau. Alors qu'ils s'installaient, j'ai remarqué que Ninmookda se tenait à une courte distance. Elle avait clairement vu l'état de son bureau, et la vue m'a fait me sentir terriblement désolée pour elle. Sans réfléchir. J'ai lâché son surnom.

« Mook. »

Elle n'a pas répondu. Au lieu de cela, elle a marché jusqu'à son bureau et a commencé à ranger, avec quelques employés qui sont intervenus pour aider. Tout le monde a agi avec gentillesse, rendant impossible de savoir qui était responsable.

« C'est bon, tout le monde. Je peux le nettoyer moi-même. Ce sera probablement plus rapide puisque je sais où tout va. »

C'est tout ce qu'elle a dit avant que les autres ne retournent tranquillement à leur place. J'étais la seule qui restait, la regardant avec un cœur lourd.

« Tout le monde, nous avons une réunion de tous les départements aujourd'hui. S'il vous plaît, restez après le travail. Merci. »

J'ai fait une annonce à tout le monde avant de retourner à mon bureau, où je veillais sur Ninmookda. Si être à l'extérieur l'amenait à être harcelée, alors…

. . .

Le temps a passé, et avant que je ne m'en rende compte, il était déjà 16 heures. Le travail serait bientôt terminé. Tout le monde est arrivé dans la salle de réunion et s'est assis alors que je marchais, plongée dans mes pensées.

Tout le monde a détourné le regard comme s'ils avaient peur de se faire gronder par moi à propos du harcèlement d'aujourd'hui, mais je faisais de mon mieux pour que tout semble normal.

« Je vous convoque tous aujourd'hui parce que je pensais organiser une sortie d'entreprise. Qu'est-ce que tout le monde en pense ? »

« Ehh ? »

Les employés se sont regardés, clairement confus. Ils ont probablement supposé que le sujet impliquerait Ninmookda. Mais au lieu de cela, il s'est avéré être un voyage.

« D'autres entreprises organisent des sorties de séminaires, mais la nôtre n'en a jamais eu. Je pense que c'est une bonne occasion d'utiliser les profits que nous avons gagnés pendant la période de la COVID à bon escient en emmenant tout le monde en voyage. »

« Où ça ? »

« Pak Chong. »

J'ai choisi un endroit montagneux. Bien que ce soit plus loin que Pattaya ou Hua Hin, l'atmosphère et la verdure y étaient imbattables.

« Et qu'est-ce qu'on va y faire ? »

Une des employées a demandé, en levant la main. Je l'ai regardée, et elle l'a rapidement baissée comme si elle avait été frappée par une épée.

« Je pensais que j'avais déjà dit que nous allions là-bas pour un voyage. Vous pouvez faire ce que vous voulez tant que vous y êtes. »

« … »

Tout le monde s'est tu après une brève célébration et agitation, excité par la perspective d'un voyage. Mais je n'allais pas les laisser s'en tirer si facilement car il restait encore une chose à régler, à savoir le bureau de Ninmookda.

« La dernière chose que je veux aborder avant que nous partions… pourquoi notre entreprise a-t-elle un problème de harcèlement ? »

Mes mots ont causé une autre agitation. Ninmookda m'a rapidement envoyé un message, que je n'ai pas lu car je marchais toujours dans la salle de réunion.

« Qui était-ce ? Avouez. »

« … »

Évidemment, qui avouerait son propre crime si facilement ? Je ne faisais que tâter le terrain.

« Donc personne n'accepte la responsabilité, hein ? C'est bon. Je vais enquêter moi-même.

Tout le monde a probablement oublié que notre entreprise a des caméras de sécurité. À moins que vous n'avouiez maintenant, je vous virerai une fois que vous serez pris. La réunion est terminée. »

J'ai essayé d'agir aussi amicale que possible, mais je devais quand même être un peu intimidante pour garder le contrôle de mes employés. Alors que tout le monde quittait la salle de réunion, j'ai vérifié mon téléphone pour lire les messages rapides envoyés par Ninmookda.

.

Mook69 :

« Patronne, s'il vous plaît, ne parlez pas de ça. Ça ne fera que faire en sorte que les gens me détestent encore plus. »

Mook69 :

« Je ne suis en colère contre personne. S'il vous plaît, arrêtez. »

Mook69 :

« Si quelqu'un va me détester, rien ne le convaincra du contraire. »

Mook69 :

« Je ne cherche pas d'excuse. S'il vous plaît, ne parlez pas de ça. »

.

J'ai soupiré à voix haute en regardant les messages suppliants. Pourquoi doit-elle faire face à quelque chose comme ça dans mon bureau ? Je veux juste qu'elle puisse travailler joyeusement pour qu'elle puisse rester ici longtemps.

« Vous deux. »

« Oui, patronne. »

Les employés qui se préparaient à rentrer chez eux se sont mis au garde-à-vous comme si j'étais un sergent-major.

« Prêtez-moi vos mains. »

. . .

Tant de choses se sont passées à l'entreprise aujourd'hui. Le travail et le problème de harcèlement m'ont donné mal à la tête. Mais dans la crise, il restait encore une opportunité.

J'ai utilisé le problème comme une excuse pour que les employés m'aident à transporter le bureau et les affaires de Ninmookda dans mon bureau.

Oui, j'avais prévu de la faire travailler seule avec moi. Si quelqu'un osait encore toucher à ses affaires, je n'hésiterais pas à lui tirer dessus avec une AK-47.

Le lendemain, Ninmookda est venue travailler comme d'habitude, mais n'a pas pu trouver son bureau. Pensant qu'elle était à nouveau harcelée, je l'ai appelée dans mon bureau et j'ai montré son bureau du doigt.

« À partir de maintenant, vous pouvez simplement travailler dans ma chambre. Personne n'osera plus toucher à votre bureau ou détruire vos documents. Eh bien, à part moi, c'est-à-dire… »

Je lui ai dit sur un ton enjoué tout en gardant un visage impassible. Ninmookda avait l'air plus surprise que je ne m'y attendais.

« Est-ce que je suis vraiment assise dans ce bureau…? Est-ce que ça ne me rendra pas si tendue que je ne pourrai pas me concentrer ? »

« Nous sommes proches, non ? »

« Peu importe à quel point nous sommes proches, nous sommes toujours la patronne et l'employée. Je ne pourrai plus naviguer sur Internet pendant les heures de travail… »

« Oh ? Alors vous naviguez normalement sur Internet pendant le temps de travail ? Tant mieux pour vous. »

« … »

« Je fais la même chose. Tout le monde le fait. Pourquoi aurions-nous Internet si ce n'est pas pour insulter les gens sur les réseaux sociaux ou lire les nouvelles ? Ça n'a pas d'importance, tant que vous finissez votre travail. »

J'ai marché jusqu'à mon propre bureau et je me suis appuyée sur la chaise.

« N'hésitez pas à réorganiser votre bureau à nouveau. Je suis désolée d'avoir fait ça sans vous consulter. Mais je m'inquiète pour vous. Je ne veux pas que le harcèlement s'aggrave. »

Ninmookda m'a regardée, puis a rapidement détourné ses yeux. Je l'ai aperçue juste à temps, alors j'ai souri et j'ai demandé curieusement,

« Quoi ? »

« Ce… ce n'est rien. »

« Il y a évidemment quelque chose. Pourquoi évitez-vous mon regard ? »

« Êtes-vous aussi gentille avec tout le monde, patronne ? »

« Pas vraiment. Je suis seulement comme ça avec vous. »

J'ai répondu joyeusement, puis je me suis figée alors qu'une prise de conscience m'a frappée.

Zut… est-ce que ça la rendrait tendue ?

« Je veux dire, je fais ça parce que nous sommes proches. »

« Merci pour tout. Oh ? C'est un cactus. »

« C'est un nouveau. Je l'ai acheté comme cadeau. »

J'en avais acheté trois pour elle en rentrant chez moi.

« Vous pouvez choisir celui que vous voulez. »

« J'aime… »

Elle m'a jeté un coup d'œil et a retenu ses mots pendant un moment.

« J'aime tous les deux. »

Badoum.

Badoum.

Elle a fait une pause si longue que mon cœur a fait mal. C'est moi qui ai fini par détourner mon regard, faisant semblant de travailler sur l'ordinateur en hochant la tête.

« C'est bien que vous les aimiez. »

« Je vais bien en prendre soin. »

**Chapitre 07 : Sortie**

J'avais rassemblé les preuves de qui avait touché au bureau de Ninmookda.

Il n'y avait pas une, mais trois coupables. Bien sûr, je ne lui ai pas dit parce que je ne voulais pas lui rappeler que de nombreuses employées seniors ne l'aimaient pas du tout.

Même maintenant, aucune d'entre elles n'avait avoué, mais chaque fois que je passais devant l'un de leurs bureaux, je les regardais fixement pour dire silencieusement que je savais. C'était suffisant pour les effrayer.

J'ai laissé tomber, mais si quelque chose comme ça se reproduisait, j'agirais immédiatement.

Et puis le jour de la sortie est arrivé. Il faut rendre hommage à Ninmookda, qui a aidé à organiser l'événement. Elle était la plus proche de moi, et en tant que nouvelle employée sans beaucoup de formation encore, elle avait plus de temps libre.

C'est pourquoi je l'ai laissée s'occuper des arrangements du voyage, et elle a fait du bon travail. Un bus de tourisme à deux étages était garé devant l'entreprise, prêt à emmener tout le monde en voyage. J'ai remarqué les cernes sous ses yeux. Il semblait qu'elle avait veillé la nuit précédente, excitée ou peut-être anxieuse d'avoir sa première grande tâche.

« Vos cernes sont foncés. Avez-vous dormi la nuit dernière ? »

« Oui, mais je n'arrivais pas à m'endormir. J'avais peur d'avoir fait des erreurs, et ça m'a tenue éveillée », a-t-elle répondu honnêtement. « Je n'étais pas sûre que tout se passerait comme prévu. »

« Ce n'est qu'un voyage. Ne le prends pas trop au sérieux. Pense à ça comme un changement de décor. Mais pour être honnête, je préfère la mer à la montagne. »

Elle m'a regardée curieusement. « Alors pourquoi allons-nous à la montagne cette fois ? »

« C'est parce que vous semblez aimer la montagne. »

C'est tout ce que j'ai dit avant de monter dans le bus. Ninmookda est restée immobile pendant un moment jusqu'à ce que je l'appelle pour qu'elle monte dans le bus.

« Tu ne viens pas ? »

« J'y vais. »

. . .

Il semblait que tout le monde était heureux de partir en voyage avec leurs collègues. Les hommes à l'arrière jouaient des instruments et chantaient joyeusement.

Ninmookda était assise seule parce qu'elle n'avait pas d'amis avec qui s'asseoir. Voyant cela, je me suis levée et je me suis assise à côté d'elle avec les jambes croisées juste pour avoir l'air cool.

« Tout le monde a l'air très énergique. Vous avez fait du bon travail, Mook. »

Je l'ai félicitée et encouragée. Elle m'a souri un peu et a hoché la tête.

« Oui. Tout le monde a l'air d'être heureux. »

« Alors pourquoi avez-vous l'air si triste ? »

« Probablement parce que je n'ai pas assez dormi ? Je ne boude pas vraiment ou quoi que ce soit. »

« Je devrais discuter avec vous avant d'aller dormir. »

Je l'ai taquinée, mais je savais très bien qu'elle était complètement ostracisée par les employées, même si elle n'avait rien fait de mal. Mais ce n'était pas grave puisqu'elle m'avait.

« D'où êtes-vous diplômée ? C'était l'Université N ? »

« C'est exact. »

« Êtes-vous une personne joyeuse ? Ou êtes-vous une personne du genre calme ? »

« Est-ce que j'ai l'air calme ? »

« Je ne sais pas. Vous semblez lente, comme un escargot qui bouge lentement. »

J'ai ri un peu et j'ai croisé les bras.

« Ai-je raison de penser que beaucoup de gens ont essayé de vous fréquenter à l'école ? »

« Ça… »

Évidemment, qui ne l'aimerait pas ? Même moi, j'étais tombée sous son charme au premier regard.

« Il y a eu des gens qui m'ont abordée. »

« Vous deviez être très populaire auprès des garçons. Étiez-vous la star de votre faculté ? »

« Oui… »

« Exactement comme je le pensais. Si tant de gens vous ont abordée, quelqu'un devait être dans votre cœur, n'est-ce pas ? Combien de partenaires avez-vous eu avant ? »

Je l'ai interrogée en profondeur, presque comme un interrogatoire. Devrais-je vraiment poser des questions comme celles-ci ?

« Vous n'avez pas à me le dire. Je veux juste discuter. »

« Alors je suppose que je ne vous le dirai pas. »

J'ai boudé avec ma moue et j'ai poussé ma langue contre ma joue comme une enfant de trois ans, faisant rire la personne assise à côté de moi.

« Haha. »

« Pourquoi riez-vous ? »

« Quelqu'un semble bouder. N'avez-vous pas dit que c'était bon si je ne vous le disais pas ? Et vous, patronne ? Avez-vous déjà eu des partenaires ? »

« Vous ne me l'avez même pas dit, alors pourquoi devrais-je vous le dire ? Et dire que je pensais que nous étions proches. »

« Le nombre de partenaires que j'ai eu n'a pas d'importance. Ce qui compte, c'est que partout où je vais, ce genre de situation a tendance à se produire. »

« Quel genre de situation ? »

« La situation où les gens me détestent. Je suis généralement ostracisée par mes amis. Peu importe le groupe que je rejoins, les gens me harcèlent ou me rabaissent toujours. Je ne sais même pas ce que j'ai fait pour que les gens soient si contrariés. »

« Vous êtes trop belle. » J'ai fait une réponse directe. « La beauté attire la jalousie. »

« Alors pourquoi les gens ne vous détestent-ils pas, patronne ? »

« C'est parce que c'est moi qui paie leurs factures. De plus, qu'est-ce que vous voulez dire par les gens ne me détestent pas ? Tout le monde ici me déteste également. »

« À part moi. Je ne vous déteste pas, patronne. »

« Cela signifie-t-il que vous m'aimez ? »

« Oui. »

« … »

« … »

Nous sommes toutes les deux tombées dans le silence. Mon cœur battait à tout rompre. Je ne pouvais pas rester immobile du tout, alors je continuais d'ouvrir et de fermer ma paume tout en essayant de garder mon calme avec les bras croisés.

« En fait, je vous connaissais avant de venir travailler ici », a-t-elle dit.

« D'où ? »

« De l'université. Vous étiez une conférencière invitée, vous vous souvenez ? »

J'ai essayé de me rappeler ce qui s'était passé il y a deux ans. J'avais été une conférencière invitée, mais je n'y étais allée que pour parler de mon parcours d'entreprise, y compris comment j'ai tout construit à partir de rien. C'était pour inspirer les étudiants qui étaient sur le point d'obtenir leur diplôme.

« Vous étiez là ? »

« Je vous admirais vraiment. Je voulais être comme vous. Quand je cherchais un emploi, j'ai choisi cet endroit à cause de vous. »

« Vous semblez vraiment m'aimer. »

J'ai redressé mon cou comme une girafe.

« Je pense que vous êtes adorable. »

« … »

« C'est parce que vous êtes mignonne. Même si vous êtes dure au travail, vous êtes en fait une bonne personne. Je veux vous connaître davantage, mais c'est tout ce qu'il y a à faire. Je ne pense pas que nous soyons si proches que ça. »

J'ai été déçue qu'elle ne m'aime pas, mais j'étais heureuse qu'elle veuille aussi être proche de moi.

« Alors il n'y a pas besoin de m'appeler 'patronne' à partir de maintenant, appelez-moi juste 'Cha'. »

« Ce n'est pas bon. Ce serait mal si quelqu'un nous entendait. De plus, ça ne roule pas vraiment sur ma langue. Je continuerai à vous appeler 'patronne'. »

« Pourquoi êtes-vous comme ça ? »

« Zzzzz… je vais dormir. »

Elle s'est appuyée contre la fenêtre et a fermé les yeux, voulant probablement mettre fin à la conversation, une que je voulais encore continuer. Je ne pouvais rien faire d'autre que de m'asseoir et de bouder là, en regardant où la voiture se dirigeait.

. . .

Il nous a fallu cinq longues heures pour arriver à Pak Chong car la voiture ne roulait pas comme celles dans Fast and Furious.

À notre arrivée à l'hébergement, tout le monde était émerveillé car il était plein de gadgets et d'activités amusantes, y compris des boules de hamster humaines, des manèges de taureau (je ne comprenais pas pourquoi quelqu'un voudrait s'asseoir dessus juste pour se faire secouer), des bateaux tamponneurs et bien plus encore.

Les chambres elles-mêmes étaient également luxueuses. Les personnes qui amenaient leur enfant pouvaient avoir une chambre privée avec leur enfant, et les personnes seules pouvaient partager une chambre avec une autre. Quant à ma chambre…

« C'est votre chambre, patronne. »

Ma chambre avait un lit king-size. Elle était décorée pour s'adapter à l'atmosphère de l'hôtel. Voyant à quel point c'était luxueux, je ne pouvais pas m'empêcher de parler du coût.

« Combien faut-il pour organiser un voyage de sortie comme ça ? »

« C'est l'argent de l'entreprise. »

« C'est toujours mon argent. » Je lui ai dit et j'ai haussé les épaules. « Mais ce n'est pas grave puisque je suis riche. »

« Alors pourquoi vous plaignez-vous ? »

« Et vous ? Où dormez-vous, et avec qui partagez-vous votre chambre ? »

« Je dors avec Ying. »

« Qui est Ying ? »

« Ne connaissez-vous les noms d'aucun de vos propres employés à part le mien ? »

« Ai-je besoin de les connaître ? Si c'est le cas, je vais apprendre à connaître tout le monde aujourd'hui, puisque nous sommes déjà en voyage. »

. . .

Il était déjà quatorze heures, mais comme tout le monde s'était attendu à ce que le voyage prenne un certain temps, personne ne s'est plaint, surtout après avoir vu la nourriture délicieuse disposée devant eux.

J'ai failli m'évanouir en voyant le prix. Ce serait la première et la dernière sortie. Je n'allais plus jamais payer pour quelque chose comme ça. Je ne le faisais que pour une femme.

Tout ça, c'était à cause de toi, Ninmookda !

. . .

Tout le monde formait des groupes, parlant à travers la table, et moi j'étais assise en bout de table. Je n'avais toujours pas pris mes ustensiles car je voulais voir comment Ninmookda allait.

Alors que tout le monde s'amusait, elle était la seule qui ne parlait à personne. Non… C'était plutôt parce que personne ne voulait lui parler. En revanche, les gens n'arrêtaient pas de m'approcher comme s'ils essayaient de gagner une faveur de ma part.

« Nous devons vraiment vous remercier, patronne, de nous avoir emmenés en sortie comme ça. »

« C'est bon. Tout le monde a fait sa part de travail, et je ne sais pas quand nous aurons une autre occasion de nous détendre comme ça. C'est un voyage de trois jours et deux nuits, alors amusez-vous. »

J'ai posé mon menton sur mes mains.

« Au fait, nous travaillons ensemble depuis un moment, mais je ne connais toujours pas vos noms. Pourriez-vous vous présenter avec vos surnoms, s'il vous plaît ? »

« Je suis A. »

« Je suis Tam. »

« Je suis Joak. »

« Je suis Ying. »

Alors que Ying se présentait, j'ai plissé les yeux pour la regarder. Elle était l'une des trois qui avaient saccagé le bureau de Ninmookda. Allaient-elles sérieusement partager une chambre ce soir ?

« Alors vous êtes Ying… Je vais essayer de m'en souvenir. »

Ying a immédiatement détourné les yeux comme si elle savait que je savais. Je donnais des signes si évidents, mais elle ne voulait toujours pas admettre sa culpabilité.

« Continuons. »

Après Ying, je ne me suis souciée du nom de personne d'autre. Je me souciais seulement du fait que c'était elle qui allait partager une chambre avec Mook.

Après avoir terminé mon repas, je suis allée frapper à la porte de la chambre où Ninmookda logeait pour la trouver seule à l'intérieur.

« Vous êtes seule ? Où est la fille appelée Ying ? »

« Elle discute probablement avec d'autres personnes ou profite de l'un des manèges. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas, patronne ? »

« Oui. Vous ne pouvez pas dormir ici ce soir. »

« Pourquoi ? Que s'est-il passé ? »

« Ce n'est rien. Je me sens juste seule parce que ma chambre est si grande et que je suis seule, alors je vous invite à partager une chambre avec moi. »

Ninmookda avait l'air un peu confuse, comme si elle pensait à quelque chose seule, avant de hocher la tête.

« Bien sûr, je vais partager une chambre avec vous, patronne. Parce que… »

Elle a laissé la dernière partie vide avant de regarder son lit.

« Ce n'est rien. »

Je savais qu'elle allait dire : « Parce que je devrais de toute façon dormir seule puisque mes collègues me détestent. »

Au fond de moi, je croyais qu'elle savait déjà qui l'aimait et qui ne l'aimait pas.

« Merci. Emballez votre sac et allez dans ma chambre. »

« … »

« Nous dormons ensemble ce soir. »

**Chapitre 08 : Timing**

Alors que la nuit tombait, tout le monde est allé dans leurs chambres respectives. Certains sont allés directement se coucher, tandis que d'autres sont restés à bavarder ou à jouer aux cartes dans leurs chambres d'hôtel. Bien sûr, personne ne m'a invitée.

Et bien sûr, personne n'inviterait Ninmookda non plus…

Les employés masculins ont peut-être voulu lui parler, mais après tout ce qui s'était passé, ils avaient peur d'être mal compris comme étant le coupable, alors ils l'ont évitée, la laissant seule.

En ce moment, elle était assise les jambes trempant dans l'eau, perdue dans ses pensées. J'ai eu pitié d'elle. Ne sachant pas quoi faire d'autre, je suis allée m'asseoir à côté d'elle pour essayer de la réconforter.

« Tu ne joues pas aux cartes avec les autres ? »

« Je ne sais pas jouer aux cartes. »

« Ce n'est pas trop difficile. Il suffit d'ajouter quelques chiffres. J'ai entendu dire qu'il y a une chambre qui fait de la voyance avec des cartes de tarot. Ça a l'air un peu intéressant, n'est-ce pas ? »

Elle m'a souri faiblement et a secoué la tête.

« C'est bon. Je suis bien seule comme ça. C'est probablement mieux ainsi. Je ne ferais que gâcher l'ambiance dans les autres chambres de toute façon. »

« C'est moi qui gâcherais l'ambiance. Allez, lève-toi. Ne reste pas assise là, l'air tout maussade et abattu. »

J'ai tendu la main pour la tirer vers le haut, mais elle a résisté de toutes ses forces.

« Je n'y vais pas. Laissez les seniors s'amuser. Je suis bien seule. Si vous voulez faire de la voyance, allez-y. »

« Mais je veux le faire avec vous. »

« … »

« Vous vous sentez seule ? »

Je l'ai regardée gentiment et j'ai placé une main sous son menton.

« Ça doit être étouffant ici. Je comprends. »

« Même si je n'étais pas ici, je serais probablement traitée de la même façon. Je me suis demandé pourquoi je ne peux pas m'intégrer. Y a-t-il quelque chose qui ne va pas avec ma personnalité ? »

Sa voix a tremblé, mais elle a essayé de la garder stable.

« Je ne dis jamais du mal de personne. J'essaie toujours de rester silencieuse pour que les gens ne prennent pas mes mots de la mauvaise façon… mais je finis toujours comme ça. »

Elle a essuyé ses larmes et a poussé un sanglot silencieux.

« Vous savez ? Parfois, j'ai juste envie de disparaître de ce monde. »

« Tu ne peux pas partir. Comment pourrais-je vivre sans toi ? »

« Quoi ? »

« Je veux dire, vous êtes vraiment bonne dans votre travail. Vous avez organisé tout ce voyage parfaitement, et tout le monde en profite. Vous avez tout fait correctement. Vous n'avez pas à vous soucier de ce que les autres pensent. Votre patronne est là pour vous, en tant qu'amie. »

« C'est vrai. Vous êtes mon amie, patronne. »

« Ne dis plus jamais quelque chose comme ça. Les personnes que vous avez perdues ne sont que vos collègues de travail, pas vos amies proches. Il n'y a pas besoin de bouder toute la journée comme ça. »

« Qu'en est-il de nous, patronne ? Sommes-nous des collègues de travail ? »

J'ai figé un instant. Ce n'était pas le genre de relation que je voulais que nous ayons, alors j'ai secoué la tête.

« Nous sommes les meilleures amies, celles qui peuvent parler de tout. Si vous n'en avez jamais eu auparavant, je serai votre première. »

« Heureusement que je vous ai comme meilleure amie, patronne. »

« Vous pouvez me parler de tout à partir de maintenant. »

Je lui ai doucement tapoté la tête. « Je partagerai tout avec vous aussi. »

. . .

[Espèce d'idiote. Pourquoi lui demanderais-tu d'être ta meilleure amie alors que tu es folle d'elle ?]

Mekla, qui était connue pour sa langue acérée, m'a grondée sans se retenir. Ninmookda était sortie faire une promenade, alors je me suis excusée auprès de la salle de bain pour appeler mon amie proche avant qu'elle ne revienne.

« Mais j'ai vraiment pitié d'elle. Elle est isolée juste parce qu'elle est belle. »

[Est-elle arrogante ?]

« Non, je l'ai surveillée de près. C'est comme ça que je sais qu'elle n'élève jamais la voix ou ne cause de problèmes. Tout a dégringolé après l'incident du bouquet. Devrais-je simplement admettre que c'est moi qui l'ai envoyé ? »

[Ne va pas remuer les choses à nouveau. Profite du temps de paix qu'il te reste. Au fait, vous dormez dans la même chambre ce soir ?]

« Oui. »

[Alors pourquoi ne pas essayer de la serrer dans tes bras en faisant semblant de dormir, juste pour voir comment elle réagit ?]

« Tu es folle ? Quel genre de personne penses-tu que je suis ? »

[Une idiote.]

.

Mon humeur s'est aigrie avant que je ne raccroche l'appel et que je ne retourne à l'extérieur pour trouver Ninmookda. Alors que je marchais, j'ai entendu un bruit fort, comme si quelqu'un avait plongé dans la piscine.

J'ai eu un mauvais pressentiment, alors je me suis précipitée sur les lieux pour la trouver en train de se noyer, de cracher de l'eau et d'appeler à l'aide.

Le froid et l'eau ont presque gelé mon âme, mais à ce moment-là, la seule chose qui me préoccupait était de sauter pour la sauver. Cependant, je suis entrée dans l'eau alors qu'elle était paniquée, agitant les bras. En agitant les bras, elle a poussé ma tête vers le bas.

« Reste tranquille, gaah. » J'ai eu du mal à rester à flot. « Si tu continues à bouger comme ça, nous allons mourir toutes les deux. »

Finalement, j'ai plongé en dessous et j'ai enroulé mes bras autour de son poignet, puis j'ai nagé vers la partie la moins profonde de la piscine. Dès que ses pieds ont touché le sol, Ninmookda s'est précipitée hors de l'eau, frissonnante et pleurant.

Je venais de traverser une épreuve sérieuse. Sauver quelqu'un qui était en panique comme ça était à la fois mortel et épuisant.

« Tu as failli me tuer aussi. »

« Sob. Je suis désolée… Je suis vraiment désolée. »

Elle pleurait comme une enfant de deux ans, les bras étroitement enroulés autour d'elle-même.

« Je ne sais pas nager. »

« Alors pourquoi as-tu sauté dans la piscine ? »

« … »

« Quelqu'un t'a-t-il poussée ? »

« Non, mon cœur m'a dit de sauter. »

« Ouais… c'est ça. Tu me dis que quelqu'un qui a peur de l'eau a sauté dans la partie la plus profonde de la piscine par ce temps glacial ? »

Sa réponse commençait à m'agacer.

« Que s'est-il vraiment passé ? »

« Je veux retourner à la chambre. »

Elle a coupé court à la conversation et est partie dans ses vêtements mouillés. J'avais froid aussi, déjà en train de trembler, alors je l'ai suivie jusqu'à la chambre.

Nous avons toutes les deux pris des serviettes de l'hôtel pour nous sécher et nous couvrir. Mais je n'allais pas la laisser prendre un bain tant que je n'aurais pas découvert la vérité.

« Qui t'a fait ça ? »

« Personne. »

« Insistez-vous toujours pour cacher la vérité ? Si aucun harcèlement n'a été impliqué, comment les choses en sont-elles arrivées là ? »

« Je veux juste être seule. Je ne veux être la cible de personne. »

« Même quand c'est devenu si grave ? »

Je commençais à être vraiment furieuse contre son attitude non affirmée. Bien, je suppose que je devrais m'en occuper moi-même. J'avais de toute façon une bonne idée de qui était le coupable.

« S'il vous plaît, allez prendre un bain. Vous allez attraper froid sinon. »

Je lui ai dit en parcourant la liste des suspects possibles dans ma tête.

« Vous pouvez le prendre en premier, patronne. »

« Peu importe qui le prend en premier. L'une de nous sera trempée plus longtemps de toute façon. Vous devriez y aller, vous réchauffer, mettre des vêtements secs et prendre des médicaments juste pour être en sécurité. »

Elle a rencontré mes yeux et m'a fait un petit signe de tête, comme une enfant silencieuse. Juste avant de se diriger vers la salle de bain, elle s'est tournée vers moi.

« Merci beaucoup de m'avoir aidée même s'il faisait glacial. »

« C'est à ça que servent les amis. »

Après que Ninmookda soit entrée dans la salle de bain, je me suis enveloppée dans une serviette, ressemblant à un sushi roulé, puis je suis sortie pour frapper à la porte des employées qui faisaient de la voyance.

Au début, j'ai entendu des rires et des voix joyeuses, mais une fois qu'elles ont réalisé que c'était moi, la pièce est devenue complètement silencieuse, comme si le son avait été aspiré par un capteur.

« Vous semblez beaucoup vous amuser. Que disent les cartes ? »

Je suis entrée et j'ai jeté un coup d'œil aux cartes de tarot de style dessin animé étalées sur le lit.

« Le résultat a-t-il dit qu'une calamité était sur le point de vous arriver ? »

Le mot « calamité » a fait que les employées se sont jetées un coup d'œil avec peur. Tout le monde commençait à comprendre ce que je voulais dire avant de se précipiter pour trouver une excuse.

« Patronne, nous pouvons expliquer. Nous l'avons fait parce que nous voulions juste souhaiter la bienvenue à la nouvelle venue », a dit l'une des employées dont je ne me souvenais pas du nom, mais qui avait été filmée par la caméra. Je suis restée immobile, attendant que les coupables avouent tout elles-mêmes.

« Nous voulions juste lui donner une leçon. Elle ne devrait pas causer de problèmes, car cela apporte des nuisances et des ennuis au bureau », a dit Ying, celle que j'avais déjà marquée pour la mort et la seule dont je me souvenais du nom. Je l'ai balayée du regard de la tête aux pieds et j'ai répondu.

« Ai-je jamais dit un seul mot sur le fait que le bureau devienne ennuyeux ? Et est-ce la faute de Ninmookda si elle a reçu une fleur ? »

« Ce n'est pas sa faute, mais ça a causé le chaos. Nos journées étaient paisibles, mais depuis qu'elle a rejoint… »

« Vous êtes juste jalouses qu'elle soit le centre de l'attention. Vous l'avez harcelée parce qu'elle est trop non conflictuelle pour riposter. »

« Nous sommes tellement désolées », a dit l'une des employées, se frottant nerveusement les mains comme si elle pensait qu'elle ne trouverait jamais un autre emploi.

« Nous l'avons fait seulement par excitation. Cela ne se reproduira plus. »

« Plus jamais. Qui l'a poussée dans la piscine tout à l'heure ? Parlez. »

Tout le monde est resté silencieux, mais leurs yeux étaient fixés sur Ying, leurs regards pleins de doutes. Ying a regardé autour d'elle en panique et a rapidement essayé de se défendre.

« Pourquoi me regardez-vous toutes ? Je ne l'ai pas fait. »

« Il y a un instant, Ying est sortie chercher quelque chose… » a ajouté l'une des employées, comme si elle essayait d'alléger sa peine pour un crime plus ancien.

« C'était peut-être à peu près à ce moment-là. »

« L'avez-vous vraiment fait ? »

« Je ne l'ai pas fait. »

« Si je demande au personnel de vérifier les images de sécurité et que c'est vous, je vous vire sur-le-champ. »

Cela seul a fait que ses yeux se sont agrandis en panique. Elle s'est effondrée à genoux et s'est accrochée à mes jambes comme si toute sa force l'avait quittée.

« Patronne, s'il vous plaît… écoutez-moi. »

« Alors c'était vous. Pourquoi ? Qu'est-ce que Mook vous a fait ? »

« Elle a volé toute l'attention. Tous les gars du département ne parlaient que de Ninmookda », a-t-elle avoué. Mais ce n'était pas suffisant, pas même proche de justifier de presque noyer quelqu'un.

« Même vous l'adorez. Je sais ce que vous avez fait, patronne. »

« Qu'est-ce que j'ai fait ? »

« Vous lui avez tapoté la tête… l'avez dorlotée. Vous avez déplacé son bureau dans votre bureau juste pour la protéger. Comment les gens ne pourraient-ils pas être jaloux de ça ? »

« Quel genre de personnes font une si grande histoire avec quelque chose comme ça ? C'est parce que vous l'avez toutes isolée que j'ai dû intervenir et être la seule personne sur qui elle pouvait compter. »

« Nous travaillons avec vous depuis des années, et pourtant vous ne vous souvenez même pas de nos noms. »

« Ai-je l'air d'avoir le temps de me souvenir des noms de tout le monde ? Est-ce mon travail ? »

« Alors pourquoi vous souvenez-vous de son nom ? »

« Parce que son nom est joli. Et parce qu'elle a rejoint l'entreprise après que nous n'ayons pas embauché de nouvelle personne depuis longtemps. J'ai commencé à m'occuper d'elle parce que personne d'autre ne le faisait. C'est devenu pire quand elle a été harcelée. C'est à ce moment-là qu'il est devenu de ma responsabilité de la protéger autant que je le peux. »

« Vous êtes biaisée. Vous ne vous souciez que d'elle. »

« Oui. Je suis biaisée. Je l'aime. »

« … »

« J'aime Ninmookda ! »

J'ai crié si fort que j'ai failli m'évanouir. Et à ce moment-là, Ninmookda est apparue à la porte.

« … Patronne. »

Quel timing…

**Chapitre 09 : Confession**

Quel timing c'était. Au moment où j'ai crié que je l'aimais, elle est réellement apparue à la porte. La pièce entière est tombée dans un silence stupéfait.

Ninmookda et les trois qui ont essayé de la détruire ne savaient pas comment réagir. Tout le monde a figé sous le choc jusqu'à ce que Ying brise enfin le silence, parlant comme quelqu'un qui n'avait plus rien à perdre.

« Vous êtes biaisée, patronne ! »

« … »

« Vous n'aimez pas tous vos employés de manière égale ! »

Oui, c'était de l'amour pour une employée.

Merci de l'avoir souligné. Je me suis tournée pour regarder Ninmookda, puis je me suis levée avec arrogance.

« Et alors si je n'aime pas tous mes employés de manière égale ? Qu'est-ce que vous avez que je devrais aimer ? Vous avez harcelé quelqu'un qui n'a absolument rien fait de mal. Quelles bonnes qualités avez-vous qui méritent mon affection ? Dites-le-moi. »

« S'il vous plaît, arrêtez, patronne… »

Ninmookda a doucement tiré sur ma manche et a chuchoté : « Retournons simplement à notre chambre. »

« Après tout ce qui s'est passé, vous chuchotez toujours ? Savez-vous que ces trois-là sont celles qui ont saccagé votre bureau ? »

« … »

« Alors vous le savez. Alors pourquoi n'avez-vous rien dit ? »

« Parce que je ne veux pas que les choses dégénèrent davantage. De plus, je me fais déjà remarquer comme un pouce endolori. Du bouquet que j'ai eu dans mes premiers jours ici à tout le reste qui s'est passé. »

Notre forte dispute a attiré l'attention des employés dans l'autre chambre, qui se sont rassemblés devant la chambre pour écouter notre conversation. Le tumulte a éclaté dès qu'ils ont appris la vérité sur les coupables.

« En quoi est-ce de votre faute ? La personne qui était en tort était celle qui vous a envoyé le bouquet. Pourquoi ces trois-là n'ont-elles pas harcelé la personne qui a envoyé le bouquet ? »

« Si vous saviez qui c'était, nous en dirions aussi du mal. Hah, nous sommes dans l'entreprise depuis si longtemps, et pourtant nous n'avons jamais reçu une seule fleur. Pourtant, cette femme… »

« Elle a un nom. Ne l'appelez pas 'cette femme'. »

« D'accord, très bien. Quand 'cette nouvelle fille'. »

« Je vous ai dit qu'elle a un nom. »

« Son nom est trop long. Je ne vais pas le dire. »

« Appelez-la Mook. »

« Je ne vais pas faire ça. Ça nous donne l'air trop proches. »

Étais-je en train de me battre avec une élève de CP ou quoi ? Refuser de dire le nom de quelqu'un juste parce qu'il était trop long ? Très bien, faites ce qui vous plaît. Ne l'appelez simplement pas 'cette femme'.

« Quand elle a rejoint l'entreprise, elle est devenue le centre de l'attention parmi les employés masculins. De la réception de post-it et de chocolat, elle est devenue quelqu'un qui a toute la gentillesse et qui est admirée. Je ne pouvais pas le supporter. »

« Quelle méchante. »

J'ai croisé les bras et j'ai secoué la tête.

« Alors vous voulez vraiment blâmer la personne qui lui a envoyé les fleurs et les post-it, n'est-ce pas ? Que feriez-vous si vous deviez rencontrer le coupable ? »

« Je leur dirai d'arrêter de faire ça. Ça ruine la concentration de tout le monde. »

« Pouvez-vous promettre que si vous savez qui c'était, vous arrêterez de harceler Ninmookda ? »

« Oui. Les coupables doivent se montrer. Puisque j'ai déjà été prise comme la harceleuse, quelqu'un doit aussi prendre la responsabilité du bouquet de fleurs. »

« Alors vous allez tout arrêter si vous savez qui c'était, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Très bien. »

J'ai pris une profonde inspiration et j'ai parlé simplement mais fort pour que tout le monde entende.

« C'est moi qui lui ai envoyé des fleurs pour lui souhaiter la bienvenue dans l'entreprise. Cela vous satisfait-il ? »

« Vous n'avez pas à prendre le blâme. »

Ying ne croyait toujours pas mes mots, mais j'ai secoué la tête et j'ai continué.

« Outre les fleurs, c'est aussi moi qui ai mis les post-it et arrosé son cactus tous les jours. Vous ne le savez pas parce que j'ai ordonné à l'équipe informatique de supprimer les images de la caméra de sécurité pour effacer les preuves afin que Ninmookda ne le découvre pas. »

Tout le monde est tombé sous le choc et dans le silence. Je parlais depuis si longtemps que mon souffle ne pouvait pas suivre mon rythme, mais j'ai tout avoué.

Ninmookda m'a regardée, choquée. Pour être honnête, j'avais vraiment envie de pleurer là, sur le champ, mais il était trop tard.

La seule chose qui pouvait tout éclaircir était une confession.

« Êtes-vous satisfaite ? N'hésitez pas à m'insulter ou à me maudire comme vous le souhaitez. Je vous donne deux minutes. Commencez ! »

« … »

« Hé, pourquoi ne m'insultez-vous pas ? J'ai déjà tout avoué. »

Ying et ses deux amies se sont regardées, clairement paniquées, incertaines de ce qu'il fallait faire. Au final, elles se sont toutes enfuies de la pièce, et la foule qui s'était rassemblée à la porte s'est dispersée.

.

.

« Je suis désolée de vous avoir causé des ennuis. »

Je me suis tournée vers Ninmookda et j'ai parlé.

« Ce n'est pas grave. C'est juste que… vous auriez dû me le dire. »

« Je voulais vous le dire, mais comme vous avez dit que le coupable était un pervers, je ne pouvais rien dire. »

« Je me sens mal pour le Dr Pek. Il s'est retrouvé au milieu de tout ça. » Je me suis immédiatement sentie coupable quand elle a dit cela puisque j'ai mis tout le blâme sur lui.

« C'est vrai. Je n'aurais pas dû faire ça. » J'ai détourné son regard avant de demander. « Êtes-vous furieuse que je vous aie fait traverser tous ces ennuis ? »

« Je ne suis pas en colère. Je ne comprends tout simplement pas pourquoi vous avez fait tout ça. Normalement, êtes-vous du genre à envoyer des employés à de nouveaux employés, ou suis-je la seule à avoir eu ce traitement ? »

« Vous étiez la seule. »

« Pourquoi ? Pourquoi ai-je eu vos cadeaux ? »

Badoum

Badoum

'Espèce d'idiote. Pourquoi lui demanderais-tu d'être ta meilleure amie alors que tu es folle d'elle ?'

Les mots de Mekla me sont venus à l'esprit. Était-ce l'occasion d'avouer tout ? Puisque nous en sommes arrivées là, je devrais probablement tout lui dire.

« C'est parce que… »

« Parce que nous sommes les meilleures amies, n'est-ce pas ? »

Elle a interrompu, me faisant figer sur place, incertaine de ce qu'il fallait faire. Ma volonté d'avouer a été mise en pause instantanément.

« Notre proximité vous a en fait rendue biaisée, tout comme Ying l'a dit, patronne. »

« Ce n'est pas comme ça. »

« Si ce n'est pas comme ça, alors qu'est-ce que c'est ? »

« S'il vous plaît, écoutez. »

J'ai tenu ses épaules avec mes mains, j'ai fermé les yeux et j'ai pris une profonde inspiration.

« Pour nous les humains, faire quelque chose de bien pour quelqu'un n'est pas seulement parce qu'ils sont proches. J'ai aussi de nombreux amis proches, mais je ne leur envoie pas de fleurs ou de post-it encourageants comme ça. »

« Alors… »

« C'est parce que je vous aime, Ninmookda. » Je l'ai dit, et j'irai jusqu'au bout. « Depuis notre première rencontre. »

« Aimer ? Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Je ne sais pas non plus comment l'expliquer. Je n'ai jamais eu ce genre de sentiment pour quelqu'un d'autre auparavant. C'est comme si je ne vous voyais que quand je ferme et que j'ouvre les yeux. Je veux être proche de vous et vous protéger tout le temps. Cela répond-il mieux à la question ? Cela vous fait-il comprendre ? »

La seule façon pour elle de mieux comprendre mon cœur serait de le découper de ma poitrine à ce stade. Ninmookda était à la fois sous le choc et surprise. Elle a réalisé ce que je voulais dire.

Mon visage chauffait sans aucun signe de refroidissement. J'ai parlé jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien à dire. Puisque je l'ai déjà dit, je devais aller jusqu'au bout.

« Vous m'aimez… comme une maîtresse ? »

Elle s'est éloignée de mes bras, qui tenaient ses épaules, mais je l'ai rattrapée avec l'un de mes bras derrière son dos.

« Vous aimez les femmes, patronne ? »

« Je ne sais pas, mais si c'est vous… alors probablement. J'aime les femmes. »

« Mais je… ne vous vois pas de cette façon, patronne. »

« Je sais. Si je devais avouer et que vous deviez dire oui tout de suite, ce serait probablement bizarre. Je veux juste que vous sachiez ce que je ressens pour vous. Vous pouvez m'appeler pervers ou tout ce que vous voulez. »

« Je ne sais pas quoi dire ou comment me sentir en ce moment. »

« … »

« Merci pour vos sentiments, patronne. Mais… je n'aime vraiment pas les femmes de manière romantique. S'il vous plaît, ne m'aimez pas de cette façon. »

« … »

« Vous êtes une patronne que j'admire. J'admire le fait que vous soyez une femme forte, mais quand il s'agit d'amour… »

« Je sais que vous ne pouvez pas le forcer. »

« Merci beaucoup pour les bons sentiments que vous avez eus pour moi. »

Elle a fait une légère révérence, un geste plein d'appréciation sincère. Bien que des larmes aient commencé à monter dans mes yeux, je me suis forcée à rester calme.

« Alors je suppose que nous ne pouvons probablement pas dormir dans la même chambre ce soir. » J'ai dit doucement. « Maintenant que vous savez ce que je ressens pour vous… vous vous sentirez probablement mal à l'aise. »

« Je ne me sens pas vraiment mal à l'aise, mais après tout ce qui vient de se passer, nous ne saurions probablement pas comment agir l'une autour de l'autre. »

« Alors continuons d'être amies. Ne partez pas juste parce que je vous ai avoué. »

« C'est bon. Je ne vais nulle part. »

. . .

La sortie s'est bien déroulée. Bien qu'il y ait eu du drame, les employés ont pu se reposer, et moi, je pleurais à chaudes larmes car je n'avais jamais été rejetée auparavant.

Je n'avais même jamais aimé quelqu'un auparavant, et en étant capable de l'expérimenter moi-même, j'ai appris que l'amour n'était pas quelque chose de stupide. C'était quelque chose que l'on devait vivre soi-même pour savoir ce que ça faisait.

Le bureau de Mook était toujours dans mon bureau.

Nous faisions nos devoirs en silence. Je voulais garder une certaine distance d'elle, à la fois pour sa tranquillité d'esprit et pour la mienne.

« Patronne. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Je suis en fait d'accord pour travailler dans la salle principale. Ying et ses amies n'oseront probablement plus s'en prendre à moi », a-t-elle dit.

Moi, qui faisais semblant de regarder l'écran de l'ordinateur, j'ai hoché la tête en accord.

« Elles n'oseraient probablement plus après s'être fait gronder cette nuit-là. Si vous voulez déménager, n'hésitez pas à… »

Alors que j'étais au milieu de ma phrase, mon téléphone a sonné.

« Laissez-moi prendre ça d'abord. »

« Oui, patronne. »

Le numéro de ma mère qui clignotait sur l'écran m'a attristée, mais rien ne pouvait me faire plus mal au cœur que le rejet. Si elle était si décidée à me caser avec quelqu'un, je ne résisterais pas.

« Qu'est-ce qu'il y a, maman ? »

« Ce gars est bon. Je vais t'envoyer quelques photos. »

« Faites-le à l'extérieur cette fois. Ne l'envoyez pas à l'entreprise. »

J'ai jeté un coup d'œil à Ninmookda et j'ai parlé.

« Ce gars, le docteur Pek, a causé le chaos à l'entreprise. »

« Oui. Ce sera ailleurs cette fois. Le gars est un avocat. Il a l'air d'être bon. »

« Peu importe. Arrangez juste le rendez-vous. »

« Pourquoi ne pleures-tu pas en protestant comme toutes les autres fois ? »

« Je veux un mari. »

J'ai répondu sarcastiquement, mais cela a semblé prendre ma mère au dépourvu.

« Je plaisantais. »

« Ça me rend assez heureuse. Je t'enverrai l'emplacement. Ce sera un samedi. Son nom est Tot. »

« D'accord. »

J'ai raccroché et j'ai poussé un rire sec. Ninmookda m'a regardée curieusement, alors j'ai expliqué la situation même si je n'étais pas sûre qu'elle veuille vraiment savoir.

« C'est ma mère. Elle veut être une entremetteuse pour moi. Elle semble vouloir vraiment que j'aie un mari. Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Le rendez-vous aura lieu à l'extérieur cette fois. Ce qui s'est passé avec le docteur Pek ne se reproduira plus. »

« Je ne m'inquiète pas. Tout le monde ne va pas me courtiser. »

« Oh, il y en a en fait beaucoup. Je l'ai même fait, mais vous n'avez pas réciproqué. »

J'ai essayé de faire une blague, mais elle a semblé être mal à l'aise avec ça.

« Je plaisante. S'il vous plaît, ayez un peu d'humour. »

« … »

« Où en étions-nous ? Vous voulez retourner dans la salle principale, n'est-ce pas ? Bien sûr. Si cela vous rend plus à l'aise, alors je demanderai aux gars de vous aider à déplacer votre bureau plus tard aujourd'hui. »

« Merci, patronne. Au fait… avez-vous souvent ce genre de rendez-vous d'entremetteur ? »

« Probablement presque chaque semaine. Maman a peur de mourir sans avoir quelqu'un pour prendre soin d'elle. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« Ce n'est rien. »

Elle n'a rien dit de plus, puis elle est retournée à son propre travail.

Je l'ai regardée et je suis retournée travailler. Aucune de nous n'a reparlé d'amour à partir de ce jour-là.

**Chapitre 10 : Le nouveau partenaire de rendez-vous arrangé**

« Maman, est-ce que c'est vraiment bien pour la femme d'attendre l'homme ? Nous devrions au moins arriver cinq minutes en retard pour paraître plus accessibles. »

J'ai cédé à la demande de ma mère pour un rendez-vous arrangé. Nous étions assises dans une pièce privée d'un restaurant chinois. Ma mère a fait une expression irritée en claquant sa langue.

« Ça n'a pas d'importance. En fin de compte, tu vas le voir de toute façon. Peu importe si nous arrivons tôt ou tard. »

« Alors comment se fait-il que le gars soit si en retard ? Ça fait déjà plus de cinq minutes après l'heure de rendez-vous. »

« Agh, pourquoi te plains-tu de cinq minutes ? Tu n'as même pas montré le bout de ton nez à aucun des rendez-vous que j'ai arrangés pour toi, et pourtant personne ne s'est plaint. »

« Pourquoi es-tu si sérieuse à l'idée de me trouver un mari maintenant ? À l'université, je voulais vraiment un petit ami, mais tu as fait tout ce que tu pouvais pour m'en empêcher, comme me donner des couvre-feux, me dire que tu me trouverais quelqu'un quand je serais plus vieille, des trucs comme ça. »

« Si je ne te trouve pas un homme, tu veux que je te trouve une femme ou quelque chose comme ça ? »

« Peux-tu le faire ? Vas-tu vraiment me trouver une femme ? »

J'ai regardé ma mère, les yeux pétillants d'espoir, mais elle a secoué la tête.

« Évidemment non. Une femme doit aller avec un homme. »

« Tu n'es pas drôle. Ne sais-tu pas que les personnes LGBTQ+ peuvent se marier de nos jours ? »

« Elles peuvent faire ce qu'elles veulent, mais cela ne s'applique pas à ma fille. »

J'ai lancé une question piège, essayant de voir ce que ma mère pensait de ce genre de choses. En entendant sa réponse, mon expression s'est aigrie. Si elle savait que j'aimais les femmes, elle pourrait exploser.

Peu importe, la femme que j'aimais ne m'aimait pas en retour, donc un rendez-vous arrangé avec un homme ne ferait probablement pas de mal.

Pendant que nous bavardions, la porte s'est ouverte et un défilé de personnes du côté de l'homme est entré. La dernière personne à entrer avait une présence presque radieuse.

Ses cheveux noirs contrastaient avec sa peau claire et rosée, lui donnant une beauté qui le faisait presque ressembler à une fille. Mais à en juger par ses vêtements et la façon dont il se tenait, il était clairement un homme.

Mesurant environ 180 centimètres, avec des yeux marron clair et un nez proéminent, il avait des traits rares chez les hommes. Il était la personne avec qui j'étais en rendez-vous aujourd'hui.

Nous nous sommes regardés. Je ne l'ai pas regardé à cause de son charme, mais parce que j'ai été surprise pendant un moment avant de me ressaisir, moi qui n'étais pas trop intéressée par les hommes.

Maman a serré ma hanche, me forçant à me tenir droite, et a souri. Je devais faire ce qu'elle demandait parce qu'il n'y avait nulle part où fuir à ce stade.

« Désolé pour le retard. La circulation était vraiment mauvaise. »

L'amie de ma mère qui a fait le match a parlé en s'excusant.

« Nous sommes partis assez tôt mais nous sommes quand même arrivés plus tard que vous. Nous sommes vraiment désolés. »

« C'est bon. Être en retard quand tout a été planifié si rapidement, c'est bien. »

J'ai ajouté, essayant de me comporter de la meilleure façon possible. L'homme gardait ses yeux fixés sur moi. Remarquant que j'étais fixée, je l'ai regardé en retour et j'ai levé un sourcil, comme pour demander,

Qu'est-ce que tu regardes ?

Il a ri.

Au moment où il l'a fait, l'attention de tout le monde s'est tournée vers lui. Il a rapidement balayé ça et a pris place. C'est à ce moment-là que j'ai remarqué qu'il était habillé de manière décontractée en jean et T-shirt. Il n'avait même pas essayé de paraître à son meilleur.

Pas que je l'avais fait non plus. Je n'avais pas été particulièrement intéressée par ce rendez-vous arrangé, malgré le fait que ma mère ait essayé de me forcer à m'habiller pour l'occasion.

« Puisque nous sommes tous là, passons aux choses sérieuses. Nous avons un rendez-vous arrangé aujourd'hui », a dit ma mère, élevant un peu la voix pour prendre les choses en main. Puis elle m'a présentée à l'autre partie.

« Voici Baicha, et voici Tot. »

« Tout le monde m'appelle Totsakan. C'est mon nom complet », a-t-il dit.

.

C'était un nom assez cool. À partir de là, les adultes ont commencé à bavarder entre eux, nous laissant tous les deux assis en silence, mangeant notre repas.

Aucun de nous n'a commencé une conversation car nous ne savions même pas de quoi parler. Ma mère m'a finalement poussé avec son coude.

« Hé, parle-lui », a-t-elle chuchoté.

« Je suis une femme, maman. Et si je lui parle et qu'il m'accuse d'essayer de le séduire ? Alors quoi ? »

« Laisse juste ça arriver. Tu devrais le séduire. Des gars comme ça ne sont pas courants. Le docteur Pek était déjà bon, mais il n'est rien comparé à Tot, qui est beau, riche et charmant. Tu ne peux pas le laisser partir. »

« Si tu l'aimes tant que ça, pourquoi ne l'épouses-tu pas toi-même ? Pourquoi es-tu si obsédée par l'idée de me caser ? »

Alors que je chuchotais à ma mère, j'ai soudainement entendu quelqu'un se racler la gorge. Totsakan, qui avait probablement lu sur nos lèvres tout le temps, s'est tourné vers moi avec un sourire calme.

« Baicha, allons prendre l'air. »

Maman a fermé sa bouche, essayant clairement de son mieux de ne pas crier. Je l'ai regardée et j'ai soupiré avant de me lever et de suivre Totsakan à l'extérieur comme un caneton fraîchement éclos, traînant derrière sa mère.

Le restaurant était au sommet d'un bâtiment. Une fois dehors, Totsakan a sorti une cigarette et l'a allumée. Il m'en a offert une, mais j'ai refusé.

« Qu'est-ce que je vous ai fait ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« Pourquoi essayez-vous de me tuer avec la fumée secondaire ? Fumer est dangereux pour les gens autour de vous, vous savez ? Du moins, c'est ce que disent les publicités. »

Il a ri. « Vous êtes à la fois drôle et belle, exactement mon genre. »

« Vous êtes aussi assez beau, même si vous n'avez clairement pas fait beaucoup d'efforts pour vous habiller. Les cheveux en désordre et ces vêtements troués sont une déclaration ou quelque chose ? »

« C'est vous qui parlez. Vous avez l'air d'être habillée pour aller à un marché humide, pas pour un rendez-vous arrangé. Nous nous ressemblons plus que je ne le pensais. »

Nous nous sommes regardés et avons ri. C'était étonnamment facile de s'entendre.

« Puis-je tirer une bouffée ? »

« Ne allez-vous pas m'accuser d'essayer de vous tuer à nouveau ? »

« Je le fais volontairement parce que je veux mourir. »

Il m'a tendu une cigarette. J'ai tiré une bouffée, puis j'ai immédiatement commencé à tousser comme si mes poumons allaient lâcher.

« D'accord, mon âme vient de quitter mon corps. Au revoir. »

J'ai serré ma poitrine comme si j'avais une crise cardiaque et je la lui ai rendue. Il m'a regardée avec une expression amusée.

« Vous êtes assez mignonne. »

Cela m'a ramenée à la réalité. J'ai essayé d'agir cool, balayant ça.

« Vous êtes vous-même assez beau, probablement le meilleur que ma mère ait jamais choisi.

Mais c'est un peu triste, n'est-ce pas ? Tout ce truc de marieur ressemble à Tinder. Si ça marche, tant mieux. Sinon, nous passons à la personne suivante. »

« Je ressens la même chose. Ce que vous avez dit tout à l'heure… c'était exactement ce que je pensais. »

« À propos de Tinder ? »

« Non. À propos de vous étant le meilleur que ma mère ait trouvé. »

Il s'est appuyé contre le mur et a soufflé un rond de fumée parfait, essayant clairement de montrer son aura de mauvais garçon.

« Pourquoi n'essayons-nous pas de sortir ensemble ? »

« Hm ? »

« Si nous cliquons, nous pouvons continuer. À moins que vous n'ayez déjà quelqu'un en tête. »

Je suis restée silencieuse. J'avais quelqu'un, mais je ne pouvais pas le dire. Cette personne m'avait rejetée et m'avait même demandé de déplacer son bureau parce qu'elle se sentait mal à l'aise d'être proche de moi.

« Avez-vous quelqu'un de spécial en tête ? »

« J'avais l'habitude. Plus maintenant…

Très bien, sortons ensemble. Nos parents sont heureux, et nous n'avons rien à perdre. Si ça ne marche pas, nous redevenons amis. »

« Marché conclu. »

« Marché conclu. »

Juste comme ça, j'ai soudainement eu un petit ami. Il n'y a pas eu de préparation, pas de flirt avec le temps. Nous nous aimions assez et avons pris la décision comme si nous échangions des marchandises. C'était peut-être pour la tranquillité d'esprit de nos parents. C'était peut-être pour la nôtre.

Pour moi, c'était pour moi-même.

.

. .

Pour guérir un cœur brisé, il faut un nouvel amour.

C'est quelque chose que mon amie proche Mekla m'a enseigné une fois. Au moment où la nouvelle est arrivée à elle et à Kaeghai, leurs réactions étaient partagées, comme un ange et un diable assis sur des épaules opposées.

.

Mekla : C'est pour le mieux. Il est beau et riche. Tu n'embarrasseras personne en l'ayant avec toi.

Mekla : Il te convient à tous égards. Tes proches seront également heureux.

Mekla : Et tu peux enfin passer à autre chose après ton amour non partagé.

Kaeghai : Mais je ne suis pas d'accord. Je ne pense pas que ce soit juste pour lui.

Kaeghai : Pour que tu pousses tous les chagrins que tu as sur quelqu'un qui n'est pas impliqué de quelque manière que ce soit.

Kaeghai : C'est un mauvais karma.

Mekla : Mais n'est-il pas normal que nous nous donnions la priorité à nous-mêmes en premier ?

Mekla : Parce que cette fille… quel est son nom déjà ?

Baicha : Mook.

Mekla : Parce que Mook t'a déjà dit. Qu'elle ne te voit pas de cette façon.

Mekla : Alors c'est normal que tu trouves quelqu'un d'autre.

Mekla : Puisqu'il est également d'accord, n'est-ce pas une situation gagnant-gagnant ?

Kaeghai : Mais est-ce qu'il sait ? Que Baicha ne fait ça que pour se remettre de son ancien amour ?

Mekla : Est-ce que ça a de l'importance ?

Kaeghai : Vous devriez prendre le temps de vous connaître correctement d'abord.

Kaeghai : Tu vois ça tout le temps. Quelqu'un épouse une personne riche et finit par être maltraité.

Kaeghai : Il faut penser à long terme.

Mekla : Ce n'est pas comme s'ils allaient se marier demain ou quelque chose comme ça.

Mekla : Tu as fait du bon travail, Cha. Tu devrais l'amener nous rencontrer un de ces jours.

Mekla : Au fait, est-ce que ta petite amie t'a envoyé un message après que tu lui as avoué tes sentiments ?

.

J'ai soupiré et j'ai regardé le profil de Ninmookda sur LINE. Depuis que nous sommes revenues de notre sortie, nous ne nous sommes plus jamais reparlées. C'était comme si notre proximité avait complètement disparu.

Non. Je ne savais même pas si nous étions vraiment proches puisque c'était moi qui avais essayé de me lier d'amitié avec elle de manière unilatérale.

Devrais-je lui envoyer un message et normaliser les choses ?

.

Baicha : Que fais-tu ?

Sticker

Pas même une seconde ne s'était écoulée ; comme si elle m'attendait, elle a répondu, ce qui m'a fait sourire.

Mook69 : Je chasse des monstres.

Baicha : Qu'est-ce que tu veux dire ?

Mook69 : Je parle du jeu Monster Hunter.

Mook69 : Je regardais un streamer jouer au jeu quand votre message est arrivé.

Baicha : Est-ce que je vous dérange ?

Mook69 : Non, pas du tout.

Baicha : Nous n'avons pas parlé comme ça depuis un moment.

.

Aucune réponse n'est venue pendant plus de deux minutes avant qu'elle ne réponde enfin, comme si elle avait eu besoin de temps pour y réfléchir.

Mook69 : Vous ne m'avez pas envoyé de message en premier, et je n'ai pas eu le courage de commencer une conversation.

Baicha : Je me sens gênée que ma confession ait été rejetée.

Baicha : Après la sortie, nous semblions nous éloigner. Sommes-nous toujours proches ?

Mook69 : Si vous ne me détestez pas, je serai toujours votre amie. Quoi qu'il arrive.

Baicha : Mais vous avez quand même déplacé votre bureau à l'extérieur.

Mook69 : Je ne savais tout simplement pas comment agir, et je ne sais pas si vous me détestez, patronne.

Mook69 : Pour… vous avoir rejetée comme ça.

Baicha : Je ne suis pas une personne étroite d'esprit.

Mook69 : Je ne sais pas…

Baicha : À partir de maintenant, je vais vous forcer à m'envoyer un message tous les jours.

Baicha : Même si nous ne sortons pas ensemble.

Baicha : Nous pouvons toujours être les meilleures amies ou des sœurs. Et je vais à nouveau déplacer votre bureau dans ma chambre.

Mook69 : Allez-vous à nouveau déplacer mon bureau ? Les seniors vont être en colère à ce sujet.

Baicha : Dire du mal de son patron est normal pour les employés.

Baicha : Disons simplement que nous sommes des sœurs.

Mook69 : Oui, faisons ça.

**Chapitre 11 :**

Le bureau de Ninmookda a été de nouveau déplacé dans ma chambre, grâce à l'aide de quelques employés masculins. Comme prévu, elle a dû tout réorganiser elle-même pendant que je regardais de loin.

Elle était maniaque de la propreté, donc tout ce qu'elle faisait était soigneusement organisé. Son bureau était toujours bien rangé, l'exact opposé du mien, qui avait des choses éparpillées partout. Mais ne touchez jamais à mon bureau. Je savais exactement où tout se trouvait.

« Vous sentez-vous toujours mal à l'aise ? »

J'ai demandé quand elle arrangeait son bureau. La fille à l'air doux m'a regardée et a secoué la tête.

« Non. S'il vous plaît, ne le répétez pas, patronne. »

« Mais vous êtes mignonne. Vous êtes toute rouge juste parce que je vous ai taquinée. C'est exactement ce que nous appelons être mal à l'aise. »

Nous avons pu parler davantage. Mon cœur ne battait pas aussi vite qu'avant, mais je ne pouvais pas nier que je ressentais toujours de l'amour pour elle.

Je l'ai forcée à déménager dans ma chambre pour que je puisse la surveiller en tout temps, et même si je savais que ce serait impossible, je l'ai quand même fait. Je ne savais même pas pourquoi je me torturais à ce moment-là.

Chaque jour, je suivais le bus qu'elle prenait jusqu'à ce qu'elle arrive en toute sécurité à son appartement avant de rentrer à la maison. Chaque nuit, je lui envoyais un message en premier, et nous avions de longues conversations.

Parfois, je l'appelais même parce que les SMS étaient trop lents. C'est ce que j'appellerais de la proximité, et je préférais notre relation de cette façon.

.

Kaeghai : Pourquoi faites-vous toujours ça ?

Kaeghai : Aimez-vous tant vous torturer ?

Kaeghai : Vous devriez l'oublier quand vous en avez l'occasion. Et ne pas agir comme si vous étiez des sœurs comme ça.

Mekla : Même si je ne suis jamais d'accord avec Kaeghai.

Mekla : Je suis d'accord avec elle sur ce point.

.

Mes amies ne semblaient pas aimer ce genre de relation. Et comme mes amies n'aimaient pas entendre ce que j'avais à dire, j'ai arrêté de leur parler de ma relation avec Mook. Les jours se sont déroulés sans encombre jusqu'à ce que…

. .

Un homme avec une veste en cuir, un jean noir et un casque de moto est entré dans le bureau. J'ai entendu de l'agitation de l'extérieur, alors j'ai rendu les fenêtres transparentes pour regarder ce qui se passait, ce qui a fait que l'homme s'est approché de moi.

« Alors c'est ici que vous êtes. »

Il est entré dans la pièce avec un grand bouquet de fleurs violettes. Au début, j'ai pensé que c'était pour Ninmookda à cause de sa popularité, mais non, il a été confié entre mes mains, me prenant au dépourvu.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« Ne voyez-vous pas que c'est un bouquet ? »

Sa voix semblait familière…

Dès qu'il a enlevé son casque, ses cheveux en désordre le rendaient étonnamment beau, un contraste saisissant avec la chemise noire qui l'avait initialement fait ressembler à un voleur.

« Totsakan… comment êtes-vous ici ? »

« Surprise ! »

« Quel genre de surprise est-ce ? Vous donnez une crise cardiaque à tout le monde dans le bureau. J'ai d'abord pensé que vous étiez un voleur. Dieu merci, vous avez apporté une fleur, pas un pistolet. »

J'ai posé le bouquet sur mon bureau. Totsakan a claqué sa langue et a mis un papier dans mes mains.

« Il y a une note attachée au bouquet. Lisez-la. C'est important. »

'À ma petite amie. De : Totsakan'.

« Beurk. Comment avez-vous trouvé ça ? »

« Mais vous êtes vraiment ma petite amie… Oh ? Quelqu'un d'autre est ici. Je n'avais pas réalisé. C'est peut-être parce que vous êtes trop petite. »

J'ai jeté un coup d'œil à Totsakan, qui taquinait Ninmookda. Elle ne pouvait rien faire d'autre que de sourire maladroitement, incertaine de comment agir, comme si elle était un spectacle pour les yeux endoloris.

« Je plaisante. »

« Que faites-vous ici ? Avons-nous pris un rendez-vous ? »

« Il est presque midi. Allons déjeuner. »

« J'ai encore du travail à faire. »

« Laissez tomber. Vous n'avez pas besoin de vous y engager maintenant. Vous êtes la propriétaire, donc vous pouvez le faire quand vous voulez, n'est-ce pas ? »

D'une main tenant son casque, il a utilisé l'autre pour tenir ma main et m'a traînée dehors.

« Attendez, je dois encore prendre mon sac. Hé ! »

Je ne savais pas pourquoi il était si pressé. Alors que nous quittions l'entreprise, il m'a dit d'attendre pendant qu'il allait chercher son véhicule.

Au début, j'ai imaginé une voiture européenne avec une climatisation froide pour lutter contre le temps chaud même si c'était la saison des pluies et qu'il pleuvait de temps en temps. Mais son « véhicule » s'est avéré être une moto élégante qui a attiré les regards admiratifs de tout le monde autour.

Sauf moi…

« Vous ne vous attendez pas sérieusement à ce que je monte là-dessus pour aller déjeuner avec vous, n'est-ce pas ? »

« Comment pouvez-vous appeler ça ça ? C'est mon véhicule. C'est tellement cool. Allez, prenez place. »

« Et comment dois-je m'asseoir ? »

« Tenez-vous juste à moi. »

« Quelle différence cela ferait-il entre moi et un insecte ? Non. Je n'y vais pas. »

« Allez, allons à un rendez-vous. »

« … »

« Essayez-vous de m'humilier ? Nous sommes en couple. N'est-il pas normal de faire des trajets ensemble ? »

J'ai claqué ma langue, incapable d'accepter le fait. N'était-il pas issu d'une famille très riche ? Comment pouvait-il me faire monter sur une telle chose ? Ce n'était pas bon du tout.

Cependant, la vue de tous les employés qui anticipaient ce que j'allais faire ensuite et le fait que je ne voulais pas l'humilier m'ont finalement fait céder.

« Êtes-vous satisfait maintenant ? »

« Tenez-vous à ma taille. »

« Merci, M. Évident. »

Je me suis tenue à sa taille du mieux que je pouvais. Pendant que tout cela se passait, j'ai aperçu Ninmookda du coin de l'œil.

« Dépêchez-vous de partir. Je suis tellement gênée par la pose. »

« Allons-y. Wooo000. »

Quel rendez-vous effrayant et chaud c'était. Par chaud, je voulais dire la température torride de la Thaïlande et le casque de moto qui emprisonnait toute la chaleur, me faisant transpirer comme une folle.

J'avais passé des heures à me coiffer ce matin-là, seulement pour que tout soit ruiné en quelques minutes. Je voulais tellement lui crier dessus.

« Où allons-nous encore ? »

« Qu'est-ce que vous avez dit ? »

« Où diable allons-nous ! »

J'ai crié directement dans son casque. Si je devais deviner, son casque était bien rembourré, donc il ne pouvait rien entendre.

« Nous allons déjeuner. J'ai un restaurant préféré qui n'ouvre qu'une fois par semaine. »

« Je jure que si ce n'est pas bon, je vous jette de la moto. »

.

Cependant… En arrivant au magasin, il s'est tellement vanté que ça m'a fait me sentir un peu triste. Je m'attendais à un endroit avec climatisation et une atmosphère raffinée.

Je voulais même commander une tasse de café pour me rafraîchir, mais l'endroit où il m'a emmenée n'était qu'un magasin de nouilles au bord de la route.

« Attendez, c'est l'endroit ? »

« Oui. »

« Vous me demandez de sortir pour un rendez-vous, ou vous essayez de vous moquer de moi ? Je suis une PDG, une propriétaire d'entreprise. J'ai même pris votre stupide moto en forme d'insecte et j'ai montré mon derrière aux autres pour ça, et vous m'amenez à un magasin au bord de la route ? Il fait trop chaud. »

Mon humeur a été gâchée. C'était peut-être aussi ce jour du mois, alors il a fini par prendre plusieurs insultes.

« Pourquoi agissez-vous de manière si hautaine ? N'avez-vous jamais été dans ce genre de restaurant au bord de la route avec vos amis ? Comme ceux de Yaowarat, Bobae, Pratunam ou Pratu Pi ? »

« Oui, mais les amis sont des amis, et vous êtes… »

« Qui suis-je ? »

« Mon fu… »

J'ai failli dire « futur mari » à haute voix. C'était comme si l'étiquette « futur mari » lui avait déjà été apposée à cause de l'ambition de ma mère d'amener quelqu'un avec de si bonnes qualifications comme lui à voir.

« Un futur mari… si les choses se passent bien. »

« Cela dépend de nous deux si les choses se passent bien. J'ai mon style de vie. Si vous ne pouvez pas l'accepter, alors nous devons rompre. Mais je dirai ceci d'abord… vous ne pouvez pas trouver un gars meilleur que moi ailleurs. »

« Vous êtes sûr de vous. Je suis aussi une beauté que vous ne pouvez pas trouver ailleurs. Même si vous n'étiez pas là, il y aurait sûrement des gars qui feraient la queue pour sortir avec moi. »

Je ne choisirais probablement personne. Le trajet en moto avec lui était déjà assez troublant.

« Au fait, n'avez-vous pas chaud ? Vous êtes dans votre veste en cuir et un casque noir, sans parler de vos gants. Vous habillez-vous pour chasser des fantômes ou des vampires ? »

« Vous pouvez être étonnamment geignarde parfois. »

« Je ne suis comme ça qu'avec certaines personnes. »

. .

Après que nous ayons terminé notre conversation, j'ai suivi Totsakan à l'intérieur et j'ai croisé les bras. Il m'a servi comme un gentleman en sortant une chaise en plastique et en m'offrant un siège avant de se commander une soupe de wonton avec du porc BBQ et sans légumes.

« Pas de légumes ? Êtes-vous un enfant ou quoi ? » J'ai fait la moue un peu. « Vos parents ont dû vraiment vous gâter quand vous étiez enfant parce que j'avais l'habitude d'insister pour ne pas manger mes légumes tellement que ma mère en a pleuré. En la voyant triste, j'ai commencé à manger des légumes à partir de ce moment-là. »

« C'était si mauvais que votre mère a pleuré ? »

« Allez lui demander. »

« Belle-mère… »

« Ne vous emballez pas. Nous voyons encore comment les choses vont se passer. »

« Pourquoi ne puis-je pas le faire alors que même vous m'appelez votre futur mari ? Au fait, que commandez-vous ? Vous pouvez juste crier la commande. »

« Je veux la même chose que vous, mais avec des légumes. »

Nous avons attendu environ cinq minutes jusqu'à ce qu'un employé de mauvaise humeur claque les assiettes sur notre table. J'avais déjà entendu une rumeur selon laquelle les restaurants où le personnel avait l'air grincheux avaient toujours la meilleure nourriture.

Y avait-il une part de vérité là-dedans, ou était-ce simplement parce que ces endroits étaient si bondés qu'ils n'avaient pas l'énergie de sourire ?

« Goûtez », a dit Totsakan avec énergie.

« Mangez simplement votre nourriture. »

« Je veux voir votre visage quand vous mangez. Je veux savoir que j'avais raison sur le fait que cet endroit a une nourriture délicieuse. »

« Quel gars bizarre. » J'ai parlé et j'ai bu une gorgée de la soupe sans ajouter d'assaisonnements supplémentaires. « C'est assez doux. »

« Essayez le wonton. »

« Je sais. »

J'ai ramassé un wonton avec mes baguettes et j'ai mordu dedans. Chaque seconde passait si lentement comme si j'étais transformée en critique culinaire d'anime.

C'était incroyablement délicieux !

Mes yeux se sont écarquillés de surprise alors que je plongeais dans l'assiette et que je goûtais à la nourriture délicieuse. La personne assise en face de moi a posé son menton sur ses mains, souriant de satisfaction, clairement ravie que j'aie validé sa prétention juste par le regard sur mon visage.

« Vous êtes même belle quand vous mangez, ma future femme. »

Il a parlé, et ça a failli me faire renverser la nourriture qui était dans ma bouche, mais je me suis retenue.

« Que voulez-vous dire par 'future femme' ? Arrêtez ça. »

« Pour être honnête, je pouvais dire dès le début que vous n'êtes pas exactement une dame ou quoi que ce soit. Je ne vous ai pas amenée ici pour vous tester ou quoi que ce soit. Je voulais juste vous inviter à manger quelque chose de savoureux. Vous savez, on peut trouver beaucoup de bonheur juste avec de la bonne nourriture. »

« Pourquoi dites-vous tout ça ? D'accord, je vais l'admettre. J'aime manger dans des magasins au bord de la route. »

« Sommes-nous faits l'un pour l'autre ? »

« Ce serait mieux si vous ne rouliez pas à moto. À moins que vous ne changiez ça, je ne pense pas que nous puissions nous entendre. »

« Pourquoi ? C'est un véhicule coûteux, que j'ai économisé pour acheter moi-même. »

« Je déteste le fait que les gens puissent regarder mon derrière. La prochaine fois, je ne roulerai plus sur cette moto. Si vous voulez organiser un rendez-vous avec moi, veuillez prendre un véhicule à quatre roues. Et n'essayez pas de faire quelque chose comme prendre un side-car. »

« Mince, j'y pensais. »

« C'est parce que vous êtes le genre à faire ça. »

. .

Après avoir savouré mon délicieux repas, Totsakan m'a ramenée à l'entreprise. J'ai encore dû me débattre pour descendre de la haute moto, puis arranger mes cheveux et mes vêtements avant d'entrer.

À mon arrivée, les ragots parmi les employés sont tombés dans le silence. Je suis allée directement à mon bureau et j'ai éventé mon visage pour me rafraîchir de la chaleur.

« Avez-vous eu un rendez-vous ? »

Ninmookda a parlé, ses yeux toujours sur son écran. J'ai hoché la tête et j'ai commencé à parler de la moto de Totsakan.

« C'est un gars assez bien, sauf pour sa moto. Pourquoi le siège devait-il être si haut qu'on avait l'impression de gravir l'Everest ? Et mon derrière rebondissait comme si je faisais du twerk. »

« Comment était le rendez-vous ? Était-ce amusant ? »

« C'était bien. Je n'ai pas fait de moto depuis un moment. La nourriture était aussi vraiment bonne. »

« Je suis contente que ça se soit bien passé. »

J'ai senti quelque chose d'intense, mais je n'étais pas sûre de ce que c'était. J'ai jeté un coup d'œil à la personne toujours concentrée sur l'écran de l'ordinateur, essayant de comprendre.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« C'est juste qu'Excel a un problème, mais j'ai trop peur de demander aux seniors, alors je cherche une solution. »

« À quel point cela peut-il être difficile ? Laissez-moi voir. »

Je me suis levée et j'ai plané au-dessus d'elle par derrière. L'odeur de son shampoing et de ses vêtements m'a presque enchantée, mais j'ai résisté et j'ai regardé l'écran.

« C'est vrai, c'est en fait difficile à résoudre. »

La vérité était que je n'étais pas du tout douée en Excel. Mais je planai toujours au-dessus d'elle comme si j'essayais d'être proche, même pour un instant.

« Mais c'est bon. Je vais appeler quelqu'un qui sait comment aider. »

Je me suis tournée pour partir, mais elle m'a attrapé le bras. Ensuite, avec la pression d'un bouton sur la télécommande dans sa main, les fenêtres sont devenues opaques.

Ninmookda m'a regardée avec un regard sérieux et a demandé,

« Vous aimez…? »

« De quoi parlez-vous ? »

« Vous aimez cet homme ? »

« Il… il a l'air bien, et nous nous convenons assez bien. Pourquoi demandez-vous ? »

« … »

La prise sur mon bras s'est allégée avant que je ne sois lâchée.

« Ce n'est rien. Je demande juste en tant qu'amie proche qui est curieuse. »

Après cela, nous n'avons pas dit un seul mot l'une à l'autre de l'après-midi jusqu'à la fin du travail.

**Chapitre 12 :**

« C'est bizarre. »

Kaeghai a dit alors que nous trois amis étions dans une réunion Zoom et elle s'est gratté un peu le menton.

« Cette fille a agi bizarrement, à en juger par ce que tu m'as dit. »

« Je pense aussi que c'est bizarre. C'est presque comme si elle boudait ou quelque chose, mais je ne sais pas pourquoi. »

J'ai parlé avec une voix mal à l'aise.

« Est-ce parce que je n'ai pas pu lui donner de conseils sur Excel ? »

« Agh, ce n'était pas ton travail pour commencer. Pourquoi embaucherais-tu des gens pour faire des choses que tu pourrais faire toi-même ? Ton travail est d'arranger les documents et de faire des achats pour l'entrepôt de l'entreprise. Réfléchis ! » Mekla a parlé logiquement.

« Alors quelle raison y a-t-il pour que Mook ne me parle pas du tout ? Je lui ai envoyé un autocollant de salutation il y a un moment, mais il n'y a toujours pas de réponse. Ça me met mal à l'aise. »

J'ai regardé mon téléphone intensément, attendant une réponse, qui n'est jamais arrivée. Que faisait cette fille à l'air doux ? N'était-elle pas déjà rentrée chez elle il y a un moment ?

« Alors il n'y a qu'une seule explication possible. Je ne veux pas le dire, parce que si ça te donne de l'espoir et que ça s'avère ne pas être vrai, ça ne fera que te blesser davantage »,

Kaeghai a dit avec une expression de douleur.

« Que veux-tu dire par blesser ? Elle m'a déjà rejetée. Y a-t-il quelque chose qui peut faire encore plus mal ? »

« Si tu ne veux pas le dire, alors je le dirai moi-même. »

Mekla a frotté ses mains avec excitation, prête à révéler la réponse.

« Ce que Kaeghai veut te dire, c'est que… »

« Que ? »

« Ninmookda est jalouse. »

« Ce n'est pas possible. » J'ai secoué la tête. « Elle a insisté sur le fait qu'elle aime les hommes. »

« As-tu entendu parler de la fluidité de genre ? C'est ce qui se passe en ce moment. Si tu veux la réponse, alors tu devrais essayer quelque chose pour le prouver. »

Kaeghai a conseillé en plaçant son menton sur le dos de ses mains.

« Comment je le prouve ? »

« Laisse-moi réfléchir. »

« Kyaah. Elle a répondu. Laisse-moi d'abord lire. »

Mook69 : Autocollant

« Pourquoi as-tu l'air si abattue ? Qu'a-t-elle dit ? »

Mekla, toujours la curieuse, s'est penchée si près de la caméra qu'on aurait dit qu'elle était sur le point de ramper hors de l'écran. Je suis restée assise les épaules affaissées, incertaine de comment continuer la conversation parce que l'autocollant qu'elle a envoyé était…

« Elle a envoyé un autocollant disant bonne nuit. »

« Mince. » Mekla a claqué des doigts. « Cette fille est plus féroce que je ne le pensais. Elle n'a cessé de te rejeter, mais au moment où tu as essayé de passer à autre chose, elle a juste fait assez d'espoir pour te maintenir coincée dans une boucle. C'est assez tordu, honnêtement. »

« N'insulte pas Mook. »

« Pourquoi je ne peux pas le faire ? »

« Parce que je l'aime. »

« Au fait, ton mari n'est pas du tout au courant de ça, n'est-ce pas ? »

Kaeghai a demandé, agissant déjà comme si Totsakan était mon futur mari. Ses mots m'ont fait taper l'écran avec mes jointures, comme si je frappais sur sa tête.

« Ne l'appelle pas mon 'mari'. Je ne le connais toujours pas, et il ne me connaît toujours pas. »

« Quand tu seras libre, pourquoi ne l'invites-tu pas à dîner ? Je veux le rencontrer. »

« Pourquoi veux-tu le rencontrer ? »

« Amène-le avec Ninmookda ou peu importe son nom. Nous serons celles qui observerons si quelque chose se passe. »

. .

Je me suis réveillée avec des cernes et j'ai dû utiliser des tonnes d'anticernes pour les couvrir. J'étais restée éveillée toute la nuit à penser à Ninmookda. D'une part, je ne voulais pas croire qu'elle était jalouse. Mais d'autre part, cette pensée me donnait de l'espoir.

Pourtant, Kaeghai avait raison. Si les choses ne se passaient pas comme je l'avais imaginé, cela ferait encore plus mal. Avant que je ne m'en rende compte, il était déjà 4 heures du matin quand je me suis enfin endormie.

Ninmookda est venue au travail dans une chemise jaune clair et une jupe blanche serrée. Elle m'a souri légèrement, mais c'était plein de douceur, et cela m'a fait la regarder avec des yeux jaloux. Je voulais tellement la faire mienne.

« Bonjour, patronne. »

« Vous êtes assez tôt aujourd'hui. »

« Je ne suis jamais venue avant vous, patronne. »

« Vous êtes allée vous coucher assez tôt hier soir, n'est-ce pas ? Nous n'avons même pas eu le temps de nous envoyer des messages avant que vous ne partiez vous coucher. »

« Je ne me sentais pas très bien, mais je vais bien maintenant. »

« En fait, si vous ne vous sentez pas si bien, vous pouvez toujours prendre un congé maladie. »

« Je ne peux pas être dérangée par le fait de demander un certificat médical. Ce n'est pas si grave non plus. Commençons à travailler. De plus, avec vous à mes côtés, je pourrais simplement rendre la pièce opaque si je veux faire une sieste. De cette façon, personne ne peut me voir me relâcher. »

« Maline. »

Nous parlions si normalement que cela m'a prise au dépourvu. J'étais restée éveillée presque toute la nuit à trop réfléchir, me demandant si elle était jalouse de Totsakan. Mais maintenant, cet espoir s'estompait lentement dans le néant.

« Voulez-vous que nous déjeunions ensemble ? »

« Hmm ? »

« À la cantine. »

« Voulez-vous vous asseoir avec moi ? Est-ce une bonne idée ? Les gens me détestent assez juste parce que je suis assise dans votre chambre. Si je devais m'asseoir avec vous pendant le déjeuner, alors… »

« Mais vous êtes toujours assise seule. À partir de maintenant, je mangerai avec vous tous les après-midi. »

« Vous n'avez pas à aller aussi loin. J'y suis habituée. »

Elle a mis ses cheveux derrière son oreille et s'est légèrement inclinée. « Mais merci beaucoup de vous soucier de mes sentiments. Mais je vais vraiment bien. »

« Mais nous sommes sœurs et meilleures amies. Ne vous souvenez-vous pas ? » J'ai parlé avec un cœur lourd.

« N'allez-vous plus déjeuner avec ce gars ? »

« De qui parlez-vous ? »

« Le beau gars. » Elle a fait une pause avant de continuer. « Celui avec la grosse moto. »

« Pourquoi ai-je besoin de le voir tous les jours ? Je n'y vais plus », ai-je dit, balayant son commentaire avec un rire.

« De plus, j'ai entendu dire que le restaurant où nous sommes allés n'ouvre que de temps en temps. Il ne m'emmènera probablement nulle part aujourd'hui. »

« Et s'il le fait ? Irez-vous ? »

En parlant du diable, la personne en question est entrée dans la pièce sans frapper. Peut-être qu'il a regardé par la fenêtre et a vu que j'étais occupée à parler, alors il ne s'est pas donné la peine.

Totsakan portait un costume avec une chemise noire, le bouton du haut défait, montrant un peu de sa poitrine. Je ne pouvais que rester bouche bée de surprise à la façon dont il est apparu si soudainement.

« Tada. Quelle coïncidence ! Nous nous retrouvons. »

« Coïncidence mon derrière. Que faites-vous ici ? »

« Je suis ici pour vous emmener déjeuner. Il est presque midi. Nous avons encore beaucoup à apprendre l'un sur l'autre, donc nous ne pouvons pas juste perdre du temps. »

« Je suis occupée… J'ai déjà un rendez-vous avec quelqu'un d'autre pour le déjeuner. »

Je me suis tournée pour regarder Ninmookda, qui a souri légèrement sans se plaindre.

« Avec qui ? »

« Avec cette personne. Tada… »

J'ai essayé de l'imiter, mais il ne semblait pas du tout intéressé par Ninmookda.

« Quoi ? Je me suis précipité à travers la réunion juste pour vous inviter à déjeuner. Nous allons dans un restaurant luxueux aujourd'hui. Un avec climatisation, contrairement à celui d'hier. »

« Un autre jour alors. Je mange à la cantine en bas. C'est la courtoisie de base d'y aller avec la personne avec qui vous avez pris rendez-vous en premier. »

« Vous ne coopérez pas du tout. Pourquoi suis-je le seul à vous approcher ? »

Il a agi en boudant. J'ai soupiré, me sentant coupable car nous avions tous deux convenu d'en apprendre davantage l'un sur l'autre, et il faisait de son mieux.

« Alors pourquoi ne déjeunons-nous pas ensemble à la cantine ? » Je lui ai demandé.

« Très bien. Je suis d'accord pour manger n'importe quoi. »

Totsakan s'est tourné vers Ninmookda et s'est incliné un peu, comme s'il faisait semblant d'être poli. « Enchanté de vous rencontrer. »

« Je… c'est bon. En fait, je peux manger seule. Patronne et vous… »

« C'est Totsakan. Appelez-moi Tot. »

« Oui, M. Tot. Vous pouvez juste manger avec la patronne. »

« Pas question. Je mange avec Mook puisque nous avons déjà fait une promesse. »

« Ne discutez pas. Nous pouvons simplement nous asseoir ensemble. C'est en fait assez bien. Ça m'évite l'effort de conduire. De plus, si nous devions sortir, ma voiture ne serait pas capable de l'accueillir. »

Il a ensuite chuchoté de manière agaçante.

« C'est juste comment sont les supercars. »

« Beurk. Ne faites pas votre crâneur. »

. .

En fin de compte, nous nous sommes assis ensemble à la cantine sous les yeux attentifs de tous les employés curieux. Totsakan était indéniablement beau, quelque chose que je ne pouvais pas nier.

Il était le genre qui pouvait porter n'importe quoi, que ce soit une veste en cuir, des vêtements décontractés ou même un costume ouvert comme celui qu'il portait aujourd'hui.

La situation était un peu bizarre. J'étais plus préoccupée par ce que Ninmookda ressentait et si elle savait comment se comporter en mangeant avec un étranger.

« Je vais m'asseoir ici. »

Totsakan s'est assis du même côté que moi, laissant Ninmookda s'asseoir du côté opposé.

« Pourquoi devez-vous vous serrer autant ? »

« C'est normal pour les amoureux de s'asseoir comme nous le faisons en ce moment. »

« Mais sommes-nous des amoureux ? »

« Nous voyons juste comment les choses se passent, n'est-ce pas ? »

Ses mots confiants m'ont fait jeter un coup d'œil à Ninmookda, qui était assise là tranquillement. Le bel homme, refusant toujours de manger, continuait de me regarder d'une manière étrange, alors j'ai poussé sa tête de côté pour le faire regarder ailleurs.

« Pourquoi continuez-vous à me regarder ? »

« Parce que vous êtes belle. »

« Voilà, une belle personne est assise de l'autre côté. C'est la vraie éléphant blanc. »

Je parlais de Ninmookda, mais Totsakan a secoué la tête et m'a regardée.

« Vous êtes mon éléphant blanc. Je veux vraiment vous faire. »

« Êtes-vous fou ?! Pervers. »

« Je suppose que je pourrais vous chevaucher à la place. »

« Vous cherchez la mort ou quoi ? »

« Aïe, ne me pincez pas. Je plaisantais. »

Nous jouions et riions tellement que j'ai oublié que Ninmookda était assise de l'autre côté, observant nos comportements.

« Vous deux êtes sûrement proches. Un couple si enviable. »

J'ai arrêté ce que je faisais. Totsakan, le remarquant, a fait de même avant de répondre à Ninmookda pour la première fois depuis que nous nous sommes assis ensemble.

« Nous ne sommes pas si proches. Je n'ai même pas sa ligne ou son numéro de téléphone. C'est pourquoi je dois venir jusqu'ici pour la séduire. »

Pendant qu'il parlait, Totsakan a joué avec mes cheveux avec son doigt.

« Ça suffit. »

« Vous voyez ? Elle est comme ça. Quoi qu'il en soit, puisque j'ai mentionné le contact LINE et le numéro de téléphone, pourquoi ne m'ajoutez-vous pas ? Tenez… » Il a déverrouillé son téléphone et me l'a tendu.

« Enregistrez mon numéro pour que nous puissions planifier des rendez-vous à l'extérieur sans que vous ne deveniez le centre de l'attention de tout le monde. »

« Serais-je capable de vous gérer ? Nous ne nous aimions même pas au début, et maintenant vous me suivez comme si je vous devais de l'argent. »

Même en disant cela, j'ai mémorisé son numéro et je l'ai ajouté sur LINE avant de lui rendre le téléphone. Il l'a pris et m'a fait un clin d'œil.

« Je vous enverrai un message ce soir… »

« Je ne répondrai pas ! Je parlerai avec Mook… n'est-ce pas ? »

Je me suis tournée vers Mook, qui m'a souri légèrement, puis a mis ses ustensiles de côté comme si elle disait qu'elle était déjà rassasiée.

« Quoi ? Êtes-vous déjà rassasiée ? Vous n'avez même pas mangé la moitié de l'assiette. »

« Je n'ai pas trop faim aujourd'hui. Je pense que je suis une troisième roue ici. Je vais y aller. Je vais vous laisser tous les deux avoir votre temps seul. »

« Non. Vous n'êtes pas une troisième… Mook ! Ninmookda ! »

Elle était déjà partie, ne laissant que moi et Totsakan à la table. J'ai regardé son dos et j'ai soupiré. Totsakan l'a regardée aussi et m'a demandé sans détour.

« Pourquoi votre employée ne semble-t-elle pas m'aimer ? »

« Quoi ? Pourquoi pensez-vous cela ? »

« Elle ne m'aime pas du tout. J'ai vu la façon dont elle m'a regardé quand nous parlions. Ne pensez-vous pas que j'étais trop direct ? J'ai plaisanté avec vous, je vous ai taquinée, et j'ai même demandé votre numéro juste devant elle. »

« Et alors ? »

« J'ai fait ça pour voir si elle me détestait ou non, et c'était oui. Elle me déteste tellement qu'elle a mis sa nourriture de côté et est partie. »

« Vraiment ? »

« Pourquoi souriez-vous ? »

« Non ? » J'ai fermé ma bouche, ne réalisant pas que j'avais souri autant.

« Pourquoi est-ce que je souriais ? »

« Oui, pourquoi ? »

« Ce qui me rend plus curieuse, c'est pourquoi mon employée ne vous aime pas. »

« On dirait qu'elle est possessive envers vous. »

**Chapitre 13**

Aujourd'hui était un autre jour où je suivais régulièrement le bus de Ninmookda jusqu'à ce qu'elle arrive en toute sécurité à son appartement avant de rentrer à la maison. Cependant, un événement inattendu s'est produit lorsque le propriétaire de l'appartement a frappé à la fenêtre de ma voiture, me poussant à la baisser et à lui parler avec curiosité.

« Qu'est-ce que c'est, madame ? »

« Si vous voulez vous garer ici, faites-le. Ne laissez pas le moteur tourner car l'odeur va entrer dans l'appartement. »

« Ah, je suis désolée. Je pars maintenant. »

Alors que je baissais ma fenêtre, la porte de l'appartement s'est ouverte, par nulle autre que Ninmookda, qui s'est baissée pour regarder dans la voiture, s'assurant que c'était moi.

Elle est ensuite montée dans la voiture, a pris un siège et a fermé la porte. J'ai tremblé dès que j'ai réalisé que c'était elle, alors qu'elle n'avait pas l'air surprise du tout.

« Je savais que vous seriez ici, patronne. »

« Comment… »

« Le propriétaire ne cesse de se plaindre des gaz d'échappement des voitures qui entrent dans le bâtiment, et j'ai vu une voiture à l'extérieur qui est de la même marque que la vôtre. Je n'étais pas sûre que c'était vous. »

« Alors pourquoi êtes-vous si sûre aujourd'hui ? »

« Je ne le suis pas. Je suis juste venue vérifier si c'était vous ou non. Il s'avère que oui. Depuis combien de temps me suivez-vous ? »

« Umm… »

« Pourquoi votre moteur tourne-t-il encore ! ? »

Le propriétaire a crié avec colère. J'étais en panique, incertaine de ce qu'il fallait faire, alors Ninmookda m'a dit d'éteindre le moteur d'abord.

« Pourquoi ne venez-vous pas dans ma chambre ? Puisque vous êtes déjà venue jusqu'ici. »

.

En fin de compte, j'ai éteint le moteur et j'ai suivi Ninmookda à l'intérieur. L'appartement avait l'air propre, mais la sécurité était au mieux sommaire. Un contraste complet avec un condominium luxueux, qui aurait des gardes de sécurité à des endroits clés.

De plus, il n'y avait pas d'ascenseur, j'ai donc dû monter jusqu'à son étage. Au moins, c'était un bon exercice, je suppose.

Finalement, nous sommes arrivées à la chambre de Ninmookda…

La propriétaire de la chambre a ouvert la porte et m'a invitée à entrer. J'ai hésité au début, mais au moment où je suis entrée, j'ai pu sentir à quel point tout était soigneusement arrangé. La palette de couleurs était bleue et blanche, et la plupart de ses affaires étaient bleues et non roses, comme je l'avais imaginé.

« S'il vous plaît, asseyez-vous, patronne. »

Elle m'a invitée à prendre un siège à une table à manger qui n'avait que deux chaises. Je tremblais un peu de panique, mais qu'y avait-il à craindre maintenant que j'étais venue jusqu'ici ?

« Votre chambre est assez soignée. L'avez-vous organisée toute seule ? »

« Mon petit ami l'a fait pour moi. »

« … »

« Je plaisante. » Elle a ri un peu, voyant que je suis restée complètement silencieuse. « Quand aurais-je un petit ami ? Vous avez vu vous-même que je rentre seule tous les jours. »

« Comment saurais-je ça ? Ce n'est pas comme si je restais dans votre chambre ou quelque chose. Peut-être que votre petit ami vous attend déjà là-bas », ai-je divagué avant de m'arrêter soudainement, réalisant que j'étais tombée dans son piège. Ninmookda a souri légèrement et m'a demandé directement.

« Me suiviez-vous tous les jours ? »

« De quoi parlez-vous ? » Ma voix a monté en flèche alors que j'agitais ma main en signe de rejet. « Qui ferait ça ? C'est un comportement de harceleur. »

« Le concierge m'a dit qu'une voiture de luxe se gare devant l'appartement tous les jours après que je suis revenue. Et une fois que je suis à l'intérieur, elle s'en va. N'est-ce pas vous, patronne ? »

« … »

« Pourquoi me suivez-vous ? »

« Je m'inquiète pour vous. » J'ai finalement avoué. « Chaque fois que je vous vois monter dans le bus, je m'inquiète. Votre lieu et le bureau sont aussi assez éloignés, alors j'ai conduit après vous pour pouvoir m'occuper des choses en cas d'urgence. Mais… je le fais parce que nous sommes des amies proches. Nous sommes meilleures amies et sœurs. S'il vous plaît, ne le prenez pas trop au sérieux. »

« Depuis combien de temps faites-vous cela ? »

« Depuis… depuis que vous avez commencé à travailler ici. »

« Donc c'était avant que vous ne m'avouiez. »

Ses mots étaient si directs que je ne savais pas quelle expression faire.

« Oui. »

« Mais vous n'avez plus à le faire. Vous ne m'aimez plus de cette façon, n'est-ce pas ? »

« Pourquoi pensez-vous cela ? »

« Parce que vous avez déjà quelqu'un que vous aimez, à savoir, Totsakan. »

« Le fait de l'avoir n'a rien à voir avec le fait que je vous suive et que je veille sur vous. »

« Quel privilège ai-je pour que vous veilliez sur moi ? Si je n'en ai pas, ne serait-il pas plus logique pour vous de faire cela pour chaque employé de l'entreprise ? »

« Je… » J'ai failli dire « Je vous aime toujours » à haute voix. « Je m'y suis habituée. Depuis le jour où je vous ai ramenée à la maison, c'est devenu une habitude. Une sorte de routine. »

« L'aimez-vous beaucoup ? »

« Hmm ? »

« Cet homme. L'aimez-vous beaucoup ? »

Elle a demandé, puis son esprit s'est égaré, comme si elle pensait profondément à quelque chose. J'ai répondu sans détour.

« Il est exactement mon genre. C'est quelqu'un qui peut vivre à la fois une vie simple et luxueuse. Il peut s'habiller quand c'est nécessaire, mais aussi rester décontracté. Dans l'ensemble, il est une correspondance parfaite pour moi. Nos familles sont aussi dans une situation financière similaire, et les adultes semblent vraiment heureux de nous voir sortir ensemble. »

« Vous ne répondez pas à la question. Je demande si vous l'aimez ou non. »

« Je… je pense que oui. »

Étais-je en train d'être interrogée ?

« Mais je ne suis toujours pas sûre que cela fonctionnera à long terme, alors je veux prendre un peu de temps. Nous venons juste de commencer à parler et d'échanger nos contacts il n'y a pas si longtemps. Vous l'avez vu vous-même. Lui et moi ne sommes pas comme vous et moi, qui avons nos contacts depuis un certain temps maintenant. Mais nous parlons rarement longtemps car vous n'envoyez pas beaucoup de SMS, et c'est toujours moi qui commence la conversation. »

« Je ne suis pas douée pour parler aux gens. »

« C'est juste qui vous êtes, et je vous aime telle que vous êtes. Si vous ne savez pas quoi dire, ce sera moi qui parlerai. »

« Si vous l'aimez, alors pourquoi me chouchoutez-vous autant ? »

Nous sommes restées silencieuses. J'ai joué avec mes doigts, j'ai pincé les lèvres et j'ai essayé de trouver une réponse. En fin de compte, j'ai avoué ce que j'avais en tête.

« Parce que je vous aime toujours, même si vous ne ressentez pas la même chose. Cependant… » J'ai pincé à nouveau mes lèvres avant de continuer rapidement. « J'essaie de mon mieux de passer à autre chose pour que vous ne vous sentiez pas mal à l'aise. Totsakan est celui qui peut m'aider. »

« Vous sortez avec lui à cause de… moi ? »

« Oui, quelque chose comme ça. »

« Ce n'est pas bon du tout. »

« J'en suis consciente. »

Nous sommes toutes les deux tombées dans le silence et nous nous sommes regardées dans les yeux tellement que nous avons toutes les deux détourné le regard, soit à cause de la gêne, soit de la timidité. Comme l'atmosphère devenait trop lourde, j'ai changé de sujet et j'ai parlé de la chambre.

« Vous êtes très organisée. Votre chambre est l'opposé polaire de la mienne car mes affaires sont partout. »

« Je peux le voir juste en regardant votre bureau. »

« Mais si quelqu'un devait organiser mes affaires, je ne pourrais plus les trouver du tout. Et je serais frustrée chaque fois que je ne trouverais pas quelque chose. »

« Êtes-vous une personne impulsive ? »

« Pas vraiment. Ma tête n'est pas aussi froide que la vôtre… froide, mais avec une touche de douceur, et un soupçon d'amertume aussi. Qu'est-ce qui vous a rendue une personne si tendre ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire, je suis froide ? La seule chose que j'ai faite est de ne pas accepter votre amour. »

« Vous êtes la première personne à m'avoir ignorée. Les hommes m'approchent tout le temps, mais j'ai rejeté tout le monde. »

« Avez-vous déjà eu un partenaire ? »

« Jamais. J'étais trop concentrée sur les études et le travail. » J'ai fait une petite pause avant de lui poser la même question. « Et vous ? Avez-vous déjà eu un partenaire ? »

« Jamais. J'ai toujours eu trop peur de donner de l'attention à qui que ce soit. J'ai peur d'être vue comme une troisième roue ou d'être mal comprise. »

« En fait, je suis un peu comme vous sur cet aspect, mais la raison est différente. »

« Avez-vous toujours aimé les femmes, patronne ? »

« Je ne l'ai réalisé qu'après vous avoir rencontrée. Si Totsakan n'existait pas, j'aurais probablement couru après une autre femme, même si je ne savais pas comment gagner quelqu'un. »

« Donc n'importe qui d'autre, c'est bon, hein ? »

« Probablement, oui. »

« … »

« Pourquoi êtes-vous devenue toute silencieuse ? Ai-je dit quelque chose de mal ? »

« Ce n'est rien. »

« Vous êtes comme ça depuis que vous avez rencontré Tosakan. Il m'a aussi dit que vous ne l'aimez pas. »

Je lui ai dit ce que Totsakan m'avait dit. Lorsque Ninmookda a entendu mes mots, elle a eu l'air d'être prise au dépourvu, agitant ses mains en l'air, essayant de nier les mots de Totsakan.

« Quel privilège ai-je de me sentir possessive envers vous, patronne ? Le plus que je puisse faire est de m'inquiéter pour vous. »

« Pourquoi vous inquiétez-vous pour moi ? Je suis plus âgée que vous. » J'ai ri un peu.

« Parce que ce que vous faites maintenant, c'est vivre avec de l'amertume juste parce que je n'ai pas accepté votre amour. Vous essayez seulement de trouver quelqu'un pour prendre ma place. »

« Ce n'est pas comme ça. Totsakan n'est pas un mauvais gars. Il semble aussi vraiment s'intéresser à moi, alors je vais faire de mon mieux. Donc… à partir de maintenant, vous n'avez pas à vous inquiéter que j'agisse gentiment avec vous parce que j'attends quelque chose en retour ou parce que j'étais cette personne bizarre qui a mis des post-it sur votre table. Nous continuerons d'être de bonnes amies. »

« Oui, nous sommes des amies proches. »

**Chapitre 14**

Dans la semaine à venir, une invitée spéciale du Laos allait visiter l'entreprise pour faire un achat majeur. J'étais assise à côté de Mook, alors je lui ai demandé comment je devais traiter correctement l'invitée.

J'ai choisi de lui demander parce qu'elle a fait un excellent travail lors de la sortie d'entreprise, et je pensais qu'elle ferait aussi bien cette fois-ci. Pourtant, je me sentais un peu coupable car elle était une nouvelle employée, et pourtant toutes les tâches diverses lui étaient continuellement assignées. Il était peut-être temps de lui donner une augmentation.

« Je vais augmenter votre salaire après que vous ayez réussi votre période d'essai car vous êtes une travailleuse si acharnée. »

« Vous n'avez pas besoin de le faire. Je n'ai rien fait en fait. Je reste juste assise et j'attends que le travail occasionnel arrive. » Ninmookda a ensuite demandé avec curiosité. « Au fait, vous êtes assez étrange, patronne. »

« Comment ça ? »

« Vous semblez être occupée tout le temps, et pourtant vous n'avez pas de secrétaire. Comment gérez-vous tout ça toute seule ? »

« Les secrétaires peuvent être assez lentes, et je préfère faire les choses moi-même parce que je me fais le plus confiance… oh, mais je vous fais aussi confiance. » J'ai souri à elle. « Ou devrais-je changer votre poste de comptable à ma secrétaire personnelle puisque nous sommes toujours ensemble ? »

« Vous semblez me courtiser chaque fois que vous en avez l'occasion. »

« S'il vous plaît, ne recommencez pas ce sujet. »

« Et qui est cette invitée qui nous rend visite la semaine prochaine ? Est-ce un homme ou une femme ? Je veux savoir où je devrais l'emmener, quel genre de célébration préparer, et quel genre de logement je devrais réserver. »

« C'est une femme. Et surtout, elle est absolument magnifique. »

« Vous semblez être entourée de belles femmes. »

« Maintenant que j'y pense, c'est étrange. C'est presque comme si je sélectionnais les personnes avec qui je m'associe. Cette directrice est vraiment belle, cependant. Elle a le même âge que moi et est assez moderne, à en juger par son style. »

« Je veux la voir maintenant que vous en parlez comme ça. »

« J'aime qu'elle soit bonne dans son travail. Elle gère sept entreprises dans un groupe, quelque chose que je ne peux même pas faire. Elle se développe dans le secteur du fitness et nous a choisis comme partenaire, c'est pourquoi je veux organiser une bonne réunion d'accueil pour elle. Quoi qu'il en soit, je vous laisse ça. »

« Oui. »

. .

Ninmookda a fait un excellent travail. Elle m'a envoyé un fichier avec un emploi du temps et une liste de lieux pour l'honorable invitée qui allait arriver bientôt. Elle a tout terminé en trois heures, donc ça semblait précipité.

Mais j'ai vu à quel point elle a travaillé dur et a même fait une présentation PowerPoint.

« Le tableau est vraiment détaillé. C'est bien si vous l'écrivez sur des papiers au lieu de faire un PowerPoint. »

« Pas question. La patronne pourrait me gronder. J'ai entendu dire que la patronne de cette entreprise est très sérieuse et soignée sur tout, sauf sur son bureau. »

Elle n'a pas pu s'empêcher de me lancer une petite pique, ce qui était assez mignon.

« Devrions-nous réorganiser votre bureau quand nous serons libres ? »

« Il n'y a pas besoin. Je ne serai pas capable de trouver où sont les choses si vous faites ça. »

« Vous restez juste là, et je m'occuperai de tout. Et quand vous voudrez quelque chose, je vous l'apporterai rapidement… attendez, c'est le travail d'une secrétaire. »

« Je pense… que vous devriez changer de poste. Les seniors du service comptable ne vous ont rien appris, et je vous ai assigné ce type de travail assez souvent, alors… »

« Mais… »

« Je doublerai votre salaire. »

Mais vous devriez rester avec moi tout le temps. Hehe, utiliser le travail comme monnaie d'échange était comme faire d'une pierre deux coups.

« S'il vous plaît, rentrez chez vous et réfléchissez au type de travail qui vous convient le plus entre rester en comptabilité, où personne ne vous donne rien à faire et où vous passez vos journées à jouer à des simulateurs d'agriculture, ou devenir ma secrétaire et suivre mon cerveau rapide et mon rythme de travail. »

« D'accord, je vais y réfléchir. »

« D'accord, appelons ça une journée. Tout le monde rentre à la maison. »

J'ai quitté la pièce avec mes affaires. Ninmookda a fait de même, mais elle a veillé à bien ranger tout sur son bureau, quelque chose que je n'ai pas fait. Après avoir quitté la pièce, je suis allée directement à l'ascenseur pour me rendre au parking souterrain.

Alors que nous atteignions le premier étage, Ninmookda était prête à me dire au revoir et à ses collègues. Mais juste au moment où les portes de l'ascenseur étaient sur le point de se fermer, je l'ai appelée, l'arrêtant dans son élan.

« N'y allez pas. Entrez ici. »

Je lui ai fait signe de revenir, et elle s'est dépêchée de venir avec un regard perplexe sur son visage.

« Qu'y a-t-il, patronne ? »

« Je vais vous ramener à la maison. »

« S'il vous plaît, non. Je me sentirais mal de vous faire un détour. »

« Il n'y a pas besoin de ça. Ne vous ai-je pas dit que nous vivons dans la même direction ? » J'ai menti, gardant un visage impassible.

La fille à l'air doux m'a jeté un regard coupable. Il semblait qu'elle s'inquiétait que les autres puissent penser qu'elle bénéficiait d'un traitement spécial.

« Si les seniors découvrent que je rentre à la maison avec vous… »

« Et alors ? »

« D'accord, mais juste pour aujourd'hui. Je prendrai le bus à partir de demain. »

.

Alors que nous sortions de l'ascenseur, elle a jeté un coup d'œil autour d'elle nerveusement. J'ai marché vers la voiture, et le verrou s'est ouvert automatiquement. Elle a rapidement sauté dedans et a baissé la tête vers le siège du conducteur.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« J'ai peur que quelqu'un nous voie ensemble. Si vous allez vraiment me ramener à la maison, s'il vous plaît, faites-le rapidement. Je m'assiérai correctement plus tard. »

J'ai laissé échapper un petit rire, j'ai démarré la voiture et je suis partie en douceur. Au bout d'un moment, une fois que nous étions assez loin de l'entreprise, Ninmookda s'est finalement redressée et a bouclé sa ceinture de sécurité. Sa nervosité m'a fait soupirer.

« Pourquoi avez-vous si peur ? »

« J'ai peur parce que cela pourrait augmenter la pression au travail pour moi, alors qu'elle est déjà si élevée. »

« C'est assez effrayant. »

« Qu'est-ce qui est effrayant ? »

« Le fait que vous ne restiez peut-être pas ici longtemps à cause de toute la pression sur vous. »

« … »

J'ai parlé mélancoliquement. La fille à l'air doux qui jouait sur son téléphone a baissé les yeux sur ses mains et a secoué la tête.

« Je ne pars pas. Comment pourrais-je me permettre de manger si je le fais ! ? »

« Mince… »

Elle gloussait et souriait. Je n'ai pas pu m'empêcher de lui tapoter la tête avec adoration.

« Votre compétence sera ce qui prouvera votre capacité. Faites de votre mieux avec tout ce qui vous est assigné. Et n'oubliez pas de penser à ce que j'ai dit, à savoir si vous voulez garder votre poste ou le changer. Je n'ai pas besoin d'une secrétaire, sauf si c'est vous. »

« C'est presque comme si vous utilisiez ça comme une monnaie d'échange pour votre propre bénéfice, patronne. »

« Vous m'avez eue. »

« Je vous ai déjà repoussée, mais vous n'avez toujours pas abandonné. »

« Je ne vous drague plus. Nous sommes juste des amies proches maintenant, comme des sœurs. »

Nous n'avons pas beaucoup plus parlé avant d'atteindre la maison de Ninmookda. Avant qu'elle ne sorte de la voiture, je lui ai laissé quelques mots pour clarifier les choses entre nous.

« Je ne vous drague plus. Cela signifie que j'ai abandonné. Mais cela ne signifie pas que j'ai cessé de vous aimer. »

« … »

Ce fut la dernière chose qu'elle entendit avant de fermer la porte et de dire au revoir. J'ai démarré et je suis rentrée à la maison.

.

. .

Et le jour où nous devions accueillir une invitée importante est finalement arrivé. Nicky, la belle femme dont j'avais parlé à Ninmookda, est venue pour une négociation commerciale. Elle était moitié Blanche et moitié Thaï-Laotienne. Elle portait un costume qui équilibrait élégance et confiance.

Comme j'étais responsable d'accueillir une invitée aussi importante, quelqu'un d'important pour la croissance de l'entreprise, je me suis aussi assurée de bien m'habiller.

« Bonjour à vous, Nicky. Comment s'est passé le voyage ? » Je l'ai saluée.

« Ce n'était pas mal. Il n'a fallu qu'environ une heure pour arriver ici. »

« Votre thaï est assez bon. »

« C'est parce que j'ai voyagé en va-et-vient entre le Laos et la Thaïlande que j'ai eu la chance de pratiquer la langue… vous êtes très belle aujourd'hui, Chama. »

« Pas autant que vous. »

« Si nous continuons à nous complimenter comme ça, nous n'arriverons à rien. Entrons dans le sujet d'aujourd'hui… »

.

Nous arrivions à la partie importante. Même si Ninmookda n'avait pas répondu à mon offre concernant le poste de secrétaire, elle notait et enregistrait soigneusement tout ce que nous discutions concernant le contact et l'accord en préparation d'un protocole d'accord.

La réunion a duré plus de deux heures. Une fois que tout s'est mis en place, tout le monde a poussé un profond soupir de soulagement, sachant que toutes les questions juridiques avaient été réglées.

« Allons-y avec ça. Nous pouvons signer un accord mutuel un jour avant que je ne rentre. »

« Combien de temps resterez-vous en Thaïlande ? »

« Environ cinq jours. Je veux m'amuser dans les grandes villes. »

« Nous avons déjà arrangé un hébergement et des réservations de restaurant pour vous. Vous pouvez suivre le tableau ici. »

J'ai AirDroppé le fichier contenant le tableau sur son iPad. Elle l'a ouvert via PowerPoint, l'air impressionnée par à quel point tout était organisé.

« Vous avez dû dépenser beaucoup pour ça. Avez-vous arrangé tout cela vous-même ? »

« C'est Mook qui l'a fait. »

« Une secrétaire intelligente… et une belle par-dessus le marché. »

« Merci. »

Ninmookda a fait un wai à Nicky. Ses éloges étaient destinés à Ninmookda, mais j'ai quand même gonflé la poitrine, fière du fait que tout s'était bien passé.

« Mais toujours pas aussi belle que vous. »

« Hmm ? »

« Chama… vous êtes très belle aujourd'hui. »

Le compliment soudain m'a fait rougir. Nicky a gloussé et m'a pointée du doigt comme si elle essayait de me taquiner.

« Vous êtes rouge jusqu'aux oreilles. N'êtes-vous toujours pas habituée à ce qu'on vous appelle belle ? »

« Ça m'a pris au dépourvu. Je ne savais pas comment réagir. Et regardez qui parle. Nous sommes juste ici pour une réunion d'affaires, mais vous êtes toute habillée. »

« J'essaie de vous impressionner. Quoi qu'il en soit, j'ai faim. Pouvez-vous m'emmener quelque part pour manger ? »

Elle a marché à côté de moi et a nonchalamment tenu mon bras, comme si nous étions des amies proches, même si nous ne nous étions rencontrées que deux ou trois fois auparavant.

« Bien sûr. Pourquoi ne suivons-nous pas l'emploi du temps ? L'endroit où nous allons devrait convenir à votre goût. C'est un restaurant thaïlandais qui a de la nourriture assez épicée. Pouvez-vous supporter l'épice ? »

« Rien aujourd'hui n'est aussi épicé que vous. »

« Pourquoi continuez-vous à parler de ça ? Est-ce que vous me draguez ? »

« Puis-je ? »

« … »

« … »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses, nous sommes regardées dans les yeux, et nous avons ri comme si c'était la chose la plus drôle. Mon cœur battait la chamade, et je ne savais pas quoi faire, alors j'ai ri pour masquer mon embarras.

« Je pourrais être d'accord si c'est vous. »

« Maintenant vous parlez ma langue. Très bien, allons manger. »

« D'accord. Nous devrions y arriver vers midi… Mook, prends votre sac. Allons-y. »

« Pourquoi ne faisons-nous pas juste nous deux ? » a dit Nicky.

Ninmookda, qui avait tendu la main vers son sac, s'est figée un instant avant de le remettre sur le bureau.

« Je veux prendre un repas avec vous. Juste nous deux. »

« Mais… »

« Pourquoi pensez-vous que j'ai choisi votre entreprise alors que je peux approcher une plus grande entreprise ? »

« Je ne sais pas. Pourquoi donc ? »

« C'est parce que je vous aime, Chama. »

**Chapitre 15**

En fin de compte, je suis sortie pour prendre un repas en tête-à-tête avec Nicky à sa demande en tant qu'invitée d'honneur, laissant Ninmookda seule au bureau. Elle ne m'a pas accompagnée même si je voulais désespérément l'emmener manger de la bonne nourriture. Nicky, me voyant manger en silence, a posé son menton sur ses mains et a demandé.

« Qu'y a-t-il ? Je vous ai seulement dit que je vous aimais. Cela vous a-t-il déstabilisée ? »

« Est-ce que vous plaisantez toujours à ce sujet ? »

« Je ne dis jamais les choses comme une blague car les mots peuvent toujours finir par nous blesser plus tard. Si vous n'êtes pas contente que je vous aie dit que je vous aime, notre accord pourrait ne pas aboutir. Je ne peux pas plaisanter à propos de quelque chose comme ça. »

Elle a parlé logiquement, comme une directrice devrait le faire.

« Je sais comment séparer le travail de la vie privée. »

« C'est bien. Je vous aime. Et vous ? M'aimez-vous ? »

« Vous n'avez même pas demandé si j'avais un partenaire. »

« Alors j'ai sauté une étape, hein ? » Elle a gloussé joyeusement. « D'après ce que je vois, je ne pense pas que vous ayez un partenaire. »

« Pourquoi pensez-vous cela ? Ne suis-je pas belle ? »

« Ne viens-je pas de vous dire que vous êtes belle ? »

« Alors pourquoi pensez-vous cela ? »

« Plus une personne est belle, plus elle est difficile à approcher. Vous êtes aussi bonne au travail, ce qui ne fait que donner moins envie aux hommes de vous approcher. Vous pourriez même ne pas être intéressée par les hommes en premier lieu. »

Elle en savait trop. Je ne savais même pas ce qu'elle savait avant de rencontrer Ninmookda.

« J'ai déjà un fiancé. »

Je lui ai donné une réponse directe. Je ne voulais pas qu'elle m'abandonne. Je voulais juste qu'elle connaisse mon statut.

« Et aimez-vous votre fiancé ? »

« Il essaie toujours de me courtiser. »

« C'est bien. Je devrais probablement essayer plus fort. Le fait que vous n'ayez pas dit 'Je n'aime pas les femmes' est assez bon pour moi. Vous êtes probablement quelqu'un qui est fluide en genre. Peut-être que vous êtes bien avec les hommes et les femmes. »

« Je pense que les hommes sont mieux. »

« Mais vous semblez aimer plus les femmes, ce qui joue en ma faveur. »

Nicky a pris une gorgée de vin et l'a avalée.

« Est-il beau ? »

« Il l'est. »

« Cela le rend encore plus intéressant. Il semble que je ne puisse pas rester ici pendant cinq jours. Nouvelle mission : en plus de travailler avec votre entreprise, je vais vous draguer. Ce sera amusant. »

« Vous m'aimez tant ? Nous nous sommes rencontrées seulement quelques fois. »

« Est-ce que l'amour a quelque chose à voir avec le nombre de fois où nous nous sommes rencontrées ? Avez-vous déjà eu un coup de foudre ? »

Agh…

J'ai eu l'impression d'être poignardée au cœur. Ses mots décrivaient parfaitement ce que je ressentais envers Ninmookda. C'était un coup de foudre, qui a abouti à ce que je lui envoie des fleurs et des post-it, créant des incidents fous à l'entreprise, et impliquant même le docteur Pek.

« Je vous laisse faire alors. Draguez-moi si vous voulez. »

« Alors vous me donnez une chance. Vous êtes assez directe, comme on peut s'y attendre d'une directrice. Je n'aime pas les gens qui tournent autour du pot juste pour exprimer ce qu'ils veulent. Et vous ? M'aimez-vous ? »

« Je ne sais pas. Je pense que tout se passe trop vite. Je ne sais pas comment gérer ce genre de situation. »

« Avez-vous quelqu'un en tête ? »

« Eh bien… »

J'ai hésité sur la façon dont je devais répondre parce que je n'étais pas sûre de ce qu'elle penserait. Nicky, qui me voyait traîner mes mots, a pu voir à travers moi.

« Vous avez probablement quelqu'un en tête alors. Ce n'est pas non plus votre fiancé. Puis-je deviner qui c'est ? »

« Vous me connaissez si bien ? »

« C'est la secrétaire qui était assise à côté de vous. »

« Comment savez-vous ! ? »

J'ai failli crier de toutes mes forces, mais j'ai rapidement couvert ma bouche quand j'ai remarqué que d'autres clients du restaurant commençaient à nous regarder.

« C'était si évident ? »

« D'après la façon dont vous vouliez l'amener ici et la façon dont vous la faites travailler dans votre bureau alors que les autres travaillent à l'extérieur, il est facile de dire que vous avez un parti pris pour elle. Peut-être que vous l'aimiez, que vous vous êtes confessée, et qu'elle n'a pas accepté. Quelque chose comme ça, n'est-ce pas ? »

« … »

« Alors je suis le personnage secondaire de votre histoire, hein ? Alors, avant tout, enlevez-la de votre esprit. Si vous faites ça, vous avez au moins deux options qui valent la peine d'être considérées : moi et votre fiancé. »

Elle était si intelligente que c'en était presque effrayant. Ce déjeuner m'a fait réaliser à quel point elle était observatrice.

« Était-elle stupide, ou juste stupide, de ne pas vous aimer en retour ? »

« Ce n'est pas le genre de personne qui tombe pour le physique. De plus, elle m'a dit qu'elle aime les hommes. »

« C'est une bonne nouvelle pour moi. Je vais la bloquer de l'équation. Elle trouble trop votre cœur, et vous ne pourrez jamais passer à autre chose sinon. »

« La première chose que vous devez faire est de la faire sortir de votre bureau. Si vous voulez vraiment la retirer de votre cœur, vous ne pouvez pas la garder dans votre champ de vision tout le temps. De cette façon, vous ne passerez jamais à autre chose. »

« Elle avait l'habitude de s'asseoir à l'extérieur, mais il y a eu quelques problèmes, alors je l'ai amenée dans mon bureau. La faire aller et venir n'est qu'un gaspillage d'énergie. De plus, elle ne m'a jamais donné d'espoir. Vous n'avez pas à vous inquiéter. »

« Si vous le dites. Mais sachez juste que je ne suis pas un personnage secondaire gentil et inoffensif. Je ferai tout ce que je peux pour vous faire mienne. »

.

.

C'est tout ce dont nous avons parlé avant de terminer notre repas. Qu'y avait-il avec les intérêts amoureux ? Pourquoi tant de gens se sont-ils impliqués dans ma vie amoureuse en même temps ?

Bien que je ne sois pas trop intéressée par les deux, Totsakan et la très directe Nicky étaient tous deux de bons choix.

Après le repas, je suis retournée au bureau, et Nicky est retournée à l'hôtel que nous avions réservé pour elle. Alors que nous travaillions, j'ai jeté un coup d'œil à Ninmookda, qui utilisait son ordinateur avec indifférence.

« Vous jouez à un jeu de simulation d'agriculture ? »

« Vous me regardez ? Mon salaire va-t-il être réduit ? »

« Avez-vous réfléchi au changement de poste ? Actuellement, vous ne faites rien à part rester assise et attendre que le temps passe. »

« J'y réfléchis. L'argent est attrayant, c'est sûr, mais je me demande si je pourrais bien faire le travail. »

« Vous vous y intégrerez bien. Ne vous inquiétez pas, je peux le garantir. »

Je me suis un peu déplacée et je me suis étirée alors que je lui posais d'autres questions.

« Avez-vous déjà mangé ? »

« Oui, j'ai mangé. »

« À la cantine ? »

« Oui. »

« Avec qui vous êtes-vous assise cette fois ? »

« Comme d'habitude. »

Elle était assise seule. J'ai claqué ma langue, me sentant coupable. Pourquoi les employés de mon entreprise étaient-ils si jaloux ? Qu'avait-elle fait pour mériter ce genre de traitement ?

« Et vous, patronne ? Votre repas avec Mlle Nicky était-il délicieux ? »

« C'était assez délicieux. Merci pour votre considération lors du choix du restaurant. » Je l'ai sincèrement remerciée. « Nicky a été très satisfaite de la nourriture et a dit que vous aviez bon goût. »

« Ce n'est rien, vraiment. Au fait, n'avez-vous parlé que du travail ? »

« Eh bien… » Comment devrais-je lui dire ? « Nous n'avons pas du tout parlé du travail car tout était fini dans la salle de réunion. »

« Alors de quoi avez-vous parlé toutes les deux ? »

Pourquoi semblait-elle si intéressée ? Elle n'était pas comme ça normalement.

« Elle m'a dit qu'elle m'aimait et qu'elle voulait me draguer. Je n'ai pas dit oui, mais je lui ai dit que ça ne me dérangerait pas si elle essayait. »

« D'accord. »

Une réponse courte, que je ne pouvais pas interpréter. Elle n'a pas dit un seul mot de plus jusqu'à la fin du travail.

. .

Mais tout a semblé se produire en même temps quand le travail a été terminé. Je me dirigeais vers l'ascenseur pour descendre au parking, essayant une fois de plus de convaincre Ninmookda de venir avec moi.

Elle a refusé, comme prévu, alors j'ai demandé si je pouvais au moins la conduire à l'arrêt de bus au lieu d'aller au parking souterrain pour prendre ma propre voiture.

À ce moment-là, Totsakan m'attendait dans une voiture de sport décapotable. Il portait le même style de costume décontracté, et sa beauté a attiré l'attention de tout le monde autour, y compris les employés de mon bureau et des bureaux voisins.

« Bonjour, fiancée. »

Il a sauté de la voiture comme Spider-Man et a pris une pose dramatique.

« Sommes-nous prêts à y aller ? »

« Où diable allons-nous ? »

« Allons dîner. Nous n'avons pas du tout parlé sur LINE aujourd'hui. »

« Ne vous ai-je pas dit que j'étais occupée ? J'avais une invitée VIP à m'occuper. De plus, qui a autant de temps libre pour discuter toute la journée ? J'ai du travail à faire. »

Mook, qui se tenait à côté de moi, a essayé de s'excuser, mais je lui ai attrapé le bras pour l'empêcher de partir.

« Je vais vous ramener à la maison. »

« C'est bon, patronne. Vous avez déjà quelqu'un pour vous emmener quelque part. Je peux prendre le bus pour rentrer moi-même. »

À ce moment-là, une autre voiture s'est arrêtée à côté de celle de Totsakan. C'était le véhicule que j'avais loué pour les invités VIP, un van Alphard avec une plaque d'immatriculation dorée.

Lorsque la porte s'est ouverte, Nicky est sortie dans une magnifique robe bleue, dégageant une ambiance différente mais toujours élégante par rapport au costume d'affaires qu'elle avait porté au déjeuner.

« Vous rentrez ? J'espérais que vous pourriez m'emmener dans quelques pubs ou bars. J'ai l'impression de ne pas vous connaître assez bien, »

Nicky a dit, puis s'est tournée vers Mook avec un sourire.

« Bonjour, Mlle Mook. »

« Rebonjour, Mlle Nicky. »

« Alors vous êtes en fait assez mignonne, maintenant que je vous vois de près. Alors c'est pour ça que… »

Elle a laissé la phrase inachevée pour que les choses restent intéressantes. Ninmookda l'a regardée avec curiosité.

« C'est pour ça que quoi ? »

Mais Nicky n'a pas répondu. Au lieu de cela, elle a marché vers moi et a pris mon bras.

« Allons nous amuser. J'ai envie d'un martini. »

« Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Totsakan a mis ses mains dans ses poches et a regardé Nicky avec un mécontentement évident.

« Vous ne pouvez pas juste couper la ligne. Bailan vient avec moi ce soir. »

« C'est Baicha ! »

« Je ne peux pas me donner la peine de le faire correctement. Je me suis précipité à travers une réunion juste pour venir vous voir. N'avons-nous pas convenu de passer plus de temps à apprendre à nous connaître ? Vous n'avez pas fait le moindre effort. »

Totsakan a avancé et a attrapé mon autre poignet, comme s'il avait l'intention de me tirer loin.

« Je vous emmène dîner ce soir. Je vais continuer à vous draguer jusqu'à ce que je sois satisfait. »

Alors maintenant, tout le monde essayait de me draguer. Je me sentais comme Bella Swan, avec Edward Cullen et Jacob Black tous deux devant moi.

Je les ai repoussés et j'ai reculé, me déplaçant pour me tenir à côté de Ninmookda, qui avait regardé en silence tout le temps.

« Nicky, quelqu'un d'autre vous accompagnera et vous assistera. Je ne suis pas disponible ce soir. Et vous, Totsakan. Je vous ai déjà dit que les soirées sont mon moment le plus occupé. Si vous voulez organiser une rencontre, choisissez un autre moment. »

« Si je ne peux pas vous voir le soir, alors quand devrais-je ? Si nous nous rencontrons à midi, nous n'avons qu'un court instant ensemble. Les soirées sont le seul moment où nous pouvons aller jusqu'à la nuit. »

« Et pourquoi devons-nous aller jusqu'à la nuit ? »

« Il y a beaucoup de choses que vous pouvez faire la nuit. »

« Alors ce doit être votre fiancé. » Nicky a regardé Totsakan de manière analytique. « Il semble avoir ses atouts, mais je n'abandonne pas si facilement. »

« De quoi parlez-vous ? »

« Il se trouve que j'aime aussi Chama. »

« Que voulez-vous dire par 'aimer' ? »

« En tant qu'amoureuse. »

« Mais vous êtes une femme. »

« N'avez-vous pas entendu parler de l'adoption de la loi sur l'égalité du mariage ? Vivez-vous dans le passé ou quelque chose ? » Nicky a gesticulé et a pointé son doigt sur Totsakan. « Vous êtes aussi le personnage secondaire de son histoire. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par secondaire ? Je suis si beau, alors je suis évidemment le protagoniste. »

« Arrêtez de vous disputer. Je ne vais avec personne aujourd'hui parce que je rentre avec Mook. »

J'ai attrapé la main de Ninmookda, j'ai dépassé les deux, et j'ai sauté dans un bus sans même vérifier où il allait.

« Patronne, où allons-nous ? »

« Je ne sais pas. Mais éloignons-nous de cet endroit. Je ne sais pas ce qui ne va pas avec ces deux-là. Ils essayaient de m'avoir comme si j'étais leur jouet. »

Ninmookda m'a regardée et m'a donné un léger sourire.

« Il semble y avoir beaucoup de gens qui vous aiment, patronne. »

« Mais ces gens ne sont pas vous. »

« Encore avec votre flirt… » Elle m'a frappé le bras en jouant.

« C'est vrai. Mais haah… Je n'ai plus aucune revendication sur vous. Que puis-je faire d'autre que d'essayer de passer à autre chose ? J'ai deux options juste devant moi, l'une qui est incroyablement belle, et l'un qui est ridiculement beau. J'essaie de déterminer lequel choisir. Je peux avoir l'air comme ça, mais au moins j'ai des options. Ce n'est pas comme si je devais compter sur vous ou quelque chose. Beurk ! »

Je lui ai tiré la langue, et elle a gloussé.

« Si vous en choisissez un, l'autre personne sera triste. »

« Mais vous m'avez rendue triste quand vous m'avez rejetée. Ce n'est pas quelque chose que nous pouvons contrôler. C'est une affaire de cœur. »

« Où allons-nous ? »

« Nous pouvons descendre au prochain arrêt. J'appellerai un taxi et je vous ramènerai à la maison… euh, peu importe. »

J'ai changé d'avis en plein milieu de la phrase.

« Puisque j'ai pris la peine de m'habiller aujourd'hui, ce serait un gaspillage de rentrer directement à la maison. Prenons d'abord le dîner, et ensuite je vous ramènerai chez vous. Ça devrait aller car demain est un jour férié. »

« Est-ce un ordre ? »

« Non, mais c'est une commande puisque vous avez déjeuné sans moi. » J'ai tendu la main pour brosser ses cheveux, me sentant désolée pour elle. « Je me rattraperai. »

« Alors laissez-moi choisir le restaurant. »

« D'accord. »

« Descendons au prochain arrêt et appelons un taxi. »

Je me suis sentie un peu découragée quand j'ai vu l'endroit qu'elle a choisi. Ma belle robe était complètement déplacée dans un magasin de bouillie de riz au bord de la route. Je savais qu'elle ne vivait pas une vie luxueuse, mais elle aurait pu choisir un endroit un peu plus approprié pour moi.

« Ça va, patronne ? Vous avez l'air de ne pas trouver ça si bon. »

« C'est délicieux. »

« Alors pourquoi avez-vous l'air si triste ? »

« J'ai juste l'impression d'être trop habillée. Je pensais que vous m'emmèneriez dans un endroit plus haut de gamme. Vous avez choisi tous les endroits chics pour Nicky, mais pour moi, c'est un restaurant au bord de la route. »

« C'est parce que de cette façon, je peux vous offrir un repas. »

« M'offrir un repas ? Vous payez ? »

« Oui. Je veux vous remercier pour beaucoup de choses. »

Elle a souri si brillamment que j'ai dû fermer les yeux. Mon cœur battait la chamade. Si les choses continuaient comme ça, je ne pourrais jamais passer à autre chose.

« Il n'y a rien à me remercier. J'ai seulement fait ce que mon cœur me disait de faire. Tant que vous ne démissionnez pas, je ferai n'importe quoi. »

« Avez-vous vraiment si peur que je démissionne ? »

« Oui. Vous êtes mon premier amour. Même si nous ne sommes pas des amoureuses, je veux toujours être avec vous pendant longtemps… même si ça fait un peu mal tous les jours. »

Je lui ai dit mes sentiments honnêtement. Ninmookda a doucement posé sa main sur la mienne et l'a légèrement serrée.

« S'il vous plaît, ne tombez pas amoureuse de moi. Je ne suis pas la bonne personne pour vous, patronne. Je n'ai pas d'argent, et je vis dans une maison très ordinaire. Vous devriez être avec quelqu'un qui vous convient. »

« Mais la personne qui me convient et la personne que j'aime ne sont pas les mêmes. »

« Y a-t-il quelque chose que je puisse faire pour me rattraper, patronne ? Quelque chose qui pourrait vous aider à passer à autre chose sans souffrir comme ça tous les jours ? »

« Vous me laissez demander ? »

« Oui. »

« Puis-je vous embrasser ? »

« … »

« Si vous me laissez faire ça, j'arrêterai de m'impliquer avec vous à partir de maintenant. »

C'était une demande égoïste. Je voulais la toucher. Je voulais être proche d'elle, juste une fois, pour satisfaire mes propres sentiments.

Ninmookda m'a regardée un instant, puis a serré ma main un peu plus fort avant de hocher la tête.

« Bien sûr. Embrassez-moi. »

**Chapitre 16**

Nous sommes descendues du bus au prochain arrêt, avons appelé un taxi, et sommes retournées à l'entreprise pour que je puisse ramener Mook à la maison en voiture. À ce moment-là, le ciel était déjà devenu gris. Aucune de nous n'est sortie de la voiture, comme si quelque chose restait encore non résolu.

« Où voulez-vous le faire, patronne ? »

« Hu… hmm… oh. Parlez-vous de ça ? »

J'ai demandé, embarrassée par ma propre demande.

« Devrait-ce être chez vous ou ici ? »

« Si vous êtes d'accord, nous pouvons le faire ici. »

« Alors… »

« Alors… »

J'ai détaché ma ceinture de sécurité, et Ninmookda a fait de même. Nous nous sommes penchées l'une vers l'autre, comme nous l'avions vu dans les séries dramatiques. Je n'avais jamais été dans un moment comme celui-ci auparavant. Mon cœur battait la chamade, et je pouvais sentir que le sien aussi.

Nos bouches se sont touchées. Ce n'était qu'une légère pression de nos lèvres, mais c'était suffisant pour me faire ressentir un élan d'excitation. Puis nous nous sommes toutes les deux éloignées.

« Est-ce que c'était bon ? »

« D'après ce que j'ai vu, je pense que nous pouvons aller un peu plus loin. Essayons à nouveau. » Cette fois, c'est moi qui l'ai attirée et qui ai pressé mes lèvres contre les siennes. J'ai utilisé ma bouche pour ouvrir doucement la sienne et j'ai glissé ma langue à l'intérieur.

La douceur inconnue a fait chauffer tout mon corps. Le temps a semblé se déplacer au ralenti. Je la voulais juste un peu plus longtemps.

Je la voulais un peu plus.

J'ai commencé à la désirer…

« Vous êtes encore garée là ! Ne vous ai-je pas dit que les gaz d'échappement entraient dans le bâtiment ! ? »

Le cri du propriétaire de l'appartement nous a fait sursauter. Nous nous sommes séparées comme un élastique qui se casse. Ninmookda m'a fait un rapide wai en guise d'adieu avant de sauter de la voiture et de disparaître dans le bâtiment.

J'ai posé mes bras sur ma tête, essayant de me calmer et de maîtriser mes émotions.

Pouvoir la toucher comme ça était déjà suffisant. Je ne devrais pas être gourmande. J'avais promis de ne plus flirter avec elle, de lui donner la tranquillité d'esprit.

Mais le baiser m'a seulement donné plus envie d'elle. J'ai dû forcer mes pensées à s'arrêter.

Chama,

arrête de t'impliquer avec cette femme.

.

.

« Nous nous sommes embrassées. »

J'ai dit à mes amis directement lors d'une réunion Zoom. Mekla, qui buvait de l'eau, a craché sur toute sa caméra et a dû prendre des mouchoirs pour la nettoyer.

« Vous deux, vous allez si vite ? »

« Avec la promesse que je ne flirterais plus jamais avec elle… »

« Et elle a juste accepté ça ? » Kaeghai a semblé plus surprise que quiconque avant de secouer la tête. « C'est étrange. »

« En quoi est-ce étrange ? Elle a juste accepté ma demande, et j'ai promis que je ne flirterais plus avec elle. Elle en a probablement assez de mes mots doux, de moi qui la suis à la maison et de moi qui flirte avec elle comme une sorte de perverse. »

Je suis restée assise dans la tristesse. Bien que je l'aie déjà embrassée, je ne me sentais pas heureuse maintenant que je me souvenais de la raison pour laquelle elle me l'avait permis.

« Si quelqu'un vous faisait une proposition, mais que vous ne l'aimez pas, et qu'il exige un baiser pour votre liberté, seriez-vous d'accord ? »

« Je pourrais être d'accord juste pour les éloigner de ma vie. »

« Et comment s'est senti votre premier baiser ? »

Mekla semblait plus intéressée par ça que par n'importe quoi d'autre. J'ai soupiré et j'ai répondu.

« C'était excellent. Elle a collaboré avec moi parfaitement, ne me repoussant pas. C'était comme si nous communiquions à travers nos lèvres. C'était un très bon moment. »

« Et j'ai dit que c'était étrange justement à cause de la qualité du baiser. Votre baiser a été un facteur décisif pour beaucoup de choses. Je pense que… votre Ninmookda a aussi voulu l'essayer elle-même. Elle a voulu savoir si elle vous aimait ou non, alors elle vous a permis de le faire. »

Kaeghai a expliqué avec des raisons, comme pour me donner de l'espoir, mais je n'étais pas trop convaincue.

« Et pensez-vous qu'elle s'est sentie bien pendant le baiser ? »

Mekla a demandé, mais j'ai secoué la tête.

« Je ne pouvais pas le dire. Même si je pouvais, j'étais de toute façon prête à passer à autre chose. Je ne flirterai plus avec elle puisque j'ai eu le baiser que j'ai demandé. »

« Pourquoi ça a l'air si triste ? » Kaeghai a soupiré.

« C'est parce que c'est triste. Mais c'est bon. C'est peut-être pour le mieux que nous restions proches, comme des amies ou des sœurs. Si nous sortions ensemble et que nous rompions, nous ne pourrions probablement pas nous regarder dans les yeux. Je veux toujours la voir au bureau. »

« Si vous avez le temps, pourquoi ne l'emmenez-vous pas nous rencontrer ? Je veux tellement connaître cette Ninmookda. » Mekla a parlé.

« Pourquoi voulez-vous la rencontrer ? »

« Je veux la connaître moi-même plutôt que par les histoires que vous avez racontées. Donc si vous avez du temps libre, invitez-la. Ce peut être pour n'importe quoi. Assurez-vous juste de l'amener nous rencontrer, et je vous le dirai. »

« Qu'est-ce que vous allez me dire ? »

« Ce qu'elle ressent pour vous. »

.

. .

C'était un autre jour où je n'ai pas pu dormir correctement parce que je continuais de penser au goût de notre baiser. J'ai mis de l'anticernes sous mes yeux pour cacher mes cernes. Ninmookda et moi n'avons pas du tout parlé du baiser. C'était comme si cela n'était jamais arrivé.

Nous avons toutes les deux agi comme si tout était comme d'habitude, et nous avons travaillé ensemble normalement. La seule chose qui a changé, c'est le fait que j'avais à nouveau déplacé le bureau de Ninmookda à l'extérieur.

Je ne me souvenais même plus du nombre de fois où il avait été déplacé à ce moment-là. L'acte a été inspiré par Nicky, qui a dit que si je ne voulais pas continuer à me blesser, je devais rester loin d'elle.

Nicky allait rester en Thaïlande pendant quatre jours de plus, et j'avais le devoir de la faire visiter. Cependant, quelqu'un fourrait son nez dans nos affaires et nous suivait, même s'il avait son propre travail à faire.

« Tot… vous me faites remettre en question le rôle que vous avez réellement dans votre entreprise. Comment se fait-il que vous vous promeniez librement comme ça ? »

« Je peux faire ce que je veux parce que je suis le fils du propriétaire. Nous avons déjà nos experts, donc les tâches que je fais sont principalement cérémonielles. »

« Et que faites-vous ici ? »

« Je suis ici en tant qu'obstacle. »

Il a parlé sans détour et a levé un sourcil à Nicky, qui se tenait à côté de moi.

« Je veux m'assurer qu'elle est consciente que je suis votre fiancé. »

« Ce rôle n'a pas de sens. Tant que vous deux ne vous mariez pas, elle est à prendre pour n'importe qui. »

« Vous êtes sans vergogne. »

« Et vous ? »

« Vous voulez commencer une bagarre ? »

J'ai mis mes mains sur ma tête alors que les deux commençaient à se disputer. S'ils étaient en couple, ils auraient probablement tellement d'enfants. Ou devrais-je être l'entremetteuse puisque ces deux-là pourraient faire de bons personnages pour un roman ?

« Continuons nos activités. Le plan d'aujourd'hui est de vous emmener faire une promenade en bateau sur la rivière Chao Phraya, de vous promener à Wang Lang. Cela devrait prendre toute la journée. »

« Il fera sûrement très chaud dehors, »

Totsakan a dit comme s'il voulait interrompre. Je l'ai regardé et j'ai soupiré.

« Vous n'avez pas à y aller si vous ne voulez pas. »

« Non, je veux y aller. Mais ma voiture ne peut accueillir que deux personnes. Beurk ! »

Le bel homme a tiré la langue à Nicky. Cependant, cela n'a pas semblé la déranger du tout, et elle a même eu une bonne répartie pour lui.

« Mais j'ai un van qui peut accueillir beaucoup de personnes ainsi qu'un chauffeur. Bien sûr, Chama vient avec moi. Si vous voulez tellement venir avec nous, vous pouvez toujours nous suivre dans votre voiture. »

« Non, je vais partout où Bailan va. Je ne vous donne aucune chance. »

Alors qu'il finissait ses mots, il a immédiatement sauté dans le van. Je ne pouvais que secouer la tête devant l'enfant égoïste devant moi tandis que Nicky haussait les épaules sans se soucier.

« Allez-vous vraiment épouser ce genre d'homme ? Il est aussi égoïste qu'un enfant de trois ans. Il n'est pas trop tard pour reconsidérer. »

Elle a fait de ses mains un cône et a chuchoté. « Et me choisir à la place. »

« Je ne choisis personne. Montons dans le van déjà. »

J'ai poussé Nicky dans la voiture. Nicky a sorti sa tête et a crié à Ninmookda, qui courait vers moi comme si j'avais oublié quelque chose.

« Vous avez oublié votre téléphone, patronne. »

« Oh, comment ai-je pu oublier un objet aussi important ? »

J'ai été surprise de moi-même d'avoir oublié un élément aussi essentiel. S'il y avait quelque chose dont j'étais accro en dehors de Ninmookda, ce serait mon téléphone. « Merci. »

Elle haletait bruyamment, apparemment à bout de souffle. Le fait qu'elle portait des talons hauts n'a pas aidé, ce qui ne faisait que rendre la course plus difficile et lui faisait mal aux pieds.

« Mook, voulez-vous venir avec nous ? » a demandé Nicky.

« C'est bon. Vous devriez juste y aller. J'ai du travail à faire. »

« Vous n'avez pas de travail à faire. Venez juste avec nous. De plus, c'est vous qui avez proposé l'itinéraire. Plus on est de fous, plus on rit. »

« … »

« S'il vous plaît. »

« D'accord. »

« Alors venez ici. »

J'ai tendu ma main et je l'ai prise à l'intérieur du van. Au moment où nos mains se sont touchées, j'ai repensé au moment où nos lèvres se touchaient, mais j'ai dû effacer ces images de mon esprit en agissant comme si rien ne s'était passé.

. .

Nous sommes toutes allées en voyage avec Ninmookda comme guide. Normalement, je serais trop occupée pour partir en voyage. Je pensais que passer du temps tranquillement était un gaspillage, mais maintenant que je suis partie en voyage, ça avait ses mérites.

Mais il faisait trop chaud.

Nous étions pleines d'excitation alors que nous prenions le bateau pour traverser de l'autre côté de la rivière. Nous avons visité un musée d'art à proximité et avons passé du temps à apprécier les expositions tournantes de divers artistes.

L'invitée VIP a semblé apprécier sincèrement le voyage, bien que Totsakan était le contraire complet, car il bâillait tout le temps.

« Je ne comprends rien à tout ça. Au moins, l'endroit a la climatisation, je suppose. Il faisait si chaud dehors. »

« Vous n'auriez pas dû venir avec nous. »

J'ai parlé avec lui pendant que Ninmookda et Nicky s'amusaient à parler d'art.

« Comment aurais-je pu ne pas venir quand il y avait une rivale soudaine qui a dit qu'elle aimait ma petite amie ? »

« Je ne suis pas votre petite amie. Nous nous voyons juste pour savoir si nous sommes compatibles. Pensez-y comme notre premier rendez-vous. Non, notre deuxième rendez-vous. Vous étiez un gars si ordinaire lorsque nous sommes allés à notre premier rendez-vous. Comment se fait-il que vous soyez si ennuyeux maintenant ? »

« L'art n'est pas quelque chose que je comprends vraiment. »

« Et qu'est-ce que vous voulez faire ? »

« Je veux danser. Hey… pourquoi ne pas aller dans un club ce soir ? Il y en a un très bon que je connais, et je suis sûr que vous l'apprécierez. Je veux passer du temps avec vous là-bas. »

« Aller dans un club ? C'est votre idée de passer du temps ensemble ? Avec de la musique forte qui résonne tout autour de nous ? »

« C'est une façon d'ajouter un peu de couleur à votre vie. Vous devez trouver des choses amusantes à faire. »

« Je m'amuse en ce moment. C'est la première fois que je fais un voyage à Bangkok. C'était aussi la première fois que je prenais un bateau sur le Chao Phraya, et c'est probablement la même chose pour vous. »

« C'est vrai, mais ce n'est pas à mon goût. Disons juste que je vous réserve pour la nuit. »

« Mais… »

Je me suis un peu figée et j'ai regardé Ninmookda. J'avais déjà décidé de ne plus flirter ou de dépasser ma limite.

« D'accord. Je vais avec vous ce soir. »

« Je viens aussi. »

Nicky a instantanément demandé à se joindre quand j'ai répondu. L'expression de Totsakan s'est aigrie comme s'il essayait de dire à Nicky qu'elle fourrait son nez là où il ne fallait pas, et bien sûr, j'ai fait semblant de ne rien voir.

« Qui vous donne la permission ? Baila et moi allons à un rendez-vous. »

« Je suis une invitée VIP. Changeons le programme d'aujourd'hui, de la balade en ferry sur le Chao Phraya à l'aller dans un club, Mook. »

Nicky s'est tournée vers Ninmookda et a parlé comme si elle avait déjà tout décidé. Je n'ai rien pu faire d'autre que de soupirer et de hausser les épaules vers Totsakan.

« Je suis désolée de devoir l'amener avec moi. C'est une invitée importante. »

« Mais je suis votre fiancé. »

« Et alors ? »

« Agh, allez-vous tout faire pour me prendre ma femme ? »

« Je ne suis pas 'votre femme'. Ne dites pas ça à voix haute. Ça fera que tout le monde se méprendra. »

J'ai pincé la taille de Totsakan tellement qu'il a crié de douleur.

« Nous sommes juste des personnes qui voient si nous sommes compatibles ou non. »

« Et vous m'avez aussi donné l'occasion de vous courtiser. N'oubliez pas ça, Chama. »

« Quel Casanova. Vous avez déjà un accord avec moi, et pourtant vous permettez à quelqu'un d'autre d'entrer dans votre vie amoureuse ? »

L'expression de Totsakan s'est aigrie. J'ai gonflé ma poitrine, fière d'avoir beaucoup d'options.

« C'est parce que j'ai plein d'options. Ne devrais-je pas choisir la meilleure personne pour moi, n'est-ce pas, Mook ? »

Je me suis tournée pour lui demander son avis. Elle a simplement donné un léger sourire en réponse, ne disant rien.

« Alors allons-y tous ensemble. Vous aussi, Mook. »

Nicky a fait une invitation. Dès que Mook a essayé d'ouvrir la bouche et a refusé, l'invitée VIP a fait un geste de croix avec ses bras.

« Ne dites pas non à l'invitée VIP. Tout ce que je veux, je devrais l'obtenir. »

« Mais je n'aime pas les endroits bruyants… »

« J'ai des écouteurs antibruit. Je vous les prêterai. Considérez ça comme une demande de l'invitée… s'il vous plaît. »

J'ai fait un visage suppliant et j'ai fait la moue. La fille à l'air doux m'a regardée un peu avant de se tourner ailleurs et a hoché la tête.

« D'accord. »

« Après avoir fini avec le musée d'art, le temple et Sao Chingcha comme nous l'avions prévu, nous devrions aller à un rendez-vous… oh, mais je pense que ça devrait être juste nous deux. Tout le monde est en trop », a dit Totsakan.

.

. .

J'ai envoyé un message à mes amis pour leur dire que j'allais dans un club parce que Totsakan m'avait invitée à un rendez-vous. Dès que je leur ai dit que Ninmookda irait aussi, mes deux amies ont immédiatement demandé à venir aussi.

À cause de ça, nous avons dû trouver une longue table qui pouvait asseoir six personnes au lieu des quatre d'origine.

Ninmookda n'aimait pas les endroits bruyants. Elle portait des écouteurs antibruit, ce qui semblait la rendre un peu plus à l'aise. Malgré cela, elle avait toujours l'air mal à l'aise car les clubs étaient loin du genre d'endroit où elle avait l'habitude d'aller.

Je n'étais pas non plus une grande habituée des clubs. La dernière fois que j'y étais allée, c'était il y a plus de dix ans, à l'université. Y penser maintenant me faisait juste me sentir vieille.

« C'est Mook ? Vous êtes vraiment mignonne. »

Kaeghai a salué Ninmookda, qui ne pouvait pas l'entendre clairement et a dû lire sur ses lèvres avant de retourner la salutation avec un wai.

« Elle est exactement comme tu as dit… un éléphant blanc, »

Mekla a dit, me regardant avec un gloussement. « Je ne pensais pas qu'un glacier comme toi pouvait réellement fondre. »

Ninmookda se tenait à côté de nous pendant que nous discutions. À cause de la musique forte et entraînante et de ses écouteurs, elle pouvait à peine entendre quoi que ce soit. Tout ce qu'elle pouvait faire était de lire sur les lèvres, incapable de suivre tout le monde.

Nous étions essentiellement libres de la critiquer juste devant elle. J'ai aussi profité de l'occasion pour présenter Nicky et Totsakan à mes chères amies, ce qui a aidé à briser la glace entre tout le monde.

« Mon amour. »

« De quoi parlez-vous ? Ne dites pas ça. Nous ne sommes pas des amoureux. »

« Pourquoi êtes-vous si contre ? »

« Pourquoi pensez-vous cela ? »

« Peu importe. Allons danser. Je veux danser avec vous. »

Totsakan m'a tirée sur la piste de danse, bougeant au rythme de la musique du DJ. Bien sûr, ce n'était pas juste nous deux. Nicky s'est aussi jointe, dansant juste entre nous.

« Qu'est-ce que vous faites ? Affichez de bonnes manières. »

« Quoi ? Je ne vous entends pas ! »

« Manières ! Manières ! »

« Dansez juste ! Arrêtez de vous disputer ! »

J'ai crié, mais ma voix ne faisait pas le poids face à la musique assourdissante.

« Êtes-vous ici pour vous détendre ou pour vous battre ? Si vous voulez vous battre, je rentre à la maison. »

« Je voulais venir ici juste avec nous deux, pas avec tous ces figurants », a-t-il dit.

« Considérez ça comme ma façon de vous introduire dans mon monde », ai-je répondu, « puisque j'ai pris la peine de monter à l'arrière de votre moto. »

« Alors allons droit au but. »

Totsakan a semblé fatigué de crier, alors il m'a traînée près de lui par la taille et a repoussé Nicky.

« Je veux vous embrasser. »

« Quoi ! ? »

« Je vais vous embrasser. »

Smac !

Tout s'est passé si vite, comme si une grenade avait explosé sur mon visage. Il n'y avait ni romance ni complication. J'ai jeté un coup d'œil à la table où mes amis étaient assis, et ils semblaient tout aussi surpris. Mais personne n'était plus choqué que moi.

« Qu'est-ce que vous venez de faire ? »

J'ai essuyé mes lèvres avec le dos de ma main, me sentant dégoûtée. Alors que je me tournais vers Nicky, j'ai demandé,

« Qu'y a-t-il, Nicky ? »

Smac.

J'avais été embrassée deux fois en deux minutes par deux personnes différentes.

J'ai jeté un coup d'œil à la table, seulement pour découvrir que Ninmookda était déjà partie. La panique a monté dans ma poitrine alors que je me frayais un chemin à travers la foule et que je me précipitais vers mes amis.

« Où est Mook ? »

« Elle est rentrée à la maison. »

« Pourquoi est-elle partie ? Pourquoi était-elle si pressée sans même dire au revoir ? »

« Ce n'est pas la partie importante », a dit Kaeghai avec un sourire diabolique. « Ce qui compte, c'est ce qui vient de se passer avec votre fille. »

« Que voulez-vous dire ? »

« Félicitations. Elle vous aime. »

**Chapitre 17**

« Tiens, patronne, »

Ninmookda a dit en rendant les écouteurs qu'elle avait empruntés la nuit précédente. Je les ai pris d'elle, me sentant encore un peu mal à cause de ma gueule de bois, et j'ai massé ma tête pour soulager la douleur lancinante.

« Je les ai déjà nettoyés pour vous », a-t-elle ajouté.

« Merci. Au fait, pourquoi êtes-vous rentrée si vite hier ? Vous auriez pu au moins dire au revoir. »

« Je n'aime pas les endroits bondés. Et avec tout le monde qui crie, je ne pouvais pas entendre ou crier en retour sans paraître impolie.

Alors j'ai décidé de m'excuser et de rentrer tôt à la maison. »

« Je suis désolée de vous avoir demandé de venir en premier lieu. »

« C'est bon. Je vais juste considérer ça comme une partie du travail. »

« Vous êtes une si bonne personne. »

Je suis retournée masser mes tempes. Remarquant mon inconfort, Ninmookda s'est éloignée un instant, puis est revenue avec un remède contre la gueule de bois et l'a posé sur la table.

« S'il vous plaît, buvez-en un peu. Cela devrait aider. »

« Mook. »

« Oui ? »

« Pensez-vous que nous sommes proches ? »

« Eh bien… oui. Nous disons toujours que nous le sommes. Nous sommes des amies et des sœurs. »

Elle a fait écho aux mots que j'utilisais souvent, mais quelque chose dans sa réponse semblait différent aujourd'hui. Je n'étais pas sûre si le 'test' que mon ami avait suggéré allait fonctionner.

« Mook m'aime ? Vous êtes folle ? Elle me rejette toujours. C'est hors de question. »

« Mais votre baiser a tout changé. Maintenant, vous avez une vraie chance. »

« Comment sais-je que vous n'êtes pas juste en train de vous moquer de moi ? »

« Pourquoi ne pas le tester vous-même ? »

.

« Beaucoup de choses se sont passées après votre départ hier.

Je ne me souviens pas de tout, mais je me souviens de quelques choses avant que je ne sois trop saoule. J'ai embrassé Nicky… et Totsakan. »

« D'accord. »

« Qui est le meilleur ? »

« Que voulez-vous dire, patronne ? »

« Avec qui devrais-je sortir ? Je vous le demande en tant que sœur. »

Je l'ai regardée dans les yeux en buvant le remède contre la gueule de bois. Ninmookda a un peu pincé ses lèvres, l'air profondément en réflexion, et a fait une réponse qui ressemblait à une roulette.

« Pourquoi ne tirez-vous pas au sort et ne sortez-vous pas avec celui que vous obtenez ? »

« Quel genre de réponse est-ce ? »

« Je ne sais pas comment vous aider avec ça, patronne. L'un est votre fiancé, qui a tout, et l'autre est votre partenaire commercial, une belle femme qui vous convient. Vous avez tous les bons choix. »

« Vous avez raison, maintenant que j'y pense. Je suis surprise que de bonnes personnes soient entrées dans ma vie ces derniers temps… oh, vous faites aussi partie des bonnes personnes. J'ai de la chance d'avoir une sœur. »

J'ai terminé ma phrase et j'ai observé sa réaction.

« Si vous étiez moi et que vous ne vouliez pas tirer au sort, qui choisiriez-vous ? »

« Si vous avez pu m'aimer, cela devrait signifier que vous pouvez aussi aimer d'autres femmes. Je choisirais probablement Mlle Nicky. »

« Ah bon. Alors vous y allez par goût maintenant, hein ? Mais je ne suis pas non plus si accro à Totsakan. Il peut être un peu pleurnichard, mais sa position sociale est solide… en parlant du loup, il m'appelle. »

Mon téléphone a vibré sur la table. Le nom de Totsakan a illuminé l'écran. Je l'ai montré à Ninmookda, qui s'est excusée et est sortie.

« Vous appelez assez tôt. Vous ne dormez jamais ? »

« Je me suis réveillé avec un mal de tête. Je voulais juste demander si vous aviez aussi la gueule de bois. »

« Bien sûr que oui. Vous avez mélangé toutes sortes de boissons bizarres pour moi. Vous essayiez de me saouler et de me prendre dans un hôtel ? »

« Ne soyez pas ridicule. »

« Attendez… vous aviez réellement l'intention de faire ça ? ! »

« Êtes-vous folle ? Toute votre horde d'amis était là. Qui serait assez bête pour essayer quoi que ce soit devant eux ? Et si je ne montre pas un respect approprié à vos parents, les miens me tueraient. »

J'ai laissé échapper un léger gloussement. La façon dont il a utilisé le mot 'horde' était drôle. Du coin de l'œil, j'ai vu Ninmookda me regarder. Son regard m'a figée un instant.

Pourquoi ai-je figé ? J'avais tout à fait le droit de parler à qui je voulais, surtout à mon propre fiancé. Pourtant, j'ai tapoté le panneau de contrôle et j'ai rendu le verre opaque pour que personne ne puisse voir à l'intérieur.

Une partie de moi voulait de l'intimité. L'autre partie testait quelque chose, se demandant si quelqu'un allait s'énerver.

« Très bien, ça suffit. Je ne vous parle plus. Mon mal de tête me tue. Je veux juste faire une sieste. »

« Un PDG peut-il faire une sieste ? »

« Vous ne travaillez même pas. Un PDG comme moi ne peut-il pas au moins faire la sieste sur le canapé dans son propre bureau ? »

« C'est vrai. Je ne pense pas que vous allez vraiment faire la sieste. Vous voulez probablement juste raccrocher. Oh, et si cette personne

Mickey Mouse appelle… »

« Son nom est Nicky. »

« Je me fiche de son nom. Ne répondez pas à son appel. Je suis votre fiancé, et je peux être surprotecteur. »

« Peu importe. »

Totsakan a raccroché. Je me suis levée de ma chaise et je me suis effondrée sur le canapé doux dans mon bureau. Habituellement, il était réservé aux invités, mais je n'en pouvais plus. J'avais l'impression que mille aiguilles me poignardaient la tête, alors j'avais besoin d'une sieste pour retrouver un peu d'énergie.

Après environ dix minutes, on a frappé à la porte. Nicky est apparue avec un petit bouquet. Ce n'était pas trop sophistiqué, plus comme quelque chose qu'elle a attrapé en chemin que quelque chose de prévu.

« Vous devez avoir la gueule de bois. »

« Vous non ? Quelle femme de fer. »

J'ai essayé de m'asseoir et de saluer mon invitée VIP correctement, mais elle m'a repoussée et s'est assise à côté de moi.

« Je me sentais tout aussi mal. Je buvais 'jusqu'à la mort' avec votre fiancé. N'épousez jamais un gars comme ça. »

« Saviez-vous qu'avant que vous ne veniez, Totsakan a appelé pour me dire de ne pas répondre à votre appel ? Il pourrait être jaloux. »

« Haha. Je ne vous appelle pas. Je viens vous voir. Il ne me reste pas beaucoup de jours à Bangkok, alors je dois faire ce qui doit être fait. » Elle s'est penchée plus près. « Notre baiser d'hier était incomplet. C'était comme si nous nous étions juste touché les lèvres. »

« Et alors ? »

« Alors je veux vous embrasser à nouveau aujourd'hui. Puis-je avoir votre permission ? »

« Je n'ai jamais pensé qu'embrasser nécessitait une permission officielle comme ça. »

« Mais ce serait bizarre pour moi de vous embrasser sans votre permission. »

« Et pourquoi êtes-vous si pressée ? Ce n'est pas comme si nous ne nous verrions que pendant ces cinq jours ou quelque chose. Nous serons en contact dans un avenir prévisible. Si je vous aime, je vous le dirai. »

« Mais je suis impatiente. Je veux que les choses soient claires. Je veux que nous soyons surs que ce que nous disons est ce que nous ressentons vraiment. Si je vous embrasse profondément, peut-être que je réaliserai que je ne vous aime pas. Ou peut-être que vous réaliserez que vous ressentez la même chose. »

« Alors que dois-je faire ? »

« Allongez-vous. Je vais me pencher sur vous. »

Elle a fait exactement ce qu'elle a dit. Je me suis allongée, tendue, me sentant comme si l'on agissait sur moi, mais je la laissais faire comme elle voulait. Peut-être qu'elle avait raison.

Parfois, nous aurions besoin d'être du côté de la réception pour vraiment comprendre ce que l'autre personne pourrait ressentir. Et honnêtement, je ne sentais rien de mal à embrasser une femme. Nous étions toutes les deux adultes, après tout.

Nos lèvres se sont touchées. Elle a poussé mes lèvres avec sa langue et l'a insérée à l'intérieur. J'avais mes yeux ouverts pendant tout le processus, et une réponse m'est immédiatement venue à l'esprit.

Je ne sentais rien… c'était complètement différent de mon baiser avec Ninmookda.

« Patronne… je suis désolée ! »

Ninmookda, qui est entrée précipitamment dans la pièce, a oublié de frapper à la porte et nous a vues nous embrasser passionnément. Du moins, c'est ce que je pensais qu'elle voyait. J'ai sauté et je me suis assise droit tandis que Nicky faisait une expression indifférente.

« Vous n'avez pas besoin d'être désolée. Y a-t-il quelque chose d'urgent ? »

« Ce n'est pas urgent. N'hésitez pas à continuer. Je suis désolée d'avoir oublié de frapper à la porte. »

Ninmookda a disparu immédiatement, tandis qu'un bruit de claquement de langue pouvait être entendu de Nicky, qui secouait la tête.

« Mince, nous étions au milieu de la bonne partie en plus. »

Bonne partie, mon cul. Je n'ai rien senti du tout. Même si je n'ai rien dit, elle a croisé les bras et a regardé la porte, pensant apparemment à quelque chose.

« Pourquoi ai-je l'impression que quelque chose d'étrange se passe entre vous et Mook ? »

« Que voulez-vous dire ? »

« Quelque chose se passe. Ses yeux quand elle nous a regardés quand nous nous embrassions étaient ceux de… »

Elle a laissé la dernière partie non dite, incapable de continuer. Je suis devenue frustrée, alors j'ai secoué son corps, lui demandant de parler.

« N'essayez pas d'être si cool. Dites la dernière partie. »

« Quelqu'un de jaloux. »

« Comment est-ce possible ? Ninmookda m'a rejetée et a dit qu'elle préférait les hommes. »

« Les gens changent avec le temps. Personne ne reste le même pour toujours. Au fait, comment était notre baiser ? »

La belle femme s'est assise les jambes croisées, posant ses bras sur ses genoux, et m'a souri.

« Avez-vous ressenti quelque chose pendant ce baiser profond ? Soyez honnête. Ne vous retenez pas. Je peux le supporter. Je suis une personne assez directe, même si j'ai tendance à poursuivre ce que je veux. »

« Si vous poursuivez toujours ce que vous voulez, quelle réponse devrais-je vous donner ? Si je devais dire que je n'ai pas été impressionnée du tout par le baiser, vous annulerez sûrement le contrat entre nos entreprises. »

« Je sais comment séparer le travail et la vie privée. L'argent est l'argent, et l'amour est l'amour. »

« Je ferais mieux de vous demander à la place. Comment avez-vous ressenti le baiser ? »

« C'était assez doux, comme si ce n'était pas votre premier baiser… J'ai entendu dire quelque part que vous n'avez jamais eu de partenaire.

Qui avez-vous embrassé avant ? »

« Vous en savez beaucoup trop. »

« Vos amis au pub me l'ont dit. »

Ces deux-là… combien de secrets ont-ils révélés ?

« Disons que même si je n'ai jamais eu de partenaire, j'ai fait quelque chose comme ça. Ne posez pas trop de questions. »

« Revenons à la question initiale, alors. Comment avez-vous ressenti notre baiser ? » Elle m'a regardée droit dans les yeux. « Je veux la vérité. »

« Je n'ai rien senti du tout. »

« … »

« J'avais l'impression de ne faire que réagir à tout ce que vous m'envoyiez. »

« Je pensais la même chose. On dit que nous ne devrions pas faire confiance aux gens qui ne ferment pas les yeux quand ils embrassent parce qu'ils pensent probablement à autre chose pendant le baiser. »

« … »

« Peut-être que vous pensiez à Mook ? »

« Je déteste tellement votre côté intelligent. »

« Comment aurais-je pu en arriver là si j'étais stupide ?

Haah… J'ai été impressionnée par vous dès la première fois que nous nous sommes rencontrées. Alors c'est ce que l'on ressent quand on a le cœur brisé. »

« Est-ce que ça fait très mal ? »

« Ça fait mal, mais je peux le supporter. »

« Vous êtes assez douée pour gérer vos sentiments, hein ? Je ne pouvais pas le faire du tout quand j'ai été rejetée. »

« Pouvez-vous me dire plus de choses sur Mook ? Peut-être que je peux être une bonne conseillère pour vous. En plus d'être une partenaire commerciale, nous pouvons aussi être des amies. »

« Quel genre d'amies s'embrassent ? »

« N'avez-vous pas embrassé Mook ? »

« Comment saviez-vous ? ! L'ai-je dit à voix haute ? Ou mes amis vous l'ont-ils dit ? »

« Une personne qui n'a jamais eu de partenaire mais qui a de l'expérience en matière de baisers… Le visage de Mook est devenu complètement pâle quand les choses devenaient intenses. Si vous deux ne vous étiez pas embrassées ou n'aviez pas fait quelque chose l'une avec l'autre, ça ne serait pas arrivé. Quoi qu'il en soit, puisque vous ne travaillez pas en ce moment, pourquoi ne me racontez-vous pas le reste de l'histoire ? »

« Vous n'allez pas suivre le tableau d'itinéraire ? »

« Je vais prendre une journée de congé. Je veux m'asseoir dans cette pièce climatisée et écouter votre histoire. »

.

En fin de compte, j'ai gagné une nouvelle amie. J'ai décidé de tout lui raconter, de ma première rencontre avec Ninmookda au jour où je lui ai demandé un baiser. Je n'ai pas donné trop de détails car c'était une longue histoire.

Elle a hoché la tête pendant que je parlais, et quand j'ai terminé, elle a donné la même opinion que mes amis, disant que Ninmookda avait des sentiments pour moi.

« Elle n'est peut-être pas encore consciente de ses sentiments.

Vous pourriez avoir besoin de lui donner un peu de temps. »

« Mais nous avons déjà décidé d'être des sœurs. »

« Vous ne pouvez pas juste être des sœurs avec la façon dont vous deux agissez. Tout dépend de sa patience, et votre travail est de la faire s'épuiser dès que possible. Je vous aiderai du mieux que je peux. »

« M'aider ? Comment ? »

« Je serai votre partenaire pour la journée. Eh bien, si ce n'est pas possible… je jouerai les entremetteuses. »

**Chapitre : 18**

Nicky a commencé notre plan en m’invitant déjeuner dehors. Elle est aussi venue me voir plusieurs fois dans la journée et a délibérément agi joyeusement devant tout le monde, pour que les autres voient à quel point j’étais heureuse avec elle.

Tout s'est déroulé sous les yeux de Ninmookda, mais elle n'a fait aucun geste. Pourtant, je sentais que quelque chose avait changé.

J’étais heureuse.

Même si j’avais essayé de passer à autre chose, la confirmation de mes amis et de Nicky faisait qu'il était difficile de ne pas me demander si elle avait vraiment des sentiments pour moi. Par exemple, aujourd'hui, nous sommes allées déjeuner, et j'ai invité Ninmookda parce que je ne voulais pas qu'elle reste seule.

Pendant tout le déjeuner, mon attention s'est entièrement portée sur Nicky. J'avais l'impression que nous étions les deux seules personnes au monde, tandis que Ninmookda n'était qu'une figurante à notre rendez-vous.

Je me sentais cruelle, mais c’était quelque chose que je voulais essayer de tester.

"Mook, tu ne dis rien du tout. Ça va ?"

Nicky a parlé après avoir remarqué que Ninmookda se contentait de triturer ses spaghettis sur son assiette sans manger. J'ai jeté un coup d'œil à son plat et j'ai dit doucement :

"Tu devrais manger plus. Tu es beaucoup trop mince."

"Merci de votre sollicitude."

Son ton était clairement sarcastique. Nicky et moi avons échangé un regard, toutes les deux l'ayant compris, et ça m'a presque fait sourire.

"Bien sûr, je dois être attentionnée. Tu es ma sœur. Au fait, as-tu pris ta décision pour le rôle de secrétaire ? J'attends ta réponse depuis un moment maintenant."

"Je ne pense pas être qualifiée."

"Mais tu travailles si bien."

"Je pense que nous sommes trop proches."

Elle s'est figée en parlant. D'après ses gestes et ses mots, je pouvais deviner qu'elle voulait maintenir la distance entre nous, mais pourquoi ?

Prenait-elle ses distances parce qu'elle ne voulait pas que je la drague, ou était-ce à cause de ses propres sentiments ? Honnêtement, j'étais déjà à 70 % sûre d’avoir raison. Il ne me restait plus qu'à trouver les 30 % restants.

"Au fait, tu vas bientôt retourner au Laos, n'est-ce pas ? Quand est-ce que tu reviens en Thaïlande ?"

J'ai détourné mon attention de Ninmookda et j'ai parlé à Nicky comme si je niais ce qu’elle venait de dire.

"Eh bien, je ferai des allers-retours. Avec toi ici, je viendrai probablement plus souvent." Nicky m'a souri et a parlé doucement.

"Parce que tu es là, et venir ici signifie que je peux te voir."

"Tu as des lèvres si douces."

"Tu veux y goûter ? Oh, attends... tu l'as déjà fait."

Nicky a parlé comme si ces mots ne voulaient rien dire. Ninmookda a posé ses couverts et s'est excusée pour aller aux toilettes, nous laissant seulement Nicky et moi à table.

"Wow, elle est vraiment partie. C'est tellement flagrant."

"Est-ce que je me fais trop d'idées ?"

"Pourquoi tu n'irais pas lui parler ?"

"À propos de quoi ?"

"De n'importe quoi. Elle va probablement craquer et révéler la vérité d'elle-même. Tu n'es pas stupide. Tu as bâti ton entreprise de A à Z, alors tu peux certainement gérer une affaire de cœur. Je vais juste m'asseoir ici et attendre. Prends ton temps. Je vais jouer sur mon téléphone."

J'ai fait ce que Nicky m’a dit et j'ai suivi Ninmookda dans les toilettes. Je l'ai vue debout devant le lavabo, les bras posés dessus, les yeux fermés comme si elle essayait de retenir quelque chose. Je me suis raclé la gorge pour attirer son attention.

"Tu médites ou quoi ?"

"Boss, qu'est-ce que vous faites ici ?"

"Qu'est-ce que tu crois ? Bien sûr, je suis ici pour utiliser les toilettes. Mais pourquoi es-tu debout comme ça ? Quelque chose ne va pas ?"

"Je ne veux juste pas faire la cinquième roue du carrosse. Vous deux aviez l'air de vous amuser."

Son ton était légèrement agacé, mais cela ne m'a pas dérangée.

"Vous n'avez plus besoin de m'inviter comme ça."

"Je voulais juste que tu aies quelqu'un avec qui t'asseoir pendant le déjeuner."

"Mais j'avais l'impression d'être seule de toute façon."

"Je te promets que si je t'invite à nouveau, je te parlerai plus. Je suis désolée pour ce qui s'est passé. C'est une invitée VIP, donc je dois lui accorder un traitement spécial."

"Est-ce que ce traitement spécial inclut des baisers ?"

"Eh bien..." J'ai gratté ma joue. "Elle a avoué ses sentiments, et comme nous nous connaissions déjà en tant que partenaires commerciaux, les choses ont bougé assez vite."

"Et M. Totsakan ?"

"Il ira bien. Il viendra quand il aura le temps. Je n'ai qu'à passer du temps avec lui le moment venu."

"Pourquoi êtes-vous si gourmande, boss ?"

"Eh bien, on ne vit qu'une fois. N'est-ce pas mieux de vivre sa vie à fond ? Au fait, tu as l'air de mauvaise humeur. Quelque chose ne va pas ?"

"Je m'inquiète pour vous, boss."

Elle s'est détournée du miroir et m'a regardée.

"Vous agissez de manière beaucoup trop frivole en ce moment. Vous en rendez-vous compte ?"

"Qu'est-ce que tu veux dire ?"

"Vous sortez avec tellement de gens. Comment les autres se sentiraient s'ils vous voyaient comme ça ?"

"Et pourquoi est-ce que ça importe ? Les gens à l'entreprise ne vont probablement pas beaucoup bavarder, et même s'ils le font, ça ne m'affectera pas parce que je m'en fiche."

"Alors c'est ça, qui vous êtes vraiment. Quelqu'un qui fait ce qu'il veut. Ne m'avez-vous pas dit que vous m'aimiez l'autre jour ? Maintenant que quelqu'un d'autre est dans votre vie, vous vous y adaptez si facilement ? Pour qui me prenez-vous ?"

Elle a vendu la mèche ! J'ai essayé de garder mon calme. Le conseil de Nicky de la suivre était-il vraiment bon ?

"Tu es ma sœur."

"Je vous avertis en tant que votre petite sœur. Ne faites pas ça. Je ne peux pas le supporter. C'est à la fois dégoûtant et agaçant. Vous agissez comme si vous étiez un objet sans valeur."

"Tu exagères. Maintenant que j'ai des choix, je devrais réfléchir avant de choisir la bonne personne, n'est-ce pas ? C'est parce que celle que j'aime ne m'aime pas en retour."

"....."

"N'est-ce pas la vérité ? Mais grâce à toi qui m'as rejetée et qui n'es pas sortie avec moi, j'ai rencontré des personnes rares comme Nicky et Totsakan."

"Tant que ça vous rend heureuse. Je ne pense pas pouvoir vous arrêter à nouveau, boss."

"Et si on faisait comme ça ? Si tu ne veux pas que je me fasse traîner par ces deux-là, pourquoi ne me dis-tu pas avec qui je devrais sortir ? Je ferai confiance à chacun de tes mots."

"Si facilement ?"

"Oui. J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider à surmonter ce chagrin d'amour. Pour passer à autre chose, j'ai besoin de trouver un nouvel amour, et j'ai besoin de ton aide pour en choisir un."

Ninmookda a serré sa prise comme si je venais de dire la chose la plus ridicule qu'elle ait jamais entendue.

"Si c'est si facile, vous pouvez juste ouvrir un magazine et choisir n'importe qui. Quelqu'un comme vous peut avoir qui il veut."

Elle a quitté les toilettes sans même les utiliser. J'ai fait de mon mieux pour retenir un sourire, ayant l'impression de venir de gagner un prix. Enfin, j'étais plus confiante quant au fait qu'elle avait des sentiments pour moi.

"Tu es si douée pour rendre les choses difficiles, Ninmookda."

J'ai parlé toute seule et j'ai terminé aux toilettes, pour me rendre compte que le sac de Ninmookda n'était plus à table. Il ne restait que Nicky, et elle m'a rapidement fait signe quand elle m'a vue revenir.

"Elle est partie. De quoi avez-vous parlé toutes les deux ? Vous êtes restées un bon moment là-dedans."

"Nous avons eu une conversation profonde."

"Et qu'en as-tu tiré ?"

"On dirait qu'elle est un peu trop attentionnée."

"C'est une façon légère de le dire. Tu ne peux pas juste dire 'un peu trop attentionnée'. À en juger par ses expressions et la façon dont elle a agi avec moi, il est évident qu'elle me déteste. Je ne pensais pas que quelqu'un qui semblait si froide pouvait se révéler aussi possessive."

"Que devrais-je faire ensuite ?"

"Cours après elle. Ne la veux-tu pas ? C'est une bonne occasion."

"Tu es étrange. Tu avais l'air de tant m'aimer au début, mais maintenant tu joues les entremetteuses au moment où je t'ai rejetée. Tu ne ressens rien ?"

"Je suis adaptable. J'accepte les choses rapidement et je passe à autre chose."

"J'aimerais être comme toi. Alors je ne réfléchirais pas trop. Je me demande toujours si je ne le regretterai pas plus tard si je n'agis pas maintenant."

"Il vaut mieux agir maintenant que de le regretter plus tard. C'était peut-être impossible avant, mais en ce moment, tu as une chance. Arrête de me parler et va arranger les choses avec elle."

"Ça va si je te laisse seule ?"

"Je suis assez habituée à Bangkok. Je peux prendre un taxi toute seule, alors ne t'inquiète pas. Le repas est bon, et ce serait encore mieux si quelqu'un le payait..."

"Je paierai. Considère ça comme les frais pour avoir joué les entremetteuses."

Je suis retournée au bureau, seulement pour découvrir que Mook avait pris une demi-journée de congé parce qu'elle avait soi-disant mal au ventre à cause de ses règles. (Du moins, c'est ce que les RH ont dit.)

Je savais que c'était juste une excuse, alors je me suis rendue directement à son appartement, en m'assurant de garer la voiture correctement pour que le propriétaire ne me gronde pas. Quand je suis arrivée, je n'ai pas été autorisée à monter parce que le propriétaire ne le permettait pas, alors je l'ai appelée et lui ai dit que j'attendais devant le bâtiment.

"Pourquoi êtes-vous ici, boss ?"

"Je peux monter ? J'ai entendu dire que tu ne te sentais pas bien, alors j'ai apporté des antidouleurs et une bouillotte."

"....."

"Je te les donne et je repars. Totsakan m'a réservé pour le dîner ce soir."

Ce petit mensonge a fonctionné. Elle a cédé et a dit au propriétaire que j'étais une invitée. Je me suis souvenue que sa chambre était au troisième étage, sur la gauche.

Quand la porte s'est ouverte, je l'ai vue en T-shirt et short, l'air douce et un peu fatiguée.

Était-elle vraiment bouleversée à cause de ses règles... ou était-ce parce qu'elle se sentait possessive de moi ? "Comment ça va ?"

"Je ne suis pas morte au moins."

Elle avait l'air vraiment en colère.

"Je peux entrer ?"

"Pourquoi voulez-vous entrer, boss ?"

"Je ne sais pas. Puisque je suis venue jusqu'ici, je veux au moins prendre un peu de temps pour me détendre dans ta chambre avant de repartir."

"Vous pensez que ma chambre est un hôtel ? Vous venez et partez comme bon vous semble."

"Tu as l'air féroce aujourd'hui. Mais peu importe, c'est probablement juste un changement d'humeur dû à tes règles."

Je lui ai tendu les médicaments que j'avais achetés comme excuse pour venir la voir. Ninmookda a regardé le sac de choses que j'avais achetées pour elle avant de le prendre et de m'inviter à entrer.

"Je pense que je sais avec qui je vais sortir maintenant."

J'ai soudainement parlé de moi. Ninmookda s'est figée et m'a regardée.

"Qui choisissez-vous ?"

"Totsakan."

"Pourquoi M. Totsakan ? Je pensais que vous auriez choisi Mlle Nicky."

"Eh bien... il n'y a pas grand-chose. Totsakan est quelqu'un que ma famille a choisi pour moi. C'est confortable de sortir avec lui. Il n'y a pas besoin de gérer de maux de tête. Si j'étais sortie avec une femme, j'aurais dû faire face à mes parents, qui ne pourraient pas l'accepter, comme dans les drames des séries Y. Je veux juste éviter les problèmes."

"Alors c'est si facile, hein ?"

"Oui, c'est si facile."

"Était-ce aussi facile quand vous m'avez avoué vos sentiments ?"

"Pas du tout."

"....."

"Te séduire était la chose la plus difficile que j'aie jamais essayé d'accomplir. J'avais peur de t'approcher parce que je pourrais te perdre si je le faisais. Mais... tu n'aimes pas les femmes de manière romantique, et j'ai quelqu'un à qui je suis fiancée. Je vais juste laisser la nature jouer son rôle."

"Et si ça va à l'encontre de la nature...?"

Ninmookda a fait une pause un instant, semblant incertaine de continuer, "Comment les choses se passeraient ?"

"À l'encontre de la nature, hein ? Probablement quelque chose comme toi sortant avec moi. Nous aurions des obstacles, mais nous les surmonterions ensemble."

"......"

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses. J'ai regardé Ninmookda, qui s'était déjà détournée, puis j'ai doucement tenu sa tête pour qu'elle me fasse face.

"Veux-tu aller à l'encontre de la nature ?"

"......"

"Probablement pas." J'ai souri et j'ai ri légèrement. "Je ne te dérangerai plus. C'est juste bon de voir qu'au moins tu n'es pas vraiment malade."

La vérité, c'est que j'étais venue juste pour voir sa réaction. Je ne m'attendais à rien, mais ça faisait du bien de la voir être jalouse, excessivement attentionnée et de penser clairement à moi.

"Je vais m'en aller."

Alors que je me tournais et commençais à marcher vers la porte, j'ai senti quelqu'un attraper ma manche. Je me suis retournée et j'ai vu Ninmookda.

Elle a sauté sur moi, a baissé mon col et m'a embrassée. Mes yeux se sont écarquillés de surprise, mais j'ai suivi le mouvement, puisque c'était ce que j'espérais depuis le début.

Après un moment, elle s'est lentement retirée. Son souffle était lourd, comme si elle venait de finir un sprint, et je n'étais pas différente.

"Qu'est-ce que tu viens de faire ?"

"Je... je ne sais pas."

**Chapitre : 19**

Ninmookda, qui ne savait pas quoi faire, m'a poussée vers la porte si rapidement que j'ai eu l'impression d'être mise à la porte.

"S'il vous plaît, rentrez chez vous. Je ne suis pas prête à vous accueillir aujourd'hui."

"Attends..."

La porte s'est soudainement refermée sur moi. J'ai essayé de l'appeler, mais il n'y a eu aucune réponse. J'ai marché en rond pendant environ cinq minutes avant d'abandonner et de retourner à la voiture, rentrant chez moi, confuse.

Ce n'était pas un rêve. Elle a pris l'initiative...

"Je... je ne sais pas."

Comment pouvions-nous faire quelque chose sans savoir pourquoi ? N'était-il pas évident qu'elle avait des sentiments pour moi et que j'avais besoin de conseils ? J'ai immédiatement appelé mes deux amis pour une réunion Zoom.

"On s'est encore embrassées."

"Je pensais que vous aviez dit que vous étiez amies et sœurs. Comment se fait-il que vous vous embrassiez encore ?"

Kaeghai a fait une moue confuse.

"Mais ça ne me surprend pas. C'était tellement évident le jour où nous étions au club que la gamine avait des sentiments pour toi. Elle n'en était probablement pas consciente à l'époque. Peut-être qu'elle voulait vraiment essayer de t'embrasser à nouveau pour voir si elle avait des sentiments pour toi."

"Essayer de voir si elle a des sentiments pour moi ? Ce genre de chose a-t-il besoin d'un essai pour voir si on aime ?"

J'ai argumenté, frustrée. Mes amis ont secoué la tête d'agacement.

"Le fait d'aimer quelqu'un vient du cœur. Si elle n'avait pas aimé le baiser, cela voudrait dire qu'elle aime les hommes. Mais le fait qu'elle t'ait embrassée à nouveau sans savoir pourquoi était peut-être le test pour voir si ça faisait battre son cœur. C'est ce que nous voulons dire."

"Alors qu'est-ce que je dois faire ensuite ?"

"Tu es déjà sur la bonne voie." Mekla m'a fait un pouce levé. "Tu devrais vraiment remercier ta partenaire commerciale qui a joué les entremetteuses pour toi. Sinon, nous ne verrions probablement pas quelque chose comme ça."

"Je pense qu'elle sait très bien ce qu'elle ressent pour toi et ce qu'elle ressent maintenant. Qu'est-ce que ça fait d'aimer d'autres femmes ?"

Kaeghai a parlé avec une pleine confiance.

"Tu es sûre à 100 % de ça ?"

"Pourquoi n'essaies-tu pas de sauter sur Totsakan pour un baiser ?"

"Non. Pourquoi devrais-je faire ça ?"

"N'est-ce pas ? C'est parce que tu ne l'aimes pas. Tu lui as seulement donné une chance pour oublier Mook. Au fait, je me sens mal pour lui. C'est comme s'il était juste là pour qu'on lui donne un faux espoir. Mais on ne peut pas l'aider. Le monde de l'amour des femmes est trop beau."

Mekla a continué à la place de Kaeghai. Les deux s'entendaient si bien que c'était bizarre. J'ai presque failli ne pas pouvoir retenir mon sourire, sachant qu'elle pourrait aussi avoir des sentiments pour moi.

"Tu devrais dire la vérité à Totsakan, que tu n'aimes pas les hommes."

Kaeghai a prévenu. J'ai hoché la tête, comprenant.

"Je vais essayer de trouver une occasion. Si je ne fais rien, je lui donne aussi de l'espoir. Je ne veux pas que nous soyons liés trop longtemps, car cela lui rendra la tâche difficile de passer à autre chose."

J'y avais déjà pensé, mais à cause de mon propre égoïsme, j'avais peur de n'avoir personne à qui m'accrocher si j'agissais.

C'était aussi le dernier jour que l'invitée VIP restait en Thaïlande. La gentille entremetteuse retournait au Laos pour affaires. Je l'ai raccompagnée à l'aéroport toute seule. Nicky m'a souri avant de partir, mais pas sans un dernier rappel.

"S'il te plaît, contacte-moi à l'occasion. Je veux savoir jusqu'où vous irez, toi et Mook."

"Nous avons déjà nos LINE, n'est-ce pas ? Je te tiendrai au courant."

"Tiens ta promesse. Ne déçois pas cette entremetteuse curieuse... J'ai commencé ce contrat d'investissement avec ton entreprise à cause de ta beauté, mais j'ai en quelque sorte perdu face à une employée mignonne. Je me sens un peu vengeresse, pour être honnête."

"Ne dis pas quelque chose comme ça."

"Ce n'est pas comme si je pouvais faire quoi que ce soit même si je ressens ça, puisque nous avons déjà signé le contrat. Si j'ai du temps libre, je viendrai te rendre visite. Bonne chance à toi."

"Adieu."

"Adieu."

C'est tout ce que nous avons dit avant de nous séparer. Après cela, je suis retournée à l'autre bureau. Ninmookda était au travail comme d'habitude après son jour de congé. L'excuse des douleurs menstruelles qu'elle a donnée aux RH n'était probablement pas vraie.

Quand je suis arrivée, tout le monde m'a saluée, sauf Ninmookda. Elle a seulement hoché la tête, sans me regarder dans les yeux, restant concentrée sur l'ordinateur comme si elle travaillait sur quelque chose d'urgent.

"Es-tu libre aujourd'hui ?" Je me suis arrêtée à son bureau et j'ai demandé d'un ton désinvolte.

"Non."

"As-tu du travail à faire ?"

"Oui."

"Quel genre de travail ?"

"Vous m'avez embauchée comme comptable, donc je fais de la comptabilité."

Elle m'a regardée dans les yeux un instant avant de détourner le regard. Elle m'évitait clairement. Je n'étais pas sûre si c'était par timidité ou autre chose, mais ça me rendait heureuse.

La timidité de réaliser qu'elle aimait les femmes.

La timidité de réaliser qu'elle m'aimait.

Quelle que soit la raison, cela jouait toujours en ma faveur.

"S'il te plaît, viens me voir dans mon bureau une fois que tu as fini. Si tu ne le fais pas, je viendrai te voir moi-même."

Je lui ai lancé un regard sérieux, comme si je grondais une nouvelle recrue. Ninmookda a redressé son dos, visiblement nerveuse.

"Je viendrai après avoir fini."

"Merci."

Je suis retournée à mon bureau et j'ai attendu. Bien que mon bureau était rempli de contrats en attente de signature, je n'avais pas envie de travailler. J'ai tout laissé intact.

Plus d'une demi-heure s'est écoulée, et elle n'était toujours pas venue. J'étais sur le point de me lever et d'aller la voir moi-même lorsqu'elle a frappé à la porte.

"Oh, tu es là."

"Oui."

Je me suis rassise et j'ai rendu la paroi de verre opaque pour que personne ne puisse voir ce qui allait se passer. Je lui ai offert la place sur le canapé, mais elle a refusé et est restée debout, les mains poliment jointes devant elle.

"Vous avez besoin de quelque chose de moi, boss ?"

"Tu m'évites ?"

Ma question directe a semblé la prendre un peu au dépourvu, mais elle a nié doucement.

"Pas vraiment. Pourquoi vous éviterais-je, boss ?"

"Nous savons toutes les deux ce qui s'est passé. Veux-tu que je le dise à voix haute ?"

"Si ce n'est pas à propos du travail, alors je vous prie de m'excuser. Je vais m'en aller."

Elle a essayé d'éviter le sujet et s'est retournée pour partir, mais je me suis mise devant elle, bloquant son chemin.

"Nous devons parler. J'ai besoin de te parler, Mook." J'ai soupiré, mis mes mains dans mes poches et j'ai fait un poing. J'étais aussi nerveuse qu'elle.

"Tu n'as pas lu mon message ni répondu à mon appel. Tu as évité de me parler au travail, et tu ne m'as même pas regardée dans les yeux quand je t'ai parlé." "....."

"C'est à cause du baiser ?"

Le regard de Ninmookda était stupéfait. Elle a regardé à gauche et à droite comme si quelqu'un la regardait même si elle savait que j'avais rendu le verre opaque.

"C'est un lieu de travail. Pourquoi parlez-vous de ça, boss ?"

"Alors où veux-tu que je t'en parle ? Tu es du genre à toujours fuir les problèmes et à ne jamais les affronter. Tu n'as jamais le courage de faire quoi que ce soit. De tout le temps où je t'ai observée, j'étais la seule à faire des avances. Quand tu m'as dit d'abandonner, j'ai fait comme tu l'as dit. Cependant, les choses ne sont pas les mêmes cette fois-ci. C'est toi qui as fait un pas vers moi. Tu ne peux pas simplement t'enfuir à ta guise."

"S'il vous plaît, ne parlez pas si fort. Quelqu'un pourrait nous entendre de l'extérieur. Cette pièce n'est pas insonorisée."

Ninmookda a arrêté de joindre ses mains et a relâché sa posture en mettant ses mains sur son visage.

"Ne vous ai-je pas dit que je ne savais pas pourquoi j'avais fait ce que j'avais fait ?"

"C'est pourquoi nous devons trouver la réponse."

"Que ferez-vous si vous trouvez la réponse ? Quelle différence cela fait de ne pas la trouver ?"

"C'est vraiment différent pour moi parce que tu me redonnes de l'espoir."

"Si j'ai fait ça, je suis désolée."

"Tu fuis tes problèmes même si tu m'aimes ?"

"Je ne vous aime pas de cette façon, boss."

"Alors pourquoi m'as-tu embrassée ?"

"Je... ne sais pas. C'est juste arrivé", a dit Ninmookda, sa voix presque en train de se briser en pleurs.

"Je ne veux pas causer de problèmes, surtout pas avec vous, boss. Une romance au travail ne mène qu'à de mauvaises choses."

"Comment ça ?"

"Disons que je vous aime, et que vous m'aimez, et que nous commençons à sortir ensemble. Que se passera-t-il si un jour nous nous disputons et que nous rompons ? Qu'est-ce que je suis censée faire après ça ? Dois-je démissionner ?"

"C'est un problème futur."

"Je ne veux pas créer de problèmes. J'attire tellement de problèmes juste en ne faisant rien."

"Tu réfléchis trop."

"Je ne peux pas ne pas trop réfléchir. Que ce soit le fait que je 'pourrais' vous aimer, l'affaire avec M. Totsakan, et Mlle Nicky. Je ne veux pas entrer dans une compétition pour vous arracher à qui que ce soit. Je veux juste observer la situation de loin, en laissant les choses se faire avec le temps."

"Mais tu n'as pas pu le supporter à la fin. Tu étais jalouse !"

"Non !"

"....."

"Oui. Peut-être que j'étais jalouse." Elle a fermé les yeux et a avoué. "Et cela a conduit à mon trouble émotionnel."

J'ai fait de mon mieux pour retenir mes émotions. Elle avait enfin avoué ce qu'elle ressentait. Oh, l'effort qu'il a fallu pour arriver à ce moment, pour entendre une confession de quelqu'un dont les mots ne correspondaient jamais à ses vrais sentiments.

"Mook... ne sois pas compliquée. Je ne suis pas une personne compliquée du tout."

"....."

"La première fois que je t'ai rencontrée, j'ai eu un sentiment étrange que je n'avais jamais ressenti auparavant. Je ne savais pas ce que c'était jusqu'à ce que mes amis me disent que c'était de l'amour, un fait que j'ai accepté. Tu dois juste accepter que tu es amoureuse. C'est aussi simple que ça."

"Et que devient votre fiancé ?"

"Parlons de nous d'abord. Je m'occuperai de Totsakan plus tard."

"Et qu'en est-il de votre relation avec Mlle Nicky ?"

"Nous sommes juste amies. Elle m'aime peut-être, mais moi, je t'aime."

"Pourquoi dites-vous ça comme si c'était trop simple ?"

"Et pourquoi dois-tu tout rendre si difficile ? Ne peux-tu pas le rendre aussi simple que le baiser d'hier ?"

"....."

"S'il te plaît, accepte le fait que tu es aussi amoureuse de moi."

"Si j'accepte, que se passera-t-il ensuite ?"

"Beaucoup de choses suivront, mais ce qui est certain, c'est que nous serions toutes les deux heureuses, parce que nous ressentons la même chose. Je demande ton amour."

"Mais..."

"Plus de 'mais'. C'est plus clair que le jour maintenant. Tu doutes peut-être seulement si tu aimes les femmes ou si c'est juste moi que tu aimes, ou quelque chose dans le genre."

"C'est peut-être à cause de notre proximité. J'ai reçu tellement de gentillesse de votre part, et peut-être que ça a influencé ce que je ressens."

Elle pourrait en fait être influencée par moi, tout comme Kaeghai et Mekla l'ont dit.

"Mook... ne sois pas si difficile."

"D'accord." Elle a levé les yeux et m'a regardée fixement. "Je vous aime, boss."

J'ai souri tellement que je ne pouvais plus m'arrêter. Mook était rouge jusqu'aux oreilles. Si bien qu'elle a dû mettre ses mains sur ses joues à cause de la chaleur qu'elle ressentait.

"Pourquoi parlons-nous de romance au bureau comme ça ? Ce n'est pas du tout approprié ?"

"Peu importe où, tant que j'obtiens une réponse de toi."

"Et après ? Maintenant que vous avez la vérité de ma part, puis-je retourner travailler ?"

"Pas encore." J'ai attrapé ses poignets et je l'ai traînée vers moi. "Je veux encore être avec toi."

"Qu'est-ce que vous faites, boss ?"

"Puis-je vous embrasser ?"

"Non. C'est un bureau. S'il vous plaît, tenez compte de l'appropriation du lieu. J'ai déjà tout lâché, et maintenant je suis fatiguée."

"Alors laisse-moi te poser une dernière question avant que je te laisse retourner travailler."

"Quelle est-elle ?"

"Et si nous arrêtions d'être célibataires ?"

"....."

"Je veux sérieusement t'avoir dans ma vie."

**Chapitre : 20**

"Je ne peux pas."

Mook a répondu après avoir été stupéfaite par ma confession. La fille à l'air doux m'a regardée dans les yeux un instant avant de reporter son regard sur ses bras. J'étais tellement choquée que ma bouche est restée ouverte, comme si je venais de recevoir une gifle en plein visage. Je n'arrivais même pas à trouver les mots justes pour décrire ce que je ressentais.

"Pourquoi ? Je pensais que nous partagions le même sentiment."

"Vous êtes toujours liée à quelqu'un d'autre."

"Je n'ai pas de partenaire !"

J'ai failli crier ça à haute voix, mais j'ai repris mes émotions en main et je l'ai dit doucement.

"Tu le sais, n'est-ce pas ?"

"Vous avez M. Totsakan et il est toujours votre fiancé. Je ne suis pas là pour voler le partenaire de quelqu'un d'autre."

"Nous sommes juste en train de voir si nous sommes faits l'un pour l'autre."

"Mais vous êtes toujours liée à lui. S'il vous plaît, résolvez cette affaire avant de me parler de ça. Si vous voulez bien m'excuser."

Elle a de nouveau essayé de s'en aller, mais je l'ai rattrapée par les poignets.

"Si... si Totsakan et moi ne sommes plus liés et que nous arrêtons de nous voir, est-ce que tu voudrais arrêter d'être célibataire avec moi ?"

Elle m'a regardée mais n'a pas répondu.

"S'il vous plaît, excusez-moi."

Elle est partie et a fermé la porte, me laissant crier dans l'oreiller comme une personne désespérée. Il était clair qu'elle m'aimait mais qu'elle hésitait encore ou était incertaine de quelque chose.

Et pour m'assurer qu'elle ne me rejetterait pas à cause de mon lien avec Totsakan, j'ai décidé de l'inviter à un restaurant que j'ai choisi, en lui disant que j'avais quelque chose d'important à lui dire.

"Est-ce si important que tu ne peux pas me le dire au téléphone ?"

"Pour être honnête, je peux juste te le dire au téléphone, mais je pense qu'il est préférable que je te le dise en personne."

C'est tout ce que j'ai dit avant de quitter la pièce. Je me suis dirigée vers le bureau de Ninmookda et je l'ai regardée, comme si j'essayais de la forcer à me regarder.

"Je vais dire à Totsakan que tout accord que nous avions est maintenant annulé."

"....."

"Et je reviendrai pour toi."

J'ai quitté le bureau et je me suis dirigée directement vers le restaurant. J'ai choisi un endroit qui n'était pas trop loin du bureau pour ma propre commodité. La chose étrange, cependant, c'est que lorsque je suis arrivée. Totsakan était déjà là avec une fleur. Il me l'a tendue et m'a souri.

"Une fleur pour toi. Je suis passé par un fleuriste par hasard, alors je t'ai acheté une rose. La prochaine fois, je t'en trouverai une plus belle."

Il était vêtu d'un simple T-shirt et d'un jean, mais il avait toujours l'air incroyablement beau. Cela faisait de lui une personne rare.

"Tu es venu à moto ?"

"Ouiiiii," a-t-il répondu d'une manière enjouée. "Je ne voulais pas te faire attendre. Je prévoyais en fait de te rencontrer au bureau aujourd'hui, donc ton appel est tombé au moment parfait. Ce restaurant est vraiment proche de ton bureau, n'est-ce pas ?"

"Oui."

"Au fait, de quoi veux-tu me parler ? Comme tu as dit que tu voulais me parler en face à face, j'ai pensé que ça devait être quelque chose d'important."

Je suis restée silencieuse pendant un long moment avant de me lécher les lèvres sèches. Par où devrais-je même commencer ? J'avais passé tout le trajet en voiture à penser à la meilleure façon de lui dire, mais en fin de compte, peu importait que je le dise doucement ou durement. Le résultat serait toujours le même.

Je ne l'aimais pas.

Si je disais cela à voix haute, comment réagirait-il ? J'étais soucieuse de ses sentiments, mais comme nous ne nous étions rencontrés que récemment, peut-être que cela ne le blesserait pas trop si je voyais le bon côté des choses.

"S'il te plaît, ne reste pas silencieuse. Tu me rends triste."

"Mettons fin à notre accord."

"Mettre fin à notre accord ?"

"L'accord selon lequel nous allions voir si nous nous plaisions. Je pense que nous ne pourrons jamais être ensemble." Je lui ai dit la vérité telle quelle. "En fait, j'aime les femmes."

La bouche de Totsakan est restée ouverte pendant un moment. Il n'avait probablement jamais rêvé que je le rejetterais pour cette raison. C'était la raison pour laquelle je ne pouvais pas le lui dire au téléphone. Nous avons commencé cet accord en personne, alors j'ai pensé qu'il n'était approprié de le terminer aussi en personne.

"Tu choisis Nicky ?"

"Non."

"Si tu ne l'aimes pas, comment se fait-il que tu me rejettes si vite ?"

"Ne t'ai-je pas dit que j'aimais les femmes ? J'aime quelqu'un du même sexe... c'est quelque chose que je viens de réaliser il n'y a pas si longtemps."

"C'était avant de faire l'accord avec moi, ou après ?"

"C'était avant."

"Alors pourquoi as-tu même fait cet accord avec moi si tu savais que tu aimais les femmes ?"

Totsakan m'a regardée intensément. Je ne serais pas surprise s'il entrait dans une rage et jetait la table par la fenêtre.

"C'était parce que j'essayais de trouver quelqu'un pour combler le vide dans mon cœur. Je traversais... un chagrin d'amour."

J'ai avoué et je l'ai regardé dans les yeux.

"Et tu es entré dans ma vie au bon moment."

"Tu m'as déjà fait ressentir quelque chose pour toi. Comment vas-tu prendre la responsabilité de ça ?"

"Comment as-tu pu avoir des sentiments pour moi ? Nous venons de nous rencontrer, et je ne t'ai jamais donné d'espoir. Nous avons seulement fait un accord pour voir si nous nous plaisions et pour apprendre à nous connaître, et je savais déjà que je me forçais. Plus ça dure, plus c'est difficile de mettre fin à ça, alors il vaut mieux que je te le dise maintenant. Je suis désolée."

"Tu penses que des excuses suffisent ? Tu penses que nous pouvons juste en finir comme ça ?"

Totsakan a serré les poings. J'ai regardé ses mains et j'ai soupiré.

"C'est bon si tu me gifles, si ça te fait te sentir mieux."

"C'est vraiment stupide. Pourquoi ai-je dû jouer le rôle de l'idiot pour toi ?"

Une fois sa phrase terminée, il est immédiatement parti, me laissant seule avec ma culpabilité. Je me suis frotté le visage, me sentant fatiguée. Je n'aurais pas dû jouer avec les sentiments d'une personne comme ça. Cela ne pouvait qu'empirer les choses.

J'espérais du fond du cœur que Totsakan serait capable de le supporter et qu'il ne penserait pas qu'il a perdu trop d'honneur.

Je suis entrée directement dans ma chambre lorsque je suis retournée au bureau. Du coin de l'œil, j'ai vu Ninmookda me regarder, alors je me suis tournée pour croiser son regard et je lui ai fait un petit signe de tête, comme pour dire que tout était fini. La fille à l'air doux m'a ensuite envoyé un message, inquiète et me demandant de parler.

Mook69:

Ça va, boss ?

Mook69:

Pourquoi avez-vous l'air si triste ?

Baicha:

J'ai l'air triste ?

Mook69:

Vous avez l'air vraiment abattue.

Mook69:

Qu'est-ce que M. Totsakan a dit ?

Baicha:

Il était vraiment en colère. Il a dit que je me servais de lui.

Baicha:

Et c'était compréhensible de son côté.

Baicha:

Parce que je me suis vraiment servie de lui pour t'oublier.

Mook69:

Je suis désolée de vous avoir causé des problèmes.

Mook69:

Les choses n'ont fini comme ça qu'à cause de moi. Si seulement je n'étais pas là...

Baicha:

Rien n'aurait changé. J'aime toujours les femmes.

Baicha:

C'est juste que tu es venue au bon moment.

Baicha:

Tu m'as fait tomber amoureuse.

J'ai fait de mon mieux pour retenir un sourire en tapant ce message. Ninmookda m'a regardée à travers le verre et a répondu.

Mook69:

Vous relancez la flamme à nouveau.

Baicha:

Ça a marché, non ?

Mook69:

Je ne sais pas.

Baicha:

Tu es toujours comme ça. Tu dis toujours : "Je ne sais pas."

Baicha:

Tu ne prends pas du tout la responsabilité de mes sentiments.

Baicha:

Pourquoi te fais-tu autant désirer ?

Mook69:

Je ne sais pas à ce sujet. Reprenons le travail.

Baicha:

Merci de m'avoir remonté le moral.

Baicha:

Pouvoir te parler me fait me sentir beaucoup mieux.

Mook69:

Je vous enverrai des messages plus souvent.

Garder une romance de bureau cachée était une tâche assez difficile. Je ne savais toujours pas si je la courtisais assez, mais une chose que je savais de source sûre, c'est qu'elle avait des sentiments pour moi.

La seule chose qui me restait à faire était de la faire dire qu'elle m'aimait. C'était une personne assez têtue, qui n'utilisait pas beaucoup de mots. Elle était trop modeste pour son propre bien.

Baicha:

Retrouvons-nous au parking.

Mook69:

Je rentre en bus aujourd'hui.

Baicha:

Alors je prends le bus avec toi pour te raccompagner.

Ninmookda a montré un peu les dents avant de me renvoyer un message.

Mook69:

Sous quel rôle donnez-vous cet ordre ?

Baicha:

Amoureuses.

Mook69:

Qui vous aime, boss ?

Baicha:

Je me le demande.

Finalement, elle a cédé et est venue au parking après que j'ai attendu pendant environ dix minutes.

Au lieu de prendre l'ascenseur directement au sous-sol, elle est descendue au rez-de-chaussée et a descendu les escaliers jusqu'au parking, probablement inquiète que ses collègues se demandent pourquoi elle se dirigeait vers le sous-sol. La voir faire un si long détour m'a fait me sentir mal.

"Il n'y a pas de règle contre la romance de bureau ici, juste pour que tu le saches."

"Je le sais déjà."

"Alors pourquoi agis-tu si effrayée, en faisant un détour et en te cachant comme ça ?"

"J'ai peur de ce qui pourrait se passer après. Il n'y aurait pas de problème si je sortais avec quelqu'un d'autre au bureau, mais avec vous, boss, c'est différent. Les gens pourraient penser que vous me favorisez à cause de notre relation, et je ne veux pas de ce genre de problèmes."

"Cela veut-il dire que nous allons garder ça secret ?"

"Oui."

"Héhé..."

J'ai gloussé joyeusement à sa réponse. Ninmookda m'a regardée, confuse.

"Pourquoi vous riez ?"

"Cela veut-il dire que nous sortons ensemble maintenant ?"

Sa bouche est restée ouverte, sous le choc, lorsqu'elle a entendu mes mots. Elle a fait tellement d'efforts pour le nier que ses mains se sont tordues l'une autour de l'autre comme des vignes emmêlées.

"Nous ne sortons pas ensemble ! Je parlais juste de 'si'."

"Bien sûr, Mlle Têtue. Monte dans la voiture. Je te raccompagne chez toi."

J'ai ouvert la porte et je l'ai invitée à monter dans la voiture et j'ai refermé la porte pour elle. Ninmookda a fait la même chose que la dernière fois, c'est-à-dire cacher son visage jusqu'à ce que nous nous éloignions du bâtiment du bureau.

"Tu peux te relever. Nous sommes sur la route principale maintenant."

Ninmookda s'est lentement relevée, a bouclé sa ceinture de sécurité et a soupiré.

"C'est pour ça que je ne voulais pas venir avec vous, boss. Je ne veux pas avoir à me cacher comme ça."

"Alors ne le fais pas. Et si j'annonçais au monde entier que nous sortons ensemble demain ?"

"Non." Ninmookda a rejeté ma proposition d'un seul mot. "Nous ne sortons pas ensemble."

"Mais nous nous sommes déjà embrassées."

"Ça ne veut toujours pas dire que nous sortons ensemble."

"Alors que dois-je faire pour sortir avec toi ?"

"Je ne sais pas."

"Tu ne sais pas encore ? Pourquoi ne me dis-tu pas juste les conditions ?"

"Nous nous connaissons à peine," a dit Ninmookda, en regardant ses mains. "Nous ne nous voyons qu'au travail, et nous n'avons jamais vraiment eu de conversation sérieuse. Nous ne savons même pas quel genre de personnes nous sommes ou quoi que ce soit sur nos passés respectifs. Je pense qu'il vaut mieux que nous laissions les choses telles qu'elles sont."

"Tu t'inquiètes trop."

"Je veux être avec quelqu'un avec qui je peux rester jusqu'à la fin. Je ne suis pas quelqu'un qui change de partenaire en permanence."

"Je veux aussi ce genre de relation avec toi. Nous sommes sur la même longueur d'onde."

Je l'ai emmenée à son appartement et je suis sortie de la voiture avec elle. Ninmookda m'a jeté un coup d'œil, inquiète, ne sachant pas quoi faire. Je pouvais très bien voir ce qui la préoccupait.

"Tu n'as pas à t'inquiéter de quoi que ce soit. Nous allons agir de manière détendue l'une avec l'autre. Je veux aussi en apprendre plus sur toi, Mook." Je lui ai parlé avec un ton détendu. "Même si je veux monter dans ta chambre."

"Oui, ne précipitons pas trop les choses."

"Alors je vais y retourner. On se parle ce soir."

Je lui ai fait un signe d'adieu avant de me préparer à retourner dans la voiture, mais Ninmookda m'a appelée pour me stopper.

"Boss."

"Hmm ?"

Ninmookda, dont le visage était si rouge que ses oreilles l'étaient aussi, a agi nerveusement. Je ne pouvais m'empêcher de me demander à quoi elle pensait jusqu'à ce que sa question me déconcerte.

"Vous voulez monter dans ma chambre ?"

Sa question était intense. Peut-être, voulait-elle aussi savoir comment notre relation se développerait et jusqu'où nous pourrions aller. Elle voulait vraiment en savoir plus sur moi.

"Oui."

**Chapitre : 21**

C'était la première fois que Ninmookda m'invitait dans sa chambre, donc l'atmosphère était un peu gênante. Ma main glacée contrastait avec la sueur qui coulait dans mon dos à cause d'une excitation que je n'avais même pas réalisé que je ressentais.

Au moins, je n'avais pas à la regarder du bas de la voiture.

La chambre de Ninmookda était propre. L'odeur de jasmin d'un diffuseur embaumait l'air, ajoutant à la touche féminine. C'était tellement différent de ma propre chambre, qui était encombrée et intacte.

Je ne la nettoyais qu'une fois par semaine et j'avais dit à la femme de ménage de ne jamais rien toucher ni bouger. Sinon, je ne serais pas capable de les retrouver.

Lorsque la porte s'est refermée, j'ai serré Ninmookda dans mes bras. J'avais attendu ce moment depuis si longtemps. La fille à l'air doux est restée figée, incertaine de ce qu'il fallait faire. Après une brève pause, elle a enroulé ses bras autour de ma taille, posant son corps sur mon épaule comme si elle me donnait la permission.

"Merci d'avoir accepté mon amour, Mook."

"Je n'ai pas dit que j'avais accepté votre amour."

Elle insistait toujours là-dessus. Je me suis éloignée d'elle et j'ai regardé ses yeux brun clair enchanteurs.

"Les actions sont plus éloquentes que les mots."

"Et qu'est-ce que j'ai fait ?"

"C'est ce que tu as fait."

J'ai pressé mes lèvres contre les siennes. Elle a d'abord résisté, mais elle a accepté après un court instant. Elle a ensuite répondu comme une fille innocente qui ne savait pas grand-chose sur la façon dont tout cela fonctionnait. Mais je n'étais pas meilleure qu'elle, car je n'avais jamais eu ce genre d'expérience non plus.

Nous nous embrassions depuis un moment avant que je ne la pousse sur le canapé. Elle s'est un peu détournée de moi et a utilisé ses mains pour attraper mon visage.

"Je ne vous ai pas invitée pour faire quelque chose comme ça, boss."

"Appelle-moi simplement Baicha... ou juste Cha."

"C'est tellement bizarre sur ma langue. Je continuerai de vous appeler boss."

"Fais-le. Tu t'y habitueras avant même de t'en rendre compte."

J'ai posé ma bouche sur la sienne pour un autre baiser avec passion. Même si je ne savais pas comment m'y prendre, je savais que j'étais satisfaite de goûter ses lèvres avec les miennes.

"Essaie de m'appeler Baicha."

"Mademoiselle Baicha."

"Ne peux-tu pas laisser tomber le 'Mademoiselle' ?"

"Mais vous êtes plus âgée, boss." J'ai touché ses lèvres et j'ai secoué la tête.

"Ne m'appelle pas boss."

"Je vous appellerai Mademoiselle Baicha alors. Ça ne sonne toujours pas juste."

"Et si tu m'appelais Mademoiselle Bai ?"

"C'est probablement mieux. Combien de temps allons-nous rester comme ça ?" Elle s'est détournée d'embarras. "Cette position est assez étrange."

"C'est vrai." Alors que j'étais égoïstement au-dessus d'elle, j'ai tracé mon visage le long de sa nuque avant de sceller l'accord avec un baiser. "Mais je ne veux pas du tout être loin de toi."

"Vous m'aimez à ce point ?"

"Je t'ai aimée dès la première fois que je t'ai vue. Tu ne comprendrais pas. Même maintenant, tu ne comprends probablement pas, parce que nos amours ne sont pas égaux."

J'ai parlé d'un ton boudeur. Ninmookda m'a regardée et a poussé un grand soupir.

"Ce n'est pas parce que je ne le montre pas que je ne ressens rien."

"Tu me dis que tu m'aimes autant que je t'aime ?"

"Il y a quelque chose que je veux vous montrer, boss... euh, Mademoiselle Bai. S'il vous plaît, levez-vous d'abord, et je vous le montrerai."

Je l'ai finalement lâchée. La fille à l'air doux s'est levée du canapé et m'a montré quelques magazines qui contenaient des chroniques d'interviews que j'avais données il y a de nombreuses années.

J'ai été complètement prise par surprise, car les gens n'achetaient généralement pas ce genre de magazines pour les interviews. Ils les achetaient pour voir les nouveaux produits ou les célébrités en couverture.

"Je vous aime depuis avant même que vous ne le sachiez."

"Ah..." J'ai été complètement prise au dépourvu. "Et tu en as tellement aussi."

"Je vous admire depuis longtemps. Pouvoir travailler au même endroit que vous a été mon inspiration. Mais quand vous m'avez avoué vos sentiments, je n'étais pas sûre de pouvoir me résoudre à aimer une femme."

"As-tu déjà aimé un homme avant ?"

"J'ai eu le béguin pour un étudiant plus âgé à l'école. C'était juste un amour de jeunesse normal. Mais à mesure que nous vieillissons, aimer quelqu'un demande plus de réflexion. Je ne pouvais pas accepter votre confession tout de suite. Qu'est-ce que cela ferait de moi ? Je ne savais même pas si j'aimais les femmes."

"Et est-ce que tu aimes les femmes maintenant ?"

"Je ne sais pas."

"Encore avec le 'je ne sais pas'."

"Mais je vous ai déjà embrassée... alors j'aime probablement les femmes."

Elle a levé la main comme si elle admettait sa défaite et a baissé les épaules.

"Que puis-je faire ? Vous m'avez rendue comme ça. Il serait trop tard pour moi de dire que je n'aime pas les femmes."

J'ai souri aussi fort que le soleil, d'un air enjoué. J'étais heureuse qu'elle dise ce qu'elle pensait comme ça. C'était peut-être la première fois que nous avions une conversation aussi longue. Elle était quelqu'un qui était toujours dans la paranoïa et la peur du jugement des autres.

Alors, accepter qu'elle aimait les femmes n'était pas une tâche facile du tout, mais elle a réussi à le faire aujourd'hui. Elle m'a invitée, elle m'a courtisée et elle m'a fait une confession. Nous avons fait presque tout. La seule chose qui restait était de...

C'était de...

"Mook."

"Oui ?"

"Est-ce que je peux passer la nuit ici avec toi ?"

"Non !."

Quoi ?!

"Pourquoi ? Je pensais que nous partagions le même sentiment."

"Je veux vous connaître un peu plus, Mademoiselle Bai. Après ça..."

"....."

"Je vous laisserai faire tout ce que vous voulez."

Même si je voulais vraiment le faire. Je n'étais pas du tout compétente dans ce domaine. Mais le fait qu'elle m'ait au moins donné la chance signifiait que moi, quelqu'un qui n'avait aucune chance du tout lorsque j'ai avoué mes sentiments pour la première fois, j'étais déjà à 90 % dedans.

Nous sommes allées travailler comme d'habitude, comme si rien ne s'était passé, mais j'étais plus heureuse que d'habitude, comme si des papillons volaient dans mon estomac.

Ressentait-elle le même genre de bonheur ?

Baicha:

Je pense que Ninmookda et moi sommes maintenant des petites amies.

Baicha:

Elle a dit qu'elle m'aimait en premier.

Je me suis vantée auprès de mes amis. Mekla a été la première à lire et a demandé indiscrètement.

Mekla:

Nous devons en parler sur Zoom. Je n'ai pas la force de taper.

Baicha:

On ne peut pas. Il y a une réunion qui arrive bientôt.

Baicha:

Je vais vous faire un résumé de l'histoire.

J'ai ensuite envoyé un message vocal, racontant les détails de tout ce qui s'était passé hier.

Mekla et Kaeghai envoyaient des messages sans arrêt, heureuses que j'aie enfin trouvé une partenaire après toutes les années que j'avais passées à étudier et à travailler.

Kaeghai:

Qu'est-ce que tes parents vont dire ?

Kaeghai:

Surtout ta mère.

Kaeghai:

N'a-t-elle pas dit qu'elle voulait voir un petit-enfant ?

Kaeghai:

Elle veut tellement en tenir un.

Mekla:

Est-ce que ça va se transformer en roman ?

Mekla:

Où les personnes les plus proches de toi deviennent un obstacle.

Mekla:

Et elles feraient de leur mieux pour s'assurer que ton amour ne se concrétise pas.

Mekla:

Putain, je m'amuse rien qu'à y penser.

Baicha:

Tu as regardé beaucoup trop de drames. Ma vie est la mienne à vivre.

Baicha:

Maman ne me contrôlera pas autant. Je suis déjà une adulte.

Kaeghai:

Les parents voient-ils un jour leurs enfants comme des adultes ?

Kaeghai:

Tu es toujours sous leur garde.

Baicha:

Je ne perdrai pas Mook. Juste parce que mes parents n'acceptent pas notre amour.

Baicha:

Il m'a fallu si longtemps pour l'avoir, pour qu'elle accepte qu'elle m'aime.

Baicha:

Tu as une idée du temps que ça a pris ?

Mekla:

Je parle de ce qui pourrait arriver. As-tu pensé à un plan d'évasion ?

Baicha:

Non, mais ce sera un problème pour nous deux.

Baicha:

Ce que j'essaierai de résoudre au mieux de mes capacités.

Mekla:

C'est une bonne chose à penser. Oh, au fait, je suis curieuse d'une chose.

Mekla:

Vous l'avez déjà fait toutes les deux ?

Ses mots m'ont fait presque laisser tomber le téléphone de mes mains. Pour être honnête, je n'ai pas pu m'empêcher de penser à ça depuis notre baiser. C'était comme si elle était si proche et pourtant si loin.

Mon instinct animal me disait que nous pouvions aller plus loin, mais j'avais peur de franchir la ligne et qu'elle s'enfuie. Plus important encore...

Je ne savais pas comment faire.

Baicha:

Ça n'a pas l'air difficile du tout.

Kaeghai:

Ta réponse me dit que tu ne sais rien du tout.

Baicha:

De quoi tu parles ? Notre amour est pur.

Kaeghai:

Mais tu ne veux pas voir ses tétons ?

Baicha:

Je m'en vais à une réunion.

Je n'ai pas du tout réussi à me concentrer sur la réunion... Bien que mes yeux étaient fixés sur les diapositives du powerpoint, mon esprit était en ébullition.

Il y a eu des occasions où je regardais la poitrine de Ninmookda du coin de l'œil comme si je scannais son corps.

La fille à l'air doux qui était assise au bord de la réunion notait quelque chose et m'a regardée et a haussé un sourcil, curieuse. J'ai évité ses yeux uniquement par honte.

J'étais complètement devenue une personne sans valeur. L'amour m'avait rendue à la fois aveugle et folle.

Après la réunion, j'ai jeté un coup d'œil à mes notes et je les ai trouvées complètement vides. Je ne me souvenais pas d'une seule chose, sauf que nous allions exporter des équipements de fitness vers un pays voisin et étendre notre entreprise de cinq succursales.

Ninmookda a frappé à la porte et m'a regardée.

"Pouvez-vous rendre le verre opaque ?"

"Bien sûr." J'ai appuyé sur la télécommande et j'ai rendu le verre opaque en blanc. "Qu'est-ce qu'il y a ?"

"J'ai pris des notes sur ce qui s'est passé pendant la réunion parce que vous sembliez très distraite aujourd'hui, boss."

"Oh, comment savais-tu que je cherchais exactement ça ? Et ne t'ai-je pas dit de m'appeler Bai, pas boss ?"

"Nous sommes sur un lieu de travail. Comment pourrais-je vous appeler par votre surnom ? Au fait, à quoi pensiez-vous ? Vous n'avez pas du tout réussi à vous concentrer pendant la réunion."

"Je pensais à toi."

Une réponse courte mais pleine de sens. Ninmookda a fait une expression surprise avant de secouer la tête.

"Nous étions dans la même pièce. Pourquoi avez-vous même pensé à moi ?"

"Tu m'as manqué. Je pensais à la façon dont tu pourrais mieux me connaître. Je voulais te toucher." J'ai tendu ma main pour attraper son poignet doucement. "Un simple contact me fait me sentir beaucoup mieux."

"S'il vous plaît, ne faites pas ça, boss. Je ne sais pas comment réagir."

"Veux-tu aller à la mer ce week-end ?"

J'ai demandé, sonnant comme une personne gourmande.

"Je veux passer du temps avec toi. Je veux voyager avec toi, parler avec toi sur la plage et te tenir dans mon lit."

"....."

"S'il te plaît."

"C'est un voyage d'une journée ?"

"Nous passons la nuit."

Son visage est devenu rouge jusqu'à son nez, embarrassée, comme si elle savait exactement ce que je voulais dire.

La fille à l'air doux n'a pas répondu tout de suite, pas avant que je ne lui secoue doucement la main comme un enfant qui pleure et supplie sa mère de le prendre dans ses bras ou quelque chose comme ça.

"D'accord."

**Chapitre : 22**

Et le week-end tant attendu est enfin arrivé. J'avais compté chaque seconde jusqu'à ce que je puisse passer du temps avec Ninmookda lors de ce voyage.

Notre destination n'était pas trop loin de Bangkok parce que je ne voulais pas passer trop de temps sur la route, alors j'ai choisi un endroit proche comme Chonburi et je lui ai laissé le soin de choisir les endroits qu'elle voulait visiter, les restaurants à essayer ou les activités à faire.

La première chose que nous avons faite a été de manger dans un restaurant de fruits de mer. Je n'étais pas sûre si c'était un restaurant célèbre, mais elle a insisté pour dire que ce serait délicieux.

"Tu y es déjà allée ?"

"Non, mais j'ai vu des critiques sur Pantip (un site web de forum thaïlandais). Les gens disent que les fruits de mer ici sont vraiment frais."

Et cela a été confirmé lorsque nous avons vu un membre du personnel prendre quelque chose de vivant dans l'aquarium. Nous nous sommes regardées l'une l'autre, nous sentant coupables de devoir prendre une vie, qui a ensuite fini en plat frit devant nous. Mais dès que c'est entré dans nos bouches, toute la culpabilité a complètement disparu.

"C'est vraiment délicieux. Comme je le pensais, j'ai eu raison de te confier la tâche de trouver des restaurants."

"Vous me faites trop de compliments, Mademoiselle Bai."

"Tu sembles prendre l'habitude de m'appeler Bai."

J'ai souri un peu avec fierté. "Si nous étions encore plus proches, nous nous appellerions probablement par d'autres noms."

"Qu'est-ce que vous voulez dire par d'autres noms ? Vous avez plusieurs noms, Mademoiselle Bai ?"

Elle a agi comme si elle ne savait pas du tout de quoi je parlais, alors je lui ai expliqué.

"Des noms comme 'amour', 'chérie', 'bébé', ou quelque chose dans le genre."

"Je ne le ferai pas." Elle a fait un visage de dégoût. "Je serais trop gênée de le faire."

"On s'y habituera avec le temps."

"Je ne le dirai pas."

"On verra bien."

"Changeons de sujet. C'est bizarre."

"Où es-tu née et as-tu grandi ?"

J'ai immédiatement posé la question et changé de sujet si rapidement qu'elle a ri un peu et a secoué la tête.

"Ça a changé si vite... Je suis née à Ubon Ratchathani, mais j'ai grandi à Bangkok."

"Mais tu sembles vivre seule à Bangkok."

"Mes deux parents sont rentrés. Après avoir obtenu mon diplôme, je voulais trouver un emploi à Bangkok à cause de vous."

Ses mots m'ont fait sentir comme si des papillons volaient de manière incontrôlable dans mon estomac. Elle me faisait sourire tout le temps. Comment pourrais-je m'empêcher de ressentir de l'amour pour elle ? (Même si j'ai abandonné au début.)

"Merci d'avoir postulé pour un emploi dans l'entreprise. Tu as donné un sens à ma vie."

"De... De quoi parlez-vous ? Vous n'êtes pas gênée de dire ça ?" Elle a baissé les yeux et a mis de la nourriture dans mon assiette. "Mangez un peu." "N'as-tu pas quelque chose que tu veux me demander ?" J'ai enchaîné.

"Pas vraiment. Je sais déjà qui vous êtes et d'où vous venez grâce aux magazines. Vous demander ne me donnerait que les mêmes informations. "Vous pouvez me demander n'importe quoi, pas seulement mon passé. Nous apprenons à nous connaître, n'est-ce pas ? Je veux te parler, et je ne veux pas de silence gênant. Es-tu consciente que tu es une personne très silencieuse ?"

"Je ne suis pas silencieuse, je suis juste trop paresseuse pour parler. Comme je l'ai dit, si je parle trop, les gens finissent par me détester. J'ai l'impression que quoi que je fasse, c'est mal."

"Je veux que tu parles plus. Quand tu parles en phrases longues, je me sens plus proche de toi."

"Vous êtes bizarre. Pourquoi pensez-vous cela ?"

"C'est parce que j'ai l'impression que tu es à l'aise de me parler. Allez, pose tes questions."

J'ai cligné des yeux vers elle avec anticipation. Ninmookda a soupiré et a ri un peu.

"Vos parents sont-ils toujours en vie, Mademoiselle Bai ?"

"Oui."

"C'est bien."

"C'est tout ?"

"Je ne sais pas quoi demander... recommençons. Avez-vous déjà aimé un homme, Mademoiselle Bai ?"

"Pas du tout. Totsakan est quelqu'un que Maman m'a présenté. Nous avions un accord pour en apprendre davantage l'un sur l'autre, donc il ne compte pas vraiment. Pour être honnête, j'étais probablement lesbienne depuis longtemps. Je ne m'en étais juste jamais rendu compte." "Sommes-nous lesbiennes ?"

"Nous pouvons être ce que nous voulons tant que nous pouvons nous aimer."

Elle a souri un peu avant de continuer à manger sans rien dire. Il était presque 14 heures. Nous nous sommes dirigées vers l'hébergement. Ninmookda avait réservé un hôtel cinq étoiles avec une vue imprenable sur la mer.

Après avoir posé son sac dans la chambre, elle est sortie sur le balcon et a pointé du doigt la plage, brillante sous la lumière vive du soleil.

"Le soleil se couchera ici dans la soirée. La lumière sera la meilleure à 16 heures. Prenons une photo là-bas à ce moment-là."

"C'est une bonne idée. Je veux une photo de toi comme économiseur d'écran."

"Hein ?"

"Pour que chaque fois que je déverrouille mon téléphone, ton visage soit la première chose que je vois. Chaque fois que j'entends mon téléphone sonner, je suis frustrée parce que cela signifie généralement du travail. Je déteste répondre aux appels, mais si tu es sur mon écran, cela me donne plus de motivation pour le faire."

J'ai fait une longue explication, ce qui a fait que Ninmookda a secoué un peu la tête.

"Vous avez l'air d'une petite enfant, Mademoiselle Bai."

"Comment ça ?"

"Voulez-vous aussi ma photo de remise de diplôme sur votre mur, si vous m'aimez autant ?" "Je peux ?"

"Bien sûr que non !"

Elle a ri d'un air enjoué. Je l'ai serrée dans mes bras pendant qu'elle gloussait.

"Qu'est-ce qu'il y a ?"

"Tu étais très mignonne quand tu riais. Je voulais l'entendre de près. S'il te plaît, ris beaucoup quand tu es seule avec moi."

"S'il y a quelque chose pour que je ris, alors je le ferai."

Son odeur était si proche de mon nez que j'ai commencé à la renifler sans m'en rendre compte. L'odeur de son shampoing qui persistait dans ses cheveux a rempli mon nez. Je n'ai pas pu m'empêcher de prendre une grande inspiration. Ninmookda m'a poussée légèrement et a secoué la tête.

"S'il vous plaît, ne faites pas ça."

"Que veux-tu dire par 'ne fais pas ça' ? Nous ne l'avons pas encore fait."

"....."

"Euh. Je ne parlais pas de ça. Je... comment puis-je l'expliquer ?"

J'ai commencé à paniquer en essayant de trouver des mots pour expliquer ce que j'avais dit, mais ça a commencé à ressembler à de simples excuses. Quand elle m'a vue paniquer comme ça, elle a ri un peu.

"Vous n'avez pas besoin de vous excuser comme ça. Je n'ai rien dit. C'est bon de se faire des câlins."

Elle m'a serrée dans ses bras et m'a fait un gros baiser. Puis elle a chuchoté près de mon oreille,

"Mais je ne vous laisserai rien faire avant le coucher du soleil."

"Et après le coucher du soleil ?"

Elle a marché vers son sac et a commencé à déballer sans répondre à ma question. Je ne pouvais que la regarder. Mon cœur battait la chamade à cause des mots avec lesquels elle aimait me laisser.

Pour être honnête, je pensais que j'étais intelligente à tous points de vue. Mais avec Ninmookda, je me sentais toujours bête parce que je ne pouvais pas du tout prédire ses actions.

À 16 heures, la direction de la lumière du ciel a changé. Le soleil brûlant s'est transformé en une belle toile de fond pour une photo. J'ai pris mon téléphone et j'ai pris tellement de photos de Ninmookda qu'elle a dû me supplier d'arrêter.

"Vous ne voulez pas en prendre pour vous-même, Mademoiselle Bai ? N'avez-vous pas déjà pris plus d'une centaine de photos de moi ?"

"Non. Tu es un beau modèle, plus beau que n'importe quelle célébrité de la télévision."

"Vous m'aimez à ce point ?"

"Oui."

"Laissez-moi prendre votre photo, Mademoiselle Bai."

Elle a pris son téléphone et a rapidement appuyé sur le déclencheur. On aurait dit que nous étions dans une course olympique pour voir qui pourrait prendre le plus de photos de l'autre. À la fin, nous avons fait un nouvel accord.

"Prenons quelques selfies. Nous n'avons pas de photos de couple."

*Clic.*

"C'est vrai."

Elle a accepté, se rapprochant de moi et s'appuyant sur mon épaule droite.

"Dites 'cheese'."

Nos photos de couple étaient sur son téléphone. Je ne voulais pas abandonner, alors j'en ai pris quelques-unes avec mon propre téléphone jusqu'à ce que je l'appelle pour qu'elle se tourne vers moi.

Quand elle l'a fait, je l'ai embrassée sur les lèvres avant d'appuyer sur le déclencheur. Ninmookda a été prise au dépourvu, s'est éloignée de moi et a regardé à gauche et à droite. "Mademoiselle Bai, ce ne serait pas bien si les gens voyaient ça."

"Il n'y a pas besoin de s'en soucier. Ce n'est pas comme si nous allions revoir ces gens de toute façon. Nous ne connaissons personne ici."

"Mais nous sommes toutes les deux des femmes. Que penseraient les autres personnes autour de nous ?"

"Tu as peur de ça ?"

"Vous n'avez pas peur, Mademoiselle Bai ?"

"Je n'ai pas peur, et je ne suis pas gênée non plus. Si quelqu'un me demandait la relation entre toi et moi, je dirais que je t'aime et que tu es ma petite amie."

"Sommes-nous déjà des petites amies ?"

"Nous sommes arrivées si loin. Ne le sommes-nous pas ?"

"Nous ne le sommes pas."

"......"

"Nous sortons ensemble dans une relation sans étiquette."

*Gulp.*

J'ai failli ne pas pouvoir avaler. J'ai eu l'impression que tout ce que nous avions fait toute la journée ne signifiait rien.

Quand elle a dit que notre relation n'avait pas d'étiquette, que nous n'étions rien l'une pour l'autre, ça m'a frappée durement.

Cette fois, c'est moi qui me suis éloignée avec tristesse. Mes propres pensées me faisaient me sentir si stupide.

"D'accord."

C'est tout ce que j'ai dit avant de retourner à l'hôtel, la laissant seule sur la plage. Je pouvais l'entendre crier après moi, mais je ne voulais pas me retourner et regarder.

'Aucun statut' était pire que de simplement se voir. Qu'étais-je pour elle pendant tout ce temps ?

N'étais-je qu'un réceptacle d'émotions pour elle ?!

**Chapitre : 23**

Je suis retournée dans ma chambre et j'ai complètement rayé le coucher du soleil de mes plans. Je n'étais d'humeur à rien. Aucun statut, hein ? Et venir avec moi en voyage, à un rendez-vous et passer la nuit ensemble ?

Agissait-elle juste comme ma secrétaire personnelle ? Alors, celle qui aimait continuait d'aimer, tandis que celle qui était aimée se sentait mal à l'aise de l'entendre ? Je me sentais épuisée.

Je suis restée assise dans la chambre, essayant de me calmer pendant près d'une heure avant que Ninmookda ne me suive. Si je devais deviner, elle a probablement regardé le soleil se coucher seule sans même se soucier de moi.

Heureusement que j'ai au moins eu assez d'honneur pour dire simplement 'd'accord' quand elle m'a dit que notre relation n'avait pas de 'statut'. Cela lui a fait comprendre que même si elle ne m'aimait pas, je ne m'en souciais pas trop.

Bien que je m'en souciais en fait beaucoup.

Pendant l'heure que j'ai passée seule, mon esprit divaguait tellement que j'ai dû appeler mes amis sur Zoom pour leur demander leur avis. Le verdict de tout le monde était clair. Ils m'ont dit de ne pas céder.

Mekla:

Si elle ne veut donner aucun statut à votre relation.

Mekla:

Alors tu devrais faire la même chose.

Mekla:

Tu n'as pas besoin d'aller la supplier d'amour. Ça te rend inutile.

Kaeghai:

Je suis d'accord avec Mekla. Tu n'as rien à faire ce soir.

Kaeghai:

Tu devrais même lui tourner le dos quand tu dors.

Kaeghai:

Ou même juste faire tes bagages et retourner à Bangkok.

Mekla:

Mais je pense que c'était mieux si tu couchais avec elle. Pour la mettre sous pression autant que possible.

Mekla:

Pas pour la faire tomber amoureuse de toi...

Mekla:

Mais pour lui apprendre à ne plus jamais faire ça à personne.

Donner de l'espoir à quelqu'un et ensuite dire qu'il n'a pas de statut est dégoûtant.

Même mes amis étaient en colère contre la réponse de Ninmookda, ce qui ne faisait que rendre ma colère plus justifiée.

Environ une heure s'est écoulée, et après le coucher du soleil, Ninmookda est retournée dans la chambre sans dire un mot. L'atmosphère était lourde. Tous les papillons dans mon estomac étaient morts.

"Mademoiselle Bai, voulez-vous dîner dehors ? J'ai encore un plan dans notre programme pour aujourd'hui."

"Non. Je vais juste dîner à l'hôtel."

"D'accord."

Elle a répondu d'une voix gémissante. J'étais encore plus en colère même si j'étais si heureuse de voir son visage. Nous sommes allées dîner à la salle à manger de l'hôtel à la hâte et sommes retournées dans la chambre.

J'ai jeté un coup d'œil à mes bagages et j'ai commencé à me demander sérieusement si je devais retourner à Bangkok. Ninmookda, qui m'a vue regarder fixement les bagages, a pris la parole après n'avoir pas dit un seul mot pendant un moment.

"À quoi pensez-vous ?"

"Je pense à retourner à Bangkok."

J'ai répondu honnêtement. La fille à l'air doux s'est sentie encore plus abattue avant de marcher devant moi pour m'empêcher de partir.

"Quoi ?"

Elle m'a serrée dans ses bras comme quelqu'un qui ne savait pas quoi faire. J'ai été prise au dépourvu. Mon cœur était déjà sur le point d'abandonner, mais j'ai fait de mon mieux pour tenir bon, curieuse de voir comment la situation allait évoluer.

"Je suis désolée." Elle s'est excusée.

"À propos de quoi ?"

"Quelque chose." Elle refusait toujours de s'excuser pour ce qu'elle avait dit, et nous le savions toutes les deux. "Je m'excuse pour tout ce pour quoi j'ai eu tort."

"Pourquoi ne dis-tu pas ce que tu as fait de mal à voix haute ? Je vais y réfléchir pour voir si c'était le bon ou le mauvais sujet."

Je lui ai donné un peu de temps pour réfléchir. Plus d'une minute plus tard, elle a levé les yeux et a croisé mon regard.

"Le fait que nous n'avions pas de statut." Sa voix tremblait alors qu'elle avalait sa salive comme si elle essayait d'avaler sa tristesse. "C'était si grave que ça ?"

"Oui."

"....."

"Tu sais que je t'aime, et pourtant tu as joué avec mon cœur, Ninmookda." J'ai utilisé son nom complet pour montrer à quel point j'étais sérieuse.

"Nous ressentions la même chose. Nos actions l'ont clairement montré, mais tu as quand même essayé de le nier et tu m'as dit qu'il n'y avait pas de statut entre nous. Alors qu'est-ce que nous sommes ? Pourquoi as-tu accepté ce rendez-vous ? Pourquoi es-tu venue regarder le coucher du soleil ?"

"....."

"Et pourquoi as-tu accepté de passer la nuit avec moi ?"

"Je ne suis pas sûre que les choses fonctionneraient entre nous. Nous sommes toutes les deux des femmes. Vous êtes ma boss, et je suis votre employée. Même si nos sentiments sont réels, que penseraient les autres gens ?"

"Tu devrais penser à nous avant de penser aux autres gens. Pourquoi dois-tu te soucier autant de ce que les autres pensent ?"

"Je ne veux plus que les autres me détestent. Ma vie est déjà assez épuisante."

"Bien."

"Que voulez-vous dire par 'bien' ?"

"C'est bien que tu penses ça. Je n'ai plus rien à te dire. Retournons à Bangkok. Oublie le rendez-vous. Nous ne pouvons de toute façon pas progresser davantage parce que notre relation n'a pas de statut."

Je l'ai repoussée et j'ai attrapé mes bagages. Ninmookda a couru vers moi et m'a serrée dans ses bras par derrière, laissant son menton reposer sur mon épaule.

"Ne partez pas."

"......"

"S'il vous plaît, restez avec moi."

"En tant que qui restons-nous ensemble ? Une boss et une employée ? Une propriétaire d'entreprise et une stagiaire ? Quel est notre statut ? Peux-tu me le dire pour que je sache comment agir correctement ?"

"....."

"Tu n'as jamais été claire avec moi. C'est moi qui t'ai poursuivie tout ce temps. Tu ne peux pas imaginer à quel point c'était épuisant."

J'ai retiré ses bras, qui étreignaient mon corps, mais elle m'a attrapée par le poignet, m'a tirée vers elle et m'a embrassée. J'ai été stupéfaite pendant un moment, mais j'ai pu la repousser doucement.

"N'utilise pas la même astuce. Ça ne marchera plus sur moi."

"Je vous aime aussi."

*Badoum...*

*Badoum...*

Alors ça se reproduisait. Peu importe ce qu'elle faisait, j'avais toujours le cœur tendre envers elle. Les sentiments que j'avais pour elle étaient cent fois plus forts que ceux qu'elle avait pour moi.

J'étais comme un chiot qui ne partirait pas. Même quand son propriétaire voulait s'en débarrasser, je serais fidèle jusqu'à ma mort. Elle m'a lancé un os, et je suis déjà retombée dans son piège.

"Alors si nous nous aimons toutes les deux, qu'est-ce que nous sommes ?"

"Nous... sommes des personnes qui se voient."

"......"

"......"

"D'accord."

J'ai lâché les bagages comme si j'abandonnais complètement. Mon cœur desséché a un peu repris vie.

"Au moins, il y a un statut à notre relation. Pourtant, ce n'est pas suffisant parce que je suis bien plus gourmande que ça."

J'ai marché vers elle et j'ai posé mes lèvres sur les siennes. Ninmookda a répondu et a enroulé ses bras autour de mon cou. J'ai riposté avec mes lèvres. Même si nous n'avions jamais eu cette expérience auparavant, nous avons pu improviser avec notre instinct animal avant de nous repousser pour respirer.

J'en voulais plus.

Je l'ai poussée sur le lit. Ninmookda n'a pas résisté. Il semblait qu'elle avait déjà décidé d'accepter tout ce que je pourrais faire depuis que je lui avais demandé de passer la nuit.

Nous nous sommes embrassées et touchées, et j'ai doucement passé mes mains sur tout son corps parce qu'elle était trop délicate pour être manipulée brutalement. Elle était comme du cristal. Si je n'étais pas prudente, elle pourrait se fissurer.

Son visage à l'air doux est devenu rouge alors qu'elle me repoussait un peu et parlait en évitant mes yeux.

"S'il vous plaît, enlevez aussi les vôtres, Mademoiselle Bai."

Elle n'a pas abandonné alors qu'elle s'est assise et a enlevé mes vêtements un par un jusqu'à ce que je sois à moitié nue. Nous avons toutes les deux arrêté ce que nous faisions et nous nous sommes regardées dans les yeux.

"C'est toi qui vas le faire, ou c'est moi qui dois le faire ? "Je ne sais pas, Mademoiselle Bai. Je ne sais pas comment faire ça à une autre personne."

"Euh... Que faire ? Je ne sais pas non plus comment faire."

Nous étions toutes les deux nues mais nous ne savions pas comment procéder, alors nous avons juste ri de la situation avant que je ne tombe sur le lit et que je ne la serre dans mes bras.

"Alors nous devrions étudier comment on fait."

Y avait-il des couples comme nous ? Nous étions toutes les deux en peignoir d'hôtel, fixant un site web porno plein de logiciels malveillants. Cependant, je n'abandonnerais pas. Nous devions savoir comment on faisait.

L'éducation sexuelle nous a appris comment les hommes et les femmes se reproduisent, mais jamais comment les femmes le font entre elles.

Des gémissements sont sortis du téléphone. Nous avons vu de nombreuses positions, ce qui a fait que moi et Ninmookda avons avalé avec embarras.

Elle rougissait si fort qu'elle était rouge jusqu'aux oreilles. Je ne pouvais pas m'empêcher de sourire avec tendresse avant de toucher son oreille pour sentir à quel point elle était chaude.

"Tes oreilles sont vraiment rouges."

"Je n'aurais jamais rêvé de regarder ce genre de choses avec quelqu'un auparavant."

"Moi non plus." J'ai regardé la vidéo. "Nous devons faire ça."

"Je ne me suis masturbée que de temps en temps. Je ne savais pas du tout qu'il fallait insérer le doigt à l'intérieur." Elle a répondu comme une enfant innocente. "Ça fait mal ?"

"Nous devrions essayer alors." J'ai éteint mon téléphone et j'ai pressé mes lèvres contre les siennes avant de me mettre sur son corps, mais elle semblait s'inquiéter de quelque chose.

"Je peux prendre une douche d'abord ?"

"C'est trop tard."

"....."

"Je te veux."

Plus rien ne pouvait m'arrêter. Plus rien ne se tenait sur mon chemin. Même ainsi, elle a fait de son mieux pour protéger ses parties embarrassantes avec ses mains, ce que j'ai trouvé mignon.

"S'il vous plaît, ne me regardez pas comme ça."

"Tu es très belle."

"Au moins, vous devriez éteindre la lumière."

"Mais je veux voir chaque partie de toi. S'il te plaît, ne le cache pas."

"D'accord, alors je regarderai aussi chaque partie de vous, Mademoiselle Bai. De cette façon, vous saurez ce que je ressens quand on me regarde fixement comme ça."

Elle a retourné à la fois le script et mon corps, puis s'est mise sur moi, scannant mon corps nu de haut en bas. Ninmooda a regardé mon corps et a parlé d'une voix douce et gémissante.

"Si parfait."

"C'est toi qui es parfaite."

Je l'ai poussée sur le lit et j'ai ensuite procédé à la toucher et à lécher son lobe d'oreille pour la faire s'exciter. J'ai appris cela de la vidéo que nous avons regardée plus tôt, mais il y avait une phrase que je n'ai pas apprise de la vidéo.

"Je t'aime."

Ma confession d'amour a fait s'écarquiller ses yeux. J'ai commencé à grignoter son corps, en commençant par ses lèvres et son cou, surtout la base de ses seins.

J'ai mis tellement de temps que je savais avec certitude que son corps était si prêt qu'il était tout chaud. J'ai léché ma langue comme une personne affamée alors que je traçais mon doigt vers sa partie délicate et que je sentais son humidité.

Elle était prête.

Un gémissement s'est échappé de Ninmookda, et elle a rapidement couvert sa bouche. Mais j'ai tenu son bras d'une main et j'ai doucement joué avec sa partie délicate pour lui donner du plaisir.

"Laisse tes sentiments sortir."

"C'est étouffant."

"Comment ça ?"

"Dans... le bon sens."

"Juste 'bon' ?"

"C'est vraiment bon."

"Je peux faire encore mieux."

J'ai lentement tracé ma langue sur son nombril avant de descendre au milieu de son corps.

"Qu'est-ce que vous faites, Mademoiselle Bai ?"

"Je suis sur le point de mettre notre leçon à l'épreuve."

"Nous devrions l'apprendre ensemble... Ahh."

Ninmookda a haleté et a essayé de s'échapper. Elle a essayé de repousser mon visage, mais j'ai résisté et j'ai bloqué ses deux jambes avec mes bras, ne la laissant pas partir.

"Ne faites pas ça. C'est sale... aghh."

Ses jambes ont commencé à trembler. Pendant que sa bouche ne disait rien, ses mains poussaient ma tête vers sa partie intime intensément, comme si elle devenait folle.

"Vous êtes si égoïste."

Je n'ai pas répondu parce que ma bouche était occupée. Mes mains frottaient toujours sa peau lisse et douce. Peu de temps après, elle a fini.

Son corps tremblant m'a dit que tout s'était bien passé. J'ai retiré mes lèvres et j'ai regardé le corps de la personne que je venais de goûter avec fierté.

"S'il vous plaît, serrez-moi dans vos bras, Mademoiselle Bai."

C'était la première fois qu'elle demandait un câlin. Je me suis mise sur elle, et Ninmookda a enroulé ses jambes autour de mon dos.

Elle était complètement mienne.

Après que tout a été fait et réglé, nous avons dormi l'une à côté de l'autre. Ninmookda s'était endormie d'épuisement. Elle était fatiguée à la fois de se battre contre ses propres émotions et des contractions musculaires.

Je l'ai regardée dormir, une main posée sous mon menton et l'autre jouant doucement avec son pont de nez proéminent, complètement enchantée.

Le jour était enfin arrivé, le jour où je l'ai faite mienne, et nous sommes devenues l'une à l'autre.

Ninmookda a reniflé quand j'ai joué avec son nez. Elle a lentement ouvert les yeux avant de tirer la couverture pour couvrir son visage, incapable de croiser mon regard.

"Pourquoi es-tu si timide maintenant ? Nous avons vu chaque partie de l'autre, n'est-ce pas ?"

"C'est exactement pour ça que je suis gênée."

Elle a répondu d'une voix étouffée sous la couverture.

"Pourquoi n'avez-vous été la seule à le faire ?"

"Mais c'était bon. Te voir heureuse me rend aussi heureuse."

"Vous avez probablement aimé ça parce que vous avez pu me harceler."

"Oui, c'est aussi vrai." J'ai roulé des yeux et j'ai accepté la vérité.

"Au moins, tu es à moi maintenant. Il y a au moins une preuve que j'ai une sorte de relation avec toi, même si je ne sais pas quel est notre statut."

"Vous êtes toujours bloquée là-dessus ?"

Elle a répondu d'une petite voix gémissante. J'ai hoché la tête tout de suite.

"Oui. J'aime la clarté."

"D'accord."

"Qu'est-ce que vous voulez dire par 'd'accord' ?"

Ninmookda m'a regardée un instant avant de ramper sous la couverture et de se reposer sur ma poitrine. Elle a parlé d'une voix étouffée.

"Laissons notre célibat derrière nous."

**Chapitre 24**

**J'ai enfin une petite amie...**

Il y a à peine trois secondes, je n'avais aucun lien avec la personne en face de moi, et tout d'un coup, j'avais une petite amie ! ! !

Quel courage Ninmookda avait-elle dû rassembler pour me le demander aussi directement ? Je faisais de mon mieux pour cacher un sourire en la serrant dans mes bras. Mon cœur battait probablement si vite qu'elle m'a posé la question.

« Ton cœur bat si vite. »

« Je suis heureuse. »

« Mais vous n'avez pas encore répondu, mademoiselle Bai. »

« Je me fais désirer, comme vous. Vous allez devoir attendre la réponse. »

« Combien de temps dois-je attendre ? Si c'est trop long, je risque de changer d'avis. »

Elle a fait semblant de bouder et s'est détournée, mais je l'ai ramenée dans mes bras et j'ai ri comme si j'étais la personne la plus heureuse du monde.

« Bien sûr que je vais laisser mon célibat derrière moi et dire oui. Vous êtes ma première partenaire, gardez ça en tête. »

« Vous êtes aussi ma première partenaire, mademoiselle Bai. »

Elle s'est un peu éloignée de moi, avec son visage curieux et mignon.

« Au fait, c'était la première fois que vous faisiez quelque chose comme ça, mademoiselle Bai ? »

« Oui. »

« Pourquoi aviez-vous l'air si douée, alors que nous n'avons regardé la vidéo que toutes les deux ? »

« L'imagination est plus importante que la connaissance. »

Je lui ai fait un gros bisou sur la joue. La jeune fille à l'air si adorable a levé les sourcils, clairement prise au dépourvu.

« Est-ce que je peux aussi vous le faire ? »

« Oui, mais pas maintenant. »

« Si pas maintenant, alors quand ? »

« Je vous le dirai plus tard. »

Je suis retournée sous la couette et je lui ai encore fait plaisir. Ninmookda, les jambes écartées, a un peu haleté, comme pour essayer de résister, mais son corps disait le contraire.

« Pourquoi vous me maltraitez encore ? »

« Alors pourquoi ne dites-vous pas non ? »

« Je ne peux pas dire non. »

Elle a lâché sa réponse d'un ton séducteur et m'a laissée faire comme je l'entendais toute la nuit.

. . .

« Bonjour à tous. Faites de votre mieux au travail aujourd'hui ! »

J'ai parlé distinctement alors que le lundi arrivait. Depuis que j'étais revenue de ce voyage, je me sentais pleine d'énergie, comme si mes batteries avaient été rechargées à fond.

J'étais de meilleure humeur que d'habitude, et tout autour de moi semblait si beau. C'était donc ça le bonheur. Je suppose que je ne l'avais jamais vraiment ressenti pleinement avant ce jour.

« Oui, madame. »

Tout le monde au bureau a répondu en se regardant, l'air étrange, mais je m'en fichais. Ninmookda, qui est entrée au bureau après moi, m'a envoyé un message dès qu'elle a entendu ma voix.

.

Mook69 :

S'il vous plaît, ne vous faites pas trop remarquer.

Baicha :

Mais je suis heureuse.

Mook69 :

Les gens finiront sûrement par apprendre notre relation un jour.

Baicha :

Tant mieux. De toute façon, je ne veux pas la cacher.

.

J'ai regardé hors de mon bureau, où Ninmookda était assise, et je lui ai fait un clin d'œil. Elle m'a ignorée et a continué de taper sur son ordinateur, mais en réalité, elle discutait avec moi.

Mook69 :

À propos du poste de secrétaire. J'y ai réfléchi.

Mook69 :

Si vous avez toujours besoin d'une secrétaire. Je serais heureuse de l'être pour vous.

Baicha :

Accepté. Déplacez votre bureau ici tout de suite.

Mook69 :

S'il vous plaît, ne dites rien de trop extrême.

Baicha :

Vous me manquez. Est-ce que je peux passer la nuit chez vous ?

Mook69 :

S'il vous plaît, ne venez pas. Je n'ai pas pu dormir du tout. Vous m'avez harcelée toute la nuit.

J'ai souri à l'écran et j'ai haussé les épaules comme si de rien n'était.

Baicha :

Je viens, c'est définitif.

Je me comportais comme un bébé. Elle ne pouvait que secouer la tête, incapable d'arrêter mon égoïsme.

Nous étions enfin devenues partenaires, alors n'était-il pas normal que nous nous demandions ce que nous voulions l'une de l'autre ? Rien que de penser à être près d'elle me rendait si heureuse que j'avais l'impression qu'un rayon de lumière allait sortir de ma bouche.

. . .

Mais ce rayon de lumière a disparu au moment où ma mère est apparue au bureau, a ouvert la porte en la faisant claquer et a commencé à se plaindre avec colère.

« Cha, est-ce que toi et Totsakan avez vraiment rompu ? »

J'ai instantanément appuyé sur la télécommande et rendu le verre opaque. Bien que cela n'ait pas empêché la voix forte de ma mère de se répandre, c'était suffisant pour que les gens ne puissent pas voir son langage corporel en colère.

« Maman, s'il vous plaît, baissez la voix. C'est un bureau, et tout le monde peut nous entendre. C'est une affaire personnelle, pourquoi n'en parlez-vous pas à la maison ou au téléphone ? »

« Comment pourrais-je te parler à la maison alors que tu es partie on ne sait où le week-end dernier ? »

« Je suis allée à la mer. »

« Est-ce qu'une personne comme toi a besoin de faire un voyage ? Je pensais que tu n'avais que le travail en tête. »

« On a tous besoin d'une pause, non ? »

« Ton téléphone était aussi éteint quand j'ai appelé. »

« C'est parce que j'étais en voyage. Si j'avais accepté votre appel, j'aurais été encore plus stressée. Alors que s'est-il passé ? Qu'est-ce que Totsakan vous a dit pour vous mettre dans cet état ? »

« Il m'a dit que tu avais une nouvelle amoureuse et que c'était une femme. C'est vrai ? »

La question décisive de ma mère m'a fait hésiter à répondre ou non. Au final, j'ai décidé de mentir, car elle se serait sûrement mise à hurler si je lui avais dit la vérité.

« Comment ça pourrait être vrai ? C'était juste une excuse pour mettre fin à ma relation avec lui. »

« J'ai fait de mon mieux pour te trouver un homme de ce calibre, et tu le laisses tomber ? Sais-tu à quel point ses parents étaient en colère, au point que leur fils n'arrivait plus à manger ni à dormir correctement ? »

« Il exagère. On se fréquentait à peine depuis un mois. On ne se connaissait pas si bien. Pourquoi serait-il si triste ? »

« C'est parce qu'il t'aimait. Il a dit que tu étais la personne qu'il lui fallait. »

« Un amour à sens unique n'est pas un amour complet. Eh, maman, vous êtes en train de gâcher ma journée parfaite. »

Mon humeur s'est aigrie en même temps que mon expression. Mes pensées se sont tournées vers la nouvelle secrétaire. J'avais tellement envie de rendre le verre transparent pour la voir, mais je ne pouvais pas, pas tant que maman était là.

« As-tu trouvé quelqu'un de nouveau ? »

« ... » J'ai été stupéfaite un instant. « Peut-être quelque chose comme ça. »

« Et pourquoi lui as-tu menti en disant que tu aimais les femmes ? Son orgueil a probablement été blessé, il a dû penser qu'il avait perdu contre une petite femme. »

« Comment savez-vous qu'elle est petite ? »

« Les grandes femmes n'existent que dans Game of Thrones. D'ailleurs, ne change pas de sujet. »

« Je ne sais pas, et je m'en fiche. Je ne veux plus en parler. Je ne sors pas avec Totsakan, même si c'est un homme bien. Et maman, s'il vous plaît, arrêtez avec les entremetteuses. Qu'y a-t-il de mal à avoir une fille célibataire ? C'est normal de nos jours. S'il vous plaît, ne me forcez pas à faire quelque chose que je ne veux pas. C'est étouffant. »

« Je vieillis, et je veux tenir un petit-enfant dans mes bras. »

« Je vous le dis tout de suite, même si je me mariais, je n'aurais pas d'enfant. Je ne veux pas que mon vagin souffre. »

« Tu utilises un mot si vulgaire. »

« Mais c'est de là que viennent les bébés. »

Je me suis levée de ma chaise et j'ai poussé ma mère hors de mon bureau pour l'accompagner jusqu'à l'ascenseur.

« S'il vous plaît, rentrez chez vous pour l'instant. On peut en parler à la maison. J'ai du travail. Savez-vous que je prévois de mettre l'entreprise en bourse ? »

« Comment pourrais-je savoir ce que tu mijotes au travail ? Tout ce que je sais, c'est que tu dois te reproduire. »

« Est-ce que je suis du bétail pour vous ? »

Ding.

« L'ascenseur est là. Rentrez chez vous en toute sécurité, maman. »

« Tu me renvoies, hein ? Peu importe. Il faut qu'on clarifie ça aujourd'hui. Je t'attendrai à la maison, et j'inviterai Totsakan pour un repas aussi. »

J'ai essayé d'ouvrir la bouche pour protester, mais ma mère est entrée dans l'ascenseur et a immédiatement fermé la porte pour mettre fin à la conversation. Je n'ai rien pu faire d'autre que de me gratter la tête et de laisser de côté mon projet de passer la nuit chez Ninmookda.

Donc l'histoire avec Totsakan n'était pas encore terminée, hein ? C'est tellement agaçant.

.

Baicha :

Je ne pense pas pouvoir rester chez vous ce soir. Ma mère vient à la maison.

Mook69 :

C'est bien. S'il vous plaît, restez avec vos parents.

Baicha :

Pourquoi ?

Baicha :

Suis-je la seule à vouloir être avec vous ?

Mook69 :

Je veux aussi être avec vous, mais vos affaires sont plus importantes.

Baicha :

Ah ? Vous pouvez aussi venir avec moi.

Mook69 :

Où ça ?

Baicha :

Chez moi, en tant que ma secrétaire personnelle.

.

Dès que j'ai fini de taper, je me suis rendue au service des ressources humaines et je leur ai demandé de changer le poste de Mook pour qu'elle devienne ma secrétaire personnelle. Ensuite, j'ai demandé à trois employés de sexe masculin de déplacer son bureau dans mon bureau.

J'avais l'impression de revivre un déjà-vu, et à ce stade, certains employés avaient probablement déjà deviné notre relation.

. . .

« Je crois que les seniors me regardent bizarrement à cause de tout ce remue-ménage de bureau. »

Ninmookda, qui était devenue ma secrétaire personnelle, a parlé sur le chemin du retour. Il était évident qu'une secrétaire devait être proche de son patron, et je pensais que son poste lui allait vraiment bien.

« Vous êtes une secrétaire maintenant. C'est normal que vous soyez proche de moi puisque vous devez enregistrer les réunions, vous rendre sur place et surveiller l'emploi du temps pour moi. Vous êtes aussi ma petite amie, hoho. »

J'ai ri comme le Père Noël et je l'ai regardée avec amour.

« Vous vous comportez comme une enfant, mademoiselle Bai. »

« On n'a pas tant de différence d'âge, pourtant. »

« Au fait, est-ce que c'est bien la route pour aller chez vous ? »

« Oui... »

« Vous n'aviez pas dit que votre maison était dans la même direction que la mienne ? C'est dans la direction complètement opposée. »

Elle avait enfin compris. J'ai souri d'un air gêné, mon mensonge ayant été découvert.

« Je veux dire... »

« Vous avez menti. »

« Je voulais vous raccompagner en toute sécurité. »

« Combien de fois m'avez-vous suivie ? »

« Tous les jours... J'étais une perverse, comme vous l'avez dit. Mais je l'ai fait parce que je m'inquiétais pour vous, et je voulais veiller sur vous. C'est tout. » J'ai confessé mes actes. Ninmookda a soupiré et m'a tapé légèrement sur le bras.

« S'il vous plaît, ne faites plus jamais ça. Votre maison est si loin de la mienne. C'est dangereux pour une femme de conduire seule la nuit. »

« Pourquoi ne pas emménager avec moi ? »

« Quoi ? »

Soudain, une idée m'est venue à l'esprit. Si nous emménagions ensemble, nous serions l'une avec l'autre du matin au soir. Qu'y avait-il de mieux que ça ?

« Emménagez-avec-moi. »

« ... »

Ninmookda est restée silencieuse. Elle n'a rien dit du tout, et l'atmosphère dans la voiture est devenue gênante. En fait, elle n'était pas du genre à beaucoup parler de toute façon, puisqu'elle préférait garder les choses dans sa tête. À cet instant, je ne savais même pas à quoi elle pensait.

« Je vais y réfléchir. »

« Oui ! »

J'ai crié de joie. Au moins, je n'avais pas été rejetée catégoriquement.

« Tout vous semble bien en ce moment parce que nous sommes en pleine lune de miel. Après un certain temps, vous vous lasserez de moi », a dit Mook d'une voix boudeuse. J'ai tendu une main pour lui tapoter la tête et jouer avec ses cheveux avec amour.

« Notre lune de miel n'aura jamais de fin, car chaque jour avec vous est une lune de miel pour moi. »

« ... »

« Je vous aime. »

« ... »

« Vous ne me le rendez jamais. Je suis blessée. »

J'ai dit ça pour la taquiner. Elle a essayé d'ouvrir la bouche pour dire quelque chose, mais elle l'a refermée au final, alors je n'ai pas insisté. J'étais un peu surprise de la voir faire ça, mais j'ai souri un peu.

« Je plaisante. Je ne suis pas blessée du tout. »

« Bien sûr. »

C'est tout ce qu'elle a dit avant que le silence ne domine tout le trajet de retour vers ma maison.

**Chapitre 25**

En arrivant devant la maison, j'ai trouvé ma mère qui guettait mon retour, à l'affût. J'ai aussi aperçu une luxueuse voiture de sport, celle de Totsakan, garée dans le garage. Ninmookda a semblé prudente, car elle m'a attrapé le poignet au moment où j'ai essayé de sortir de la voiture.

« Pourquoi vous m'avez amenée ici aussi ? »

« Parce que vous êtes ma secrétaire. »

« Mais ce ne sont pas les heures de travail. »

« Et vous avez aussi le poste de ma petite amie. Ne l'oubliez pas. Vous ne voulez pas savoir ce que ma mère veut faire aujourd'hui ? »

« Allez-vous dire à tout le monde que nous sortons ensemble, mademoiselle Bai ? »

« Devrais-je le faire ? »

« Vous ne devriez pas, » a-t-elle dit d'une voix résolue. « Le moment n'est pas encore venu. »

« Alors, quand viendra ce moment ? »

« La situation doit être plus appropriée. Tout doit d'abord être clarifié, et vous pourrez l'annoncer à qui vous voulez. »

Je lui ai souri avant de lui tirer les joues jusqu'à ce qu'elle dise « aïe » de douleur.

« Tellement mignonne… allons-y. Nous devrions aller voir ce que maman nous a préparé. »

J'ai fait entrer Ninmookda dans la maison. Quand ma mère l'a aperçue, elle a eu un visage surpris.

« Tu as amené une amie ? »

« C'est ma secrétaire. »

« C'est une affaire de famille. Pourquoi as-tu amené ta secrétaire ? »

« Pour écrire le compte rendu de la réunion. D'ailleurs, Mook n'est pas une inconnue. C'est quelqu'un dont je suis très proche. »

J'ai parlé de manière vague, mais personne n'a semblé accorder trop d'attention à mes paroles. « Maintenant que nous sommes tous ici. Allons au salon pour en discuter. »

. . .

J'ai emmené tout le monde au salon et j'ai demandé à la femme de ménage de servir de l'eau à tout le monde. Cependant, personne n'a touché à ce liquide si propre. Il venait d'un filtre de si bonne qualité. Pourquoi n'en buvaient-ils pas un peu ?

« Alors de quoi voulez-vous parler, maman ? »

« De ce dont j'ai parlé plus tôt aujourd'hui. Pourquoi as-tu rompu avec Totsakan ? »

« Le mot 'rupture' n'est même pas correct, car nous ne sommes même pas sortis ensemble en premier lieu, n'est-ce pas, Totsakan ? »

J'ai jeté un coup d'œil à l'homme qui ne lâchait pas ma main depuis si longtemps que ça commençait à être agaçant.

« Je n'ai pas dit que je ne vous aimais pas ? Le fait que votre amour pour moi soit à sens unique signifie que notre relation ne fonctionnerait pas. »

« Mais nous avions un accord. Je t'ai offert des fleurs et je t'ai emmenée dans de bons restaurants. Nous ne nous sommes même pas vus si longtemps avant que tu ne me coupes court et que tu ne me dises que tu avais une nouvelle partenaire qui était une femme. »

Totsakan a tapé sur ses cuisses et a affiché une expression agacée.

« Je ne peux pas accepter ça. »

« Qu'y a-t-il de mal à sortir avec une femme ? En quoi est-ce différent de sortir avec des hommes ? »

« Tu as piétiné ma fierté. Je n'ai jamais été largué par personne auparavant. J'ai toujours été celui qui mettait fin aux choses. Tu ne peux pas me faire ça. »

« Alors je te donne cette chance de rompre avec moi. Ça me va. » J'ai pincé les lèvres et haussé les épaules.

« Allez-y, Ninmookda. Assurez-vous simplement de tout noter ce qui se passe aujourd'hui. Je le lirai au lit ce soir. »

« Pourquoi agis-tu comme si c'était un jeu ? Nous sommes sérieux. »

Ma mère m'a pincé la taille si fort que j'ai crié de douleur.

« Si tu as quelqu'un de nouveau, dis-le-lui. »

« Mais je l'ai déjà fait. »

« Mais tu lui as dit que la personne en question était une femme. »

« Je ne vous ai pas déjà dit que ça ne faisait aucune différence ? S'il vous plaît, maman, la loi sur l'égalité du mariage est déjà passée, et les gens se marient légalement maintenant. Ne soyez pas si vieux jeu. »

« Vas-tu insister pour ne pas me dire avec qui tu sors ? »

« Je ne le ferai pas. » J'ai jeté un coup d'œil à Ninmookda. « Ils m'ont dit de garder le silence, donc je ne dirai rien. »

« Pourquoi dois-tu garder autant de secrets ? »

« C'est parce que les gens autour de moi ont toujours des problèmes, comme vous l'avez vu aujourd'hui. Je suis une adulte. Ne devrait-ce pas être ma décision de savoir qui je vois ou qui j'aime ? C'est ma vie, n'est-ce pas ? Ne l'avez-vous pas dit vous-même, maman ? Les trois choses que je dois choisir pour moi-même sont les études, le travail et l'amour. »

Je lui ai renvoyé ses propres mots.

« Je ne me souviens pas avoir dit ça, mais c'est une bonne règle de vie. »

« Notez ça, Mook. »

Ninmookda n'a rien dit en griffonnant ce qui se passait, ou peut-être qu'elle évitait simplement les ennuis.

« Tu sors avec Nicky ? »

« Vous pouvez penser ce que vous voulez. Que ce soit Nicky, Picasso ou Oreo, ça me va, tant que ce n'est pas vous. »

« Quand suis-je devenu un antagoniste dans cette histoire ? » a dit Totsakan d'un ton froid. « Alors que je suis arrivé comme un protagoniste, tu me transformes en antagoniste. »

« Tu as fait ça tout seul. Alors que je t'avais donné un rôle secondaire dans l'histoire, tu as insisté pour amener ma mère là-dedans. Vous aussi, maman. Pourquoi voulez-vous tant que je tombe enceinte ? Ne vous ai-je pas dit que je ne voulais pas d'enfants ? »

Je me suis assise en tailleur, les bras croisés, me sentant extrêmement agacée.

« Même si tu n'épouses pas Totsakan, tu dois épouser quelqu'un et me donner un enfant. »

« Je ne le ferai pas, et je ne le ferai jamais. »

J'ai essayé de bouger même si c'était suffocant et j'ai parlé doucement, presque comme un grognement.

« Elles ont aussi des ovaires. Comment pourrions-nous avoir un enfant ? »

« Qu'as-tu dit ? »

« Ce n'était rien. Disons simplement que ça s'arrête là. Maman, s'il vous plaît, ne soyez pas un obstacle. Je suis grande maintenant, et je me rebellerai jusqu'au bout. »

« Alors tu as un partenaire, » a dit ma mère.

« Je dirai juste que je ne céderai jamais à votre demande. »

« Tu as de toute évidence un partenaire. »

« Qui est-il ? »

Utiliser le mot *il* n'était pas approprié dans ce contexte. Mon partenaire était une *elle*. Je me suis levée et j'ai mis fin à la conversation, puis j'ai fait un signe à Totsakan de partir. Je m'en fichais.

« S'il vous plaît, rentrez chez vous. Je ne changerai pas d'avis même si vous amenez mes deux parents ici. »

« Tu as de toute évidence un partenaire. Je dois aller au fond des choses. »

Ma mère n'arrêtait pas de soulever le sujet.

« Vous finirez par connaître la vérité un jour. Cependant, ce jour n'est tout simplement pas aujourd'hui. »

« Donc c'est ça. Tu as vraiment quelqu'un. »

Ma mère ne voulait toujours pas mettre fin à la conversation. Quant à Totsakan, qui s'éloignait, il a crié fort en se retournant vers la maison.

« Je m'en souviendrai, Bailan. »

« C'est Baicha ! »

J'ai crié en retour. Ma mère clignait toujours des yeux, semblant heureuse que je me sois trouvée un partenaire. J'ai croisé son regard et j'ai lentement secoué la tête.

« Je n'en dirai pas plus. S'il vous plaît, rentrez, maman. Je suis fatiguée et je veux me reposer. »

« Elle va rester ici ce soir, et nous irons travailler ensemble demain matin. »

Le visage de Ninmookda est devenu si rouge que ses oreilles sont aussi devenues rouges. Elle n'osait même pas me regarder dans les yeux.

« C'est si fatiguant d'être ta secrétaire ? Elle n'a plus de temps libre pour elle du tout. »

« Son temps est mon temps, et mon temps est son temps. Nous partageons notre temps équitablement. »

J'ai essayé de donner des indices à ma mère sur la nature réelle de notre relation, mais elle n'a toujours pas compris.

« D'accord, je te laisse partir cette fois. Mais je vais découvrir avec qui tu es, d'où ils viennent et quelle est leur position sociale. »

« Je pensais que n'importe qui vous convenait tant qu'il avait un pénis. »

« J'aimerai n'importe qui qui est né de ma fille. Mais je préférerais que l'homme ait une bonne position sociale. Je m'en vais. »

Ma mère semblait avoir tourné la page sur Totsakan, pensant que j'avais quelqu'un d'autre. Ninmookda a fait un *wai* à ma mère et est restée en attente jusqu'à ce que sa voiture disparaisse à l'horizon.

« Est-ce que c'est pour le mieux ? Si votre mère découvre plus tard que vous sortez avec une femme, ce ne sera sûrement pas bon. »

« Elle ne peut pas me forcer. Je suis déjà une adulte. »

« Y a-t-il des mères qui pensent que leurs enfants sont des adultes ? » Elle s'est rongé l'ongle avec anxiété. « Si votre mère le découvrait, je ne sais pas ce qu'elle me ferait. »

« Ce n'est pas une méchante de série télévisée. De plus, je vous protégerais. J'avais juste besoin que les choses se terminent aujourd'hui. Nous penserons à la suite plus tard. »

J'ai regardé le cahier que tenait Ninmookda.

« Au fait, vous avez vraiment noté ce qui s'est passé quand je parlais à maman et Totsakan ? »

« Oui. »

« Bien. Je le lirai avant de me coucher. »

« D'accord. »

« Et nous ferons aussi une autre chose avant de nous coucher. »

« Qu'allons-nous faire ? »

. . .

Il n'était pas difficile de deviner ce que nous allions faire. Bien qu'il soit normal pour les jeunes mariés de partir en voyage à l'étranger pour faire des bébés pendant leur lune de miel, nous restions simplement chez moi.

Il n'y avait rien d'autre à faire que de faire l'amour. C'est moi qui l'ai abordée, comme la dernière fois.

Ninmookda n'a jamais refusé mes avances. Elle a abandonné son corps et s'est allongée devant moi.

« S'il vous plaît, arrêtez. » Son corps tremblait. « S'il vous plaît, ne continuez pas. Je n'ai plus la force de continuer. »

Mais j'ai refusé d'écouter. J'ai lentement inséré mon doigt dans son corps, la faisant crier de douleur, alors j'ai ralenti mon rythme et l'ai fait doucement tout en lui murmurant à l'oreille.

« Ça ne fera pas mal. »

Son cri de douleur s'est transformé en un gémissement de plaisir.

« Je n'ai jamais fait ça. Je ne savais même pas que l'utilisation des doigts comme ça était normale quand on se masturbe. »

« Qu'est-ce que vous préférez, le faire vous-même ou que quelqu'un le fasse pour vous ? »

« Que quelqu'un le fasse pour moi... » Son gémissement s'est adouci. « C'est évidemment mieux ? »

Elle a joui encore et encore et encore jusqu'à ce qu'elle finisse par s'endormir. Quant à moi, après m'être lavé les mains, je me suis allongée à côté de Mook, qui dormait profondément comme un bébé, puis j'ai pris et lu le mémo qu'elle avait écrit pendant la conversation d'aujourd'hui.

Même si je lui avais demandé de le faire en plaisantant, elle a pris sa tâche très au sérieux, ce qui m'a fait éclater de rire. Son écriture était à peine lisible, peut-être parce qu'elle avait besoin de se concentrer et d'extraire autant d'informations que possible de la conversation.

J'ai regardé la jeune fille à l'air si adorable qui dormait dans mon lit et je lui ai embrassé le front avec amour.

« Merci d'être née. Merci d'avoir trouvé votre chemin jusqu'à moi. »

. . .

Le travail se passait très bien. Ninmookda a pris son rôle de secrétaire naturellement et a été parfaite. J'ai probablement d'abord l'ai embauché pour le mauvais poste, mais heureusement, j'ai reconnu son talent et je l'ai amenée à celui-ci.

Nous alternions entre l'entreprise, son appartement et ma maison. Nous étions toujours ensemble comme une serrure et une clé. C'était en partie à cause de nos rôles au travail, mais surtout à cause de mon désir égoïste de la garder près de moi.

Tout allait bien pour moi, que ce soit le travail, l'argent ou l'amour. Tout allait si bien que ça me semblait irréel.

Comme une bénédiction.

. . .

« Qu'est-ce qui se passe ? »

J'ai demandé à Ninmookda, qui regardait autour d'elle d'une manière bizarre alors que nous étions à l'aéroport, en attendant Nicky, qui arrivait en avion à Bangkok. Elle a croisé mon regard et a haussé les sourcils.

« Je ne sais pas si j'imagine, mais j'ai l'impression d'être observée. »

« Je pense que vous imaginez. Je ne sens rien. »

« Mais mon intuition est généralement assez bonne. »

« Et où est cette personne qui nous observe ? »

« Je suis là, Chama. »

La voix confiante de Nicky a pu être entendue depuis la porte d'arrivée. Elle m'a ensuite fait un câlin amical, me faisant complètement oublier la chose dont je parlais avec Ninmookda.

« Des fleurs pour toi. »

« Tu as toujours quelque chose sous la main, on dirait. »

Nicky a regardé Ninmookda un instant, l'a scannée et a souri comme si elle savait ce qui se passait.

« Oh, tu es là aussi, Mook. »

« C'est ma secrétaire maintenant. »

« Ah, d'accord, c'est pour ça. »

« Bonjour, mademoiselle Nicky. C'est un plaisir de vous rencontrer. »

Bien que ses mots aient été agréables, elle n'a pas souri du tout. Je me suis souvenue que Nicky avait déclenché sa jalousie, ce qui nous avait amenées à sortir ensemble. Elle ne savait probablement toujours pas que Nicky et moi étions complices dans cette affaire.

« Tu me montres un visage si joyeux. »

Nicky a souri sarcastiquement en retour avant de s'accrocher à mon bras comme pour la taquiner.

« Je ne t'ai pas vue depuis un moment. Tu es tellement plus belle que la dernière fois. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? »

« C'est probablement le bonheur. »

« Évidemment. Tes affaires vont bien. Ton entreprise va entrer en bourse, n'est-ce pas ? Tu dois être extrêmement riche si ça arrive. »

« Je ne veux toujours pas prendre ce risque, mais ce serait bien que ça arrive. »

« S'il te plaît, vends-moi beaucoup d'actions. »

Nous avons parlé en marchant. Ninmookda est restée immobile et a regardé autour d'elle d'un air suspicieux, ce qui m'a incitée à la faire venir vers nous.

« Combien de temps allez-vous rester là ? La camionnette est déjà là. »

« Oh, d'accord. »

C'est tout ce qu'elle a dit avant de monter dans la camionnette avec nous. Après ça, elle est restée silencieuse.

**Chapitre 26**

« Tu es fâchée pour quelque chose ? »

L'arrivée de Nicky a fait perdre à Ninmookda son calme, une chose que je pouvais clairement remarquer. Même si je voyais bien qu'elle était jalouse, je lui ai quand même posé la question, parce que je voulais entendre la réponse de sa propre bouche. Et bien sûr, elle ne voulait pas l'accepter.

« Pas vraiment. Est-ce que j'ai l'air d'être fâchée ? »

« Ton expression est comme si quelqu'un avait pris le dernier morceau de pain que tu voulais à la boulangerie. »

« Vraiment ? Mais je ne mange pas de pain. »

« C'est une métaphore... Hihi. »

Je riais tellement que j'avais du mal à me contrôler. Nous étions en route pour déposer Ninmookda à son appartement. Normalement, je resterais chez elle, mais je devais accueillir Nicky aujourd'hui.

Ninmookda n'a pas voulu m'accompagner, car sa nature introvertie la rendait mal à l'aise dans les endroits bruyants et aux lumières vives.

« Ce n'est pas drôle. »

« Vous êtes jalouse ? »

« Qu'est-ce que vous avez dit ? » Elle s'est tournée vers moi, l'air fâché. « Pourquoi avez-vous dit ça ? Pourquoi serais-je jalouse ? »

« C'est parce que moi et Nicky... peu importe. » J'ai laissé une partie de la phrase en suspens pour la laisser réfléchir.

« Qu'en est-il de vous et de mademoiselle Nicky ? »

« Nous ne sommes que des partenaires d'affaires. Il n'y a rien à y penser. »

« Oui, je ne m'inquiète pas trop pour ça. »

« C'est bien. »

Je l'ai déposée à son appartement. La jeune fille à l'air si adorable m'a regardée et a répété la même chose avant de sortir de la voiture.

« S'il vous plaît, ne buvez pas trop. Non, en fait, ne buvez pas du tout. Ou si vous buvez, vous devriez appeler un taxi via Grab ou quelqu'un pour venir vous chercher. Se faire prendre en état d'ivresse au volant ne serait pas bon du tout. »

« Oui, bien sûr. Pourquoi ne venez-vous pas avec nous, mademoiselle la secrétaire ? »

« Je n'aime pas les bruits forts. »

« Mais moi, je les aime, surtout vos gémissements. »

« Imbécile. »

J'ai ri joyeusement et je lui ai dit au revoir de la main. J'ai ensuite roulé jusqu'au club où je devais retrouver Nicky. En chemin, j'ai vu quelque chose d'étrange dans le rétroviseur. C'était comme si une voiture me suivait, mais peu de temps après, cette voiture m'a dépassée et a tourné dans l'autre sens.

Était-ce juste mon imagination ?

C'était peut-être parce que Ninmookda n'arrêtait pas de dire que quelqu'un l'observait ces derniers temps que je devenais aussi paranoïaque.

Mais chaque fois que je regardais vraiment autour de moi, je n'avais pas l'impression que quelqu'un m'observait. Je ne pensais pas non plus être assez importante pour que quelqu'un me suive, alors j'ai laissé tomber.

Pourquoi quelqu'un me traquerait ?

. . .

« Nicky. »

J'ai fait signe à Nicky, qui venait d'arriver. Elle est arrivée dans une magnifique robe dorée. Son look était déjà bien, et une telle robe le complétait encore plus.

« Oh ? Tu devais être aussi belle ? »

« Bien sûr. Je dois être à la hauteur de ta beauté après tout. Je serai la star ce soir. »

« Mais nous allons discuter d'affaires ici. »

« Quel genre de personnes discutent d'affaires dans un club ? Nous pouvons faire ça le matin. Parlons de toi. Comment ça va avec Mook ? »

Sa curiosité ne correspondait pas du tout à son code vestimentaire, j'ai ri avec affection et j'ai bu une gorgée de mon verre.

« On va bien. »

« Ton pays est bon en amour, hein ? Je sors avec un homme au Laos, mais quand je viens ici, je sors avec une femme. »

Pffft

J'ai recraché de l'eau et j'ai regardé Nicky, choquée par sa franchise.

« Tu as plusieurs partenaires ? »

« Eh bien, il n'y a pas de restriction ici. J'aime à la fois les hommes et les femmes, donc je les compare naturellement. Si tu m'avais choisie à l'époque, je serais probablement sortie seulement avec toi. »

Nicky a affiché un air suffisant.

« Pour être honnête, je t'aime toujours, mais je sais que je ne peux pas battre ta femme. »

« Ne plaisante même pas avec ça. »

« Puisque nous sommes des partenaires d'affaires, pourquoi n'essaies-tu pas une relation ouverte avec moi ? Tu peux toujours sortir avec Ninmookda et Totsakan. »

« J'ai déjà rejeté ce type. »

« Ah oui ? Wah, plus de concurrent pleurnichard, hein ? »

« S'il te plaît, ne plaisante pas avec ça. Je ne tromperai jamais Mook. Je n'ai pas non plus de sentiments pour toi. Tu es ma partenaire d'affaires et mon amie, mais rien de plus. »

« Pourquoi dois-tu briser mon rêve comme ça ? »

Elle était assez décontractée en ce qui concerne les relations. Elle n'était pas attachée à une personne en particulier. Si quelqu'un d'intéressant entrait dans sa vie, elle était ouverte à l'idée d'essayer.

C'était comme dans les affaires, si une opportunité prometteuse se présentait, elle y investissait, tout comme elle l'a fait avec l'entreprise d'équipement de fitness.

Au début, je n'avais pas l'intention de boire, mais en discutant avec Nicky, je me suis retrouvée à boire de plus en plus. Comme je me sentais un peu pompette, j'ai commencé à rire plus fort et à parler davantage.

« Allons danser. » Nicky m'a pris la main, mais j'ai un peu résisté.

« Je ne sais pas danser. »

« Essaie juste. Tu dois prendre soin de moi. Je suis ta cliente. Si tu me gâches l'humeur, je couperai mes liens commerciaux avec toi. »

« D'accord. »

Je me suis levée et l'ai rejointe. C'est devenu étonnamment amusant. Nicky était une personne vive et charmante. Sa danse a attiré le regard de tous les hommes autour, et une fois que j'ai réalisé que je les gênais, je suis sortie prendre l'air.

J'ai ensuite sorti mon téléphone pour appeler Ninmookda, seulement pour constater que j'avais déjà manqué quatre appels de sa part.

« Qu'y a-t-il ? Désolée d'avoir manqué vos appels. »

« Je m'inquiète pour vous, mademoiselle Bai. Comment allez-vous ? Avez-vous beaucoup bu ? »

« Je suis un peu pompette. »

« Ne rentrez pas chez vous en voiture. Sois-vous appelez un chauffeur, soit vous me laissez venir vous chercher. »

« Vous allez vraiment venir ? »

« Évidemment. Je suis votre secrétaire, et vous êtes toute saoule. »

« Rien que d'entendre ça me rend heureuse. Vous me manquez... Je vous aime. »

Je lui ai encore avoué, mais elle est restée silencieuse, ce qui m'a rendue frustrée.

« Vous ne savez pas que c'est une bonne manière de dire 'moi aussi je vous aime' en retour ? »

« Oui. »

« Pourquoi êtes-vous comme ça ? Vous êtes si silencieuse que c'en est frustrant. »

« Mais les actions parlent plus fort que les mots. »

« En plus d'être votre patronne, je suis aussi une femme. Je veux aussi de la clarté de la part de ma 'petite amie'. Depuis que nous sommes ensemble, je n'ai jamais entendu un seul 'je vous aime' de votre part. »

« Vous êtes très saoule. Je vais venir vous chercher. »

Elle a raccroché, ce qui m'a tellement frustrée que j'ai failli jeter mon téléphone. Si je n'avais pas été trop attachée au fait que tous les numéros de téléphone de mes clients s'y trouvaient.

Nicky m'a suivie avec un homme inconnu. Je l'ai regardée et j'ai haussé un sourcil de curiosité.

« Qui est-ce ? »

« Un nouvel ami. » Nicky a pointé l'homme du doigt. « C'est quoi ton nom déjà ? »

« C'est Pond. Oh, tu... je ne viens pas de me présenter à toi ? »

« Il vient de dire qu'il m'aimait. »

« Tu es très saoule. Rentrons. »

« D'accord, mais laisse-moi d'abord fumer une cigarette. »

« Tu fumes ? »

« Je fais tout ce qui est amusant et qui détruit mon corps. Les cigarettes ne sont qu'une de ces choses. »

« En plus de détruire ton propre corps, tu détruis aussi celui des autres par la fumée secondaire. »

« Pourquoi serais-je la seule à mourir de ça ? Phew. »

Elle était juste ce genre de personne. Nicky a allumé une cigarette jusqu'à ce que le bout devienne rouge, puis a pris une grosse bouffée. Je me suis tenue à côté d'elle comme une garde du corps.

Bien qu'elle soit très saoule, Pond, qui se tenait à côté d'elle, n'a toujours pas abandonné. Il a quand même insisté pour toucher Nicky, mais elle l'a juste laissé faire jusqu'à ce que je le repousse.

« Ne dépasse pas les bornes. Vous venez de vous rencontrer. »

« Laisse-le faire. C'est tout ce qu'il pourra faire, » a dit Nicky en riant.

« C'est inapproprié. »

« Alors passons de lui à toi. »

Nicky s'est éloignée de Pond et m'a enlacée, visiblement ivre. Je me suis légèrement penchée alors que son poids pesait sur moi.

« Ah... tu sens si bon. Romps avec Ninmookda et sors avec moi. »

J'ai secoué la tête avec lassitude. Pond s'est gratté la tête avant de s'éloigner, réalisant que sa tentative de coup d'un soir n'allait pas fonctionner.

Alors que je luttais pour maintenir Nicky debout, elle a pointé son doigt par-dessus mon épaule.

« N'est-ce pas Ninmookda ? »

« Hmm ? »

Je me suis retournée pour voir que Ninmookda était arrivée. Elle nous regardait avec une expression non amusée. Vêtue de vêtements décontractés, presque comme un pyjama, il était clair qu'elle n'avait pas essayé d'avoir l'air formelle. Elle n'avait pris la peine de porter un soutien-gorge que pour que ses tétons ne soient pas visibles.

« Vous êtes ici aussi, mademoiselle Mook ? Je pensais que vous n'aimiez pas les endroits bruyants. »

« Elle est là pour me chercher. »

« En tant que qui ? »

« Une secrétaire. »

Ninmookda a répondu. Elle ne s'est pas présentée comme ma petite amie, ce qui m'a frustrée.

« S'il vous plaît, donnez-moi votre clé. Je vais vous ramener à la maison. »

« Vous savez conduire ? »

« Je ne suis pas douée pour ça, mais j'ai un permis. »

« Non. Je ne veux pas rentrer, » a dit Nicky en me serrant encore plus fort. « Vous pouvez rentrer d'abord, mademoiselle la secrétaire. »

Ninmookda est restée silencieuse un instant, puis m'a jeté un coup d'œil pour voir ce que j'allais faire. J'ai commencé à me sentir mal pour elle, alors j'ai décidé de m'excuser et de rentrer. Si je la faisais attendre, une bagarre éclaterait sûrement.

« Je pense que je vais rentrer d'abord. Je suis vraiment saoule. On se reparle demain. Tu devrais rentrer aussi. »

« Mais je n'ai pas encore eu tout mon plaisir, » a gémi Nicky.

« Très bien, si tu veux tellement que je rentre... »

J'ai souri avec gratitude jusqu'à ce qu'elle ajoute une condition.

« Je rentrerai si tu me laisses t'embrasser. »

« Tu es très saoule. »

« Je ne sais pas. Je veux juste vraiment t'embrasser. Viens ici. »

Elle m'a tirée vers elle et m'a embrassée sur la bouche, puis sur les deux joues. Ensuite, elle m'a serrée dans ses bras et a ri.

« J'ai enfin pu t'embrasser. »

« Tu... »

Je suis restée là, stupéfaite. Quand je me suis retournée, j'ai vu Ninmookda s'éloigner sans dire un mot. Je ne pouvais pas laisser Nicky comme ça, alors je suis restée là, toujours tenue dans ses bras.

Bordel. Pourquoi fallait-il qu'elle soit saoule et qu'elle m'embrasse devant ma petite amie, de toutes les personnes ?

Je ne pouvais plus le supporter.

« Nicky, s'il te plaît, » ai-je dit avec colère. « Tu es en train de détruire ma relation. »

« Hihi... J'aime embrasser les gens quand je suis saoule. T'embrasser était si bon. »

« Dépêche-toi de rentrer à ton hôtel. »

J'ai appelé le chauffeur, qui attendait déjà, pour ramener Nicky. Quant à moi, je me suis précipitée vers la voiture, prévoyant de rentrer chez moi, seulement pour trouver Ninmookda toujours debout.

« Vous êtes toujours là. »

« Ouais, peu importe. »

« Vous venez de dire ça ? »

« Ouais, peu importe. »

Elle ne m'avait jamais parlé de cette manière auparavant. C'était la première fois que je la voyais vraiment jalouse, et honnêtement... c'était un peu mignon.

« Je pensais que vous étiez déjà rentrée. »

« J'y ai pensé, mais vous alliez probablement conduire après moi. Je ne peux pas vous laisser boire et conduire. » Elle m'a tendu sa main. « Donnez-moi la clé. Je vais vous ramener à la maison. »

J'ai tendu la clé et je l'ai regardée. La jeune fille à l'air si adorable a ouvert la porte côté conducteur avec frustration. Je me suis assise sur le siège passager, me sentant coupable comme si j'avais fait quelque chose de mal.

Le silence a dominé notre trajet de retour. Je l'ai regardée avec lassitude avant de m'éclaircir la gorge.

« Vous avez vu que ce n'est pas moi qui ai commencé, n'est-ce pas ? »

« Mais vous avez cédé à sa demande. »

« Nicky est quelqu'un qui fait toujours ce qui lui plaît. Je ne peux pas l'arrêter. Je ne savais même pas qu'elle allait m'embrasser, donc je n'ai pas pu l'empêcher. »

« Pourquoi ne l'avez-vous pas giflée ? »

« Vous êtes folle ? C'est une partenaire d'affaires importante. »

« Et si Nicky avait été un homme ? »

« ... Alors je l'aurais probablement fait. »

« Ça a tout à voir avec le genre. Vous n'avez pas du tout semblé dégoûtée par ses avances. »

Ninmookda a regardé droit devant elle et a tenu fermement le volant.

« C'est la première fois que je vois quelqu'un être si proche de son partenaire d'affaires que vous pourriez aussi bien être sa partenaire de lit. »

« Vous êtes juste jalouse. Il n'y a rien de plus. »

« Je ne le suis pas ! »

Elle a crié, ne voulant pas céder et accepter la vérité. Je l'ai regardée en silence et j'ai tendu ma main pour lui frotter le bras, mais elle a repoussé ma main si loin que je me suis rétractée.

« Vous êtes plus forte que je ne le pensais. Ah... Je suis si saoule. » Je me suis affalée dans mon siège. « Pouvons-nous ne pas nous disputer ce soir ? Je suis si fatiguée d'avoir passé toute la journée et la nuit à accueillir les invités. Ma petite amie ne pourrait-elle pas au moins ne pas me faire de mal ? »

« Je ne sais même pas comment je devrais me sentir. »

« Sentez juste mon amour pour vous. »

« ... »

« Je vous aime. »

« ... »

« Je vous aime. Je vous aime. Je vous aime. »

J'ai continué à répéter la même phrase, mais elle n'a pas répondu, ce qui a commencé à me frustrer.

« Vous devez me dire que vous m'aimez. »

« Je ne dis rien. Comment pourrais-je avouer à quelqu'un qui vient d'embrasser une autre personne ? Il n'y a aucun moyen que je puisse faire ça, » a dit Ninmookda, sa voix plus frustrée que la mienne.

« Même si ce baiser n'avait jamais eu lieu, vous ne me diriez toujours pas que vous m'aimez. Je n'attends pas grand-chose, mais je suis quand même déçue. »

Ma voix est devenue maussade.

Ninmookda a tourné et a garé la voiture sur le parking sous son appartement. Je n'avais même pas remarqué que nous étions arrivées.

Elle est restée silencieuse en m'emmenant à l'étage, en m'aidant à entrer dans la chambre et en me portant jusqu'au lit. Ma vue était floue à cause de l'alcool. Mon corps était chaud. Était-ce l'alcool qui me faisait sentir comme ça ?

« Mook... vous voulez le faire ? »

Elle a semblé complètement choquée par ma franchise. J'ai ri de sa réaction.

« Vous avez l'air si drôle quand vous êtes surprise. »

« Vous êtes vraiment saoule. Nous ne pouvons pas le faire. Vous êtes à peine consciente. Mais peut-être que c'est une bonne chose. »

« En quoi est-ce une bonne chose ? »

J'ai laissé mon corps se détendre alors que ma conscience commençait à s'estomper, même si j'étais toujours éveillée.

« S'il vous plaît, laissez-moi dormir. »

« Dépêchez-vous de dormir. »

Un peu de temps a passé. Je devais m'être assoupie pendant un moment.

Je n'étais pas sûre si c'était un rêve ou la réalité, mais je pensais avoir entendu un faible murmure près de mon oreille.

« Moi aussi, je vous aime. »

Je pouvais entendre la voix de Mook dans mes oreilles.

**Chapitre 27**

Je me suis réveillée à moitié nue, avec mon haut toujours intact comme grâce salvatrice. Je ne me souvenais de presque rien, comme si tout s'était passé en un éclair.

La seule chose dont je me souvenais, c'était que j'étais rentrée avec Ninmookda, que j'avais dormi chez elle et que j'avais fait un beau rêve où Ninmookda m'avait dit qu'elle m'aimait.

Ce serait merveilleux si cela s'était réellement produit et pas seulement dans un rêve.

« Vous êtes réveillée ? »

Ninmookda a demandé en sortant de la salle de bain, portant avec elle un thermos fumant.

« J'ai mal à la tête. »

« Ça vous apprendra. Personne ne vous a demandé de boire autant. »

« Nicky m'a forcée. Comment pouvais-je refuser ? »

« Bien sûr que vous ne pouvez refuser aucune de ses demandes. Vous l'avez même laissée vous embrasser. »

Quand le sujet s'est déplacé vers Nicky, la voix de Ninmookda est devenue beaucoup plus vive. Je me suis instantanément dégonflée, me sentant triste après avoir été réprimandée comme ça.

« C'est arrivé parce que j'étais saoule et insouciante. Ça ne se reproduira pas. Est-ce que je peux vous embrasser pour me nettoyer la bouche ? »

J'ai attiré Ninmookda vers moi jusqu'à ce qu'elle tombe sur moi, mais elle a refusé de me faire face.

« Non. Vous venez de vous réveiller, et votre haleine sent mauvais. Allez prendre une douche pour qu'on puisse aller travailler. »

« Aghh, est-ce que je dois vraiment aller travailler par un jour aussi misérable ? Est-ce que je ne peux pas être paresseuse pour une fois en tant que propriétaire de l'entreprise ? »

« Alors n'y allez pas. J'irai seule. »

C'est tout ce qu'elle a dit avant de regarder vers la tête de lit.

« La clé est sur la tête de lit si vous voulez rentrer en voiture. »

« Comment pourrais-je ne pas y aller si vous y allez ? Être loin de vous, même une seconde, me fait mal au cœur. »

« N'essayez même pas. »

« Hehehe. »

« Ne me souriez pas comme ça. Si vous y allez, allez prendre une douche et préparez-vous. »

. . .

Nous sortions ensemble depuis plus d'un mois. Certains de mes vêtements étaient dans sa garde-robe, et certains des siens étaient suspendus dans la mienne. On avait l'impression que nous commencions à partager davantage nos vies. Nous nous rapprochions, nous parlions plus.

Ninmookda n'était pas quelqu'un qui parlait beaucoup, mais parfois je l'entendais s'épancher sans s'arrêter. Cela montrait à quel point nous étions devenues proches. Tellement que je me sentais fière de moi d'avoir fait ressortir ce côté d'elle.

Vers 10 heures du matin, Ninmookda et moi sommes entrées séparément dans le bureau. Évidemment, elle est entrée la première, et j'ai suivi environ vingt minutes après.

Même maintenant, personne dans l'entreprise ne connaissait notre relation, car elle m'avait dit de ne le dire à personne, car elle ne voulait pas avoir à gérer les gens qui se plaignaient d'un traitement de faveur, et le fait qu'elle avait tendance à trop penser que les autres pourraient ne pas l'apprécier n'aidait pas, alors j'ai laissé tout se dérouler selon sa volonté.

Que pouvais-je faire ? J'étais tombée amoureuse d'elle.

« Quel est le programme aujourd'hui ? »

Je lui ai demandé en tant que sa patronne. Ninmookda a agi en conséquence comme une secrétaire et a ouvert mon emploi du temps, mais son humeur est soudainement devenue maussade.

« Vous avez une réunion avec mademoiselle Nicky concernant une expansion dans cinq autres centres commerciaux. »

« Peut-elle seulement venir ici alors qu'elle était si saoule la nuit dernière ? »

« Elle devrait en être capable. Elle semble bien gérer l'alcool. Elle agit juste de manière plus relâchée quand elle boit. »

Son ton sarcastique m'a forcée à sourire maladroitement. Alors que nous parlions, ma mère est soudainement apparue dans le bureau. Et tout comme la dernière fois, il n'y a pas eu de coup à la porte. Je suppose que c'était une chose de mères d'entrer dans la chambre de leur fille quand elles le voulaient.

« Cha, nous devons parler. »

Son ton était sérieux. Je l'ai regardée avec surprise de voir à quel point elle était sérieuse.

« De quoi allons-nous parler ? »

« Que ta secrétaire quitte la pièce d'abord. »

« Pourquoi doit-elle partir ? Laissez-la rester ici. Nous ne devrions pas nous cacher de secrets, » ai-je insisté. « Mook, s'il vous plaît, notez les détails de la conversation entre maman et moi. »

Ce n'était qu'une excuse pour la garder dans la pièce afin de ne pas avoir à tout expliquer plus tard.

Ninmookda avait l'air sur le point de pleurer à cause de la tension, mais elle est restée parce que je lui avais demandé de le faire.

« D'accord, elle peut rester. C'est en fait une bonne chose d'avoir quelqu'un pour tout enregistrer pour que je puisse relire plus tard à quel point j'étais féroce avec toi. Regarde ça. »

Ma mère a sorti huit photos et les a claquées sur le bureau.

Elles montraient Nicky et moi nous enlaçant, et même une de nous deux en train de nous embrasser.

« Explique-toi. Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Avez-vous embauché quelqu'un pour me suivre et prendre des photos ? »

« Totsakan me les a données. Il a engagé un détective privé. »

« Cet idiot. »

Je me suis gratté la tête, me sentant frustrée.

« Il ne va jamais abandonner ? »

« Donc la raison pour laquelle tu ne voulais pas le voir, c'est parce que tu aimes vraiment les femmes ? »

« Probablement. »

« Alors, qui est cette femme ? »

« Le sauriez-vous si je vous le disais ? »

« Au moins, dis-moi son travail ou son nom pour que je puisse l'insulter correctement. »

J'ai jeté un coup d'œil à ma vraie petite amie, celle qui aurait dû être la cible des insultes de ma mère. Elle tremblait en prenant des notes, comme si c'était elle qui était interrogée.

Puis j'ai regardé ma mère, j'ai mis ma main sur ma hanche et j'ai soupiré.

« C'est une cliente. »

« Est-ce que tu embrasses les clients sur la bouche comme ça ? »

« C'est parce qu'elle est belle. »

« Mais tu es aussi une femme. »

« De belles femmes qui s'embrassent est une forme d'art, » ai-je soutenu.

Honnêtement, c'était un soulagement que ma mère prenne Nicky pour ma petite amie. Je n'étais pas sûre de ce qu'elle aurait fait si elle avait su la vérité.

« Totsakan est très en colère, et il ne va pas abandonner. Il a dit qu'il se fiancerait avec toi quoi qu'il arrive, et j'ai déjà accepté sa demande. »

« Accepté sa demande ? Vous ne m'en avez même pas dit un mot. »

« Pourquoi aurais-je besoin de demander ? Je suis la propriétaire de ta vie. Je t'ai mise au monde, donc c'est mon droit de la contrôler. »

« Vous ne pouvez pas faire ça. Je ne l'accepterai pas. »

« Et que peux-tu faire ? »

« Je vais m'enfuir de la maison. »

« Mais tu as déjà quitté la maison il y a longtemps. »

« Alors je vais m'enfuir de là où je vis maintenant, quelque part où vous ne pourrez pas me trouver. Et je vais enfin réaliser mon amour avec quelqu'un qui me tient vraiment à cœur... Notez le mot 'réaliser', Ninmookda. »

J'ai intentionnellement mis l'accent sur le mot, jetant du sarcasme à ma mère, qui avait l'air si en colère que son visage est devenu rouge vif et qu'elle semblait sur le point de s'évanouir.

Mais celle qui l'a rattrapée à temps n'était pas moi. C'était...

« Ça va ? »

Nicky était soudainement apparue. Peut-être qu'elle était venue parce que nous avions une réunion l'après-midi et qu'elle voulait m'inviter à déjeuner.

Ma mère a levé les yeux vers elle et a immédiatement réalisé qui elle était.

« Toi... tu es... ? »

« ... »

« Celle avec qui ma fille sort ? »

« Hmm ? »

Nicky a incliné la tête avec confusion et s'est pointée du doigt.

« C'est moi qui sors avec votre fille ? La mère de qui êtes-vous ? »

« C'est ma mère, » ai-je répondu, puis j'ai fait les présentations. « Maman, voici Nicky, une cliente importante. »

« Je me fiche de savoir à quel point elle est importante si c'est ta petite amie. Vous êtes bizarres dans votre genre. »

« Maman ! C'est trop loin. »

« Mais j'ai raison, n'est-ce pas ? La nature a créé les hommes et les femmes pour qu'ils soient ensemble. Et tu sors avec une autre femme. Comment allez-vous vous reproduire ?! »

« Pourquoi êtes-vous si obsédée par la reproduction ? »

« Mademoiselle, » a dit Nicky, toujours en souriant. « Il existe de nombreuses façons pour les femmes de se reproduire et d'avoir des enfants. C'est juste que le faire de cette manière ne préservera pas votre lignée. Je vous dis ça juste au cas où vous ne le saviez pas. »

« Nicky, n'en rajoutez pas. »

Ce n'était pas le moment pour elle de dire quelque chose comme ça.

Ma mère a ramassé les photos sur le bureau et les lui a lancées. Les photos se sont éparpillées sur le sol. Nicky les a regardées une par une avant de réaliser.

« Donc c'est ça. Vous pensez que je suis la petite amie de votre fille, n'est-ce pas ? Vous êtes même allée jusqu'à engager un détective privé pour la suivre et prendre des photos. Pourquoi êtes-vous si protectrice envers elle ? »

« C'est Totsakan qui a engagé le détective, » l'ai-je corrigée.

Nicky s'est levée et a secoué la tête.

« Encore ce type ? Il ne va jamais abandonner, n'est-ce pas ? Je suis encore plus furieuse de savoir que c'était lui... et oui, je sors bien avec votre fille. Nous nous sommes embrassées passionnément. Nous nous sommes fait des câlins. Nous nous sommes reproduites avec nos doigts graciles et avons atteint le nirvana. »

J'aurais pu lui donner un vingt sur vingt pour son insolence.

Elle a fait un mouvement de doigté devant ma mère, la poussant à bout. Ma mère n'en pouvait plus. Elle a attrapé l'objet le plus proche, qui était un vase, puis a versé l'eau sur la tête de Nicky. « Hé ! Maman, qu'est-ce que vous faites ? »

« Je ne peux pas accepter ça. Rompez immédiatement ! »

Nicky, maintenant trempée, a été essuyée par Ninmookda, qui s'est approchée avec des mouchoirs et l'a doucement séchée.

« Je ne romprai jamais. N'est-ce pas, chérie ? »

Nicky m'a envoyé un signal et m'a fait un clin d'œil, alors j'ai joué le jeu.

« O... oui. Je ne romprai jamais avec elle. »

« L'eau du vase ne vous a pas suffi ? »

« Même si vous me versiez de l'acide, je n'abandonnerais pas. Et ne pensez pas que je vais rester assise et subir votre agression. Si vous me lancez le vase, je vous lancerai le presse-papier en retour. »

Nicky a ramassé un presse-papier et l'a tenu fermement dans une fausse posture de lancer. Les deux femmes avaient l'air d'être prêtes à s'entretuer.

Les employés à l'extérieur regardaient, alors Ninmookda a rapidement attrapé la télécommande, a rendu les murs de verre opaques et a verrouillé la porte. Même là, les cris pouvaient toujours être entendus de l'autre côté.

« Si je dois rompre avec Chama, je couperai tous les liens d'investissement que j'ai avec elle et j'annulerai notre négociation commerciale. Si vous pensez que vous pouvez gérer ça, allez-y, faites-vous plaisir. »

« Est-ce que tu me menaces ? »

« Je vous invite à me tester. »

« Je me vengerai... vous m'entendez ?! »

Ma mère a claqué le vase sur la table et est sortie en trombe.

Je l'ai poursuivie jusqu'à l'ascenseur et je lui ai attrapé le poignet.

« Maman, ne faites pas de ça une affaire plus grande qu'elle ne l'est déjà. »

« Comment est-ce que ce n'est pas une grande affaire ? Ta petite amie vient de m'humilier. »

« Et qu'est-ce que vous comptez faire ? »

« Ce sera une surprise. Pourquoi devrais-je te le dire ? Sache juste que ça ne se terminera pas bien. » Ma mère est entrée dans l'ascenseur, me laissant derrière, tapant du pied de frustration.

Nicky a suivi, toujours en riant, même avec de l'eau qui coulait de ses cheveux.

« Pourquoi tu ris ? »

« Parce que ta mère était absolument enragée. »

« C'est parce que tu l'as provoquée. »

« Eh bien, ta mère a dû me faire face. Si elle avait dû se battre contre Ninmookda, ce serait un combat injuste. Tout ce qu'elle serait capable de faire, c'est de pleurer. »

Ninmookda, qui avait aussi suivi, l'a regardée avec curiosité.

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Je sais que vous sortez ensemble. »

« Vous le savez... »

« Elle le sait depuis un moment, » ai-je ajouté.

« Alors pourquoi personne ne me l'a dit ? Je pensais que vous ne saviez pas, mademoiselle Nicky. N'avions-nous pas convenu de garder ça secret ? »

« Je pouvais voir depuis Mars que vous vous aimiez, même avant que je ne retourne au Laos, mademoiselle Super-Femme. »

Nicky a tenu le menton de Ninmookda et l'a doucement secoué avec amour.

« Avez-vous bien regardé la mère de votre petite amie ? »

« ... »

« Préparez-vous. Ce ne sera facile pour aucune de vous deux. »

**Chapitre 28**

Ninmookda se rongeait les ongles depuis un moment, manifestement en pleine réflexion. Alors que nous regardions une série télévisée, j'ai tenu ses deux mains et je l'ai regardée dans les yeux.

Elle semblait ailleurs depuis que ma mère était venue à l'entreprise avec ces photos, même si les photos n'étaient pas d'elle.

« Ne vous rongez pas les ongles. »

« Je réfléchis trop. En ce moment, votre mère pense que vous sortez avec mademoiselle Nicky, mais si elle découvre que c'est en fait moi... que va-t-il nous arriver ? »

« Elle ne peut pas faire grand-chose. »

« Et si elle me tue ? »

J'ai ri de voir à quel point son imagination était allée loin, puis je l'ai serrée dans mes bras et je lui ai doucement frotté le dos.

« Je vous protégerai. »

« Que pensez-vous que votre mère fera ensuite ? »

« Elle va probablement juste continuer à embêter Nicky. Ma mère est une petite femme, et mon père est juste un vieil homme à la retraite. Vous n'avez pas à vous inquiéter. Mais si les choses deviennent chaotiques, pourquoi ne pas s'enfuir ensemble... vers votre maison à la campagne ? »

« Non, » a-t-elle répondu instantanément. « Ce serait encore pire. »

« Pourquoi donc ? »

« Ma famille n'approuve pas non plus ce genre de relation. »

« Pourquoi notre amour ne peut-il pas être juste entre nous deux ? Pourquoi nos familles doivent-elles fourrer leur nez dans nos affaires ? »

J'ai soupiré. On dirait qu'un obstacle important était apparu. J'ai trop négligé les sentiments de Totsakan parce que je ne pensais pas qu'il serait encore impliqué après que je l'aie rejeté, comme le docteur Pek, qui est juste venu et parti.

« Au fait, vos parents sont-ils durs ? Vous ne m'avez jamais parlé d'eux. »

« Ma mère ne l'est pas, mais mon père l'est. Si je dois affronter votre mère, alors vous devez aussi affronter mon père. »

« Et si j'utilisais ma détermination pour gagner le cœur de votre père ? J'ai une bonne carrière, une bonne éducation et de l'argent. Il ne penserait probablement pas trop de mal de moi. »

« L'argent n'est pas un facteur quand il s'agit de ce que papa pense. »

« J'essayais juste de mentionner quelques bons points sur moi. Je suis désolée, j'ai l'impression de vous mettre la pression. »

« C'est bon, vous ne le faites pas. Je ne vous ai pas encore tout dit sur moi, alors nous avons toutes les deux encore beaucoup à apprendre l'une sur l'autre, tant en termes de personnalité que de parcours. »

« Je vous aimerai même si vous n'avez rien. »

J'ai parlé avec confiance et j'ai levé son menton pour que nous puissions nous regarder dans les yeux.

« Donc peu importe que ce soit ma mère ou votre père. Nous traverserons cette tempête ensemble. »

« Merci. »

« Je vous aime. »

« ... »

« Je vous aime. Je vous aime. Je vous aime. »

« S'il vous plaît, arrêtez. Vous le dites tellement que je pourrais ne plus le croire. »

« C'est parce que vous ne le rendez jamais. »

« Je vous ai dit que les actions parlent plus fort que les mots. »

Elle a encore insisté sur son principe. J'ai un peu boudé, mais je ne pouvais pas la forcer ou quoi que ce soit.

« Je ne vous gronde pas. Je me sens juste un peu triste. »

Puisqu'elle ne voulait pas le dire, je ne la pousserais pas plus loin. À partir de maintenant, je ne demanderais ni ne la supplierais jamais de me le rendre, car cela ne ferait que me blesser puisqu'elle ne le ferait tout simplement pas.

« Vous êtes en colère ? »

« Pas vraiment. »

J'avais l'air un peu fâchée. Même si j'ai fait de mon mieux pour le cacher, je ne pouvais pas garder mes émotions en moi.

« Vous êtes de toute évidence en colère, mademoiselle Bai. Voulez-vous vraiment m'entendre le dire ? »

« Pas vraiment. »

« C'est bien alors. »

« Oui. »

. . .

Mes yeux erraient vers la télévision, mais j'ai soudain senti quelque chose de froid se glisser dans ma chemise. C'étaient les mains de Ninmookda, défaisant mon soutien-gorge de manière espiègle. « Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je veux essayer aussi. »

Elle m'a poussée sur le canapé. Son regard était rempli de secrets, qui ne demandaient qu'à être découverts, et d'un fort désir qui a fait battre mon cœur.

« Vous êtes excitée d'être celle qui est réceptive pour la première fois ? »

« Oh. »

Je n'étais pas du tout préparée à ça. J'ai essayé de me lever, mais elle a pressé ses lèvres contre les miennes. Ses mains se sont déplacées partout sur moi alors qu'elle grimpait sur moi, nous déshabillant toutes les deux.

« Attendez, vous me forcez ? »

« Je fais juste ça pour que vous ne gigotiez pas. »

Mon t-shirt a été tiré sur ma tête mais est resté coincé autour de mes mains, me donnant l'impression d'être tenue en place. Ninmookda a utilisé sa bouche pour tracer le long de ma nuque, embrassant où bon lui semblait. Parfois, je riais parce que ça chatouillait, mais parfois, je devenais faible d'excitation.

« S'il vous plaît, écartez les jambes pour moi. »

« Vous savez comment faire ? »

« J'ai beaucoup appris de vous. »

« Vous utilisez le sexe pour vous réconcilier avec moi ? Pour qui me prenez-vous ? La seule chose que je veux de vous est une avoue... Aghh. »

Son doigt a glissé dans ma culotte, frottant le long de l'endroit mouillé. Elle a bougé et a appuyé sur les bons endroits comme si elle savait exactement ce qu'elle faisait, faisant tendre tout mon corps.

« Vous avez fini si vite. Je n'ai même pas encore essayé cette partie. »

Elle a lentement inséré un doigt. Une douleur aiguë m'a fait crier, « Agh. » C'était la première fois que j'étais pénétrée par quelqu'un que j'aimais. La douleur s'est estompée rapidement et a fait place à quelque chose de plus intense.

Le son de sa main, le mouvement de son doigt et la sensation de chaque poussée m'ont poussée à bout à nouveau, et j'ai dû la supplier de me laisser respirer.

« Arrêtez... Je ne peux pas reprendre mon souffle. »

« C'est pour que vous compreniez ce que ça fait d'être celle qui est pénétrée. »

« ... »

« Vous me croyez maintenant ? Que les actions parlent plus fort que les mots ? »

Je n'ai pas répondu. Je voulais toujours l'entendre le dire, alors je me suis détournée comme une enfant qui boude. Ninmookda s'est approchée et a chuchoté, « Chérie. »

« Quoi ? »

Je me suis rapidement retournée pour croiser son regard. C'était la première fois que je l'entendais dire quelque chose comme ça. C'était étrange et merveilleux à la fois.

« Je ne le dis qu'une fois. Je vais me nettoyer les mains pour qu'on puisse continuer le film. »

Puis elle m'a simplement laissée seule sur le canapé, affaiblie, avant de revenir pour essuyer mon corps avec soin. C'était bien, je suppose. Le mot « chérie » ferait l'affaire pour l'instant.

. . .

Depuis ce jour-là, ma mère n'avait pas dit un mot. Cela me rendait à la fois mal à l'aise et paranoïaque. Totsakan agissait de la même manière. Mais y penser ne me donnait qu'un mal de tête, surtout quand j'étais déjà noyée dans le travail.

Nicky était déjà repartie au Laos après que nous ayons conclu les négociations commerciales, qui s'étaient déroulées sans encombre.

Rrrrr...

Mon téléphone a sonné juste au moment où je lisais sur l'un de nos partenaires commerciaux. Penser à ma mère plus tôt devait l'avoir invoquée comme une malédiction. J'ai regardé l'écran avec lassitude. Qu'allait-elle faire cette fois ?

« Oui, maman ? »

« Rends-toi disponible mardi prochain. Je te donnerai une robe. Nous avons des affaires à régler. »

« Mais je travaille mardi. »

« Prends un jour de congé pour moi. C'est tout. »

Et sur ce, ma mère a raccroché.

Ninmookda, qui était assise tout près, m'a regardée avec curiosité. Je lui ai expliqué la situation, même si j'étais tout aussi confuse.

« Maman m'a dit de me rendre disponible mardi. Elle m'envoie une robe pour un événement. »

« Quel genre d'événement ? Votre mère a-t-elle dit autre chose ? »

« Je ne sais pas. Elle n'a pas expliqué. Mais je dois y aller. Si je n'y vais pas, elle fera une crise à l'entreprise. »

Je me suis penchée en arrière dans la chaise et je lui ai fait un clin d'œil.

« Et puisque je dois y aller, vous devez y aller aussi. »

« Mademoiselle Bai, s'il vous plaît, allez-y juste avec votre mère. Pourquoi me traînez-vous là-dedans ? Et si la robe qu'elle envoie est faite sur mesure, ça veut dire que c'est un événement haut de gamme. Je n'ai même rien d'approprié à porter. »

« Alors allons trouver quelque chose. »

« Vous m'achetez encore des vêtements ? Vous l'avez déjà fait une fois. »

« Je suis riche, et vous êtes ma petite amie. Qu'y a-t-il de si grave ? »

. . .

Le temps a passé, et le lundi est arrivé. Ma mère est venue chez moi tard le soir après le travail pour me donner la robe. Elle a été surprise de voir Ninmookda là et l'a regardée avec un air curieux.

« Est-ce que ta secrétaire n'a pas de maison à elle ? Pourquoi êtes-vous toujours toutes les deux ensemble ? »

« C'est parce que c'est ma secrétaire. C'est naturel qu'elle me suive partout, y compris à votre événement de demain. »

« Laisse-la faire ce qu'elle veut. Au fait, est-ce que ta secrétaire a une robe convenable pour l'événement ? »

« Nous en avons déjà acheté une. Grâce à la patronne. »

« Étrange. »

Ma mère a marmonné et l'a regardée avec suspicion. Ninmookda a baissé les yeux nerveusement, incapable de croiser son regard, comme si elle avait été prise en flagrant délit de faire quelque chose de mal.

« Réveille-toi à cinq heures demain. J'ai arrangé un maquilleur et un coiffeur pour toi. »

« Qu'est-ce qui se passe ? » J'ai commencé à regarder ma mère avec suspicion. « Quel genre d'événement a besoin d'un coiffeur et d'un maquilleur ? »

« Fais juste ce que je te dis et va. Cet événement est extrêmement important. »

« D'accord. Pouvez-vous arranger que le maquilleur et le coiffeur s'occupent aussi de Mook ? »

« S'il y a assez de temps, je suppose. Je rentre chez moi maintenant. »

J'ai raccompagné ma mère, la regardant alors que sa voiture disparaissait au loin. Je me suis retournée pour regarder Mook. Nous savions toutes les deux que quelque chose se tramait. Je ne pouvais pas comprendre ce que ma mère prévoyait.

Elle était partie depuis un moment, seulement pour soudainement réapparaître et insister pour que j'assiste à un événement qui exigeait que je m'habille, que je me maquille et que je me coiffe.

« Quel genre d'événement pensez-vous que ce soit ? »

J'ai demandé. Ninmookda a secoué la tête, tout aussi désemparée que moi.

« On ne le saura que quand demain arrivera. »

« Si c'est quelque chose de bizarre, on s'enfuit, compris ? »

Je l'ai prévenue avant de rentrer pour me doucher et dormir.

Nous ne découvririons de quel genre d'événement il s'agissait que le lendemain.

. . .

Quand le réveil a sonné, je me suis levée pour me laver le visage, me doucher et me brosser les dents. Peu de temps après, le coiffeur et le maquilleur sont arrivés. Ma mère se tenait à proximité comme un chien de garde, me gardant dans sa ligne de mire à tout moment.

Ninmookda a fini de s'habiller avec des vêtements de marque chers que j'avais choisis pour elle. Ma mère a semblé satisfaite et a même complimenté son look.

« Une robe si appropriée. Tu as vraiment bon goût. »

« Vous devriez plutôt complimenter mademoiselle Bai. C'est elle qui l'a choisie pour moi. »

« Tu ne penses pas que tu as dépensé trop pour la robe de ta secrétaire ? »

« Je suis riche. Qu'allez-vous faire ? »

Puisque ma mère semblait toujours se méfier de Ninmookda.

J'ai rapidement changé de sujet. J'avais peur que si elle posait trop de questions, la vérité ne finisse par éclater.

« Au fait, on va à un temple ? Pourquoi suis-je habillée avec cette robe en soie de style thaïlandais ? »

« Oui, nous allons à un temple. »

Après trois heures de coiffure et de maquillage précipités, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi tout devait être aussi extravagant. Nous nous sommes toutes entassées dans la camionnette, avec moi traînant Ninmookda.

Ma mère n'a rien dit pendant le trajet, se contentant de sourire de satisfaction. J'ai échangé des regards avec ma secrétaire, me sentant de plus en plus mal à l'aise.

Puis nous avons tourné dans un hôtel.

« Vous n'aviez pas dit qu'on allait à un temple ? Pourquoi tournons-nous dans un hôtel ? »

« Laisse-toi faire. Ne pose pas trop de questions. » Ma mère a regardé sa montre. « Nous ne sommes pas trop en retard. C'est bien. »

J'ai suivi ma mère comme un caneton confus alors que nous nous dirigions vers la salle de réception de l'hôtel. Mon corps s'est figé lorsque tout le monde à l'intérieur s'est tourné vers moi et a applaudi.

Pourquoi applaudissaient-ils ? Je n'étais pas une célébrité.

Alors que je commençais à comprendre ce qui se passait, j'ai immédiatement attrapé la main de Ninmookda. J'ai vu les aînés, y compris mon grand-père, ma grand-mère, et deux personnes âgées que je ne connaissais pas. Et bien sûr, Totsakan était assis là aussi, comme s'il m'attendait.

« Le moment est presque arrivé, » a dit ma mère, s'est arrêtée un instant, puis a ajouté, « Monte et mets ta bague. »

« Pourquoi devrais-je le faire ? »

Elle m'a regardée comme si elle venait de remporter une victoire sur moi.

« C'est ta cérémonie de fiançailles. »

Rappels : Je suis une traductrice professionnelle spécialisée dans les romans girls love thaïlandais.

1. Je traduis tous les détails et scènes intimes sans censure.
2. Je conserve le style littéraire original.
3. Je maintiens les dialogues naturels.
4. Je répète ces instructions avant chaque traduction de chapitre.
5. Je ne modifie pas le contenu et ne le résume pas.
6. Je ne remplace pas les guillemets des dialogues par des tirets.
7. La mise en page est normale.

**Chapitre 29**

Mon pressentiment n'était pas du tout faux. J'aurais dû assembler les morceaux en voyant la robe de soie de style thaïlandais et le maquilleur. Alors que je pensais que ma mère n'oserait pas faire une chose pareille, elle a en fait continué et a organisé cette grande cérémonie quand même.

J'allais être fiancée le matin et mariée le soir. Et en ce moment, j'étais poussée sur la scène avec la dot du marié, la bague de fiançailles et bien d'autres objets.

J'ai été forcée par ma mère de m'asseoir à côté de Totsakan. Il est également venu en robe thaïlandaise, mais dans un style plus traditionnel. J'ai repéré un sourire au coin de sa bouche, comme s'il venait de remporter une victoire sur moi.

Je pensais que c'était tout ce qu'il avait toujours voulu. L'amour n'avait rien à voir là-dedans.

« Bien. Le moment est arrivé. »

L'événement a commencé même si j'y étais totalement opposée. Le marié a donné la dot aux aînés de ma famille. Nous avons ensuite dû prendre une cuillerée de Bua Loy (un dessert thaïlandais).

J'ai jeté un coup d'œil à Ninmookoda, qui avait l'air embarrassée. Ce n'était pas du tout mon intention.

J'ai été piégée !!!

Personne ne pourrait jamais me battre. Je n'abandonnerais jamais, surtout lors d'un événement aussi important. Même si je devais faire perdre la face à mes parents. Alors que Totsakan mettait une cuillerée de Bua Loy dans ma bouche, je l'ai recrachée en plein sur son visage.

« Va crever en enfer, enculé ! »

Après l'avoir insulté, je me suis enfuie de là, sans me soucier des chaussures que je portais. Je n'en portais probablement même pas. J'ai attrapé la main de Ninmookda et je me suis enfuie de la salle.

« Si tu pars, nous ne serons plus une famille. »

Ma mère a dit cela alors que les invités commençaient à chuchoter et à potiner. Je l'ai regardée droit dans les yeux et j'ai resserré ma prise sur la main de Ninmookda.

Si j'aimais ma mère, j'aimais aussi Ninmookda. Alors...

« Soyons à nouveau parents et enfant dans la prochaine vie, d'accord ? Je suis désolée de ne pas être une enfant reconnaissante. »

Je me suis enfuie de l'hôtel, j'ai arraché les pinces à cheveux de ma tête et j'ai hélé un taxi. Mes parents masculins se sont précipités après moi comme si on leur avait dit de m'attraper juste au moment où le taxi s'est arrêté.

« Allons-y. Partout où vous voulez, chauffeur ! »

« Quoi... »

« Je vous donne 500 bahts, alors allez-y ! »

En entendant cela, il a lâché un « wow » et est parti sans hésitation. Ninmookda continuait de regarder dans le rétroviseur, toujours paranoïaque que mes proches puissent nous rattraper. Mais ce chauffeur était trop rapide pour eux.

« Vous fuyez un mariage ? »

« Ça se voit ? » J'ai demandé au chauffeur.

« J'ai beaucoup vu ce genre de choses dans les séries. C'est assez excitant d'en faire partie pour de vrai. Alors, où va-t-on ? »

« Pouvez-vous simplement nous emmener à un centre de transport ? »

« Vous fuyez dans une autre province ? »

« Où allons-nous, mademoiselle Bai ? »

Ninmookda a enfin parlé après une longue période de silence.

« Nous partons loin de Bangkok vers une autre province... allons chez vous. »

« Hein ? »

« Est-ce que votre maison m'accueillera ? »

Elle a immédiatement fait une grimace embarrassée.

« Ou nous pouvons aller ailleurs si cela vous met plus à l'aise. »

Je l'ai rassurée.

« Vous pouvez venir chez moi. Si vous venez en tant qu'amie et que personne ne connaît notre relation. »

Pourquoi notre relation devait-elle être si difficile ? Pas un seul facteur ne nous soutenait, que ce soit ma famille ou la sienne. Je ne savais pas ce que j'affronterais à l'avenir, mais je savais qu'à partir de maintenant...

« Agh, j'ai oublié mon sac et mon téléphone avec ma mère. »

Mes yeux se sont écarquillés comme si j'étais hantée par un fantôme. Je ne savais pas où je pourrais trouver l'argent pour payer le taxi. Mook a gloussé et m'a dit de me calmer.

« Pourquoi avez-vous si peur ? Votre secrétaire est assise à côté de vous. J'ai de l'argent sur moi. Je paierai le taxi pour vous. »

« C'est bon ? Votre salaire n'est pas si élevé. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par pas si élevé ? Vous venez de doubler mon salaire le mois dernier à cause d'un changement de poste. Avez-vous oublié ça ? »

« C'est vrai. Mais... »

« Disons simplement que je paierai ça en avance. Une fois que nous serons de nouveau sur pied, vous pourrez me rendre l'argent plus tard. »

Elle a dit cela pour apaiser mes inquiétudes. J'ai accepté son aide avec des yeux tristes, comme un chien perdu. La fille à l'air doux a souri et a doucement serré mes mains.

« S'il vous plaît, n'ayez pas peur. Je serai à vos côtés, mademoiselle Bai. Nous affronterons tout ensemble. »

« Umm. »

. . .

Nous avons dit au chauffeur de taxi de nous emmener à un centre de transport. C'était la première fois que je me rendais dans une province lointaine en bus au lieu de l'avion. C'était aussi la première fois que je portais une robe en soie lors d'un voyage comme celui-ci. Tout le monde au terminal me regardait avec curiosité.

S'ils étaient si curieux, pourquoi ne venaient-ils pas me demander ce que je faisais ?

En ce moment, je n'avais pas l'air différente d'une danseuse folklorique thaïlandaise. Si quelqu'un me voyait à minuit, il me prendrait probablement pour un fantôme. Mais je n'avais pas le temps de me changer, et je devais sortir de Bangkok dès que possible, donc je n'avais pas le choix.

« Pourquoi ne prenons-nous pas l'avion ? » J'ai demandé à Ninmookda. « Oh, attendez, vous n'avez peut-être pas assez d'argent. Je comprends. »

Elle n'était qu'une pauvre enfant de la campagne. Bien sûr, elle ne pouvait pas dépenser comme moi.

« Je préfère voyager en voiture. J'aime regarder le paysage en chemin. Cela prend plus de temps, mais c'est plus relaxant. »

« Je vois. »

La voiture a commencé à se diriger vers Ubon Ratchathani, la ville natale de Mook. C'était un long trajet, où je dérivais constamment entre le sommeil et l'éveil. J'ai dû passer d'un état à l'autre deux ou trois fois.

La robe en soie de style thaïlandais que je portais me démangeait tellement que j'avais envie de l'arracher, mais je ne pouvais pas, alors je suis restée assise inconfortablement.

Ninmookda, cependant, était différente. Elle avait l'air satisfaite, regardant par la fenêtre le paysage et les voitures qui passaient.

Je l'ai regardée pendant un moment jusqu'à ce qu'elle remarque que je la fixais et se tourne pour me regarder.

« Qu'est-ce qu'il y a ? J'ai quelque chose sur le visage ? »

« Vous êtes vraiment belle quand vous êtes pensive. »

« Oh, vous. Pourquoi faites-vous encore ces blagues même si nous sortons déjà ensemble ? Vous ne vous en lassez pas ? »

« Je ne m'en lasserai jamais. Je vous aime trop. »

Comme toujours, elle s'est contentée de me sourire sans dire un mot.

« Mademoiselle Bai, faites une petite sieste. Nous serons là dans quelques heures. »

« Et comment allez-vous me présenter à vos parents ? Ne trouveront-ils pas ma robe bizarre ? »

« Je leur dirai que vous êtes une danseuse folklorique thaïlandaise de Thewalai Phra Pikanet (Sanctuaire de Ganesha). »

« C'est une bonne réponse. » J'ai commencé à m'inquiéter quand le père de Ninmookda m'est venu à l'esprit. « Est-ce que votre père m'accueillera ? »

« Nous y allons en tant qu'amies. Papa ne sait pas que nous sommes ensemble, donc ça devrait aller. »

« Votre père devrait rencontrer ma mère. Ce serait hilarant de les voir parler. »

Elle est devenue silencieuse, l'air plus tendu qu'avant.

« Est-ce que notre relation est vraiment acceptable ? »

« Pourquoi dites-vous ça ? »

« Personne autour de nous ne l'approuve. Même si personne ne le sait encore, une fois qu'ils le découvriront, ils essaieront certainement de nous séparer. »

« Et je ne laisserai pas cela arriver. Ou vous abandonnez ? »

Elle a secoué la tête fermement, et cela m'a donné la force de continuer.

« Ouf, c'est un soulagement. Je pensais que vous alliez dire quelque chose comme 'ça dépend de la situation'. »

« Pourquoi penseriez-vous ça ? »

« Vous ne semblez pas m'aimer tant que ça. »

Au fond de moi, j'avais toujours senti que mon amour pour Ninmookda était à sens unique. Elle n'était pas du genre à exprimer facilement ses sentiments. Même dire « Je vous aime » était difficile pour elle. Mais la voir secouer la tête si fort que ses cheveux sont devenus ébouriffés m'a fait sourire.

« Pourquoi souriez-vous ? »

« Je souris parce que maintenant je sais que vous ne me laisserez pas partir non plus. »

Après quelques heures de route supplémentaires, nous sommes enfin arrivées à Ubon Ratchathani.

Tout mon corps était endolori, et ma robe était toute froissée et en désordre. J'ai regardé Ninmookda avec curiosité alors qu'elle passait un appel.

« Qui appelez-vous ? »

« Je demande à quelqu'un de la maison de venir nous chercher. »

C'est tout ce qu'elle a dit. Environ vingt minutes plus tard, un tout nouvel Alphard s'est arrêté à côté de nous. Au début, je n'ai pas réalisé que c'était la voiture de sa famille jusqu'à ce que le chauffeur sorte, ouvre la porte et s'adresse à elle.

« S'il vous plaît, montez dans la voiture, mademoiselle. »

Hmm ?

Ninmookda n'a rien dit. Elle a simplement pris ma main et m'a conduite dans la voiture. Les sièges étaient spacieux et confortables, et l'air conditionné frais a un peu apaisé mes démangeaisons. Une fois que nous nous sommes installées, je me suis tournée vers elle, toujours curieuse.

« Pourquoi le chauffeur vous a-t-il appelée 'mademoiselle' ? »

« Vous le saurez une fois que nous serons rentrées. »

« Pas très bavarde, hein ? Mais c'est tout vous. Vous avez toujours été comme ça. »

Avant que je ne m'en rende compte, je m'étais de nouveau endormie dans la voiture. Quand je me suis réveillée, j'ai entendu le bruit de la porte qui s'ouvrait.

« Nous sommes arrivées. »

Ninmookda est sortie la première, puis a tendu la main pour m'aider à sortir. Ce que j'ai vu m'a laissée stupéfaite. Devant moi se tenait une maison qui ressemblait plus à un manoir.

« À qui est cette maison ? »

« ... »

« Ça ne peut pas être... »

« Mook. »

Une voix forte a retenti alors qu'une femme âgée a accouru et l'a serrée dans ses bras, la couvrant de baisers.

« Es-tu enfin prête à rentrer à la maison ? »

« Je fais juste une pause... Maman, voici mon amie, Baicha. »

Je lui ai fait un *wai* hésitant, ne sachant pas comment agir. Peu de temps après, un homme âgé au visage vaguement familier est sorti de la maison.

« Tu n'as probablement pas supporté le travail et tu es rentrée à la maison, n'est-ce pas ? Ne t'ai-je pas dit de rester à la maison et de me laisser m'occuper de tout ? Pourquoi as-tu dû insister pour travailler autant... Oh, et qui est-ce ? »

« C'est mon amie, Baicha. Mademoiselle Bai, voici mes parents. »

Je leur ai fait un *wai* respectueux à nouveau, mais les questions qui tourbillonnaient dans ma tête n'étaient pas parties. J'ai jeté un rapide coup d'œil au père de Ninmookda.

« Nous sommes-nous déjà rencontrés ? J'ai l'impression de vous avoir vu quelque part. »

« Vous l'avez probablement fait. Je suis passé pas mal de fois à la télévision, surtout au parlement. »

« Parlement ? » Mes yeux se sont écarquillés alors que tout se mettait en place.

« Vous êtes membre du parlement (MP) dans le gouvernement actuel... et Ninmookda est votre fille. Cela signifie... »

« Oui, Mook est ma fille. Qu'en est-il ? »

« Vous êtes riche. »

« ... »

« Vous étiez riche depuis le début ?! »

**Chapitre 30**

J'ai retroussé mon sarong et j'ai avancé avec fureur.

Ninmookda était une fille riche d'une famille riche. Je ne l'ai jamais su. Pendant tout ce temps, je pensais que c'était une fille normale de la campagne qui était venue à Bangkok pour chercher une vie meilleure.

Mais il s'est avéré que son père était député. Qui l'aurait cru ? Elle n'en a jamais dit un mot.

La fille à l'air si adorable s'est mise devant moi et a tendu les bras.

« Où allez-vous ? »

« Vous êtes fâchée parce que je suis riche ? »

« Ne suis-je pas censée l'être ? Nous sortons ensemble depuis si longtemps, et je ne sais rien de vous. »

« Mais vous n'avez jamais demandé. »

« Même si je n'ai pas demandé, c'est quelque chose que vous auriez dû me dire. J'ai si bien pris soin de vous, pour découvrir que vous êtes la fille d'un député et même plus riche que moi. Poussez-vous. »

Je me suis précipitée vers la porte devant sa maison, mais elle m'a attrapé le poignet et a soupiré.

« Vous êtes en colère juste parce que je suis riche ? Ou préféreriez-vous que je sois pauvre ? »

« Eh bien... »

J'ai hésité. Je ne m'attendais pas vraiment à ce qu'elle soit pauvre. Honnêtement, pourquoi étais-je en colère juste parce qu'elle était riche ?

« Je ne sais pas. Je suppose que c'est comme dans ces séries où l'héroïne est contrariée après avoir appris la vérité sur son partenaire. »

« Et vous êtes une héroïne dans une série ? »

« Au moins, je suis l'héroïne de ma propre histoire. Même si nous sommes des petites amies qui sommes pratiquement inséparables, je ne sais rien de vous. Je ne sais pas si vous vous moquiez de moi ou si vous me preniez pour une idiote. »

« Ce n'est ni l'un ni l'autre, » a-t-elle dit avec un soupir. « Même si ma famille est riche, je vis de l'argent que je gagne en travaillant avec vous. Mes parents ne m'ont jamais donné un seul baht. Ils n'ont pas soutenu ma décision de travailler à Bangkok en tant qu'employée de quelqu'un. Mais je voulais travailler avec vous, alors j'ai insisté. Cela vous calme ? »

Son explication m'a fait reculer un peu. Ce n'était pas sa faute si elle était riche. Pourquoi devrais-je être en colère ? Je devrais être heureuse qu'elle mène une bonne vie.

« D'accord. Je laisse tomber. »

« Entrons et changeons-nous. Mes parents vous dévisagent. Ils ont aussi demandé pourquoi j'avais ramené une danseuse folklorique à la maison. »

« Rien que d'entendre ça me donne envie de faire une danse traditionnelle. »

Ninmookda a ri et a lié son bras au mien. Elle m'a conduite dans sa maison pour que je puisse prendre un bain. À cause de tout le maquillage épais et de la robe compliquée, il a fallu un certain temps pour tout enlever, me laver le visage et me doucher avant de me changer pour les vêtements décontractés que Ninmookda portait habituellement à la maison.

« Heureusement que nous portons la même taille. Sinon, je ne saurais pas quoi faire puisque je n'ai pas d'argent, et mon téléphone est toujours avec ma mère. » Je me suis figée. « Attendez. Je suis probablement dans la merde. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Ma mère va certainement découvrir que c'est vous la vraie. Pas Nicky. »

Ninmookda a eu l'air surprise.

« Comment le saura-t-elle ? »

« La photo sur mon économiseur d'écran, c'est nous deux qui nous embrassons pendant le coucher du soleil. Si maman ouvre le téléphone... »

Même si elle ne connaît pas le mot de passe, la photo peut toujours être vue.

« Qu'est-ce qu'on fait ? Elle le saura certainement. Pourrai-je encore retourner travailler avec vous ? »

« Concentrons-nous sur le présent et essayons de ne pas paniquer. Au moins, j'ai réussi à échapper à un mariage forcé. Maintenant, nous devons trouver quoi faire ensuite. Si nous pensons positivement, nous pourrions simplement dire la vérité à maman et tout révéler. Je suis tellement fatiguée de le cacher. »

Ninmookda s'est rongé les ongles nerveusement. J'ai attrapé ses mains et j'ai secoué la tête avec une expression sévère, comme une mère qui gronde sa fille.

« Ne vous rongez pas les ongles. »

. . .

*Toc... toc... toc.*

Nous avons entendu frapper à la porte. Ninmookda a ouvert la porte. Un domestique a dit que ses parents voulaient me voir en bas.

Je pensais que ma mère était déjà un grand obstacle, mais son père était quelque chose d'autre. C'était plus angoissant que tout ce que j'avais jamais affronté.

Nous avons quitté la chambre et sommes descendues dans un grand salon. Son père, le député, lisait les informations sur un iPad. Quand il nous a vues, il l'a mis de côté.

« Alors, comment ça s'est passé ? Pourquoi êtes-vous rentrée si soudainement ? »

Il n'était pas du genre à tourner autour du pot.

« Je fais juste une pause, » a répondu Ninmookda.

« Et qui est-ce ? »

« Ma patronne. »

J'ai fait un *wai* gracieux à son père. Je me sentais nerveuse. C'est donc ce que les hommes doivent ressentir lorsqu'ils rencontrent leur belle-famille.

« Et pourquoi vous êtes-vous présentée dans ces vêtements ? » a demandé sa mère. « Vous êtes venue ici en ressemblant à une danseuse folklorique. Vous alliez faire un rituel ou quelque chose ? »

« Ce n'est pas comme ça... le fait est... »

Ninmookda a hésité, incertaine de comment expliquer. Alors j'ai parlé à sa place.

« Je me suis enfuie de mon propre mariage. »

« Hmm ? »

Ses deux parents ont fait le même bruit en même temps. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai ri maladroitement.

« C'était un mariage auquel je n'avais pas consenti. Je me suis enfuie avec l'aide de Mook. »

« Et vous pensez que ça résout tout juste en vous enfuyant ? Ne vont-ils pas porter plainte ? » a demandé sa mère avec inquiétude. « On dirait que vous fuyiez une mort certaine. »

« Et comment êtes-vous arrivées ici ? »

« Nous avons pris le bus. »

« Ça a dû être un long voyage. Vous devez être fatiguées. »

« Un petit peu, oui. Mais prendre un bain m'a fait me sentir beaucoup plus rafraîchie et énergique. »

*Grondement*

Alors que tout le monde était silencieux, mon estomac a gargouillé si fort que ça a fait un bruit de tonnerre. Sa mère n'a pas pu s'empêcher de rire.

« Vous pouvez dire que vous êtes énergique, mais je me sens mal que vous n'ayez rien mangé. Allons-y. Je vais demander aux domestiques de vous préparer quelque chose. Faites comme chez vous. »

« Et combien de temps resterez-vous ? »

Son père a interrompu avec un ton sérieux. Il était exactement comme Ninmookda l'avait décrit.

« Qu'arrivera-t-il à votre entreprise si vous prenez une longue pause comme ça ? »

« Je serai de retour dans deux ou trois jours. Veuillez m'excuser de causer des problèmes. »

« Je demande juste parce que je m'inquiète. J'ai une réunion à Bangkok après-demain. Vous pouvez simplement réserver le même vol que moi. »

« Je ne peux pas rentrer avec vous. Je n'ai pas ma carte d'identité nationale, donc je ne peux prendre que le bus. »

Il n'a rien dit d'autre, mais je pouvais sentir une sorte d'énergie me disant que je n'étais pas la bienvenue ici. Et il avait raison.

Comment l'entreprise pouvait-elle fonctionner sans moi ? Je ne pouvais pas non plus fuir ma mère éternellement. J'avais juste besoin d'un peu de temps pour respirer et réfléchir.

. . .

Après le dîner, Ninmookda m'a fait visiter sa maison. C'était si grand et luxueux que j'ai commencé à me demander combien les députés gagnaient, bien qu'il valait probablement mieux ne pas le demander.

« Je vais d'abord aller aux toilettes. Après ça, nous pourrons prendre un bain et aller au lit. »

« Oh ? Vous m'invitez à prendre un bain ? Wow... Oooou. »

Ninmookda a rapidement mis sa main sur ma bouche et a regardé autour d'elle nerveusement.

« S'il vous plaît, ne dites pas de choses comme ça ici. Les murs ont des oreilles. Nous ne pouvons pas laisser papa le savoir, quoi qu'il arrive. »

« Mais il finira par le savoir, tout comme ma mère l'a probablement déjà fait. »

Je pouvais imaginer à quel point ma mère avait dû avoir l'air choquée en découvrant que ma secrétaire personnelle était aussi mon amante. Totsakan et tout le monde avait probablement réagi de la même manière juste en voyant l'économiseur d'écran de mon téléphone.

« Sortons ensemble correctement pendant longtemps d'abord. Quand le moment sera venu, ce sera moi qui le dirai à papa moi-même. »

« Pourquoi pensez-vous que notre relation n'est que de courte durée ? »

« Tout peut changer à tout moment. Je vais aller à la salle de bain. »

C'est tout ce qu'elle a dit avant de disparaître à l'intérieur. Je suis restée là un instant avant de décider de me promener un peu. J'ai été prise au dépourvu quand j'ai failli percuter son père.

« Je suis désolée. Je ne faisais pas attention. »

« C'est bon. C'est bien de vous voir, en fait. J'ai quelque chose à vous dire. »

Son ton était aussi sérieux que jamais, ce qui m'a donné des frissons.

« À quel poste Mook travaille-t-elle dans votre entreprise ? »

« Au début, elle était comptable. Mais maintenant, c'est ma secrétaire personnelle. Elle est très soucieuse du détail. »

« J'ai bien élevé ma fille. »

« ... »

« À quel point êtes-vous proche de Ninmookda pour qu'elle vous amène ici en sachant que je n'aime pas avoir d'étrangers dans ma maison ? »

« C'était une urgence. Je promets de ne pas rester longtemps. Je rentrerai après-demain. Veuillez m'excuser. »

« Tant que vous ne cassez rien, vous pouvez rester. Je vous parle parce que je veux savoir quel genre de personnes ma fille fréquente. »

*Fréquente... a-t-il pu le voir tout de suite ?*

« Umm... »

« Parce que Mook n'est pas quelqu'un qui a beaucoup d'amis. »

« Ah ! » J'ai dit à haute voix, soulagée. « C'est une peureuse qui n'est pas très douée pour socialiser. Mais ne vous inquiétez pas. Je prendrai bien soin d'elle en tant que son aînée, son amie, et... en tant que chat qu'elle veut garder. »

J'ai hésité légèrement car j'avais failli dire « petite amie » à voix haute. Son père a étiré ses épaules et a hoché la tête.

« Merci. S'il vous plaît, prenez bien soin de ma fille. Ne laissez personne la harceler. »

« De quoi parlez-vous toutes les deux ? »

Ninmookda est apparue de nulle part, comme si elle avait peur que son secret ait été exposé. Elle s'est tenue juste entre moi et son père.

« Dites-le-moi aussi. »

« Ce n'est rien. Je discutais juste avec votre amie. Au fait, pourquoi vous tenez-vous entre nous deux ? »

« Ce n'est pas ce que je fais. »

Elle a fait un pas en arrière et s'est tenue à côté de moi à la place.

« Bâillement... Je suis somnolente. Allons prendre un bain et allons au lit, patronne. »

« D'accord. »

Le regard de son père nous a suivies jusqu'à ce que nous entrions dans notre chambre. Elle a ensuite immédiatement demandé de quoi je parlais avec son père.

« Nous discutions vraiment. Il n'y avait rien de plus. »

« Papa n'est pas quelqu'un qui discute. »

« Il m'a dit de prendre bien soin de vous et de ne laisser personne vous harceler. Oh, et il a aussi mentionné que vous n'aviez pas d'amis. »

Cette dernière partie a fait couler l'expression de Ninmookda, comme si j'avais touché un point sensible.

« Pourquoi papa a-t-il dû dire ça ? »

« Il est probablement juste inquiet. Je lui ai promis de prendre soin de vous. Eh bien, évidemment puisque je suis votre petite amie. »

« Chuuuut. Je vous ai dit de ne pas dire ça. Les murs ici ont des oreilles. »

« Il n'y a que nous deux ici. Ou y a-t-il un dispositif d'écoute dans votre chambre ? »

J'ai regardé la Ninmookda paranoïaque et j'ai changé de sujet.

« En parlant de ça, le bain. »

« Ah hah. Qui y va en premier ? »

« Je n'ai pas l'habitude de dormir dans un endroit inconnu. J'ai peur de casser quelque chose et votre père m'a déjà prévenue de ne rien casser ou endommager. »

« Où voulez-vous en venir ? »

« Je vous invite à prendre un bain ensemble. »

« Vous êtes folle ? Je ne fais pas ça. Je viens de vous dire que les murs ont des oreilles... »

« Vous réfléchissez trop. Il n'y a que nous deux ici. Allons prendre un bain. »

J'ai entraîné Ninmookda dans la salle de bain pour trouver une baignoire Jacuzzi luxueuse avec des bombes de bain.

« Pourquoi avez-vous décidé de vivre dans cet appartement au lieu d'un luxueux condominium, mademoiselle la fille de député ? »

« Je vous l'ai déjà dit, maman et papa n'approuvent pas que je travaille à Bangkok, donc ils ne m'envoient pas d'argent. Je dois survivre seule. Comment pourrais-je louer un luxueux condominium avec mon petit salaire ? »

« Vous pouvez juste emménager avec moi et vous débarrasser de tous les problèmes... levez votre bras. »

« Non. »

« C'est un ordre de votre patronne. Je vais vous déshabiller pour que nous puissions prendre un bain ensemble. Plus nous prendrons de temps, plus il est probable que les gens nous entendent nous disputer à ce sujet. »

La paranoïa de Ninmookda l'a fait suivre mon ordre. En ce moment, nous étions toutes les deux nues. Des bulles ont commencé à se former dans l'eau. Mais avant que toute l'eau ne bouillonne, nous sommes toutes les deux entrées dans le bain et avons commencé à envahir l'intimité l'une de l'autre.

Alors que sa bouche disait non, son corps a accepté mon baiser avec sa langue. Nos parties intimes ont commencé à devenir humides alors qu'elle pressait ses lèvres sur le haut de mes seins et que je mordillais son oreille. Nos doigts se touchaient le corps, toutes deux ne voulant pas céder à l'autre.

« Vous vous améliorez, » j'ai parlé doucement, en essayant de baisser ma voix.

« J'apprenais avec vous, mademoiselle Bai. »

Nous nous sommes détendues dans le bain, laissant le moment s'installer paisiblement jusqu'à ce qu'un coup à la porte nous fasse paniquer.

« Mook, tu dors ? Je suis venue te donner un autre oreiller et une autre couverture. »

La voix de sa mère venait de l'extérieur de la chambre. Ses pas ont suivi, s'arrêtant juste devant la porte de la salle de bain.

« Tu prends un bain ? »

« Oui. »

« Où est ta patronne ? »

Nous nous sommes regardées et avons commencé à paniquer. Comme Ninmookda ne répondait pas, la personne à l'extérieur a dit quelque chose qui nous a toutes les deux choquées.

« Ne me dis pas que vous prenez un bain ensemble ?! »

**Chapitre 31**

Ninmookda et moi étions toutes les deux désemparées, ne sachant pas quoi faire.

Elle a été la première à sortir du bain et s'est habillée à la hâte même si elle était encore mouillée. Je suis restée dans le bain, incertaine de la marche à suivre.

« Qu'est-ce que vous comptez faire ? »

Je ne l'ai pas dit à voix haute, mais j'ai articulé les mots pour qu'elle les lise. Ninmookda a pris une profonde inspiration, puis a ouvert la porte pour faire face à sa mère avec un sourire.

« Qu'y a-t-il, maman ? »

Badoum...

Badoum...

Allais-je me faire prendre ? Que se passerait-il si je me faisais prendre ? Serais-je mise à la porte immédiatement ?

« Vous preniez un bain ensemble ? »

« Pas vraiment. Je lavais juste le dos de la patronne. Regardez, je me suis même mouillée. »

« Vous lui laviez le dos ? »

Sa mère a penché la tête dans la salle de bain. J'étais de dos et j'ai fait un signe de la main et un sourire maladroits.

« Vous êtes si proches que ça ? »

« C'est parce que la patronne s'est fait maquiller de la tête aux pieds, alors je l'ai aidée à se nettoyer. »

« Oh... donc c'est ça. »

Elle avait l'air de croire les mots de sa fille, mais je ne pouvais pas m'empêcher de me demander si j'aurais cru cette explication si elle venait de ma propre fille. Pourtant, j'ai décidé de suivre le jeu.

« J'ai apporté un autre jeu de couvertures et un oreiller pour votre patronne puisque vous n'avez qu'un seul jeu dans votre chambre. »

« Merci, maman. »

« Dépêchez-vous et reposez-vous un peu. »

« Oui... »

Sa mère est partie. Ninmookda a poussé un énorme soupir de soulagement.

« C'était bien trop proche. »

« Comment avez-vous même pensé à ça sur le coup ? »

« Probablement juste l'instinct. » Puis elle m'a lancé un regard agacé. « Je vous l'ai dit, n'est-ce pas ? Les murs ont des oreilles ici. »

« Je ne pensais pas qu'ils écoutaient tout le temps. Vous n'avez même pas verrouillé votre porte. »

« Personne ne verrouille sa porte dans ma maison. Cela rend les gens suspicieux. »

« Et si vous vous habillez ? »

« C'est à ça que servent les dressings. »

« Heureusement que nous avons fini nos affaires... sinon l'envie aurait pu persister. »

« Pourquoi parlez-vous encore de ça ? Levez-vous, habillez-vous et allez au lit. Je ne vous laisserai pas me convaincre de quoi que ce soit d'égoïste à nouveau. »

La fille à l'air adorable m'a grondée avec colère et est sortie de la salle de bain. Qu'est-ce que c'était que ça ? Elle suivait le jeu avec tout à l'heure. Pourquoi étais-je soudainement en tort ? Ce n'est pas comme si j'étais la seule excitée à ce moment-là...

Puisque Ninmookda était toujours frustrée par la situation, après que j'aie fini de m'habiller, j'ai essayé de me réconcilier avec elle en l'approchant, en lui prenant le sèche-cheveux des mains et en la séchant.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Je suis là pour me réconcilier avec vous. Laissez-moi vous sécher les cheveux. »

« Ne faites pas ça. »

« Mais nous n'avons pas été prises. Vous ne devriez pas être frustrée. En ce moment, vous êtes la seule sur qui vous pouvez compter. » J'ai lentement séché ses cheveux pendant que je parlais. « Et je retournerai à Bangkok dans deux jours. »

« Pourquoi rentrez-vous si vite ? »

« Votre père semble se méfier des étrangers. En plus, je vais devoir affronter ma mère quoi qu'il arrive. Ce n'est qu'une question de temps. »

« Et si vous vous rencontrez réellement, que ferez-vous ? »

« Je vais insister pour ne pas me marier. Je vous l'ai dit, n'est-ce pas ? Que je ne laisserai pas ma mère me forcer à faire quoi que ce soit. »

« Mais elle fait de son mieux pour se mettre entre nous. Ce ne sera pas facile du tout. »

« Oui, ce n'est pas facile. Mais c'est une histoire entre nous deux. Si c'est si dur, je fermerai simplement l'entreprise et je m'enfuirai avec vous. »

« Ne plaisantez pas comme ça. »

« Et vous ? Si votre père vous prenait sur le fait, feriez-vous la même chose ? »

« Je vais juste... m'assurer qu'il ne le découvre jamais. »

Elle a répondu comme quelqu'un qui ne pouvait pas résoudre le problème tout de suite. Il semblait qu'elle avait besoin de plus de temps pour y réfléchir puisqu'elle semblait être une bonne enfant aux yeux de ses deux parents.

J'ai hoché la tête avec empathie, sachant qu'elle y réfléchissait profondément, préférant donner une réponse claire plus tard que de dire quelque chose maintenant et le regretter.

« Vos cheveux sont complètement secs. Allons nous coucher. »

« Mais les vôtres ne le sont pas. Laissez-moi vous les sécher. »

« Merci. »

. . .

Et une autre journée chaotique a pris fin. J'ai été incroyablement bien traitée pendant mon séjour chez Ninmookda. J'ai aussi appris beaucoup de nouvelles choses sur elle, y compris le fait qu'elle était la fille d'un politicien et que son passe-temps était le dessin, quelque chose qu'elle n'avait jamais mentionné auparavant.

La salle d'art était pleine de ses œuvres, comme si elle avait été faite juste pour elle. Je me suis tenue devant toutes les peintures à l'huile, essayant de comprendre leur signification, mais je n'y suis pas arrivée. Tout ce que je savais, c'était que des couleurs vives et sourdes étaient utilisées.

« Vous êtes une fille assez compliquée. »

J'ai dit ça comme si je m'y connaissais en art, même si je n'y connaissais absolument rien.

« En quoi ? » a-t-elle demandé, venant à mes côtés. « Qu'est-ce qui est compliqué ici ? Vous vous y connaissez en art ? »

« Non, mais je peux le dire par l'utilisation des couleurs. Il y a à la fois des coins lumineux et sombres, comme si vous aviez deux côtés, donc le ton général est boueux. Je ne suis même pas sûre de quel est le sujet principal, que ce soit le côté lumineux ou le côté sombre. »

« ... »

« Mais je vous aime quand même. »

« S'il vous plaît, ne faites pas ça. Je n'ai pas dit que dans cette maison, les murs ont... »

« Les murs ont des oreilles. Oui, je me souviens. Je ne ferai rien. Je voulais juste vous dire que je vous aime parce que j'ai l'habitude de le dire. On pourrait dire que c'est mon côté lumineux. » Je lui ai fait un clin d'œil. « Mais vous ne me le rendez jamais à cause de votre côté boueux. »

« Je ne vous parle plus. »

« Vous êtes toujours comme ça. »

J'ai croisé les bras et j'ai boudé, bien que j'aie déjà été habituée à ce qu'elle ne le dise pas.

« Je ne vous ai pas dit de regarder mes actions ? Je me suis enfuie avec vous et je vous ai présentée à ma famille, même si j'étais morte de peur. Que voulez-vous de plus ? »

« Je vous veux. »

« Vous recommencez. Pourquoi faut-il que vous soyez comme ça ? »

Elle a essayé de partir, mais j'ai attrapé son bras juste à temps et je lui ai fait un sourire maladroit.

« Je suis désolée. Je ne dirai plus rien de tel. »

*Thud.*

On aurait dit que quelque chose était tombé juste à l'extérieur. Les yeux de Ninmookda se sont écarquillés. Elle s'est précipitée vers la porte et l'a ouverte, seulement pour trouver une cuillère à café sur le sol avec personne autour. Toutes les couleurs ont fui de son visage alors qu'elle se tournait vers moi, les mains tremblantes.

« Quelqu'un nous a certainement entendues. »

« Je ne pense pas, » ai-je dit, en essayant de la rassurer. « Ils n'ont probablement pas entendu grand-chose. Et nous n'avons rien dit d'inhabituel. »

« Vous avez dit que vous m'aimiez. Et que vous me vouliez. Quelqu'un vient d'entendre ça. »

« Calmez-vous. Ne paniquez pas. » J'ai tenu ses épaules et je les ai doucement serrées. « Ils passaient probablement par là. S'ils espionnaient vraiment, ils ne seraient pas partis si vite. »

« Mais pourquoi n'ont-ils pas ramassé la cuillère ? Cela signifie qu'ils nous ont entendues. Et maintenant, ça va arriver à mes parents tôt ou tard... ou c'était peut-être papa. Il soupçonnait déjà quelque chose à propos de notre relation. »

Elle partait en vrille. C'était donc comme ça que son esprit fonctionnait quand elle réfléchissait trop.

« Papa a dû envoyer quelqu'un pour vous espionner. »

« Et que ferait-il s'il le découvrait vraiment ? »

« Il peut en fait faire... tout. »

« Attendons de voir. Si les choses semblent empirer, je rentrerai immédiatement à la maison. Ça vous convient ? »

J'ai pris la cuillère à café de sa main et je l'ai regardée sérieusement.

« Je vous promets que je ne laisserai jamais cela vous affecter. »

Pendant que nous parlions, un domestique a couru dans les escaliers et m'a dit que quelqu'un me cherchait à la maison. J'étais confuse parce que j'étais sûre de n'avoir dit à personne que j'étais ici, jusqu'à ce que le CV de Ninmookda me vienne à l'esprit.

« Avez-vous écrit l'adresse de cette maison comme contact sur votre CV lorsque vous avez rejoint l'entreprise ? »

« Oui. »

« Ah, merde. »

« Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Si l'adresse que vous avez écrite est celle de cette maison, la seule personne qui pourrait me demander de la rencontrer serait ma mère. »

Après avoir dit cela, je me suis immédiatement dirigée vers la porte d'entrée. Ma mère, qui venait de garer sa voiture, se tenait là, admirant la taille de la maison de Ninmookda.

« C'est la maison de ta secrétaire ? Elle est plus grande que la nôtre. »

« Vous êtes vraiment venue jusqu'ici ? »

« Évidemment, tu m'as fait perdre la face ! »

À part ma mère, je pouvais aussi voir Totsakan, qui venait de descendre de la camionnette. Il essayait toujours de s'accrocher à moi comme une sangsue.

« Je suis là pour te chercher pour que nous puissions continuer là où nous nous sommes arrêtés. »

« Même si tu veux continuer, je continuerai de fuir. Je t'ai déjà dit que je ne peux pas épouser Totsakan. Non, je ne peux pas me marier avec des hommes, d'ailleurs. »

Notre dispute bruyante a fait sortir tout le monde de la maison de Ninmookda pour regarder. Sa mère a été la première à arriver, alors elle a demandé curieusement.

« Qui est-ce ? »

« C'est ma mère... Maman, voici la mère de Ninmookda. »

Je les ai présentées l'une à l'autre. Ma mère a fait un *wai* sans grande conviction, ne se souciant pas vraiment de la famille de Ninmookda parce qu'elle avait un problème plus urgent, à savoir me ramener.

« Je suis vraiment désolée pour le dérangement. Je suis ici pour ramener ma fille à la maison. »

« C'est bon. C'est l'amie de ma fille, après tout. »

« Une amie ? » Ma mère a regardé Ninmookda avec suspicion. « Le mot 'ami' a plusieurs significations, ne pensez-vous pas ? Un ami d'école, un ami de travail... ou un ami avec des bénéfices ! »

« Maman, arrête ! Nous pouvons parler de ça ailleurs. Je rentrerai même avec vous si vous voulez. »

« Que signifie cette chose d''ami avec des bénéfices' ? »

La voix du père de Ninmookda a coupé court, faisant que tout le monde se tourne vers lui. Quand ma mère a vu le député, elle a pensé qu'il lui était vaguement familier.

« Je dois vous avoir vu quelque part avant... »

« Probablement à la télévision. Au fait, pourriez-vous expliquer ce que signifie 'ami avec des bénéfices' ? J'aimerais bien le savoir. »

« Maman... n'y pensez même pas. »

J'ai chuchoté pour qu'elle seule puisse entendre, en me plaçant devant elle, mais elle m'a poussée de côté sans se soucier et a fait face au père de Ninmookda.

« Je vais le dire, juste pour que nous puissions nous séparer. Aucun parent ne veut voir son enfant aimer quelqu'un qu'il n'est pas censé aimer. »

Ninmookda s'est rongé les ongles nerveusement, tandis que je me suis mordu la lèvre inférieure si fort que du sang a commencé à couler. Nos familles s'affrontaient avec nous au milieu des tirs croisés.

« Et qui sont ces personnes qui s'aiment ? »

« C'est ma fille et sa secrétaire. Ce sont des amantes ! »

Alors que ma mère révélait la vérité, tout est devenu silencieux. Le seul bruit était celui d'un moineau qui volait au-dessus de nos têtes. Toutes les couleurs ont fui du visage de Ninmookda. Son père s'est tourné vers elle et a demandé d'une voix calme, ce qui était bien plus effrayant que s'il avait crié.

« De quoi parle-t-elle, Mook ? »

Ninmookda a joué avec ses doigts, ses lèvres tremblant comme une petite fille qui avait fait quelque chose de mal mais qui était trop effrayée pour l'admettre.

« Je... »

« Ce sont des amantes. C'est évident, n'est-ce pas ? » a insisté ma mère. « Totsakan, va chercher Cha et amène-la à la camionnette. »

Totsakan n'a pas dit un mot. Il a suivi l'ordre de ma mère comme un domestique. Il s'est approché, a attrapé mon poignet fermement, puis a fait un sourire froid.

« C'est ma victoire. »

Ce n'était plus de l'amour pour lui. Il voulait juste gagner, me briser parce que j'avais piétiné son orgueil. J'ai essayé de me dégager, mais sa force a facilement surpassé la mienne.

« Mook, » a dit son père, maintenant plus sérieux, « est-ce que c'est vrai ? »

« Je... »

Elle hésitait toujours. Je la regardais avec sympathie, mais je ne pouvais rien faire pour l'aider. Juste au moment où j'ai ouvert la bouche pour le nier pour elle, sa mère a soudainement parlé, comme si quelque chose venait de s'éclairer.

« Je vous ai vues prendre un bain ensemble hier. Alors c'est vrai, alors. »

« Tu es allée jusqu'à Bangkok juste pour te trouver une petite amie ? »

« Papa... je suis vraiment allée là-bas pour le travail, » a-t-elle sangloté. « Mais je... »

« Mais quoi ? »

Elle n'arrivait pas à sortir les mots. J'ai un peu boudé mais j'ai quand même compris qu'elle avait vraiment peur de son père.

« Vous pouvez régler ça entre vous. J'ai des choses à régler avec ma fille, allons-y, Tot. Cha, tu es morte quand nous serons de retour à Bangkok, » a dit ma mère, furieuse.

J'ai lutté contre la poigne de Totsakan jusqu'à ce qu'il me soulève sur son épaule comme si j'étais un sanglier qu'il venait de chasser.

« Lâche-moi ! »

« Arrête de te débattre. »

« Mademoiselle Bai ! »

Ninmookda a essayé de me poursuivre mais son père lui a attrapé le poignet, alors elle a abandonné et est restée silencieuse.

« Mook, je ne t'abandonnerai pas. »

« C'est fini. Tu as déjà perdu. »

Totsakan continuait d'insister sur sa soi-disant victoire sur moi. Je n'ai pas pu m'empêcher de le frapper sur la tête.

« Aïe ! Pourquoi m'as-tu frappé ? »

« Je n'ai pas fini. Je vais aussi te péter au visage ! Waaah ! »

Il m'a jetée dans la camionnette, mais la porte ne s'est pas fermée à temps. Je me suis enfuie et j'ai couru vers Ninmookda, qui n'était pas trop loin, en lui attrapant le poignet.

« Mook, allons-y ensemble. »

« Je... »

Elle a regardé son autre poignet, celui que son père tenait, paralysée par la peur.

« ... Je ne peux pas y aller. »

« Vous ne m'aimez pas du tout ? »

« Ce n'est pas la question. Je ne vous ai pas dit de regarder les actions, pas les mots ? »

« Mais ce que vous faites maintenant me dit que vous ne m'aimez pas du tout ! »

Totsakan est revenu et m'a tirée par la taille.

« Qu'est-ce que tout ça voulait dire avant, alors ? »

« Dis-le-lui... je veux l'entendre, » a dit son père d'une voix froide.

Elle a regardé tour à tour entre moi et son père. Sa respiration est devenue plus lourde alors que son esprit partait en vrille, prise entre la poigne de son amante et son père dominateur.

« Je ne vous aime pas, mademoiselle Bai. »

Elle a fini par le dire.

**Chapitre 32**

Après que Ninmookda ait dit ces mots, ma force a commencé à faiblir. Ma poigne sur son poignet a commencé à se relâcher, mais à ce moment-là, elle a attrapé ma main, ne voulant pas me laisser partir.

« Ninmookda ! »

Le cri de son père m'a fait trembler. Je ne pouvais plus deviner ce qui se passait dans son esprit. La seule chose que je savais, c'est que je n'avais plus le pouvoir de la retenir.

« M'avez-vous déjà aimée ? »

« ... »

« Qu'est-ce que tout ça voulait dire avant ? »

« Les actions parlent plus fort que les mots, »

Elle a continué à répéter ces mots alors que des larmes coulaient sur ses joues. Nos mains ont commencé à se séparer alors que Totsakan me tirait vers la camionnette et que son père la tirait vers lui.

« Vous êtes bien trop compliquée. »

« ... »

« J'abandonne. »

Et juste comme ça... elle a disparu comme un ballon rempli d'hélium s'envolant dans le ciel. Je ne la reverrais probablement plus jamais. J'étais traînée dans la camionnette électrique. Bien que la porte se soit fermée lentement, je n'ai même pas résisté puisque je n'avais plus la force de le faire.

La camionnette a lentement quitté sa maison. J'ai regardé dans le rétroviseur pour la voir de loin. J'espérais tellement qu'elle me poursuive comme un personnage de série, mais rien de tel ne s'est produit, et mon espoir s'est lentement évanoui.

C'était un amour à sens unique depuis le début.

. . .

Il était déjà assez tard quand je suis rentrée à la maison. C'était un long voyage en camionnette et il était 22 heures. Ma mère n'arrêtait pas de bâiller même si elle avait dormi tout le chemin du retour.

« Nous aurons tellement de choses à régler demain. Va prendre une douche. Garde tes forces si tu veux te disputer avec moi demain, » a dit ma mère en me regardant, se sentant étrangement désolée. « Tu as l'air d'un fantôme. »

« Le long trajet en voiture m'a épuisée, » ai-je répondu, « Continuons notre dispute demain, laisse-moi me reposer ici pour la journée. »

« C'est comme ça que ça doit être. Si je te laissais rentrer chez toi, tu irais évidemment poursuivre ta secrétaire à nouveau. Je ne veux pas te courir après à nouveau. C'était trop loin. »

« Alors pourquoi n'avez-vous pas pris l'avion ? »

« Si je l'avais fait, je n'aurais pas pu te ramener avec moi. Te ramener en voiture était pour le mieux, même si c'était un peu loin. »

« Hmm. »

Je lui ai fait un signe de tête nonchalant et je suis montée dans ma chambre. Maintenant que tout avait éclaté et que j'étais seule, les sentiments qui s'étaient accumulés pendant toute la journée ont fait irruption comme un barrage qui cède.

Tant de larmes ont inondé mon visage qu'il semblait que j'allais mourir. Il y avait tellement d'obstacles, mais je n'ai jamais faibli. Mais ses mots, « Je ne vous aime pas, mademoiselle Bai », étaient de trop.

Mais ce n'était pas comme si je pouvais la blâmer. Elle n'a jamais dit qu'elle m'aimait. J'étais la seule à dire ça. Et elle m'a dit de regarder ses actions... qu'avait-elle fait ? J'étais la seule à la supplier, à m'approcher, et à lui dire « Je vous aime ». C'était tout moi.

Je n'attendrai plus rien. Je laisserais juste les choses se dérouler. Si ma mère voulait tant que je me marie, je le ferais. S'enfuir ne servait plus à rien puisqu'il n'y avait personne à poursuivre.

. . .

Après avoir passé toute la nuit à pleurer, j'ai pris une grande respiration et j'ai soupiré pour me concentrer. Après une nuit de chagrin, je me suis dit que je ne pleurerais plus jamais. J'avais déjà une carrière. Je ne pouvais pas laisser l'amour interférer avec ma vie quotidienne. Mais avant d'aller travailler, je devais régler les choses avec ma famille.

« Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que le père de Ninmookda était un député de la coalition au pouvoir ? C'est pour ça qu'il avait l'air si familier. »

Ma mère avait l'air plus surprise que d'habitude. Je suis tombée sur le canapé, serrant un oreiller dans mes bras, puis je me suis assise avec mes genoux relevés jusqu'au menton.

« Cela aurait-il changé quelque chose même si je vous l'avais dit ? »

« Ça m'aurait au moins dit de mieux me comporter puisque je dois être respectueuse envers lui. »

« C'est trop tard. D'accord, de quoi voulez-vous vous disputer ? Je suis prête. »

Ma mère a fait la moue un peu avant de me demander étonnamment comment j'allais avant la dispute.

« Avant de commencer, comment vas-tu ? »

« Je suis triste, mais c'est comme ça qu'on a le cœur brisé. Vous devriez être heureuse que les choses aient finalement tourné comme ça. »

« Je ne voulais pas que les choses deviennent si violentes. »

Mais c'est vous qui avez apporté la violence dans tout ça, ai-je pensé en regardant ma mère avec des yeux suspicieux.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » a demandé ma mère.

« C'est juste que... je pensais que vous voudriez vous disputer davantage. »

« Tu es déjà triste. Je ne veux pas empirer les choses. Il vaudrait mieux que tu aimes quelqu'un qui t'aime en retour. »

« Vous parlez de Totsakan ? »

« Oui. »

« Ce gars ne m'aime pas, maman. Tout ce qu'il veut, c'est une victoire sur moi, » lui ai-je dit avec confiance. « Si nous nous mariions, nous nous battrions sans arrêt. Voulez-vous me voir divorcée dans les trois mois ? Ce serait plus embarrassant pour vous que lorsque je me suis enfuie de la cérémonie de fiançailles. »

« Allons-y avec ça alors... tu devrais d'abord être avec lui. Vous pouvez juste être fiancés mais pas encore mariés. »

« Vous voulez que je sois attachée à lui comme ça ? C'est bizarre que vous ne sembliez pas du tout vous soucier de votre fille. »

« J'ai peut-être l'air comme ça, mais je suis une personne assez moderne. »

« Mais pas du tout quand il s'agit de LGBTQ+, hein ? » ai-je dit sarcastiquement. « Laissez-moi vous dire quelque chose. Même si ce n'est pas Ninmookda, j'aime toujours les femmes. C'est quelque chose avec lequel je suis née, quelque chose que vous ne pouvez pas changer. »

« Pourquoi agis-tu comme si tu avais eu tant de petites amies avant ? Tu n'es même jamais sortie avec un homme. Tu n'as jamais eu de partenaire car tout ton temps était concentré sur tes études. »

Et la vraie dispute a commencé...

« Mook m'a fait réaliser que j'aime plus la chatte que le pénis. »

« Je vais hurler. »

« Hurlez autant que vous voulez. Prenez ça comme un avertissement de ma part. Vous pouvez me lier à Totsakan autant que vous voulez, mais en moins de trois mois, Totsakan va crier et vous supplier de me reprendre. »

Je me suis levée et j'ai pris un sac posé sur le canapé et je l'ai mis sur mon épaule. « Je rentre chez moi. Je suis une fille introvertie. Je préfère passer du temps seule. »

. . .

Je me suis éloignée de ma mère et j'ai appelé un taxi pour qu'il vienne me chercher à la porte d'entrée. Je ne savais pas quel était le prochain plan de ma mère. Pour le moment, je suivrais juste son souhait, en faisant tout ce qui lui plaisait.

Les obstacles semblaient avoir triomphé.

Et je suis retournée travailler. J'ai essayé d'être forte, car c'était ma vieille routine avant que Ninmookda n'apparaisse. Après être entrée dans mon bureau, j'ai regardé le bureau de Ninmookda pendant un instant avant de demander à des employés masculins de le remettre au même endroit.

La pièce est devenue beaucoup plus spacieuse.

Ninmookda n'est pas venue travailler aujourd'hui. Pendant deux semaines, elle n'est pas apparue du tout. Pas même un formulaire de démission n'avait été signé. Les RH l'ont appelée, mais elle n'a pas répondu, alors ils m'ont fait un rapport.

« Pourquoi vous ai-je même embauché si vous ne savez pas quoi faire lorsqu'une employée ne vient pas travailler pendant plus de deux semaines ? Pourquoi dois-je prendre une décision sur une si petite affaire ? »

J'ai dit d'une voix neutre. Le visage du personnel des RH est devenu pâle alors qu'il hochait la tête.

« Désolé... alors je vais écrire la lettre de licenciement tout de suite. »

« Oui. »

Et juste comme ça, le poste de Ninmookda en tant que ma secrétaire a été révoqué. Mon cœur s'est serré un peu, mais rien ne pouvait être pareil.

Avec le temps, j'ai réussi à accepter la situation. Mes amis, qui semblaient très inquiets pour moi, ont dit que mes humeurs semblaient s'être améliorées.

.

Kaeghai : Tu n'as plus l'air d'une patate triste.

Kaeghai : C'est bien que tu sois de retour à la normale. Félicitations.

Mekla : Je ne pense pas que tu sois faite pour avoir un partenaire.

Mekla : C'est probablement mieux si tu restes célibataire.

Baicha : Je ne peux pas rester célibataire.

Baicha : Ma mère me force à me fiancer cette semaine.

Kaeghai : Salope, pourquoi t'a-t-il fallu si longtemps pour nous le dire ?

Kaeghai : Je ne suis pas du tout prête pour ça.

Kaeghai : Je ne suis même pas allée aux fiançailles que tu as fui.

Baicha : Je suis là pour vous dire exactement ça.

Baicha : Vous pouvez venir si vous voulez et porter des vêtements décontractés est tout à fait bien.

Baicha : Ce ne sera que des gens proches de moi.

.

Après avoir informé mes amis de mes fiançailles, je me suis effondrée sur mon lit. Même si mes amis et les gens autour de moi me disaient que j'avais l'air beaucoup mieux, j'aspirais toujours à elle.

Ninmookda...

Mais peu importe, ce n'était plus possible.

Mes soi-disant fiançailles, qui m'ont été imposées, ont eu lieu chez mes parents. Les seules personnes présentes étaient mes proches et mes amis proches.

Après que Totsakan et moi ayons mis une bague au doigt de l'autre et que nous ayons reçu des fils de cérémonie de nos aînés, il m'a fait un clin d'œil pour m'embêter.

« Je peux enfin me fiancer avec toi. »

« Es-tu si heureux de gagner ? »

« Bien sûr. »

« Tu peux parier que nous allons rompre dans les trois mois. Je dirai à ma mère de garder la dot au cas où nous aurions besoin de te la rendre. »

« Je ne romprai jamais avec toi. »

« On verra ça. »

Tout le monde a ensuite décidé où nous allions loger. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, Totsakan a dit qu'il emménagerait avec moi puisqu'il ne possédait pas tant de vêtements que ça de toute façon.

Une fois la cérémonie terminée, Totsakan a déplacé ses affaires dans un sac à dos à côté de sa moto. Je l'ai regardé descendre de sa moto les bras croisés, curieuse.

« C'est vraiment toutes vos affaires ? »

« Je vais utiliser votre shampoing et votre savon. Pourquoi devrais-je tout apporter ? »

« Mais je ne vous laisserai pas utiliser ma brosse à dents. »

« J'ai la mienne. Laissez-moi entrer. Je veux faire pipi. »

Je l'ai laissé entrer dans la maison. Il a regardé autour de lui et a hoché la tête, comme s'il était surpris par la taille de l'endroit.

« Votre maison est assez grande. N'êtes-vous pas seule à vivre dans un endroit comme celui-ci ? »

« J'y suis déjà habituée. Mais votre présence ici est quelque chose à laquelle je ne suis pas habituée. »

« Vous vous y habituerez. »

« Ça ne durera pas plus de trois mois. Je vous le promets. »

J'ai dit cela avec confiance, mais Totsakan, qui n'abandonnait manifestement jamais, a répondu sur le même ton.

« Je ne romprai jamais avec vous. Vous savez à quel point c'était difficile de vous avoir ? Je suis ici pour récupérer mon honneur et ma fierté. »

« Pourquoi tenez-vous tant à des choses comme l'honneur et la fierté ? »

« Où est notre chambre ? »

« Notre ? Ne me dites pas que vous comptez coucher avec moi. »

« Hein ? Nous vivons ensemble, n'est-ce pas ? Bien sûr que je vais coucher avec vous. C'est comme ça que je saurai si je dois rester ou partir. »

« Je vous ai déjà dit que ce serait fini dans trois mois. Pourquoi même essayer ? »

« Vous ne m'avez même pas essayé, alors comment sauriez-vous si vous m'aimez ou non ? »

Il m'a regardée en disant cela d'une manière qui impliquait clairement quelque chose d'autre. Mon visage a brûlé, non pas de timidité mais d'embarras.

« Vous avez traversé toutes ces épreuves pour être fiancée à moi. Pourquoi ne pas essayer de vous laisser aller juste une fois ? Ou êtes-vous inquiète de blesser les sentiments de Ninmookda ? »

« De quoi parlez-vous, idiot ? »

« Je sais que vous ne voulez pas être fiancée à moi. Peut-être que vous lui en avez déjà parlé pour la faire paniquer. Allez-y et dites-lui que j'ai emménagé. Si elle a vraiment des sentiments pour vous, elle viendra à vous d'elle-même. »

« Je ne fais rien d'aussi puéril. Seuls les enfants penseraient à quelque chose comme ça. »

« Je ne suis pas un enfant. Bien que je ne sois pas grand, mon cerveau et mon pénis sont grands. »

« Beurk. »

Totsakan a apporté son sac de vêtements dans le dressing de ma chambre. Puis il s'est excusé et est allé prendre une douche. Je suis restée là les bras croisés, incertaine de rire ou de m'inquiéter.

J'ai commencé à me sentir paranoïaque à propos de ce qui pourrait se passer ce soir, mais j'ai gardé mon sang-froid. S'il essayait de dépasser les limites, je lui marcherais sur les couilles si fort qu'il ne pourrait pas continuer sa lignée.

Quinze minutes plus tard, il a fini de se doucher. C'était ensuite mon tour. Je ne voulais pas le voir, alors je suis restée dans la salle de bain pendant plus d'une heure. Je me suis frottée avec du sel, je me suis trempée dans le jacuzzi et j'ai tout fait lentement.

Finalement, il est venu frapper à la porte.

« Hé, toi. Tu es morte ou quoi ? Pourquoi tu prends si longtemps ? Dis quelque chose. Tu es toujours vivante ? »

« Oui. »

« Pourquoi restes-tu là pour toujours ? »

« Et alors ? Si vous êtes si somnolent, allez dormir le premier. »

« D'accord. »

Il a abandonné sans se disputer. Je suis restée encore vingt minutes dans le bain avant de sortir. Je me sentais un peu étourdie d'être restée si longtemps, mais ce n'était rien de grave.

Il doit être endormi maintenant.

Avec cette pensée, j'ai quitté la salle de bain et j'ai enfilé les vêtements les plus moulants que j'avais, puis je me suis glissée discrètement dans la chambre seulement pour trouver Totsakan toujours assis là, agitant ses pieds vers moi de cette manière agaçante et suffisante.

« Comment ça va, mon amour ? Pourquoi avez-vous mis si longtemps à vous baigner et à vous habiller ? J'ai attendu une éternité. »

« Pourquoi êtes-vous toujours réveillé ? »

Il m'a regardée et a souri. Si je n'étais pas attirée par les femmes, je lui aurais peut-être simplement donné mon corps.

« Comment pourrais-je m'endormir lors d'une nuit aussi excitante ? »

« ... »

« Surtout quand je ne l'ai même pas encore fait avec vous. »

**Chapitre 33**

« Espèce d'idiot ! Qu'est-ce que vous venez de dire ?! »

J'ai attaqué Totsakan et j'ai ramassé la lampe de chevet, prête à la lui lancer. Il a levé la main pour la bloquer.

« Quoi ? Nous vivons déjà ensemble. Si nous ne le faisons pas, à quoi bon se fiancer en premier lieu ? »

« Pourquoi ne pouvez-vous pas simplement emménager et ne rien faire, pervers ? Et si vous voulez dormir ce soir, faites-le par terre. Je prendrai le lit. »

« Pourquoi devrais-je ? J'ai été bien élevé par une famille aisée. Je dormirai sur un lit chaud, en utilisant ma langue chaude sur- Aghh ! C'est une putain de lampe ! »

Je l'ai frappé avec la lampe quand il a pris les devants. Ma respiration est devenue instable, comme un chien surpris qui ne savait pas quoi faire. Est-ce que je survivrais à la nuit avec lui ?

« Merci d'avoir enfoncé une porte ouverte. C'est en effet une lampe. Si vous voulez dormir sur le lit, je prendrai le sol. »

« Je pensais que vous seriez plus dramatique et que vous diriez quelque chose comme : 'Je dormirai sur le canapé en bas', ou quelque chose. »

« C'est mon territoire. Peu importe à quel point j'aime mon corps, je ne le donnerai à personne sans surveillance. Allez-y et dormez sur le lit si vous tenez tant à la fierté des parents qui vous ont si bien élevé. Je prendrai le sol. »

Une fois que j'ai eu terminé, j'ai contourné le lit, j'ai pris un oreiller et une couverture, puis je les ai posés sur le sol et je me suis allongée. Totsakan, cependant, a toujours insisté pour faire sa pleurnicheuse.

« Comment suis-je censé dormir sans couverture ? »

« Ne soyez pas gourmand. Vous avez déjà le droit de dormir sur un lit moelleux. »

« Laissez-moi dormir avec vous. »

« Non. »

« ... »

« Qu'est-ce qu'il y a ? Pourquoi êtes-vous si silencieux ? »

« Venez ici ! »

Totsakan a dit cela et a soudainement attrapé mon bras, me tirant sur le lit. J'ai été tellement choquée par la rapidité avec laquelle tout s'est passé.

« Qu'est-ce que vous manigancez ? »

« Vous n'avez plus de lampe dans la main. »

Il m'a épinglé les deux mains au-dessus de ma tête et s'est mis sur moi. Le léger parfum de savon de son corps a atteint mon nez, mais cela n'a pas amélioré l'ambiance.

« Et alors ? »

« Alors c'est ma chance. Faisons ce pour quoi nous sommes ici. »

« Vous êtes fou. Laissez-moi partir ! »

J'ai essayé de résister, mais je ne pouvais pas rivaliser avec sa force. Il a baissé son visage si près que j'ai dû me détourner et fermer les yeux, comme quelqu'un qui n'avait plus la force de se battre. Il a respiré près de ma joue, mais rien ne s'est passé après ça.

« Je ne suis plus d'humeur. »

« Hmm ? »

J'ai ouvert les yeux mais j'ai gardé ma tête tournée, ne voulant pas lui faire face.

« Je ne forcerai pas une fille qui ne veut pas le faire avec moi. Disons simplement que je resterai avec vous jusqu'à ce que vous commenciez à vous adoucir avec moi. Vous voyez à quel point je suis un gentleman ? »

Il s'est levé et a marché sur le côté du lit. Je me suis assise et j'ai serré les poings, comme si j'étais prête à me battre.

« Je ne tomberai jamais amoureuse de vous. »

« Nous verrons ça une fois que nous aurons vécu ensemble pendant un certain temps, comme le disent nos aînés. »

« ... »

« L'amour viendra naturellement si nous restons ensemble. »

Il a abandonné et s'est allongé par terre, me jetant la couverture en levant un sourcil.

« Prenez ça. Je ne veux pas que vous tombiez malade. »

« Et vous ? »

« Je peux dormir n'importe où. Mais si jamais vous êtes excitée, n'hésitez pas à me réveiller. Je dormirai avec vous sur le lit. »

« Agh, parler à vous, c'est comme parler à un chien. »

« C'est si grave que ça ? »

« OUI. Allons simplement dormir. BONNE NUIT. »

J'ai pris la lampe et je l'ai remise à sa place, la laissant allumée pendant que je dormais pour pouvoir être sur mes gardes. S'il était soudainement excité et tentait quelque chose, je serais capable de me lever et de m'enfuir à temps.

Mais ça n'est pas arrivé...

. . .

Totsakan et moi avons tous les deux quitté la maison en uniforme de bureau. La première nuit s'est passée avec une telle appréhension que je n'ai presque pas dormi du tout. J'avais juste peur qu'il me fasse quelque chose d'indicible, mais il a tenu sa promesse de ne pas le faire.

Ce n'était pas la seule chose qui me tenait éveillée, cependant, car son ronflement était si fort que je ne pouvais pas dormir correctement.

Son ronflement était quelque chose d'autre...

Je suis retournée au bureau et tout a continué normalement. Bien que mes cernes étaient si foncés que j'ai dû utiliser deux fois la quantité normale de correcteur pour rester belle. En entrant dans le bureau, chaque employé m'a fait un wai et m'a félicitée.

« Félicitations pour votre mariage, patronne. »

« Comment le saviez-vous ? »

Je n'avais rien dit à personne du tout mais les nouvelles semblaient se répandre comme une traînée de poudre. Tout le monde s'est regardé et a gloussé, sans me donner de réponse directe.

« Peu importe comment nous le savons, » a dit l'un des employés.

« Je pensais que vous seriez célibataire pour toujours et que vous seriez mariée au travail jusqu'à votre mort. »

« J'y pensais, mais c'est impossible. Mon entourage ne le permet pas. »

C'est tout ce que j'ai dit avant d'entrer dans mon bureau et de rendre les fenêtres opaques. Comment tout le monde le savait-il ? J'étais sûre de n'avoir rien dit à personne. Était-ce ma mère ? Parce que je n'ai pas pensé à inviter qui que ce soit à mon mariage, il ne devrait pas y avoir beaucoup de gens au courant.

Mais peu importe... je me fichais qu'ils le sachent maintenant puisqu'ils étaient voués à le savoir un jour ou l'autre.

Et ils sauraient aussi que j'ai divorcé trois mois après cela.

Alors que je travaillais en silence, j'ai soudainement pensé à Ninmookda pendant un moment avant de me ramener à la réalité. Au final, j'ai arrêté de travailler et j'ai soupiré d'ennui car je n'arrivais plus à me concentrer. À tel point que j'ai failli jeter ma souris et mon clavier.

Je pensais à elle... qui ne m'aimait pas du tout.

Et cela s'était produit tous les jours depuis que nous nous étions séparées. Je ne voulais pas me mentir et dire que j'étais passée à autre chose, car le faire serait comme un chien qui essaie de miauler et cela ne changerait rien.

Mes pensées ont dérivé alors que je fixais ma bague de fiançailles. Puis j'ai entendu du bruit à l'extérieur. Comme il devenait plus fort, j'ai rendu le verre transparent et j'ai vu Ninmookda frapper à ma porte.

J'ai immédiatement sursauté sous le choc. Je ne pouvais pas y croire du tout. J'ai failli m'arracher les yeux, mais j'ai réussi à rester calme.

« Veuillez m'excuser. »

« ... »

« ... »

« Allez-y. »

Après l'avoir invitée à entrer, j'ai rendu le verre opaque pour bloquer les regards indiscrets des employés. Ninmookda s'est assise sur la chaise en face de mon bureau et est restée silencieuse, alors j'ai dû commencer la conversation.

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

« Je veux être réintégrée. »

Sa franchise m'a prise au dépourvu. Je me suis penchée en arrière sur ma chaise et j'ai croisé les bras, essayant d'agir sur la défensive... pour défendre mon propre cœur.

« Vous êtes partie depuis longtemps. Il pourrait être difficile de retrouver votre poste. »

« Mais cela pourrait compter comme une partie de mes congés annuels, n'est-ce pas ? »

« Mais vous ne nous avez pas prévenus à l'avance, et le travail s'est accumulé. Vous attendre n'a fait qu'empirer les choses, alors j'ai embauché une nouvelle secrétaire. »

En fait, je n'avais embauché personne. Je préférais travailler seule. La raison pour laquelle j'ai fait de Ninmookda ma secrétaire en premier lieu était parce que je voulais être proche d'elle. De plus, elle travaillait exactement comme je l'aimais.

« Où est cette nouvelle secrétaire à vous ? »

« ... »

« Vous mentez, mademoiselle Bai. »

« Et alors si j'ai menti ? »

J'ai répondu platement. Ninmookda, qui avait été enfermée dans un concours de regards avec moi, a finalement détourné le regard.

« Votre emploi ici a pris fin et j'aimerais que vous partiez. »

« Je ne pars pas. »

« Je ne pars pas. Comment pourrais-je me payer de la nourriture si je le faisais ?! »

Elle a répété les mêmes mots qu'elle avait déjà dits, mais cette fois, ils ne semblaient pas drôles du tout.

« C'est votre problème. Je vous ai déjà demandé de partir. »

« Je ne pars pas. Même si je dois travailler sans salaire, je ne partirai pas. »

« Ai-je besoin d'appeler la sécurité pour vous faire sortir ? »

« Vous ne serez pas aussi cruelle avec moi. Vous m'aimez trop. »

« Ne soyez pas si sûre de ça. »

J'ai posé mon menton sur mes mains, en m'assurant qu'elle voyait la bague de fiançailles. La couleur a immédiatement fui de son visage, me disant qu'elle n'avait aucune idée de ce qui se passait.

« L'amour n'est pas éternel. Et je ne suis pas assez stupide pour aimer quelqu'un qui ne m'aime pas en retour. S'il vous plaît, partez. »

« C'est bon. Même si vous ne m'aimez pas, même si vous ne me payez pas, je continuerai à travailler... en tant que votre secrétaire. Vous êtes ma patronne. »

« Ninmookda, pourquoi agissez-vous comme ça ? »

« Je suis désolée d'être comme ça. Vous avez fait déplacer mon bureau à l'extérieur à nouveau, n'est-ce pas ? » Elle s'est levée. « Je vais m'asseoir là et continuer à travailler. Je gèrerai votre emploi du temps. »

« Ne le faites pas. »

« Vous ne pouvez pas gérer tout ce travail seule. »

« J'ai dit ne le faites pas ! » J'ai élevé la voix.

Des larmes ont monté dans les yeux de Ninmookda, et cela a affaibli ma détermination.

« N'agissez pas comme ça devant moi. »

« Je suis désolée pour tout, » a-t-elle dit doucement.

« ... »

« Que dois-je faire pour que vous me pardonniez ? »

« Vous devez probablement disparaître de ma vie. C'est ce qu'il faudrait pour que je vous pardonne... et je ne suis plus en colère. S'il vous plaît, partez. Je suis passée à autre chose. »

« Mais pas moi. » Elle a attrapé mon poignet et l'a tenu fermement. « S'il vous plaît, ne me faites pas ça, » a-t-elle plaidé.

Elle suppliait, me demandant pardon même si elle n'avait jamais dit qu'elle m'aimait par le passé. Que se passait-il ? Pourquoi ce changement soudain ? Était-ce parce que je me suis fiancée, et qu'elle ne voulait pas me perdre ?

« Je suis déjà fiancée. »

« À monsieur Totsakan, n'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Même si vous savez pertinemment qu'il n'a fait ça que pour gagner contre vous ? »

« Oui. »

« Alors pourquoi avez-vous accepté ? N'était-ce pas à cause de moi ? Mettez-vous vraiment votre vie en danger juste pour me contrarier ? »

« Ce n'est pas à cause de vous. »

J'ai retiré mon bras, je l'ai mis dans ma poche et j'ai pris une profonde inspiration. J'ai essayé de rester forte et d'empêcher ma voix de trembler.

« C'est à cause de moi. Je n'en peux plus. »

« Pourquoi ? »

Ninmookda m'a regardée avec un regard assuré et a dit les mots que j'avais tant voulu entendre pendant tout ce temps.

« Je vous aime. » Elle l'a finalement dit.

**Chapitre 34**

Les mots que j'avais tant désiré entendre ont finalement quitté sa bouche, mais il semblait trop tard. Mon cœur était engourdi. Je ne ressentais aucune excitation ou désir du tout.

« Pourquoi dites-vous cela maintenant ? » J'ai remis ma main dans ma poche. « C'est trop tard. Et je ne vous crois pas, parce que je regarde les actions, pas les mots. C'est ce que vous aviez l'habitude de dire, n'est-ce pas ? »

Une seule larme est tombée sur sa joue, mais elle l'a rapidement essuyée.

« Oui, j'avais l'habitude de dire que si je disais quelque chose de mal, cela se retournerait contre moi. C'est pourquoi j'avais peur de dire des choses que je pourrais regretter. »

« Et vous n'avez plus peur ? »

« Plus maintenant. »

« Eh bien, vous ne m'intéressez plus. S'il vous plaît, partez. J'ai du travail. »

Quand j'ai rendu le verre transparent, j'ai vu plusieurs employés qui discutaient et chuchotaient à l'extérieur. Dès qu'ils ont remarqué que le verre était transparent, ils se sont rapidement dispersés et sont retournés à leurs bureaux.

Bien que j'aie demandé à Ninmookda de partir, elle ne s'est pas dirigée vers la sortie. Au lieu de cela, elle a marché droit vers son ancien bureau, a ouvert l'agenda et a tranquillement commencé à travailler comme si de rien n'était. Elle ne semblait pas se soucier que je l'aie déjà virée.

Tant pis. Si elle voulait travailler sans salaire à ce point, alors qu'elle le fasse. Si elle voulait tant être moquée par moi, alors qu'il en soit ainsi.

Faites ce que vous voulez.

J'ai envoyé un SMS à mes amis dans le chat de groupe et je leur ai raconté ce qui s'était passé. Ninmookda était revenue travailler, même si elle avait été virée. Elle a insisté pour rester, a refusé de prendre un salaire, et a même dit qu'elle m'aimait.

.

Mekla : Qu'est-ce que cette gamine veut ?

Mekla : Quand tu étais folle d'elle, elle agissait comme si elle s'en fichait.

Mekla : Mais une fois que tu te fiances et que tu vis avec une autre personne.

Mekla : Elle t'a avoué pour détruire ta famille ? Je deviens folle.

Kaeghai : Et qu'as-tu ressenti ? Quand elle t'a avoué.

.

Je ne voulais pas mentir à mes amis, alors je leur ai dit la vérité. Il n'y avait pas de secret dans ce chat et mes amis ne me vendraient de toute façon pas.

Baicha : Je l'aime toujours.

Mekla : Toi et tes manigances. Ne te laisse pas emporter par ses mots.

Mekla : Et oublie tout ce qui s'est passé avant.

Kaeghai : Reste calme. Tout ce que je peux dire, c'est ça.

Kaeghai : Tu devrais suivre ton cœur puisque c'est ta vie.

Mekla : Si elle suit son cœur. Ça la ramènerait à Mook !

Baicha : Je ne retournerai pas vers elle. J'ai appris ma leçon.

Baicha : Mon cœur me fait tellement mal.

.

Pendant que je tapais, j'ai posé ma main sur le côté gauche de ma poitrine, même si personne ne pouvait me voir puisque nous ne parlions que par messages. C'était un sentiment que je ne pouvais pas tout à fait expliquer.

J'avais l'impression que de fines lames m'avaient coupée, laissant des cicatrices derrière elles. Si je continuais à toucher ces cicatrices, la douleur ne s'estomperait jamais, et ce serait comme si je ne pouvais jamais passer à autre chose.

Kaeghai : Tu veux qu'on se voie ? Ton mari sera-t-il en colère ?

Baicha : C'est bon. Je survivrai. Pouvoir vous parler à vous deux est suffisant pour moi.

.

Pendant que je discutais avec mes amis, Totsakan m'a envoyé un message rempli d'autocollants, tout comme le bizarre qu'il était. J'ai regardé celui qu'il a envoyé, et mon visage s'est plissé comme le personnage de l'autocollant.

Pourquoi les gens aimaient-ils tant acheter ces autocollants à l'air agaçant ? J'ai deviné que les mignons ne se vendaient pas si bien.

.

Note du traducteur :

(Le nom de Totsakan est dérivé d'un géant du même nom dans une épopée thaïlandaise.)

.

Géant : Que faites-vous, mon amour ?

Baicha : Bweeh. Je vais vomir. Pourquoi m'appelez-vous 'mon amour' ?

Géant : Ne réalisez-vous pas que vous êtes ma petite amie. Avez-vous oublié que nous sommes fiancés ?

Baicha : Je n'ai pas oublié mais je ne veux pas m'en souvenir non plus.

Baicha : Pourquoi m'avez-vous envoyé un message de toute façon ? Sommes-nous assez proches pour que vous m'envoyiez un message sur Line ?

Géant : Le fait que vous ayez répondu signifie que vous avez des sentiments pour moi.

LOL

Baicha : Votre imagination galope trop.

Géant : Pourquoi faut-il que vous soyez comme ça ?

Il est déjà midi. Pourquoi n'irions-nous pas déjeuner ?

Baicha : Vous ne pouvez pas manger seul ?

Pourquoi insistez-vous pour m'inviter à un repas tout le temps ?

Géant : Si je demandais autre chose. Vous ne seriez pas d'accord. Tout comme ce qui s'est passé la nuit dernière.

Baicha : Vous parlez encore de ça et ma réponse sera toujours la même.

Baicha : Je ne vous donnerai jamais mon corps. Gardez ça à l'esprit.

Géant : Pourquoi me dites-vous toujours non comme ça ?

Baicha : C'est parce que vous n'avez pas de chatte. C'est assez clair ?

Baicha : Disons simplement que je n'y vais pas. J'ai beaucoup de travail à faire.

Baicha : Et je dois voir mon client à l'extérieur aussi. S'il vous plaît, allez prendre votre repas seul.

Géant : D'accord.

.

Il était en fait plus facile à persuader que je ne le pensais. Si je n'aimais pas les femmes, il aurait pu être mon premier choix en tant que mari, mais on n'y pouvait rien. C'était une question de goût, et je suis née comme ça. Rien ne pouvait me faire changer d'avis à ce sujet.

Après avoir fini de parler avec tout le monde au téléphone, je suis retournée travailler. Cependant, j'ai rencontré un gros problème : je ne trouvais pas le dossier dont j'avais besoin pour le rendez-vous client, alors j'ai dû fouiller dans ma chambre. Ninmookda, qui a probablement vu ce que je faisais, est entrée en courant et m'a demandé si elle pouvait aider.

« Qu'est-ce que vous cherchez, patronne ? »

« Ce n'est pas votre affaire. »

« Vous me gênez. Partez. »

Je lui ai donné une légère poussée pour la faire reculer et j'ai regardé autour de moi. J'avais préparé ce document il y a environ deux semaines. Il était toujours dans mon champ de vision, mais maintenant que j'en avais vraiment besoin, je ne pouvais pas le trouver, ce qui me frustrait à l'infini.

« Pourquoi êtes-vous toujours là ? »

« Je vais vous aider à le chercher. Dites-moi juste ce que vous cherchez. »

« Le document pour négocier la vente de nos produits dans les centres commerciaux de l'entreprise A. Je l'ai fait il y a un moment, mais maintenant je ne le trouve plus. » J'ai abandonné et je le lui ai dit.

Ninmookda a hoché la tête et est allée directement à mon étagère. Un instant plus tard, elle me l'a tendu.

« Comment se fait-il que ce soit si facile pour vous de le trouver ? »

« Vous êtes le genre de personne qui met toujours les choses au même endroit mais qui pense les avoir laissées ailleurs. Alors j'ai d'abord vérifié l'endroit habituel, et il était là. »

Elle a souri légèrement. La lumière du soleil qui entrait par la fenêtre a éclairé son visage et a fait ressortir le doux brun de ses yeux. J'ai dû détourner le regard parce qu'ils étaient quelque chose auquel je ne pouvais pas résister.

« Merci. »

« C'est bon. Je faisais juste mon devoir. »

« Vous êtes assez vilaine, n'est-ce pas ? Vous avez déjà été virée, mais vous montrez toujours votre visage ici. »

« N'étiez-vous pas aussi sans vergogne lorsque vous essayiez de me courtiser ? Je voulais juste essayer de faire quelque chose de similaire. » Elle a souri. « Si vous voulez bien m'excuser. Si vous avez besoin de trouver autre chose, n'hésitez pas à m'appeler. »

« C'est bon. »

J'ai mis le document dans mon sac et je me suis préparée à rencontrer le client.

Ninmookda, tenant un agenda, m'a rapidement suivie, alors je me suis arrêtée. Elle a heurté mon dos et s'est éloignée.

« Pourquoi me suivez-vous ? »

« Je vais travailler avec vous, patronne. Je suis votre secrétaire, et je dois noter les détails de votre réunion au cas où. »

« Je vous ai déjà virée. »

« Je ne pars pas. »

Nous nous sommes regardées, et une fois de plus, j'ai perdu.

« Tenez-vous simplement à mon rythme. »

Je me suis rapidement éloignée et je suis entrée dans l'ascenseur qui venait d'arriver. Ninmookda a suivi, mais les portes se sont fermées sur son visage pendant que je lui faisais un signe de la main comme une gagnante.

Cependant, quand je suis arrivée au sous-sol, je l'ai trouvée qui attendait devant l'ascenseur comme si elle avait utilisé une sorte de magie.

« Comment êtes-vous ici plus vite que moi ? »

« J'ai couru par les escaliers de secours. »

« Je respecte votre détermination, mais vous n'avez pas besoin de venir. Je veux y aller seule. »

Je me suis retournée et je suis partie. Ninmookda m'a rapidement rattrapée et a arraché le dossier de ma main.

« Qu'est-ce que vous faites ? »

« Laissez-moi le porter pour vous. Je suis votre secrétaire, après tout. »

« Vous êtes déjà virée. Pourquoi êtes-vous comme ça ? »

« Je n'ai pas dit que je démissionnais ? Je continuerai à travailler ici quoi qu'il arrive. »

« Même si vous n'êtes pas payée ? »

« Au moins, je peux voir votre visage. »

J'ai arrêté de marcher et je l'ai regardée sérieusement.

« C'est vous qui m'avez dit que vous ne m'aimiez jamais. Avez-vous oublié ? »

Elle est restée silencieuse pendant un moment avant de finalement répondre.

« Et je suis aussi celle qui a dit : 'Je vous aime'. Je ne veux pas que vous oubliiez que 'Je vous aime'. » *Badoum... Badoum...*

Je perdais toujours quand elle disait des choses comme ça. C'était peut-être parce que je n'avais pas l'occasion de l'entendre souvent, alors ça m'excitait. Mais bien sûr, je ne l'ai pas montré. J'ai fait comme si de rien n'était, même si j'avais peur qu'elle puisse entendre mon rythme cardiaque.

« J'ai déjà tout oublié de vous. Vous ne savez pas à quel point j'ai souffert pour passer à autre chose ces deux dernières semaines. »

« Pourquoi pensez-vous que je ne le sais pas ? »

« Si vous m'aimiez vraiment, pourquoi n'êtes-vous pas venue ? »

« ... »

« C'est parce que vous étiez encore en train de décider si vous m'aimiez vraiment ou non. Quand vous avez réalisé que personne d'autre ne vous avait jamais aussi bien traitée, vous avez pensé que c'était du gâchis de me laisser partir. Alors vous avez pensé que vous n'aviez qu'à vous présenter, dire que vous m'aimez, et je reviendrais. C'est probablement comme ça que vous le voyez. Je ne suis pas stupide, Ninmookda. C'est fini. Et plus important encore, je suis déjà fiancée. »

« Je... »

Elle avait l'air perdue, comme si elle cherchait une réponse mais n'en trouvait pas.

« Je n'ai jamais pensé comme ça. Je vous ai aimée tout ce temps, mais la pression de mon père m'a fait dire ce que j'ai dit. C'est ce qui s'est vraiment passé. »

« Et vous n'avez plus peur de votre père maintenant ? »

« Plus maintenant. »

« Pourquoi ? »

« Parce que... »

« Vous n'avez pas besoin de le dire. »

Je l'ai coupée. Je ne voulais plus entendre d'excuses parce que mon cœur commençait déjà à se calmer. Il ne me faisait plus aussi mal qu'avant.

« Si vous voulez me suivre, alors allez-y. Vous êtes libre de faire votre travail en tant que ma secrétaire, mais comme je l'ai dit, vous êtes déjà virée. Vous pouvez partir quand vous vous ennuierez de cet endroit. »

« Je ne m'ennuierai jamais quand je serai avec vous, mademoiselle Bai. »

. . .

Je suis allée au rendez-vous client avec Ninmookda à mes côtés. Elle a toujours fait un excellent travail en tant que ma secrétaire. Elle a accordé toute son attention à tout, et honnêtement, la virer avait été une décision stupide. Laisser quelqu'un partir pour quelque chose de personnel n'était pas professionnel.

Mais j'étais vraiment blessée. Être non-professionnelle juste cette fois était probablement acceptable, n'est-ce pas ?

Après la réunion, il n'y avait nulle part où aller, alors j'ai décidé de rentrer. J'ai jeté un coup d'œil à Ninmookda, hésitant à la ramener chez elle.

Je me détestais tellement.

« Je rentre à la maison. Cet endroit est assez loin de votre appartement. Laissez-moi vous ramener chez vous. »

Elle a souri légèrement, comme pour me remercier.

« Merci. Mais en fait, je ne loge plus à mon ancien endroit. »

« Oh ? Pourquoi pas ? »

« Je suis rentrée chez moi à la fin du mois dernier, mais je n'ai pas pu payer mon loyer à temps, alors le contrat a été annulé. J'ai dû trouver un nouvel endroit. »

« Et où est-ce ? »

« C'est dans la même direction que votre maison. »

« C'était intentionnel ? »

« Oui. »

Elle a hoché la tête à sa propre réponse simple, ce qui m'a surprise. Si c'était le passé, j'aurais probablement frissonné d'embarras, mais maintenant je parvenais à garder mon sang-froid.

« Je compte vous demander de me ramener à la maison tous les jours. »

« Ninmookda, qui êtes-vous même en ce moment ? Vous n'êtes pas la même personne que j'ai connue. »

Je l'ai regardée avec incrédulité. Elle a ri d'un air enjoué.

« Je suis surprise aussi. Je ne pensais pas non plus avoir ce côté de moi. Même maintenant, je pense à comment vous séduire. »

« Séduire ? »

« Oui. Séduire. »

« ... »

« ... »

Nous sommes toutes les deux restées silencieuses, ne sachant pas quoi dire ensuite. Le mot « séduire » semblait mettre fin à la conversation à ce moment-là. Même si j'étais en colère, la voir comme ça était étonnamment mignon, et je pouvais sentir que j'étais à nouveau attirée.

« Vos parents ne sont pas en colère que vous soyez revenue à Bangkok ? Surtout votre père. »

« Ils ne le sont pas. »

« C'est étrange. N'avez-vous pas dit que votre père était strict ? Il ne m'aimait vraiment pas quand j'ai visité votre maison. »

« Il ne m'aime toujours pas. »

« Oh, c'est comme ça ? »

« Mais je m'en fiche. »

« Pouvez-vous vraiment aller à l'encontre de votre père ? »

« C'est exactement ce que je fais en ce moment. Je suis venue jusqu'ici sans me soucier de ce qu'il disait. Et en ce moment... il m'a reniée. Il a dit que nous n'étions plus une famille parce que je vous ai choisie. »

« ... »

« Je vous aime. »

**Chapitre 35**

J'ai deviné que Totsakan était rentré chez lui parce qu'il était dans sa voiture de sport au lieu de la moto. Au moment où il est entré, il m'a joyeusement interpellé en tenant un grand bouquet.

« Bonjour, ma petite femme. »

« Je ne suis pas votre femme. Et qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Vous ne voyez pas ? C'est un bouquet. Prenez-le. »

« ... »

« Prenez-le ! »

Il l'a fourré dans ma main. J'ai regardé le bouquet, mécontente. Je l'aurais jeté si j'avais pu, mais je ne voulais pas qu'il se sente mal pour s'être donné tout ce mal, alors je l'ai gardé.

« Pourquoi faites-vous cette tête ? Ne me dites pas que vous allez le jeter. »

« Ce serait du gâchis. D'ailleurs, comment se fait-il que vous ayez pris la voiture de sport aujourd'hui ? »

« Je suis allé voir un client. Ce serait bizarre si je me présentais en moto en costume. »

« Ce serait vraiment bizarre, pas juste normalement bizarre. Pouvez-vous arrêter de conduire cette stupide moto ? Vous finirez par vous écraser sur la route un jour. »

« Oh ? Vous vous inquiétez pour moi ? »

« Je le dis seulement par la bonté de mon cœur. »

Mon cœur était tout chamboulé. Je ne pouvais pas m'empêcher de penser à Ninmookda, qui venait de revenir. Mais puisque j'étais fiancée, je ne pouvais pas faire ce que je voulais. Je devais penser à mon fiancé.

Je devais être très prudente.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« Qu'est-ce que vous voulez dire ? »

« Vous n'avez pas l'air bien. Êtes-vous malade ? »

Totsakan a tendu la main pour toucher mon front, puis a incliné la tête comme un chien curieux.

« Vous ne semblez pas avoir de fièvre. »

J'ai repoussé sa main, agacée, et je lui ai lancé un regard furieux pour m'avoir touchée sans permission.

« Ne me touchez pas. Je n'aime pas les hommes. »

« Vous finirez par tomber amoureuse de moi, plus nous resterons ensemble. »

Il a commencé à fredonner sans se soucier. Peu importe que j'aie agi dégoûtée ou que je l'aie ignoré, car il se comporterait toujours de manière agaçante et mignonne en même temps.

Devrais-je lui parler du retour de Ninmookda ? Mais j'étais toujours liée à lui par la bague que je portais.

« J'ai quelque chose à vous dire. »

« Quoi ? »

Alors que j'ouvrais la bouche, je l'ai refermée, changeant d'avis. Totsakan, attendant avec impatience, a haussé les sourcils.

« Dépêchez-vous. J'écoute. Je suis excité. »

« En fait, j'ai... »

« Quoi ? »

« Je ressens une certaine pression dans mon estomac. Je vais aux toilettes. »

« Beurk. Pourquoi avez-vous dû me dire ça ? »

J'ai couru dans la salle de bain, j'ai verrouillé la porte et j'ai poussé un long soupir. Au final, j'avais trop peur de lui dire. Mais peu importe. Si je l'ignorais de la même manière que j'ignorais Totsakan, les deux finiraient par disparaître de ma vie.

Il n'y avait pas de bons choix pour moi du tout.

. . .

Le lendemain, je suis arrivée au travail tout aussi fatiguée, toujours effrayée que Totsakan puisse profiter de moi. Mais il a continué son acte de gentleman en dormant par terre. Au moins, il avait apporté un surmatelas de la maison pour que ce soit moins misérable.

Après être entrée dans le bureau, j'ai entendu un froissement à l'intérieur de ma chambre. Il s'est avéré que c'était Ninmookda, qui organisait les documents en dossiers bien rangés.

« Pourquoi touchez-vous les choses dans mon bureau ? »

J'ai parlé froidement, essayant de l'intimider, mais elle a juste levé les yeux et a souri chaleureusement, comme elle l'avait fait la veille.

« Bonjour, patronne. »

« Ne vous ai-je pas dit que je n'aimais pas que les gens touchent mes affaires ? Je ne serai plus capable de rien trouver. »

« À partir de maintenant, dites-moi simplement ce que vous voulez, et je le trouverai pour vous. J'ai déjà tout organisé par catégories. »

Elle a rapporté avec confiance, puis a jeté un coup d'œil à mon visage.

« Vous avez l'air fatiguée. Vous n'avez pas assez dormi ? »

« Eh bien... » J'ai fait une pause avant de parler avec arrogance. « Bien sûr que non. J'ai eu quelqu'un qui a dormi avec moi. »

« ... »

« S'il vous plaît, partez. Je veux être seule. »

Je lui ai dit sans détour. La fille à l'air doux a simplement hoché la tête et est sortie sans objection, retournant à son bureau. J'ai regardé la pièce qui était si désordonnée et qui était maintenant propre, comme si c'était un endroit complètement différent.

Le seul changement notable était une rose orange avec une teinte rose devant mon ordinateur, accompagnée d'un post-it fluo.

Mon cœur a battu la chamade en lisant le message :

« S'il vous plaît, faites de votre mieux au travail aujourd'hui aussi... Je vous aime, mademoiselle Bai - De Mook. »

Ninmookda m'a regardée depuis son bureau, comme si elle savait déjà comment je réagirais. J'ai arraché le mot de mon bureau, je l'ai froissé et je l'ai jeté à la poubelle avec la rose juste sous ses yeux.

Puis, parce que je ne voulais pas voir son regard constant, j'ai rendu le verre opaque.

Pensait-elle vraiment que m'imiter me rendrait toute douce ?

Pas question.

Chaque jour, je devais faire face à toutes sortes de problèmes. Même pendant le déjeuner, je mangeais habituellement à l'extérieur parce que j'avais des réunions avec des clients. Mais s'il n'y en avait pas, je mangeais simplement à la cantine. Aujourd'hui était un de ces jours, alors j'ai choisi de manger à la cantine.

Ce que j'ai vu en arrivant, c'est Ninmookda assise seule, sans amis ou quiconque à qui parler.

Même si elle m'avait eue auparavant...

Au final, j'ai marché jusqu'à sa table, j'ai posé mon plat et mes ustensiles, et je me suis assise. Ninmookda m'a regardée, l'air perplexe.

« Mademoiselle Bai. »

« Ne pensez pas trop. Il n'y a pas d'autres places disponibles. »

Elle m'a souri faiblement, d'une manière adorable. Son regard m'a fait la foudroyer du regard.

« Ne me regardez pas comme ça. Je vous ai dit qu'il n'y a pas d'autres places. »

« Merci beaucoup. »

« De quoi ? Je m'assois ici par nécessité. »

Mais en vérité, je me suis assise là parce que je ne supportais pas de la voir seule. Pourquoi étais-je comme ça, même après tout ce qu'elle m'avait fait ?

« Allez-vous trouver des amis. Rester seule comme ça est juste trop triste. »

« Je me rends triste pour que vous puissiez me remarquer, et vous l'avez fait. » « Quel plan rusé. »

J'ai montré mes crocs à la fille à l'air doux qui a de nouveau souri faiblement.

« On n'y peut rien. Je le fais parce que je vous aime. »

« Si vous continuez à le répéter, je ne vous croirai plus. » Je lui ai renvoyé sa vieille ligne. « Et je crois plus aux actions qu'aux mots, tout comme vous. »

« Je m'assurerai que mes actions parlent d'elles-mêmes. »

Même quand je rentrais chez moi, elle m'a tendu une embuscade sur le parking. Elle a tout essayé pour être proche de moi. Pour être honnête, mon cœur a commencé à palpiter, mais j'ai fait de mon mieux pour rester calme quand je l'ai vue.

« S'il vous plaît, laissez-moi rentrer avec vous. »

« Pourquoi ne pouvez-vous pas prendre le bus comme vous le faisiez ? »

« C'est parce que ma maison était dans la direction opposée à la vôtre. Mais maintenant que nos endroits sont dans la même direction... »

« Non. »

« S'il vous plaît. »

« Laissez-moi aller avec vous. »

Elle a fait sa demande d'une voix suppliante. Alors que je déverrouillais la voiture, elle est rapidement montée et a fermé la porte. J'étais toujours debout à l'extérieur, un peu confuse par la précipitation de son geste.

J'ai souri un peu, mais j'ai dû garder un visage de poker impassible. Alors je suis montée du côté conducteur, j'ai démarré la voiture et je suis partie. Mais maintenant, elle ne se cachait plus sous le siège passager comme elle le faisait. C'était comme si elle se fichait de qui la voyait.

« Vous avez beaucoup changé. Vous ne semblez plus avoir peur d'être repérée avec moi. »

« Je n'ai peur de rien à part de vous perdre. »

« Vous m'avez déjà perdue. »

« On verra ça. »

Nous nous sommes dirigées vers son appartement sans dire un mot. Pour masquer le silence, j'ai mis de la musique à la radio. Ninmookda n'a pas du tout regardé la route.

Elle ne regardait que moi, quelque chose que j'ai réalisé en regardant du coin de l'œil, alors j'ai dû prendre la parole à cause de la pression.

« Pourquoi continuez-vous à me regarder ? »

« Savez-vous que vous êtes très belle, mademoiselle Bai ? »

« Je sais. »

« Aïe, je ne sais pas comment continuer avec cette réponse. Mais je sais que je suis heureuse que quelqu'un d'aussi beau que vous m'ait aimée et adorée. »

« Vous avez déjà perdu votre chance. Gardez ça à l'esprit. Si vous devez trouver un nouvel amour, assurez-vous de ne pas faire la même erreur. »

J'ai répondu froidement, mais elle a secoué la tête à ma réponse.

« Il n'y aura pas de nouvel amour. La seule personne que j'aime, c'est vous, mademoiselle Bai. »

« Pourquoi êtes-vous comme ça ? Je suis déjà fiancée et je vis aussi avec Totsakan. »

« Mais je ne vous ai jamais entendue dire que vous aimiez monsieur Totsakan. »

« Les actions parlent plus fort que les mots. Nous sommes arrivées. S'il vous plaît, dépêchez-vous de descendre. J'ai besoin de me dépêcher de rentrer chez moi parce que je ne veux pas faire attendre Totsakan. »

C'était un mensonge, que j'ai dit avant de rapidement tourner la tête ailleurs.

Ninmookda semblait abattue et je pouvais le voir du coin de l'œil.

Me sentant mal, j'ai pris la parole.

« Il nous attend pour dîner ensemble. Je ne veux pas qu'il ait une dyspepsie. »

Pourquoi devais-je même m'expliquer ? Ce n'était pas son affaire du tout.

« Demain, c'est un jour férié. Pourquoi ne venez-vous pas prendre un repas avec moi ? Je vous cuisinerai quelque chose. Cet appartement a une cuisine et je ne vous ai jamais rien fait à manger auparavant. »

« Savez-vous cuisiner ? » Je l'ai regardée, fascinée. « Mais non, Totsakan m'invitera probablement à sortir pour un repas demain. »

« C'est bon. Nous pouvons aussi le faire dimanche. »

« Le dimanche est une journée en famille. Je vais prendre des repas avec ma famille. »

« Alors c'est bon. » Elle m'a fait un wai en guise d'au revoir. « S'il vous plaît, rentrez chez vous en toute sécurité. »

Ninmookda est sortie de la voiture et est entrée dans son nouvel appartement. J'étais toujours troublée par sa triste expression, alors j'ai éteint le moteur et j'ai couru après elle, l'appelant à se retourner. « Attendez, laissez-moi aller dans votre chambre. »

« Oui ? »

« Je suis occupée ce week-end mais puisque je suis libre maintenant, je peux rester pour un repas. Vous savez cuisiner, n'est-ce pas ? »

Elle a souri avec gratitude.

« J'ai quelques ingrédients dans le réfrigérateur. Laissez-moi vous cuisiner quelque chose. »

Je l'ai suivie à l'étage, me sentant si faible qu'on pourrait me traiter d'idiote. Elle m'a fait tout ça, et pourtant je l'aimais toujours inconditionnellement. Juste parce qu'elle a pleurniché, j'étais prête à me réconcilier avec elle sans me soucier de rien.

Une fois arrivées dans sa chambre au troisième étage, j'ai pu voir que sa chambre était, tout comme son dernier endroit, propre, calme et lumineuse. Bien qu'elle semblait un peu plus petite, cela pouvait être dû à la cuisine qui occupait de l'espace.

« Cet endroit est encore plus petit que votre ancien. Ne vous sentez-vous pas mal à l'aise ? »

« Pas vraiment. Je suis assez facile en ce qui concerne les conditions de vie. J'ai même pensé à faire entrer un chat en douce. »

« Pouvez-vous faire ça ? Et si vous vous faites prendre ? »

« Je n'aurai qu'à emménager chez vous. »

« Pourquoi vous laisserais-je faire ça ? Êtes-vous folle ? »

Je me suis assise sur un petit canapé dans son appartement et j'ai croisé les bras.

« Dépêchez-vous de cuisiner. J'ai besoin de rentrer rapidement à la maison. Je ne veux pas que Totsakan s'inquiète de l'endroit où je suis allée. »

« Pourquoi ne lui dites-vous pas simplement que vous êtes avec moi ? »

« Je ne peux pas. »

« Cela signifie que votre esprit n'est pas pur. »

Ninmookda a souri diaboliquement, un sourire mignon que je n'avais jamais vu auparavant.

« Ce n'est pas ça. Tout le monde connaît notre relation passée. Maintenant que je suis fiancée, Totsakan ne serait pas content de me voir rester avec vous comme ça. »

« Est-ce qu'une personne comme vous se soucie des sentiments de monsieur Totsakan ? »

« Je rentre à la maison si vous ne cuisinez pas. »

« Si vous rentrez, je serai triste. »

Alors que je partais, ma chemise a été tirée par derrière. En me retournant, je pouvais la voir faire une tête triste.

« Pouvez-vous supporter de me voir triste ? » a-t-elle demandé.

« Quand j'étais triste, vous n'avez même pas essayé de me réconforter. »

Des larmes ont monté dans ses yeux avant de couler de l'un d'eux comme si elle pouvait les contrôler. J'ai regardé la scène devant moi, hésitant. Elle savait que c'était ma faiblesse, et elle l'utilisait.

« Ne me faites pas ça. »

« Je fais de mon mieux pour me réconcilier avec vous. »

« ... »

« Ne pouvez-vous pas rester ce soir ? »

**Chapitre 36**

Sa demande m'a fait me retourner et la regarder. Ses yeux suppliants et ses mots m'ont fait trembler alors que je rencontrais son regard.

Je n'arrêtais pas de me demander si ce que je faisais était juste ou approprié, mais je ne pouvais pas résister à cette demande. Au final, je l'ai embrassée, ressentant la nostalgie, la douleur de l'avoir manquée, la colère et tout le reste, avant de m'éloigner.

« Merde, »

ai-je marmonné dans le chaos de mes émotions, me sentant vraiment comme si je faisais quelque chose de mal.

« Pourquoi me dites-vous ça maintenant, agissez-vous maintenant que je suis déjà fiancée ? »

« ... »

« Ce n'est pas bien. Tout a commencé à dérailler au moment où je suis entrée dans votre chambre. Je vais y aller maintenant. Et... désolée, je ne peux pas rester pour goûter votre cuisine. »

« Vous vous inquiétez des sentiments de monsieur Totsakan ? »

« Il est toujours mon fiancé. Je dois lui donner la priorité. »

« Au moins... s'il vous plaît, gardez ça. »

Ninmookda a mis quelque chose dans ma main. En le regardant, j'ai réalisé que c'était une carte-clé avec le nom de son appartement écrit dessus.

« Qu'est-ce que c'est ? »

« C'est ma carte-clé de rechange. Si vous voulez venir, vous êtes toujours la bienvenue ici. »

« Je n'ai plus besoin de venir ici car j'ai déjà un fiancé. Mais puisque vous vous êtes donné tout ce mal pour vous en procurer une pour moi, je la garderai comme souvenir. »

C'est tout ce que j'ai dit avant de me séparer d'elle. Elle ne m'a pas suivie, peut-être parce qu'elle a été prise au dépourvu par ma résistance. À vrai dire, mon cœur penchait déjà vers Ninmookda.

J'avais perdu contre elle au moment où je l'ai vue debout à la porte de mon bureau. Comme je l'ai dit, il n'y aurait jamais de jour où elle ne me manquerait pas. Alors comment pourrais-je résister à son apparition soudaine ?

Mais avant de faire quelque chose que je ne pourrais pas annuler, je devais d'abord m'occuper de mes affaires de famille.

Je suis rentrée à la maison plus tard que d'habitude. Totsakan, qui était rentré le premier, attendait en vêtements décontractés. Une fois que j'ai fini de me garer, il a couru vers ma voiture, m'a ouvert la porte et a pris mon sac pour le porter lui-même.

« Bienvenue à la maison, ma chérie. »

« Beurk. » J'ai en fait eu la chair de poule quand il a dit ça. « Arrêtez de faire ça. Vous me faites peur. »

« J'ai acheté de la nourriture d'un restaurant célèbre pour vous, » s'est vanté Totsakan alors que nous entrions dans la maison. « Au fait, pourquoi êtes-vous rentrée plus tard que moi aujourd'hui, même si votre bureau est plus proche que le mien ? »

« Ce n'est pas votre affaire. »

« Aïe. »

« Évidemment, j'avais du travail à faire. Pourquoi devez-vous mettre votre nez dans mes affaires ? »

« Comment pourrais-je ne pas le faire ? J'ai attendu si longtemps que mon estomac gargouille partout. Allez, mangeons. »

Il m'a poussée dans la salle à manger et m'a offert un siège avant de s'asseoir à côté de moi et de mettre de la nourriture dans mon assiette.

« Celui-ci est délicieux. »

« Je n'aime pas que les gens mettent de la nourriture dans mon assiette. C'est comme si j'étais forcée de manger. »

« Quoi ? Je ne peux jamais faire le bien, n'est-ce pas ? D'accord, je n'insisterai pas. Mais c'est vraiment délicieux, et je voulais que vous l'essayiez. »

J'ai pris une bouchée de ce qu'il avait mis dans mon assiette. Le beau mec me regardait avec attente, attendant de voir si j'aimerais ça autant que lui.

« C'est bon. Mieux que rien, je suppose. »

J'ai posé ma cuillère et ma fourchette, signalant que j'étais rassasiée. Totsakan m'a regardée avec curiosité, clairement perplexe par mon comportement étrange.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vous n'avez pris qu'une seule bouchée. »

« Je suis au régime. »

« J'aime les filles potelées. Vous devriez manger plus. »

« Pourquoi devrais-je grossir juste pour vous ? Je m'aime quand je suis mince et je serai encore plus mince si je dois rester avec vous. »

« Je change d'avis alors. J'aime les filles minces parce que vous êtes mince. »

« Tellement agaçant. »

Mon expression a tourné pour correspondre à mes mots. J'ai ensuite fixé son visage pendant un moment.

« Pourquoi me regardez-vous comme ça ? C'est comme si vous aviez quelque chose à dire. » « Je n'aime pas du tout le silence. Vous voir me crier dessus est mieux que ça. D'accord. Si vous ne voulez pas manger, alors ne mangez pas. Vous pouvez simplement vous asseoir là comme une mascotte. »

Totsakan a tenu mon poignet avec sa main non dominante tout en utilisant l'autre pour savourer le repas.

« Ninmookda est de retour au bureau. »

Pffttt

Le riz est sorti de sa bouche comme de l'eau d'un arroseur, salissant toute la table à manger. J'ai regardé sa réaction avec culpabilité.

« Vous ne l'aviez pas virée ? Comment se fait-il que vous l'acceptiez de nouveau au bureau ? »

« Oui, je l'ai virée. Mais elle insiste pour travailler sans salaire. Elle m'a aussi dit qu'elle m'aime. »

« Et comment avez-vous répondu ? »

« Je lui ai dit que je suis fiancée. »

« Au moins, vous êtes une bonne personne. »

« Je ne le suis pas. J'ai embrassé Ninmookda aujourd'hui parce que je ne pouvais plus résister à la tentation. »

J'ai avoué honnêtement.

« Je suis rentrée tard parce que je suis allée dans sa chambre. Si je n'avais pas été fiancée à vous, j'aurais peut-être déjà couché avec elle. »

Totsakan avait l'air de suffoquer. Il s'est levé et a commencé à faire les cent pas, comme quelqu'un qui cherche une réponse et qui n'en trouve pas.

« Vous l'avez embrassée même si je suis votre mari ? »

« Je vous ai déjà dit que j'aime les femmes. Et vous n'êtes pas mon mari. Nous sommes juste fiancés et nous vivons ensemble. »

« Mais dans tous les sens du terme, cela fait de nous des époux. Je vous traite avec le plus grand respect. Je ne fais rien que vous ne voulez pas parce que je ne veux pas vous faire peur. J'essaie de mon mieux d'être gentil avec vous. »

« Je sais que vous êtes une bonne personne. Je sais que vous ne me forcerez jamais à faire quelque chose que je ne veux pas. Et le fait que je vous dise tout ça, c'est parce que je ne veux pas que vous ayez l'air d'un idiot... Totsakan, j'ai fait tout ça. »

Je l'ai regardé et j'ai pris une profonde inspiration.

« Rompons nos fiançailles. »

« ... »

« Si vous voulez vraiment ce qui est le mieux pour moi, s'il vous plaît, ne me forcez pas. »

« Vous me faites jouer à nouveau le rôle d'un bon personnage secondaire. »

« Cette histoire n'a même pas de héros. Vous êtes un bon personnage secondaire et j'espère que vous resterez fidèle à ça. »

Je me suis levée et je l'ai regardé, ne détournant pas les yeux. Je voulais lui faire comprendre que je ne l'aimais vraiment pas.

« Ne nous torturons pas l'un l'autre. »

« Vous me forcez à me rendre à cette petite femme ? »

« Il n'y a pas de gagnants ou de perdants dans tout ça. C'est une question de sentiments. Si vous continuez à insister pour suivre votre égo, ça ne finira pas bien pour vous. »

« Nous ne vivons ensemble que depuis deux jours et vous rompez avec moi le deuxième jour. Que penseront les autres ? »

« Peu importe, qu'ils pensent ce qu'ils veulent. Beurk ! Ce n'est pas mon problème ! »

J'ai presque hurlé quand Totsakan m'a portée sur le canapé et a verrouillé mes mains au-dessus de ma tête. Il s'est ensuite assis sur moi, le visage plein de colère.

« Qu'est-ce que vous faites ? Ne faites pas quelque chose que vous pourriez regretter plus tard. »

« Vous n'êtes même jamais sortie avec un homme. Comment savez-vous que vous n'aimez que les femmes ? Donnez-moi une chance. »

Il m'a regardée, mais j'ai rapidement détourné la tête et j'ai fermé les yeux. Je me mordais la lèvre si fort qu'elle saignait presque, mais Totsakan a utilisé son autre main pour me forcer à lui faire face.

« Ouvrez les yeux et regardez-moi. »

« Non. »

« Ouvrez-les ! »

J'ai fait ce qu'il a demandé et j'ai ouvert les yeux. Nous nous sommes regardés fixement, comme si nous étions enfermés dans un combat qu'aucun de nous ne voulait perdre.

« S'il vous plaît, ne me faites pas vous détester. »

« Vous ne m'avez même pas aimé depuis le début, » a-t-il dit, abaissant son visage jusqu'à ce que nos nez se touchent. « Que diriez-vous de ne pas m'aimer un peu plus ? »

Puis il a perdu le contrôle, embrassant tout mon visage. Je me suis débattue, essayant de me libérer de sa poigne, mais j'ai finalement abandonné. Il était sérieux car j'avais blessé son égo cette fois-ci.

La peur et l'adrénaline ont déferlé sur moi. Je me suis agitée et je l'ai griffé. Finalement, je lui ai donné un coup de coude au visage et j'ai donné un coup de genou dans son entrejambe, ce qui a fait verdir son visage.

« Aïe ! »

« Espèce d'idiot. Ne comprenez-vous pas le langage humain ? Je vous ai dit que je n'aime pas les hommes. »

Je savais que je ne pouvais plus rester là, alors j'ai enlevé ma bague de fiançailles, je la lui ai jetée, j'ai pris la clé de la voiture et mon sac, puis je suis rapidement allée à la voiture et je suis partie. Totsakan a couru après moi, tenant son aine. C'était une image amusante mais je ne riais pas du tout.

C'était beaucoup trop près...

. . .

Toc...

Toc... Toc.

J'ai frappé à la porte pour faire savoir au propriétaire de la chambre que j'étais arrivée. Heureusement, j'avais toujours une carte-clé de rechange de Ninmookda, comme si elle avait su que quelque chose comme ça allait se passer et me l'avait donnée au cas où.

Une fois la porte ouverte, Ninmookda m'a regardée, choquée.

« Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment se fait-il que vous soyez dans un tel état ? »

« S'il vous plaît, laissez-moi entrer d'abord. Oh, et j'aimerais un verre d'eau. »

J'étais dans un état horrible. Mes cheveux étaient tout en désordre, ressemblant à un nid d'oiseau. Mes vêtements étaient aussi tout en lambeaux. Ninmookda, me voyant dans cet état, a demandé ce qui s'était passé.

« Pouvez-vous me dire ce qui s'est passé ? »

« Totsakan a essayé de me violer. »

« ... »

« Il n'a pas réussi cependant. J'ai pu me défendre. »

J'ai ri maladroitement et j'ai pris une petite gorgée d'eau, de peur de tousser si je buvais trop vite.

« Je pensais aller chez un ami, mais tout le monde était avec son partenaire, alors je suis désolée d'être un fardeau. »

« Vous n'êtes pas un fardeau du tout. En fait, c'est moi qui vous ai demandé de rester le soir, n'est-ce pas ? »

Elle a baissé les yeux sur ma main et a demandé curieusement,

« Où est votre bague ? »

« Je la lui ai déjà rendue. »

« Cela signifie que vous êtes maintenant célibataire ? »

« Probablement. Mais personne à part vous ne le sait encore. »

« Votre famille doit sûrement être en colère. »

« Qu'ils soient en colère s'ils le veulent. Je ne suis pas prête à me donner à ce genre de gars. Je lui ai déjà dit que j'aimais les femmes, mais il a quand même insisté pour me changer. Je n'en peux plus. »

J'ai ensuite fini le reste du verre.

« Haah, tellement bon. Je suis toute rafraîchie maintenant. S'il vous plaît, laissez-moi dormir ici ce soir. Je ne me soucie pas de dormir sur le canapé. »

« Pourquoi devez-vous dormir sur le canapé ? Ce n'est pas comme si nous n'avions jamais dormi l'une avec l'autre. »

« Même si je ne suis plus fiancée à Totsakan, cela ne signifie pas que je vous aime toujours. Il vaut mieux que nous gardions nos distances. »

J'ai essayé d'agir cool, ce qui a rendu Ninmookda lourde de cœur.

« Le fait que vous soyez ici est suffisant pour moi, » a-t-elle dit avec une expression triste.

« C'est plus que ce que je pouvais imaginer. »

« Alors s'il vous plaît, prenez bien soin de moi. Je pourrais rester ici pendant un certain temps puisque je ne peux plus retourner chez mes parents non plus. Ma mère me tuerait sûrement si je le faisais. »

« Vous pouvez rester ici aussi longtemps que vous le voulez, » a répondu Ninmookda joyeusement, puis elle a demandé avec considération, « Avez-vous déjà mangé quelque chose ? »

Grrr...

Au bon moment, mon estomac a commencé à travailler. Embarrassée, je l'ai regardée un instant avant de rapidement détourner le regard. Ninmookda a souri de manière adorable et a doucement frotté mon bras.

« Je vais vous cuisiner quelque chose de simple. S'il vous plaît, attendez un peu. »

Elle a couru dans la cuisine pour me cuisiner un repas. Je l'ai suivie et je l'ai trouvée en train de faire une omelette, le délicieux parfum remplissant la pièce. La regarder de dos m'a fait penser aux jours où nous nous aimions.

Je connaissais bien son corps car j'avais déjà touché chaque partie de celui-ci. Même maintenant, j'avais toujours des sentiments pour elle, mais je devais m'arrêter parce que je ne savais pas si son amour était réel ou non.

Un jour, elle a dit qu'elle ne m'aimait pas, mais un autre, elle a dit qu'elle m'aimait à en mourir.

La nourriture était prête. Je l'ai mangée goulûment et rapidement. J'étais tellement rassasiée que j'ai dû déboutonner mon pantalon pour me sentir à l'aise. Ninmookda, me voyant apprécier la nourriture, a souri fièrement.

Elle a ensuite tendu la main vers mon visage, a ramassé un grain de riz qui était resté coincé là et l'a mis dans sa bouche. Cela a rendu mon visage si rouge que je me suis sentie étourdie.

« Puis-je emprunter vos vêtements si je prends un bain ici ? »

« Bien sûr. Mais il n'y a pas de jacuzzi ici. »

« Je ne m'attendais pas à un en premier lieu. »

J'ai répondu rapidement et j'ai emprunté une serviette propre d'elle. Alors que je me déshabillais dans la salle de bain, me préparant à prendre un bain, j'ai entendu frapper à la porte. J'ai jeté mes vêtements négligemment et j'ai ouvert la porte, seulement pour être choquée par le corps nu de Mook.

« Mademoiselle Bai. »

« Qu'est-ce qu'il y a ? »

Elle a pincé légèrement les lèvres et a parlé avec courage.

« Puis-je entrer avec vous ? »

**Chapitre 37**

J'ai regardé son corps nu de la tête aux pieds, mon excitation a augmenté. Mon excitation déjà forte a doublé, me submergeant. Je ne pouvais plus le supporter, alors j'ai laissé tomber ma serviette, je l'ai tirée dans la salle de bain, j'ai verrouillé la porte, je l'ai poussée contre le mur et je l'ai embrassée passionnément.

Elle a accueilli tout ce que je faisais, son corps et son esprit répondant avec impatience, m'attirant plus près.

Nous avons frotté nos corps l'un contre l'autre avec désir. L'eau de la douche a rendu sa peau encore plus lisse, intensifiant mes émotions. J'ai écarté ses jambes avec les miennes et j'ai touché sa partie sensible. Sa réaction a montré qu'elle appréciait autant que moi.

« Aidez-moi, mademoiselle Bai, » a-t-elle chuchoté, sa voix faible.

Sa demande a tiré sur mon cœur, me faisant ressentir une profonde affection pour elle, à tel point que j'ai dû m'exécuter. Peu de temps après, elle a atteint son orgasme. Puis elle m'a retournée contre le mur, s'est agenouillée et a écarté mes jambes.

Elle a pris grand soin de ma partie intime, la touchant, la léchant et y glissant son doigt sensuellement, faisant trembler tout mon corps.

Ma main a serré ses cheveux fermement alors que j'essayais désespérément de ne pas finir trop tôt, mais c'était inutile. Mon excitation était trop forte pour la contrôler. Au final, je suis venue en trois minutes, égalant son intensité.

« Je ne peux pas le supporter. Arrêtons-nous pour l'instant, »

ai-je dit, m'effondrant sur le sol, me sentant comme quelqu'un qui avait perdu toute sa force. Ninmookda s'est agenouillée à côté de moi et m'a tirée pour m'embrasser, comme pour me remonter le moral.

« D'accord, » a-t-elle dit doucement.

« ... »

« Nous avons toute la nuit pour en profiter. »

Elle a parlé calmement, sans excès. Une fois que nous avons quitté la salle de bain, elle m'a tirée sur le lit, et nous avons continué nos jeux de chambre pendant plus d'une heure. Elle a été la dominante ce soir-là, tandis que j'étais principalement du côté de la réception.

À la fin, nous étions toutes les deux épuisées et allongées sur le lit. Alors que notre excitation s'estompait, je me suis allongée sur le côté, me détournant d'elle, consumée par une culpabilité trop lourde à décrire.

*Une femme facile...*

Je ne pensais pas que ce serait le mot pour me décrire.

Elle m'a simplement fait signe d'entrer et j'ai suivi sans résistance, même si elle a dit qu'elle ne m'aimait pas il y a trois semaines, trop effrayée par son père.

Elle ne m'a même jamais montré ce qu'elle ressentait, mais elle est venue ce soir. Elle a utilisé chaque occasion pour me dire qu'elle m'aimait, le faisant sans embarras.

Ninmookda a utilisé ses bras pour s'enrouler autour de mon corps comme pour me serrer dans ses bras. C'était bon d'être dans ses bras, mais il y avait aussi une pointe de culpabilité. J'avais l'impression d'être une femme facile, un sentiment que je ne pouvais pas secouer.

« Je ne suis pas là pour faire quelque chose comme ça avec vous, »

ai-je dit, essayant de rester cool. Ninmookda a pressé son visage contre mon dos et l'a embrassé doucement.

« Oui, c'est moi qui vous ai forcée à le faire, »

a-t-elle dit, son visage toujours posé sur mon dos.

Sa réponse m'a rendue encore plus embarrassée. Elle a fait l'idiote et a prétendu que j'étais forcée, même si nous savions toutes les deux très bien que c'était moi qui avais initié le baiser.

« Vous ne m'avez pas forcée, mais vous m'avez séduite. »

« J'accepte ma culpabilité. »

« Ce que nous avons fait n'avait pas de signification spéciale. »

« Oui, aucune signification du tout. »

« Allez-vous simplement être d'accord avec tout ce que je dis ? »

« Ai-je même le droit de discuter ? »

Elle s'est arrêtée un instant avant de continuer. « J'ai fait beaucoup de mauvaises choses envers vous. C'est juste mon tour de payer le prix. »

Au final, ses mots m'ont fait me retourner pour lui faire face.

« Levez la tête. »

« Oui ? »

Même si elle était clairement surprise, elle a fait ce que j'ai demandé. J'ai glissé mon bras sous son cou et je l'ai tirée pour la serrer dans mes bras.

« J'abandonne... juste comme je l'ai dit avant, notre amour semblait déséquilibré. J'étais la seule à vous aimer profondément. Le simple fait de vous voir me faisait remuer la queue comme un chien. »

Ninmookda avait l'air si heureuse. Elle m'a serrée fort, son visage enfoui dans ma poitrine, et a commencé à sangloter. J'ai essayé de m'éloigner un peu, mais elle m'a tirée en arrière et a pleuré si longtemps que j'ai commencé à me sentir un peu mal à l'aise.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« M'avez-vous pardonnée ? Ne me détestez-vous plus ? »

« Eh bien... » J'ai fait une légère pause, faisant semblant d'hésiter. « Quelque chose comme ça, oui. »

« Cela signifie-t-il que ce que nous avons fait plus tôt avait réellement une signification ? »

« Ça a toujours eu une signification. Coucher avec vous était tellement mieux que de coucher avec Totsakan. »

J'ai embrassé son front et je lui ai souri. Ninmookda m'a souri en retour à travers ses larmes, alors je les ai essuyées, me sentant un peu désolée pour elle.

« Notre histoire n'est pas simple. Le monde qui nous entoure ne soutient pas exactement notre amour. »

« C'est vrai. »

« Et votre père va-t-il venir ici et me tuer ? C'est moi qui ai fait en sorte que sa fille s'enfuie jusqu'à Bangkok. »

« Il ne sait pas où je suis. »

« C'est bon. »

« Oui, c'est bon. »

Nous nous sommes tenues l'une l'autre et nous avons ri tard dans la nuit. Le bonheur était revenu dans nos vies. J'avais retrouvé mon amour, et Mook ne retenait plus ses sentiments, n'ayant plus peur de me perdre.

. .

Je suis revenue au travail le lendemain dans la même tenue. De nombreux employés m'ont regardée avec curiosité parce que c'était la même que celle que j'ai portée hier, bien qu'elle n'était pas aussi froissée que lorsque j'étais avec Totsakan. Ninmookda l'avait repassée pour moi.

*Une femme au foyer parfaite.*

Comment pourrais-je ne pas l'aimer ?

Pourtant, notre amour devait rester secret. Nous n'avions pas prévu de l'annoncer au monde entier. Après mon arrivée, Ninmookda est arrivée peu de temps après. Dans le laps de temps entre nos arrivées, je suis allée aux ressources humaines et je leur ai demandé de la réintégrer à son poste.

« C'est une bonne employée. »

C'était la seule raison que j'ai donnée. Ensuite, j'ai demandé aux employés masculins de déplacer son bureau dans mon bureau. Quand elle est arrivée et a vu que son bureau n'était pas à son endroit habituel, elle a regardé dans ma chambre et a souri.

« C'est la combien de fois ? »

« Vous êtes une bonne employée. C'est mieux si nous restons proches, juste au cas où nous aurions quelque chose à faire. »

« Hein ? »

« Au cas où nous aurions quelque chose à discuter. Vous êtes ma secrétaire, après tout. »

Peut-être que j'étais trop vague, alors elle a lâché un « hein » avant de rire de manière enjouée. C'était la première fois que je la voyais sourire si brillamment. Elle devait se sentir mieux maintenant que les choses entre nous étaient réparées.

« Avons-nous des plans pour visiter un client aujourd'hui ? »

« Oui, je l'ai écrit ici. Ce devrait être vers 14 heures. »

« Alors déjeunons à l'extérieur. Je vous laisserai choisir le restaurant. Choisissez-en un bon et luxueux. Considérez-le comme une célébration pour notre réconciliation. »

« Vous avez l'air assez heureuse. Pourquoi avez-vous été en colère si longtemps si vous m'aimiez toujours ? »

Je ne pouvais pas contester. D'accord, je l'aimais toujours et je donnerais ma vie pour elle si nécessaire.

.

Après avoir reçu la tâche, Ninmookda a immédiatement commencé à chercher des restaurants en ligne pendant que je m'occupais de diverses tâches.

C'est à ce moment-là que quatre hommes inconnus sont entrés dans le bureau et ont demandé Ninmookda. Tout le monde a pointé du doigt ma chambre, nous prenant au dépourvu avec leur arrivée soudaine.

« Qu'est-ce qui se passe ? »

« C'est papa. »

« Rentre à la maison ! »

Le député était venu en personne avec ses sbires. Il a attrapé le poignet de Ninmookda et a essayé de la traîner loin, mais j'ai rapidement attrapé son autre bras. C'était la deuxième fois que nous avions une confrontation comme celle-ci, la première étant chez elle.

« Lâchez ma fille. »

Tout le monde dans le bureau s'est levé et a regardé l'agitation. Certains des employés semblaient reconnaître l'homme, mais ce qui les a plus choqués, c'est de réaliser que Ninmookda était sa fille.

« Je ne la lâche plus. »

« ... »

« Je ne pars pas ! Lâchez-moi, papa ! »

Elle s'est libérée de sa poigne mais a été immédiatement giflée si fort qu'elle a chancelé. J'ai réussi à la rattraper avant qu'elle ne tombe au sol.

« Es-tu folle ? As-tu vraiment fui la maison pour courir après cet amour idiot de la tienne ? Tu es une femme. Rappelle-toi de ça. Tu. Es. Une. Femme. »

« Papa, » ai-je dit, essayant de l'atteindre.

« Je ne suis pas ton père. »

« Monsieur le député. »

Je me suis corrigée, voyant qu'il ne voulait aucune relation avec moi.

« N'êtes-vous pas membre du gouvernement actuel ? N'avez-vous pas défendu les droits LGBTQ+ ? Pourquoi allez-vous à l'encontre de vos propres mots ? Qui vous fera confiance après ça ? Plus de trente personnes ont été témoins de ce qui vient de se passer, et cela se répandra comme une traînée de poudre par le bouche-à-oreille. »

Maintenant, tout le monde a compris pourquoi le bureau de Ninmookda avait été déplacé si souvent dans mon bureau. Après que j'ai fini de parler, l'homme plus âgé n'a soudainement pas pu me regarder dans les yeux. « Je suis dans l'opposition. »

Très bien alors...

« Même si vous êtes dans l'opposition, la législation a déjà été rédigée. De plus, votre fille est une adulte. Elle a le droit d'aimer qui elle veut. »

« Mais c'est ma fille. Je peux faire ce que je veux d'elle... Mook, rentre à la maison ! »

« Je ne rentre pas ! J'aime mademoiselle Bai. Et vous m'avez déjà reniée quand je suis partie de la maison. »

« Même ainsi, tu es toujours ma fille de nom. Comment puis-je faire face aux autres s'ils le découvrent ? Je t'envoie à l'étranger. Ne reviens pas avant un moment. »

Il l'a déclaré comme si c'était définitif et a commencé à la traîner loin. J'ai essayé de la tirer en arrière, mais ses sbires m'ont bloquée. Au final, je me suis tournée vers tout le bureau et j'ai élevé la voix.

« Tout le monde, regardez bien son visage. S'il se présente aux prochaines élections, ne votez pas pour lui ! »

« Je ne suis pas inscrit à Bangkok. Tant pis pour toi. »

Il s'est moqué de moi et est parti. Je suis restée figée, impuissante. Au final, j'ai donné un coup de pied dans mon bureau de frustration. Bon sang. Tout allait si bien, et maintenant ça.

Une fois que le député et ses hommes sont partis par l'ascenseur, j'ai couru par les escaliers de secours. C'était si épuisant que j'ai dû m'arrêter pour reprendre mon souffle à mi-chemin. Quand j'ai atteint le rez-de-chaussée, je me suis précipitée dehors et j'ai vu une camionnette noire prête à partir. J'ai couru à côté et j'ai frappé à la fenêtre, appelant son nom.

Le chauffeur a dû me voir parce qu'il a appuyé sur l'accélérateur et a filé vers la sortie. À ce moment précis, un camion remorque roulait à toute vitesse sur la route.

*Crashhh*

La camionnette a été si violemment frappée sur le côté qu'elle est devenue une épave totale, je suis restée immobile, figée sur place. Le bruit du crash était assourdissant, et l'image était si déchirante que je ne pouvais pas bouger.

Les gens sont sortis du bâtiment en courant, hurlant. Mes mains ont tremblé. Mes pensées n'allaient qu'à un seul endroit. Où était-elle assise ?

Était-ce le côté qui a été touché, ou l'autre côté ?

« Mook !!! »

**Chapitre 38**

Ninmookda et les gens dans la voiture ont été transportés d'urgence à l'hôpital dès l'arrivée des ambulances. J'ai conduit après elle et j'ai couru sans me soucier d'être empêchée d'entrer. À part Ninmookda, son père a également été gravement blessé.

« S'il vous plaît, ne rentrez pas. »

Elle a été emmenée dans la salle d'urgence, qui était interdite aux étrangers. La police est venue plus tard pour interroger les témoins parce qu'un député était impliqué. Cependant, je n'étais pas dans le bon état d'esprit pour parler, donc je ne pouvais que leur dire ce dont je me souvenais.

« J'ai couru après la camionnette, et un camion remorque qui roulait à toute vitesse a percuté son côté. C'est tout ce dont je me souviens. »

Je ne pouvais pas me concentrer assez pour en dire plus. Quand Ninmookda a été sortie de la voiture, son corps était couvert de sang. Je ne pouvais pas me résoudre à la toucher au cas où j'aggraverais les choses.

Son père a également été grièvement blessé mais toujours conscient. Il a aussi été emmené à l'hôpital, bien que son état semblait légèrement meilleur que le sien. Je me souviens que la seule chose à laquelle il pensait était sa fille.

Après que la police m'ait posé quelques questions de plus, ils sont partis. Je n'arrêtais pas de faire les cent pas devant la salle d'urgence. Si c'était possible, j'y serais allée juste pour voir comment elle allait.

Certaines des personnes de son père montaient la garde à la porte. À l'extérieur de l'hôpital, des journalistes se pressaient à l'entrée, attendant des nouvelles du député, mais personne ne leur a répondu car il était toujours à l'intérieur en cours de traitement.

Peu de temps après, le père de Ninmookda est sorti de la salle d'urgence dans un fauteuil roulant. Il portait une blouse de patient avec une attelle autour du cou à cause d'une commotion cérébrale. Au moment où il m'a vue, son visage est devenu amer, plein de rage, comme s'il voulait me tuer.

« Tout cela est à cause de vous. Vous êtes la raison pour laquelle Mook a fini comme ça ! »

Ses mots n'ont rien fait pour apaiser ma culpabilité. Au fond de moi, je savais que j'y avais joué un rôle. Si je n'avais pas poursuivi la voiture, ils n'auraient peut-être pas accéléré et percuté le remorque. Je ne pouvais que baisser la tête, les larmes coulant sur mes joues, acceptant silencieusement le blâme.

« C'est ma faute. »

« Si vous n'existiez pas, ma fille n'aurait pas eu à traverser cela. Il y a tellement de gens dans le monde que vous pourriez aimer, alors pourquoi faut-il que ce soit ma fille ? »

« Nous nous aimons, » ai-je dit à travers mes sanglots.

« Mais les gens n'arrêtaient pas de se mettre en travers de notre chemin. »

« Essayez-vous de dire que je suis aussi en faute ? »

« Ou dites-vous que vous n'avez rien à voir avec ça ? »

« Vous vous disputez avec moi ? Comment osez-vous ? Savez-vous seulement qui je suis ? Qui êtes-vous même pour vous disputer avec moi ? »

« Je ne suis qu'une simple citoyenne que vous avez tant essayé de gagner pendant la saison des élections ! » ai-je argumenté avec ferveur. « La loi sur le mariage pour tous n'a-t-elle pas déjà été adoptée ? Pourquoi ne pouvez-vous pas être plus ouvert d'esprit et accepter notre amour ? »

« Aucun parent ne veut voir son enfant avoir le mauvais genre. »

« Et quel genre de parents se met en travers de l'amour de leur enfant ? Seulement ceux qui s'aiment plus qu'ils n'aiment leur enfant ! »

« Toi... qu'elle s'en aille d'ici ! »

Le député a aboyé, ordonnant à ses gardes du corps de me traîner loin de la salle d'urgence.

Tout s'est passé juste devant tout le monde à l'hôpital. J'ai été jetée hors du bâtiment et on m'a dit de ne plus jamais revenir.

J'ai été complètement laissée dans le noir, ne sachant pas quoi faire.

Je ne pouvais pas entrer, mais je ne voulais pas partir non plus. Au final, je me suis juste promenée dans la zone jusqu'à ce qu'il fasse nuit.

Mon téléphone a vibré sans arrêt. Les appels de maman et des clients n'arrêtaient pas de venir. J'ai supposé que l'appel du client concernait probablement les affaires, mais celui de maman était trop évident, alors je l'ai ignoré.

Ce n'était pas le moment de parler de Totsakan alors que j'avais quelque chose de beaucoup plus grave à gérer. Je voulais juste que les gens comprennent.

Mais personne ne me comprenait.

Les journalistes ont lentement commencé à rentrer chez eux car il se faisait très tard. Je savais que même si je parvenais à me faufiler à nouveau, je ne serais pas autorisée à lui rendre visite à cause de l'heure.

Alors, au final, je suis rentrée chez moi et j'ai trouvé maman qui attendait là, bien que je n'aie aucune idée depuis combien de temps elle attendait.

« Pourquoi n'as-tu pas répondu à mes appels ?! »

La voilà, exprimant sa frustration.

« Maman... pouvons-nous ne pas nous disputer à propos de Totsakan pour une fois ? »

« Il a dit du mal de toi à moi et m'a fait perdre la face ! » a-t-elle crié, son visage devenant rouge.

« Il est ton mari, et pourtant tu es allée et tu as eu une liaison avec une femme ?! »

« Il a dit ça ? Que j'ai eu une liaison ? »

J'ai élevé la voix, puis j'ai eu un rire sec et j'ai brossé mes cheveux en arrière, agacée.

« Il n'est même pas mon mari. Nous sommes juste fiancés. »

« Mais vous deux vivez déjà ensemble. »

« Nous ne l'avons même pas encore fait ! »

« Qui te croirait ? Tout le monde sait que tu vis avec lui, mais personne n'a assez de temps libre pour enquêter si vous l'avez fait ou non... si tu ne voulais pas que les choses s'enveniment à ce point, pourquoi t'es-tu fiancée à lui en premier lieu ? »

« Et qui était celle qui m'a poussée si fort dans ces fiançailles ? N'était-ce pas toi, maman ? »

« Tu m'accuses ? »

« Oui ! »

J'ai crié désespérément alors que des larmes commençaient à couler de mes yeux. Maman a été choquée, ne s'attendant clairement pas à ce que je sois aussi émotive.

« Ne lève pas la voix devant ta mère. C'est toi qui es en colère, alors pourquoi me blâmes-tu alors que c'est toi qui as accepté ces fiançailles ? »

« D'accord, c'est ma faute alors. Je me suis fiancée juste pour embêter le monde. Es-tu satisfaite maintenant ? »

« Je suis ici pour te gronder, alors comment se fait-il que ce soit toi qui me grondes ? » Maman avait l'air confuse. « Qu'est-ce qui s'est passé exactement pour que vous soyez tous si en colère et bruyants, agissant si faiblement comme ça ? »

« Ninmookda a eu un accident de voiture. Elle est revenue vers moi, a avoué son amour, et a été arrachée à moi. N'est-ce pas assez de douleur ? As-tu encore besoin de parler du gars qui a essayé de me violer juste pour m'embêter ? »

Maman est restée silencieuse un instant avant que quelque chose ne fasse tilt.

« Alors Mook était dans la même voiture que le député Pichai quand elle a percuté ce remorque ? J'ai vu ça aux infos. »

« Oui !!! C'est parce que tout le monde veut nous séparer. Tu m'as arrachée à elle, et son père l'a arrachée à moi. Et maintenant quoi ? Les choses sont devenues si graves que c'est une question de vie ou de mort. »

J'ai pleuré et je me suis tapé la poitrine comme quelqu'un qui voulait mourir.

« Ne peux-tu pas me faciliter les choses ? Si elle m'aime, est-ce si difficile pour toi de l'aimer aussi pour mon bien ? »

« Quel est le rapport de l'accident avec moi ? Même si j'ai tort, je ne suis que la moitié du problème. Et tu ne peux pas dire que Totsakan a essayé de te violer. C'est ton mari, celui avec qui tu vis déjà. »

« Je n'ai pas consenti, et cela en fait une tentative de viol. Vas-tu vraiment laisser un perdant avec un égo démesuré vivre avec moi jusqu'au jour de ma mort ? Personne ne s'est mis en travers de ton amour avec papa, n'est-ce pas ? Pourquoi ne peux-tu pas penser de la même manière pour moi ? Il se trouve juste que j'aime les femmes. »

J'ai commencé à avoir le hoquet d'une manière que maman n'avait jamais vue auparavant. J'ai jeté la moindre once d'émotion que j'avais sur elle.

« Pourquoi tout le monde me traite comme ça ? Pourquoi tout le monde agit comme si mes sentiments n'avaient pas d'importance ? Sniff. »

« Tu n'as jamais agi comme ça avant. »

« Mais maintenant oui... comment suis-je censée vivre si quelque chose arrive à Mook ? »

« Baicha. »

« Je vais m'enfuir avec elle. »

« Qu'est-ce que tu viens de dire ? »

« Si elle se réveille, je l'emmène loin de tout le monde, quelque part où personne ne pourra nous trouver. Garde ça à l'esprit. »

Je suis entrée à l'intérieur et j'ai verrouillé la porte. Maman, qui n'avait pas rattrapé le coup à temps, a frappé à la porte à plusieurs reprises, incapable de l'ouvrir. J'ai couvert mes oreilles, ne voulant pas en entendre un mot.

Ma décision était prise. Si ce n'était pas pour Ninmookda, je resterais célibataire pour toujours. Et quand elle se réveillerait, nous nous enfuirions toutes les deux jusqu'au bout du monde, où personne ne pourrait jamais nous trouver.

. .

Le temps a passé. Une semaine a semblé une éternité. Je n'ai eu aucune nouvelle d'elle. Son père montait toujours la garde, ne me laissant pas la voir ni même mettre un pied à l'hôpital.

Il avait des gens qui surveillaient partout. La nouvelle de l'accident s'est lentement estompée de l'esprit du public, car personne ne se souciait d'une histoire qui avait plus de trois jours.

Mais pour moi, les affaires concernant Ninmookda étaient éternelles et le seraient toujours.

Comment allait-elle ? Je ne pouvais jamais le savoir.

On pourrait dire que ce fut la période la plus difficile de ma vie. Je n'ai jamais pris plus d'un jour de congé d'affilée parce que j'ai travaillé si dur pour construire ma propre entreprise.

Cependant, à ce moment-là, j'avais déjà pris une semaine de congé, juste allongée là, fixant le plafond comme quelqu'un sur le point de mourir. Je ne mangeais pas du tout. Au moins, je voulais un appel téléphonique de son numéro ou un message d'elle, juste pour que je puisse savoir si elle était vivante ou morte.

Ou dormait-elle encore ?

Ou son souffle s'était-il arrêté pour l'éternité ?

Le silence et le fait d'être seule m'ont fait trop penser plus que jamais. Soudain, j'ai reçu un message de mon amie m'invitant à un appel Zoom. Même si je ne voulais pas bouger du tout, j'ai dû décrocher. Sinon, elles s'introduiraient chez moi, et je n'étais pas prête à accueillir des invités.

.

[Tu agis de manière très pathétique en ce moment, Cha. Elle souffre, alors tu dois essayer d'être forte et de te battre.] Mekla a essayé de me ramener à la réalité. Je savais très bien que ce qu'elle disait était vrai, mais mon corps refusait de suivre mon esprit.]

« Je sais. »

[Si tu sais, alors qu'est-ce que tu fais en ce moment ?]

Kaeghai a parlé d'un ton aigre, alors j'ai répondu avec peu d'enthousiasme,

« Je mange et je dors. Que voulez-vous que je fasse ? »

[Tout ce qui rend ta vie meilleure. Ne te contente pas de pourrir dans ton lit. Ça rend ton visage pire, et tu n'étais pas belle au départ.]

« Je suppose que je n'étais pas si belle au départ. »

[Hein, toi... même si j'ai abordé un sujet aussi sensible, tu n'as pas discuté du tout. Peut-être que les choses deviennent sérieuses... hein ?]

Le ton surpris de Mekla a fait que Kaeghai a demandé ce qui se passait pendant que j'écoutais.

« Pourquoi as-tu l'air si surprise ? »

[Quelqu'un vient de me partager une nouvelle... ça me semble familier.]

[Ne nous laisse pas en suspens. Quelqu'un veut savoir, n'est-ce pas, Cha ?]

« Umm. »

Une autre réponse sans conviction. Je regardais toujours autour de moi, ennuyée par le monde, attendant juste que mes amis terminent leurs phrases pour que je puisse commander quelque chose à manger.

« La fille du député de l'opposition Pichai a été empêchée par son père d'avoir une relation homosexuelle. »

.

J'ai sauté immédiatement. Mon cœur a battu la chamade en lisant la capture d'écran que mon amie m'a envoyée. Il y avait beaucoup de commentaires sur le post. Un anonyme a dit qu'il ne tenait pas la promesse qu'il avait faite un jour.

Cela signifiait-il qu'elle était réveillée ?

« Je vais à l'hôpital. » J'ai dit ça à mes amis puis j'ai léché mes lèvres sèches pour les humidifier. « Ninmookda s'est réveillée. »

[Attends, si elle est vraiment réveillée, pourquoi ne t'a-t-elle pas envoyé de message ? Cela ne signifie-t-il pas que la personne qui a posté n'était pas elle ?]

« Et qui d'autre aurait pu poster cette nouvelle à part elle ? Je ne l'ai pas fait non plus. »

[Comment je saurais ? Mais quelqu'un en a déjà fait une affaire. Il était tout pour pousser le mariage pour tous et la liberté sexuelle, mais il est contre en privé. Cela aura sûrement un impact sur ses prochaines élections.]

« Je vais à l'hôpital. » J'étais déterminée. « Je veux la voir de mes propres yeux. »

J'ai raccroché l'appel, je me suis levée, j'ai pris une douche et je me suis préparée. J'ai enfilé des vêtements décontractés et je me suis préparée à quitter la maison. Mais en sortant, je me suis figée un instant parce que Totsakan se tenait là.

« Pourquoi êtes-vous ici ? »

« Je veux vous parler. »

« Je suis occupée. »

« S'il vous plaît, je veux tout éclaircir aujourd'hui. »

« Alors parlons ici. Je ne vous laisse plus entrer dans la maison. »

Évidemment, j'étais vraiment sur mes gardes autour de lui. Totsakan m'a regardée puis a hoché la tête en comprenant.

« D'accord, nous pouvons parler ici. »

« Dépêchez-vous de dire ce que vous avez à dire. Je suis pressée. »

« Je ne mâcherai pas mes mots. Je vais annuler nos fiançailles. »

« C'est bon. »

C'était déjà ce que je voulais, mais je n'étais pas aussi heureuse que je pourrais l'être car une affaire plus urgente était en jeu.

« Nous ne pourrions jamais être ensemble. Je vous l'ai dit depuis le début, n'est-ce pas, que notre relation ne durerait pas trois mois ? Ne vous inquiétez pas pour la dot. Ma mère vous la rendra. Je ne vais pas prendre l'argent et m'enfuir. »

« Je ne m'inquiète pas de ça. Je voulais juste vous le dire moi-même. Je suis désolé pour tout ce que je vous ai fait cette nuit-là. » Il a parlé d'un ton sérieux. « J'étais trop égoïste. »

« Je sais. Vous êtes le genre qui n'abandonnerait jamais. »

« Mais aujourd'hui, j'abandonne. Vous n'êtes plus liée à moi. »

« Merci. Et au revoir. »

« J'espère que votre amour sera un succès. »

Il a dit cela alors que je m'éloignais, alors je me suis arrêtée un instant et je me suis retournée.

« Vous êtes sarcastique en ce moment ? »

« Non. Si je l'étais... »

« ... »

« ... aurais-je donné la nouvelle aux éditeurs que le député Pichai était celui qui empêchait sa fille de voir celle qu'elle aime ? »

**Chapitre 39**

L'ami de Totsakan, qui était un journaliste, a été celui qui a répandu la nouvelle de ma relation avec Ninmookda. Bien que la nouvelle ne se soit pas propagée loin, elle a quand même eu un certain impact.

De nombreuses personnes ont commencé à remettre en question la loi et la raison pour laquelle le député qui a aidé à la faire adopter ne la respectait pas lui-même. Je ne savais pas à quel point cela nuirait au père de Mook, mais au moins, je voulais que cela ait un certain impact.

Je suis retournée au travail comme d'habitude. Il n'y avait plus besoin de gâcher ma vie à regarder le plafond car il y avait du travail à faire. Même si ça me manquait tellement, tout ce que je pouvais faire était d'attendre.

*Qu'elle m'appelle...*

Cependant, la personne qui m'a appelée n'était pas elle. C'était quelqu'un que je ne pouvais même pas anticiper.

« C'est moi, le père de Mook. »

Mon téléphone a failli tomber sur le sol lorsque j'ai entendu sa voix. Je ne pouvais pas rêver que ce serait lui qui m'appellerait puisqu'il était celui qui essayait de toutes ses forces d'empêcher notre amour. Peut-être qu'il ne pouvait pas supporter la pression sociale même si ce n'était pas le plus grand des scandales.

« Bonjour. »

« Je veux vous parler. Je suis devant le bureau. Voulez-vous parler dehors ou voulez-vous que j'entre ? »

« S'il vous plaît, venez parler à l'intérieur. »

Peu de temps après, le député est entré dans mon bureau. Après l'avoir invité à s'asseoir, j'ai rendu le verre opaque pour plus d'intimité tandis que le député a dit à ses gardes du corps de monter la garde à l'extérieur, transformant ce moment en un moment privé entre nous deux.

« Je ne vais pas mâcher mes mots, est-ce vous qui avez diffusé la nouvelle à propos de vous et de Mook ? »

Le député a immédiatement demandé, sans perdre de temps.

« Est-ce que 'qui' est une question importante ici ? Et si c'était moi et si ce n'était pas moi ? »

« Probablement. Ce n'est pas si important, mais ça me montre à quel point vous êtes courageuse de vous battre contre moi, seule. »

« Vous n'allez probablement pas me tuer juste parce que je suis amoureuse de votre fille, n'est-ce pas ? »

« Qui sait ? »

*« Mon père peut tout faire. »*

Soudainement, la voix de Ninmookda a flotté dans ma tête, j'ai failli secouer la tête devant lui, mais j'avais trop peur qu'il me demande ce qui se passait, alors je me suis contentée de rester immobile et d'avaler.

« Êtes-vous ici seulement pour demander si c'était moi qui avais diffusé la nouvelle ? »

« Non, je suis ici pour négocier un accord avec vous. »

Le député a joint ses mains et m'a regardé dans les yeux. Ses yeux d'un noir de jais dégageaient une aura contre laquelle je ne pouvais pas me battre, me faisant trembler de peur.

« Si je veux que vous rompiez avec Ninmookda, combien d'argent voulez-vous ? »

« C'est comme une scène d'un drame. »

J'ai souri légèrement en répondant, mais je n'étais pas du tout heureuse car j'avais l'impression de parler avec le faucheur lui-même.

« Mais vous devriez savoir que je suis riche et que l'argent n'est pas un problème. »

« Oui, je suis stupide. Pourquoi est-ce que j'utilise l'argent comme appât pour quelqu'un qui est déjà riche ? Laissez-moi poser une autre question. Que faudrait-il pour que vous rompiez avec Mook ? »

« Je crains qu'il n'y ait rien que vous puissiez faire. Je suis tombée complètement amoureuse d'elle. »

J'ai croisé son regard. Bien que j'aie peur, je voulais lui montrer à quel point j'étais sincère.

« Je suis prête à tout échanger juste pour être avec Mook. »

« Et si je vous tue ? »

« Je suis prête à mourir aussi, mais vous ne le ferez pas. »

« Pourquoi pensez-vous que je ne le ferai pas ? »

« Parce que... »

*Un chien qui aboie ne mord pas...* mais je ne pouvais pas dire ça à voix haute. Il ne serait pas approprié pour quelqu'un de plus jeune que lui de dire quelque chose comme ça.

« Pourquoi ? Dites-le-moi. »

« Peut-être parce que vous avez l'air gentil mais que vous essayez d'avoir l'air dur. Si vous vouliez vraiment le faire, vous l'auriez fait il y a longtemps et vous ne m'auriez pas laissé survivre jusqu'à maintenant. Vous êtes probablement sous pression du public, vous demandant pourquoi vous avez soutenu la loi sur le mariage pour tous mais ne pouvez pas accepter que votre propre fille soit lesbienne. »

« Vous avez semblé très confiante lorsque vous avez dit le mot 'lesbienne'. Je ne pouvais presque pas le supporter. » « Nous sommes lesbiennes. »

« J'ai entendu dire que vous êtes déjà fiancée. »

« C'était déjà annulé. »

« Mais vous avez déjà vécu avec un homme en tant que sa fiancée. Vous avez un passé, contrairement à ma Ninmookda. »

« Cela pourrait sembler être un drame si je disais que je n'ai jamais couché avec mon fiancé, mais c'est la vérité. S'il vous plaît, croyez-moi. »

J'ai expliqué rapidement, ne voulant pas que cela me pèse.

« Même mon fiancé savait que j'étais amoureuse de Ninmookda. »

« Et même en sachant cela, il s'est quand même fiancé à vous ? »

« Oui. C'est parce qu'il voulait gagner contre moi. Il pensait comme ça depuis que nous avons été séparés chez vous à Ubon. » L'homme âgé s'est égaré dans ses pensées un instant, puis a hoché la tête.

« Était-ce le beau gars qui vous a portée dans la camionnette ? »

« Oui, c'était lui... il était mon fiancé. »

« Alors c'est probablement juste comme vous l'avez dit. Vous ne voyez pas les hommes de manière romantique. Mais vos parents n'ont-ils pas de problème avec le fait que vous soyez amoureuse d'une autre femme ? »

« Ils en ont, mais je n'écoute rien de tout cela. »

« Donc vous êtes têtue, tout comme Ninmookda. »

« ... »

« Elle m'a menacé. Si elle ne pouvait pas être avec vous, elle a dit qu'elle s'enfuirait et disparaîtrait de ma vie. »

Il m'a regardée avec un regard plus intense.

« Et pour empêcher ma fille de s'enfuir, devrais-je me débarrasser de vous ? Ou devrais-je la forcer à se marier avec quelqu'un de plus approprié pour que vous deux ne puissiez pas être ensemble ? »

« L'ère des mariages arrangés est révolue depuis longtemps, » ai-je répondu. Il a lentement hoché la tête.

« Oui, elle l'est. Rien ne semble aller dans mon sens. Ma fille aime une autre femme, et maintenant quelqu'un a répandu la nouvelle que je m'opposais secrètement à la loi sur le mariage pour tous même si j'ai voté pour elle. »

Il a poussé un lourd soupir. « Vous n'abandonnez vraiment pas ? »

« Non, je n'abandonnerai pas. »

« Bien. »

*Clac...*

Avant que je ne m'en rende compte, je fixais le canon d'un Glock. L'homme âgé avait l'air sérieux alors qu'il le visait sur mon front. Mon corps s'est figé comme si j'étais temporairement paralysée.

Je n'avais jamais eu de pistolet pointé sur moi auparavant. Tout s'est passé si vite que je ne pouvais ni réagir ni me protéger.

Allait-il vraiment me tuer ?

Est-ce ainsi que ça se terminait ?

« Laissez-moi vous demander à nouveau... n'abandonnez-vous pas Mook quoi qu'il arrive ? »

« Je n'abandonnerai pas quoi qu'il arrive. »

Même si j'étais terrifiée, je me suis forcée à maintenir un contact visuel avec lui. Chaque seconde a semblé une éternité. Finalement, son doigt s'est relâché sur la gâchette, et il a baissé le pistolet, le posant sur la table au lieu de sur mon front.

« Je ne gagnerai rien à vous tuer. »

« ... »

« Mook est réveillée. Vous pouvez lui rendre visite. Je le permets. »

« Hein ? »

« Si vous vous aimez si fort, alors faites ce qu'il vous plaît... assurez-vous juste de ne jamais la rendre triste. »

Que ce soit sa façon de donner la permission ou non, je ne pouvais pas en être sûre, mais cela m'a fait sourire. Je ne pouvais même plus me souvenir quand le père de Mook avait quitté la pièce parce que j'étais encore si choquée et heureuse que je suis restée là, complètement perdue dans mes pensées.

J'étais terrifiée... mais j'étais aussi comblée.

Personne ne pouvait plus se mettre entre nous... Je pouvais enfin être à nouveau avec Ninmookda !!

. .

Je me suis immédiatement dirigée vers l'hôpital. Les gardes du corps du député n'étaient plus là, ni à l'entrée ni devant sa chambre. Quand je suis entrée, je l'ai vue dormir comme une petite fille faisant un doux rêve.

Voyant cela, j'ai tiré une chaise pour m'asseoir à côté de son lit, j'ai lentement levé sa main jusqu'à ma joue et j'ai respiré son parfum avec nostalgie.

« Mademoiselle Bai. »

Sa voix rauque m'a un peu surprise, me faisant me sentir coupable.

« Je vous ai réveillée ? »

« Oui... »

« Vous ne mâchez pas vos mots. »

J'ai ri à travers mes larmes. La fille à l'air doux a souri, les larmes coulant aussi au coin de ses yeux.

« Comment êtes-vous arrivée ici ? »

« J'ai conduit. »

« Ce n'est pas ce que je voulais dire... »

Elle a poussé mon nez de manière enjouée.

« Comment êtes-vous entrée ? Les hommes de père ne sont plus ici ? »

« Votre père m'a permis de vous revoir. »

« Je me demande ce qui s'est passé pour qu'il vous laisse me voir si facilement. »

« Il s'est probablement senti coupable d'avoir failli causer votre mort. Mais je me fiche de la raison. Tant que je peux vous voir. »

J'ai failli éclater en sanglots à nouveau mais je les ai essuyés, sanglotant toujours.

« Puis-je vous serrer dans mes bras ? »

« S'il vous plaît, soyez douce. Tout mon corps me fait encore mal. »

Je me suis levée et j'ai enroulé mes bras autour d'elle aussi légèrement que possible. Elle m'a serrée en retour et m'a tapoté le dos, comme pour me réconforter.

« Vous avez dû être si choquée. Je suis désolée. »

« Pourquoi vous excusez-vous alors que c'est vous qui êtes blessée ? C'est moi qui devrais dire désolée. Si je ne vous avais jamais courtisée, si je ne vous avais jamais fait tomber amoureuse de moi, rien de tout cela ne serait arrivé. »

« C'est vrai, parce que je n'ai jamais pensé que je tomberais amoureuse d'une femme... mais je suis contente de l'avoir fait. Au moins, je sais maintenant que j'aime les femmes de manière romantique plus que les hommes. »

Nous avons ri ensemble. J'ai embrassé son front, reconnaissante pour son amour.

« Mais comment les choses ont-elles tourné de cette façon ? Pourquoi Père a-t-il abandonné si facilement ? »

« Nous devrons peut-être remercier Totsakan pour cela. »

« Qu'est-ce que monsieur Totsakan a fait ? »

« Je vous en parlerai plus tard. Pour l'instant, reposez-vous un peu. Je resterai avec vous jusqu'à ce que vous vous endormiez. »

« Ne pouvez-vous pas simplement ne pas partir ? » a-t-elle demandé d'une voix suppliante.

J'ai tenu sa main et j'ai expliqué doucement.

« Je dois y aller... parce que je dois encore me disputer avec maman à propos de nous. »

**Chapitre 40**

« Je ne rends pas la dot. »

Maman a crié fort quand je lui ai demandé de rendre toute la dot à Totsakan, puisque nous étions déjà séparés et que j'avais techniquement tort d'avoir une autre amante.

« Qu'est-ce que tu gagnes à la garder alors que nous ne pourrons jamais être ensemble ? Même Totsakan lui-même a accepté que l'amour entre lui et moi ne fonctionnerait pas. »

« L'amour fleurira entre vous deux si vous restez ensemble. »

« Mais j'ai déjà une amante. Je ne vais pas vivre et passer ma vie avec quelqu'un d'autre que Ninmookda. »

« Et qu'en est-il de son père ? Est-ce que le député Pichai vous a donné sa permission ? »

« Oui, il l'a déjà fait. Tu ne sais pas ce que j'ai dû affronter. »

Avoir un pistolet pointé sur la tête n'était pas une blague. J'ai dû risquer ma vie pour cet amour, et je n'allais pas me le laisser prendre, peu importe ce que maman faisait.

« Rendons-lui la dot pour l'instant. Si tu penses que c'est un gâchis, je la rembourserai moi-même. »

« Pourquoi voudrais-je ton argent ? »

« Alors pourquoi voudrais-tu garder l'argent de Totsakan ? »

« Ce n'est pas une question d'argent. C'est une question de ta vie entière. Je n'ai qu'une seule fille... »

« Et tu devrais être celle qui soutient ta seule fille en amour. »

« Pourquoi continues-tu à te disputer avec moi ? Dois-je me mettre à genoux et te supplier pour que tu arrêtes ? »

« Tu n'as pas besoin de faire ça. Si tu n'es vraiment pas d'accord avec ça, alors je vais juste vendre mon entreprise et m'enfuir. »

Je l'ai dit sérieusement et je l'ai regardée droit dans les yeux. La bouche de maman est restée ouverte un instant avant de se refermer, réalisant que je le pensais.

« Tu es probablement juste de mauvaise humeur en ce moment, » a-t-elle dit.

« Hmm ? Je suis en fait de la meilleure humeur que j'aie jamais eue parce que j'ai pu voir Ninmookda. Honnêtement, je ne me suis jamais sentie aussi bien. Je te dis ça pour que tu puisses réfléchir à si tu veux soutenir notre amour ou être contre. Si tu nous soutiens, je serai toujours ta bonne fille. Mais si tu ne le fais pas, je vais m'enfuir. »

« Toi, enfant ingrate. »

« Je suis prête à en être une, » ai-je répondu et j'ai soupiré profondément.

« Si mon combat pour l'amour me rend ingrate, alors j'espère que tu pourras me pardonner. Je ne veux plus vivre sous la coupe de personne, attendant la permission pour tout ce que je fais. De plus, je ne pense pas que tu puisses me détester trop longtemps. »

Maman a serré les dents comme quelqu'un qui n'avait plus d'options et s'est éloignée, ne voulant pas discuter davantage.

« Alors, quel est ton verdict, maman ? »

« Je ne vais pas t'en donner un. Je ne rends pas la dot, et tu dois retourner vivre avec Totsakan. »

« D'accord, alors je vais m'enfuir. »

« Nous ne sommes plus de la même famille ! »

Ses mots ont sonné comme un jugement divin. J'ai regardé maman, les yeux remplis de larmes. Je n'ai jamais pensé que cette conversation irait aussi loin. J'ai essuyé les larmes, j'ai pris une profonde inspiration pour me calmer, et j'ai répondu d'une voix tremblante.

« C'est donc ta décision. »

« Baicha !! »

« Je suis désolée, maman. Je peux tout te donner, mais abandonner cet amour m'est impossible. »

Après avoir dit cela, je me suis retournée, j'ai quitté la maison et je suis montée dans la voiture. Si maman n'acceptait pas notre amour, qu'il en soit ainsi. Je devais faire quelque chose pour montrer à Ninmookda à quel point j'étais prête à renoncer pour elle.

.

. .

Une semaine s'est écoulée et j'ai eu une réunion avec Nicky concernant la vente de mon entreprise, ou plus précisément, la vente de toutes mes parts à elle. Nicky m'a regardée, perplexe.

« Tu es sûre de ça, Chama ? Ton entreprise marche si bien. »

« J'ai mes raisons. »

Ça faisait mal de dire ça, parce que j'ai construit l'entreprise à partir de zéro. C'était comme ma propre fille.

« Si je devais vendre mes parts à quelqu'un, tu es la personne la plus appropriée. »

« Je n'ai rien contre l'idée d'acheter tes parts, mais je ne veux pas que tu le regrettes plus tard. Il se passe quelque chose ? »

« Je m'enfuis, » ai-je dit sans ambages. « Je fuis tout le monde sur terre avec Ninmookda. »

« Oh ? »

« Tu dois faire face à de nombreux obstacles pour en arriver à cette conclusion. Où vas-tu t'enfuir ? »

« Je ne sais pas, mais j'ai quelques endroits lointains en tête. Nous allons probablement dans un autre pays pour repartir de zéro. L'argent que j'obtiendrai en vendant mes parts devrait suffire à nous nourrir pendant un certain temps. »

« Ton rêve de voir l'entreprise cotée en bourse sera mort dans l'œuf si tu fais ça. »

« Alors je te passe le flambeau. S'il te plaît, fais-le devenir réalité. »

J'ai parlé tristement, forçant un sourire.

« D'accord. »

Ninmookda a quitté l'hôpital deux semaines plus tard. Son état s'était amélioré, mais elle devait encore porter une attelle au bras. Elle n'est pas retournée chez sa famille à Ubon, mais est restée chez moi à la place, où j'ai pris grand soin d'elle, y compris les repas et le maintien de la propreté de l'endroit.

« Tu vends vraiment l'entreprise ? »

« Oui, » lui ai-je dit fermement. « Tout ce qui reste à faire est de signer sur la ligne pointillée. »

« Mais ce n'est pas le travail que tu aimes tant ? »

« Oui, mais je t'aime plus. »

« Où veux-tu aller ? »

« Quoi ? »

« Si nous pouvions déménager quelque part, où voudrais-tu aller ? »

Je lui ai donné quelques options à considérer.

« Que dirais-tu du Japon ? Nous pourrions acheter une maison en banlieue comme le font les célébrités. Ou veux-tu aller aux États-Unis et être de l'autre côté de la terre ? »

« Mademoiselle Bai... »

« Je suis sérieuse. Si tu veux t'enfuir jusqu'au bout du monde, je suis prête à t'emmener n'importe où. »

« Laissez-moi un peu de temps pour réfléchir. »

« As-tu encore besoin de réfléchir alors que nous nous aimons, que ton père n'est plus un obstacle, que la seule personne qui reste est ma mère... »

Son visage m'est venu à l'esprit, mais je l'ai rapidement balayé.

« Peu importe, je te laisserai choisir le pays. L'argent que nous obtiendrons en vendant l'entreprise devrait nous suffire pour vivre le reste de nos vies. Je te promets que tu ne mourras jamais de faim. »

« J'ai confiance en tes capacités, mais je ne veux pas que tu te sacrifies autant. »

« Ça doit être comme ça. Donner et prendre sont des parties normales de la vie, et je ne suis pas prête à te perdre. »

Je l'ai serrée fort dans mes bras et j'ai frotté son dos.

« Je ne suis pas non plus prête à perdre quoi que ce soit. »

.

Une fois le soir arrivé, j'ai commandé de la nourriture à livrer puisque je ne savais pas cuisiner et que Mook avait encore son bras dans une attelle. C'était notre routine depuis deux semaines. Peu de temps après, il y a eu un appel pour Ninmookda, puisque c'était elle qui avait passé la commande.

« C'est ici ? Laissez-moi aller le chercher pour vous. »

« Oui, désolée pour le dérangement. »

« Qu'est-ce que vous voulez dire par dérangement ? Je n'aime pas entendre ça du tout. Nous sommes des petites amies. »

« Depuis que j'ai cette blessure, je vous demande de tout faire pour moi. Je me sens un peu coupable. »

J'ai rapidement quitté la maison pour aller chercher la nourriture, heureuse parce que j'avais faim. Cependant, le livreur que j'attendais n'était pas là. Au lieu de cela, ma mère se tenait là.

« Maman, comment es-tu arrivée ici ? »

« J'ai pris une camionnette. »

« Tu sais que ce n'est pas ce que je voulais dire. Pourquoi es-tu ici ? »

« Je suis ici pour te parler. Puis-je entrer ? »

« ... »

« Alors je ne peux même plus entrer dans ta maison, hein ? »

« S'il vous plaît, entrez. »

J'ai hésité et je suis devenue silencieuse parce que je ne voulais pas qu'elle rencontre Ninmookda et qu'elle l'insulte. La fille à l'air doux est sortie et s'est inclinée pour la saluer, incapable de faire un wai à cause de l'attelle à son bras. Maman a hoché la tête, est entrée dans le salon et s'est assise sur le canapé.

« Je ne reste que pour un court moment. »

« D'accord, passons aux choses sérieuses. Pourquoi es-tu ici aujourd'hui ? »

« J'ai entendu dire que tu allais vendre ton entreprise. »

« Je t'ai déjà dit que j'allais le faire. Pensais-tu que je plaisantais ? »

« Mais il a fallu si longtemps pour que l'entreprise grandisse et que tu en arrives là où tu es aujourd'hui. Vas-tu vraiment la vendre juste pour t'enfuir ? »

« Oui, je vais m'enfuir loin de toi et de tout le monde pour vivre avec Ninmookda, »

ai-je répondu avec détermination. Maman m'a regardée dans les yeux et a tenu sa tête dans ses mains.

« Pourquoi es-tu si prompte à prendre des décisions irréfléchies ? »

« Tout a déjà été examiné en profondeur. Puisque tu n'es pas d'accord avec notre amour, je ne sais pas comment t'apaiser. J'ai peur que tu ne veuilles pas voir ta fille vivre avec une autre femme, donc il vaut mieux que je m'enfuie. Je pourrais te contacter à l'avenir, mais pas trop souvent. »

« Vas-tu me jeter de côté juste à cause d'une femme ? »

« N'as-tu pas aussi jeté de côté mes sentiments ? »

« Tu as choisi un homme pour moi, tu m'as forcée à me fiancer, et tu m'as fait vivre avec lui. As-tu déjà demandé si j'étais d'accord ? Si tu avais pensé à moi ne serait-ce qu'un peu, les choses n'auraient pas tourné de cette façon. »

« Et si tu cesses d'aimer Ninmookda ? Ne regretterais-tu pas cette décision plus tard ? »

« Je l'aime depuis si longtemps, même avant qu'elle ne le réalise. Je ne cesserai jamais de l'aimer, tout comme tu aimes papa et moi. »

Maman est restée silencieuse pendant un long moment, pinçant les lèvres comme si elle voulait dire quelque chose. Chaque seconde a semblé des heures, alors j'ai dû parler.

« C'est tout ce que tu avais à dire ? »

« Il y a plus. »

« ... »

« Je me rends. »

« ... »

« Parce que je t'aime, je me rends. Je ne peux pas supporter l'idée de ne plus jamais te revoir. »

Maman a soupiré et a regardé Ninmookda.

« Vas-tu aimer ma fille pour toujours ? »

« Oui. »

« D'accord. Alors tu n'as pas besoin de vendre ton entreprise ni de déménager n'importe où. Je rends la dot à Totsakan et je lui dis que c'est la faute de ma fille. »

Maman s'est levée, nous incitant à faire de même. Mon cœur battait très vite en entendant qu'elle acceptait maintenant notre amour.

« En fait, je ne suis pas entièrement pour, mais quiconque ma fille aime... »

« ... »

« Je l'aimerai aussi. »

**Chapitre 41 : Épilogue**

Je ne savais pas si la situation actuelle pouvait être qualifiée de mauvaise ou de bonne. Pour l'instant, Ninmookda et moi vivions ensemble sans aucun obstacle. Tout le monde dans l'entreprise savait aussi qu'elle n'était pas seulement ma secrétaire, mais ma petite amie.

J'avais décidé de rester PDG et de ne pas vendre mes parts à Nicky, qui n'était de toute façon pas prête à payer une somme aussi importante. Tout semblait si stable, comme si une tempête était passée et qu'un nouveau jour avait commencé.

Ninmookda n'avait plus besoin de son attelle et pouvait me cuisiner tout ce que je voulais. Elle était vraiment aussi bonne cuisinière qu'elle le prétendait, me faisant tellement grossir que j'aurais pu être un cochon.

« Comment puis-je porter un maillot de bain alors que je suis si grosse ? Tu es bien trop douée pour cuisiner. »

Je l'ai grondée mais j'ai continué à manger, avalant avec de l'eau. Elle s'est moquée de moi parce que je n'arrivais pas à m'arrêter.

« Te voir savourer ta nourriture me rend heureuse. Au fait, ce n'est pas bon de manger et d'utiliser l'ordinateur en même temps. Tu vas mettre des miettes de nourriture dans le clavier. Tu ne devrais pas faire deux choses à la fois comme ça, ou tu pourrais faire une erreur. »

« Je ne ferai aucune erreur. Quelqu'un comme moi obtient toujours ce que je veux. » « Comme la façon dont vous m'avez eue ? »

Nous nous sommes regardées un instant. Puis elle m'a embrassée légèrement sur le front, quelque chose qu'elle n'avait jamais fait auparavant.

« Quoi ? Tu essaies de me charmer ? Tu ne sais pas que je suis déjà follement amoureuse de toi ? »

« C'est bon. J'ai toujours peur du jour où vous pourriez vous lasser de moi. Au fait, quel pays avez-vous choisi, et comment dois-je me préparer ? »

« Nous allons aux États-Unis. C'était le premier endroit qui me venait à l'esprit. Si nous devions nous enfuir quelque part, ce devait être là-bas. »

« Alors je dois aller chercher un visa ? »

« Oui. »

« Je suis tellement excitée de partir avec ma petite amie. Je ne suis jamais allée à l'étranger seule avant. »

« Quand y es-tu allée ? »

« Mon père m'a envoyée dans un programme d'échange pendant mes années de scolarité, donc j'ai dû faire une année supplémentaire pendant le lycée. »

Elle m'a raconté une histoire qu'elle n'avait jamais racontée auparavant, quelque chose qu'elle n'avait même pas incluse dans son CV.

« Tes compétences en langue étrangère doivent être très bonnes. »

« J'ai encore un long chemin à parcourir. »

« Alors à partir de maintenant, je n'aurai plus à pratiquer ma langue étrangère avec ChatGPT, puisque tu es là. »

J'ai souri de manière enfantine et j'ai pris ses joues avec les deux mains.

« Tu es plus talentueuse que je ne le pensais. »

« Je sais comment cuisiner parce que je suis allée à l'étranger. Quand je suis restée avec une famille d'accueil, ils m'ont appris toutes sortes de choses, alors j'ai profité de l'occasion pour m'entraîner à cuisiner de la nourriture thaïlandaise pour eux. Elle s'est avérée délicieuse. »

« Oui, c'est délicieux. Tout comme toi. »

« Oh, vous. »

« Que signifie 'délicieux' ? »

« Savoureux. » Ninmookda a souri comme quelqu'un qui savait tout. « Ne me testez pas. C'est trop facile. »

« Que dirais-tu de 'baiser' ? »

« Avoir des rapports sexuels... pourquoi n'avez-vous que ce genre de mots en tête, mademoiselle Bai ? »

« Vous pouvez certainement répondre à celui-ci. Que signifie 'je t'aime' ? »

Cette fois, elle a souri et a répondu de tout son cœur.

« Cela signifie 'I love you'. »

Elle m'a serrée dans ses bras, et nous avons ri en pensant aux états à visiter. À partir de maintenant, notre amour ne serait rempli que de bonnes choses. Pas de personnages secondaires ni d'antagonistes. Tout le monde serait là pour nous soutenir.

*C'était notre histoire.*

**Chapitre 42 : Spécial - Ninmookda**

Avoir la liberté d'aimer celle que l'on aime est un bonheur qui ne peut être comparé, surtout de pouvoir aimer mademoiselle Baicha, qui est ma patronne, ma sœur et ma petite amie tout à la fois.

Personne et aucun obstacle ne se dresse plus sur le chemin de notre amour. Tout le monde fait semblant de ne pas voir notre relation, nous permettant de vivre comme nous le voulons.

Les parents de mon côté et de celui de mademoiselle Bai sont venus nous rendre visite pour voir comment nous allions, mais ils n'ont jamais posé de questions sur notre relation. C'était comme s'ils gardaient un œil fermé, nous laissant rester ensemble comme nous le souhaitions.

J'ai pensé à la détermination de mademoiselle Bai à protéger notre relation et à la façon dont elle avait tout essayé pour que ça marche. J'étais reconnaissante pour ses efforts.

Je n'étais pas tout à fait sûre que si j'avais été à sa place, j'aurais pu obtenir le même résultat parce que je n'étais pas aussi courageuse qu'elle.

J'étais reconnaissante envers elle.

De nous laisser vivre la vie que nous vivons aujourd'hui.

Ma vie était pleine d'un bonheur que je n'avais jamais connu auparavant. Pouvoir l'aimer était comme un cadeau du ciel.

« À quoi penses-tu ? Pourquoi souris-tu comme ça toute seule ? »

Mon esprit s'était égaré pendant que je faisais la vaisselle après notre repas. Mademoiselle Bai m'a vue et est venue m'aider.

« Juste à ça et à ça. »

« Je n'arrive jamais à obtenir une réponse directe de toi. »

« Je suis juste heureuse d'être avec vous, mademoiselle Bai. »

« Tu n'es pas aussi heureuse que moi d'être avec toi. »

« Le bonheur peut-il même être comparé ? »

« Bien sûr. C'est parce que j'ai eu tout ce que je voulais : toi, mon entreprise et le fait que maman accepte notre relation. »

L'entendre dire cela m'a fait sourire. J'ai repensé au moment où j'ai dû rassembler tout le courage que j'avais. Je n'en avais jamais parlé à personne, pas même à mademoiselle Bai.

C'était à l'époque où elle pensait à vendre son entreprise et à s'enfuir avec moi. Pendant ce temps, j'ai appelé sa mère pour tout lui dire.

À ce moment-là...

« Bonjour, maman. »

La personne à l'autre bout du fil est restée silencieuse pendant un long moment, visiblement choquée que ce soit moi. Sa première réponse a été :

« Je ne suis pas ta mère. »

« Tante. »

« Appelle-moi simplement maman alors. Je ne suis pas encore prête à être si vieille. »

« Comment as-tu eu mon numéro ? »

« Je l'ai eu sur le téléphone de mademoiselle Bai. »

« Et pourquoi m'appelles-tu ? »

« Mademoiselle Bai vend son entreprise, » ai-je dit sérieusement.

« Elle est sur le point de signer le contrat ce week-end. Si cela arrive, tu pourrais ne plus jamais la revoir. »

Elle est restée silencieuse. Peut-être que c'était le choc et la surprise, mais elle a quand même essayé de garder sa voix neutre.

« Pourquoi me dis-tu ça ? Ne serait-ce pas mieux si tu ne le faisais pas ? »

« Je ne veux pas que mademoiselle Bai fasse ça parce que l'entreprise est l'œuvre de sa vie. Je pense qu'elle le fait par rancune, pas parce qu'elle m'aime. »

« Si cette fille veut faire quelque chose, elle le fera, et je ne peux rien faire pour l'arrêter. Si tu aimes tant Cha, pourquoi ne l'arrêtes-tu pas ? »

« J'ai essayé, mais elle n'a pas écouté. Serait-il possible que je demande... »

J'ai dégluti avant de finir.

« Votre fille ? »

« Si vous l'autorisez, je promets que je ne rendrai jamais mademoiselle Cha triste. Elle sera toujours en vue. Il n'y aura pas besoin pour elle de vendre son entreprise ou de se faire du mal juste pour m'utiliser comme excuse pour se venger de vous. »

« Penses-tu que Cha fait ça pour se venger de moi ? »

« Je sais que c'est en partie à cause de moi, mais elle a aussi un fort ego. Si les gens ne soutiennent pas notre amour, elle voudra prouver qu'elle peut vivre sans eux...

ou quelque chose comme ça. »

« Alors que devrais-je faire ? »

« Vous devriez nous permettre de nous aimer. »

C'était la première fois que j'utilisais autant de courage pour demander quoi que ce soit à quelqu'un. La mère de mademoiselle Cha semblait réfléchir profondément et m'a regardée comme si elle testait ma détermination.

« Penses-tu que toi et Cha serez ensemble jusqu'à la fin ? »

« Je ne suis pas sûre. »

« ... »

« Mais je l'aime énormément en ce moment. »

J'ai avoué mes sentiments sans la moindre gêne.

« Je ne savais même pas que j'étais capable d'aimer quelqu'un autant. Cela signifierait beaucoup si vous nous souteniez toutes les deux. Mademoiselle Bai prend vraiment en compte vos sentiments. Si vous acceptez simplement notre amour, tout ira mieux. »

« Je ne veux pas perdre. »

« Mademoiselle Bai ressent la même chose. Elle ne veut pas perdre non plus. »

« Me demandes-tu d'aller la voir et de me rendre ? »

« Mettons notre fierté de côté et regardons la réalité pour l'instant. Vous ne voulez pas perdre mademoiselle Bai, n'est-ce pas ? »

« Laisse-moi y réfléchir d'abord. »

« ... »

« Merci pour l'appel. »

.

Après qu'elle ait raccroché, j'ai pincé les lèvres, accablée par le stress. Je ne savais pas ce qui allait se passer ensuite.

Mademoiselle Bai devait vendre son entreprise dans seulement quelques jours, et elle avait tout planifié en détail, jusqu'à l'endroit où nous nous enfuirions, un endroit si loin que personne ne pourrait nous trouver.

. .

Et puis sa mère est venue chez nous, exactement comme je l'avais demandé.

La mère et la fille ont eu une conversation, et sa mère a fini par se rendre à elle.

C'est ce qui a aidé à adoucir l'ego de mademoiselle Bai.

Elle n'avait plus besoin de vendre son entreprise et pouvait rester dans le même travail. Nous n'avions plus à déménager ailleurs.

Personne ne se mettait plus en travers de notre chemin.

La vie était belle, et tout allait bien.

. .

Après avoir fini de faire la vaisselle, nous nous sommes assises pour regarder une série ensemble. Ma belle patronne s'est appuyée contre mon épaule.

Elle aimait vraiment le contact physique, et il semblait qu'elle commençait à me faire aimer ça aussi. Le contraste entre la pièce climatisée et la chaleur de son corps rendait tout parfait.

« Hey, » a murmuré mademoiselle Bai.

« Oui ? »

Sa main est allée directement sur mon ventre. Elle l'a frotté légèrement avant de monter vers mes seins. Bien que je ne sois pas contre, j'ai frappé sa main de manière enjouée. « Vilaine. »

« Tu as l'air d'être d'humeur aussi. Je m'ennuie du film. Faisons autre chose. »

« Vous ne vous ennuyez jamais de le faire avec moi tous les jours ? »

« Hmm, je me demande pourquoi je ne m'en lasse jamais. C'est peut-être parce que c'était si difficile de t'avoir en premier lieu. Je me souviens encore du premier jour où tu es venue au bureau. Ce fut le coup de foudre. »

Elle s'est blottie dans le creux de mon cou tout en saisissant mes seins.

« Il a fallu pas mal de temps pour que nous nous comprenions. »

« Je pensais que c'était le docteur Pek qui avait envoyé le premier bouquet. Vous m'avez fait me comporter de manière impolie envers lui. »

« Si tu savais que ça venait de moi, tu aurais essayé de m'éviter. »

« Peut-être. »

En fait, je ne savais pas si je l'aimais parce que c'était elle ou parce que j'étais lesbienne.

De ce dont je me souvenais, j'ai commencé à avoir des pensées négatives quand elle était avec de belles dames ou des hommes beaux comme monsieur Totsakan.

Je pouvais encore me souvenir clairement du moment où je l'ai tirée pour l'embrasser, incapable d'expliquer pourquoi.

Mais maintenant, je savais pourquoi. C'était parce que je l'aimais.

Mademoiselle Bai a lentement enlevé mes vêtements et m'a embrassée partout. Je l'ai aidée aussi, et nous nous sommes retrouvées toutes les deux nues. Elle m'a embrassée et je l'ai embrassée.

Nous nous sommes faites mutuellement jusqu'à ce que nous atteignions notre orgasme. Bien que ce ne soit pas la première fois, c'était excitant à chaque fois. Je ne m'étais jamais imaginée être comme ça.

« Ahh... je suis venue. »

« Pareil. »

Nous étions allongées là, nos corps nus, le parfum de l'amour dans l'air. J'ai frotté son dos un peu moite et mes pensées ont dérivé vers la première fois que je l'ai vue.

.

.

.

À l'université N

J'étais encore étudiante. Au début, j'ai pensé que je sauterais la conférence, mais comme le professeur l'avait jugée obligatoire, j'ai décidé de m'asseoir et d'écouter une conférencière invitée parler de son succès comme une histoire de motivation pour les étudiants.

Je n'ai pas aimé ça du tout.

En y repensant, j'étais assez fermée d'esprit à l'époque. Je pensais que les gens qui donnaient des conférences comme ça étaient juste orgueilleux, se vantant de leur succès pour les applaudissements et pour rabaisser les autres.

Pendant que je gribouillais sur mes notes de cours, la conférencière invitée est arrivée sous un tonnerre d'applaudissements. Au moment où j'ai levé les yeux, c'était comme si j'étais sous son charme.

Elle était belle.

Elle avait l'air respectable.

Elle était si charmante.

Quand elle a expliqué comment elle a démarré son entreprise, j'ai été surprise par son talent. Elle avait réussi à l'âge de 26 ans et pensait déjà à s'étendre à l'étranger.

Si un autre orateur avait dit cela, j'aurais pensé qu'il se vantait. Mais parce que c'était elle, je l'ai cru de tout mon cœur, sachant qu'elle pouvait le faire.

Depuis, j'achetais des magazines qui présentaient ses interviews, me disant que je voulais être comme elle un jour.

*Belle, riche et talentueuse.*

Si je voulais être comme ça, je devais me mettre dans le même genre d'environnement. Donc, après l'obtention de mon diplôme, j'ai postulé pour un poste dans l'entreprise de mademoiselle Baicha. Le timing était parfait car l'entreprise s'agrandissait et cherchait de nouveaux employés.

Je dois remercier mon moi plus jeune d'être allée à l'encontre des souhaits de mes parents. Ils voulaient que je reste à Ubon, mais j'ai choisi de trouver du travail à Bangkok à la place.

À cause de cela, mon père a coupé tout soutien, ne me donnant pas un seul baht, me forçant à me débrouiller seule.

Mais j'étais prête à renoncer à tout pour avancer.

De ce jour jusqu'à maintenant... le jour où elle dormait sur moi.

« À quoi penses-tu ? »

La belle femme m'a embrassé sur la joue une fois et a posé son menton sur sa main, utilisant l'autre pour jouer avec son nez d'une manière attachante.

« Vous me manquez. »

« Qu'est-ce qui se passe ? Nous sommes ensemble, non ? Pourquoi est-ce que je te manque encore ? Ça me rend gênée. »

« Tu joues un rôle si crucial dans tant de parties de ma vie, tu sais. »

« Oh ? Quand ? »

« Je ne te le dirai pas. »

Je l'ai tenue entre mes jambes et je l'ai serrée si fort que j'étais comme une sangsue qui draine son sang.

« Je vous aime tellement, » lui ai-je répété.

« Moi aussi je t'aime. »

Nous avons toutes les deux ri avant de nous habiller et de finir la série, en nous endormant au cours du processus.

Alors que je m'endormais, j'ai entendu une phrase de la bande sonore dire : « Je t'aime. »

J'ai souri en glissant dans le sommeil.

« Je vous aime... moi aussi je t'aime, mademoiselle Bai. »

---------FIN-------